

A man and a woman are shown from the chest up, wearing black leather motorcycle jackets. The man's jacket is unzipped, revealing his bare chest. The woman's hands are placed on his chest. They are sitting on a motorcycle, with the handlebars and a helmet visible in the foreground. The background is dark and textured.

LILY HANA

hell's wings

DANS LE MONDE SANS PITIÉ DES BIKERS,
LES SENTIMENTS ONT-ILS UNE PLACE ?

Eden

Hell's rider

LILY HANA

Eden

© **EDEN 2018**, un département de City Éditions

Photo de couverture : © Shutterstock / Studio City

ISBN : 9782824630465

Code Hachette : 46 2641 9

Catalogue et manuscrits : city-editions.com/EDEN

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : Août 2018

Prologue

Il y a beaucoup de choses que je regretterai dans cette vie, mais me mettre devant cette balle pour l'empêcher d'atteindre Lexie n'en fait pas partie. Et alors même que je sentais la vie me quitter petit à petit, tout ce que je pouvais voir, c'était elle, parce qu'elle était mon univers, elle était ma vie, et je savais que quoi qu'il se passe pour moi maintenant, je continuerais de veiller sur elle. Toujours.

HELLS RIDER



Unsteady

(X Ambassadors)

LEXIE

Allongée sur des draps de soie rouge, les jambes écartées face à la webcam, je faisais tout ce que je pouvais pour ne pas penser aux centaines de personnes derrière leur écran occupées à regarder lubriquement ma main glisser jusqu'à mon clitoris.

J'avais dix-huit ans la première fois que je m'étais installée devant une webcam, et me voilà, quatre ans plus tard, exactement au même endroit, allongée sur les mêmes draps (même s'ils ont été lavés quelques fois entre-temps, heureusement !) à chercher pour la énième fois une image dans ma tête qui pourrait me faire mouiller un minimum.

Je suis ce que l'on appelle un bébé né sous X. En gros, mes parents biologiques ne voulaient tellement rien avoir à faire avec moi qu'ils ne se sont même pas donné la peine de me laisser quelques indices sur mon code génétique. Tout ce que l'on peut deviner sur mes origines vient de suppositions sur mon physique, qui a clairement des aspects latins, comme mes longs cheveux noirs ou ma peau dorée, qui font ressortir mes yeux d'un bleu si clair qu'il paraît presque irréel. Je suppose que ce détail-là ne vient pas du même parent.

Des suppositions, voilà tout ce que je suis.

J'ai été adoptée à l'âge de six mois par un couple dont le mari, George, était militaire. Sa femme rêvait d'avoir un enfant mais était incapable de concevoir. Il a alors accepté l'adoption, mais à contrecœur.

Personne ne devrait devenir parent à contrecœur, j'en suis la preuve vivante. Au décès de sa femme, alors que je n'avais que seize ans, il m'a mise dehors sans l'ombre d'un remords. Le plus triste là-dedans, c'est que j'en étais heureuse. Il était l'homme le plus froid, le plus méchant que je n'avais jamais rencontré. Et il m'a détestée au premier regard. Il m'a toujours rabaissée, pointant chez moi tous mes défauts, se réjouissant de chacun de mes échecs.

On dit qu'une fille cherche toujours à retrouver une part de son père quand elle cherche un homme. Si c'est le cas, mes recherches devraient porter sur tous les connards du monde.

Un bip résonna et je tournai la tête vers l'écran du PC. Le nom de Shadow apparut, accompagné d'un joli montant dont il avait fait don sur ma page. Mais c'est en voyant ce pseudo que je me mis à mouiller instantanément.

Shadow.

Je fermai les yeux, imaginant de grandes mains rendues rugueuses par le travail parcourir la peau douce de mes seins, descendant sur mon ventre. Un soupir s'échappa de mes lèvres tandis que mes hanches décollèrent du lit. Oui. Mon corps répondait toujours à Shadow.

C'est Zaïa, ma meilleure amie, qui m'a montré comment me faire de l'argent assez rapidement. Notre amitié remonte au centre d'adoption. Quand j'ai eu quatorze ans, mes parents adoptifs ont eu une mauvaise passe, et j'ai dû y retourner pendant quelques mois. Zaïa est arrivée au centre une semaine après moi, ses parents ayant été tués dans un accident de voiture. Mais les quelques mois que nous avons passés ensemble là-bas ont changé notre façon de vivre, ou plutôt de survivre. Quand mon père adoptif m'a mise à la porte, c'est elle qui a convaincu certaines de ses amies de m'héberger à tour de rôle. Chacune donnait à ses parents la même excuse, racontant que mon père travaillait tard tel ou tel jour de la semaine et qu'il ne souhaitait pas me laisser seule à la maison. J'ai vécu ainsi deux ans, jusqu'à ce que Zaïa soit majeure et qu'elle touche l'héritage de ses parents. Malheureusement, ce n'était pas grand-chose, mais nous y avons gagné une maison, ce qui n'avait pas de prix pour nous. Nous étions colocataires depuis, mais surtout des sœurs de cœur. Je ne pouvais imaginer ma vie sans elle.

Shadow : Toujours aussi belle, bébé. Montre-moi à quel point tu brilles pour moi.

Les mots dansèrent sur l'écran alors que je me sentais devenir encore plus mouillée en les lisant. La première règle que Zaïa m'avait apprise était de ne jamais parler aux personnes qui suivaient mes shows. Pendant longtemps, je l'ai écoutée, mais un soir où j'étais particulièrement fatiguée et déprimée, je me suis laissée attendrir par cet homme, ce pseudo qui m'attirait tellement depuis le début.

Shadow : Je sais que ce n'est que pour moi, tout ça. Ce sont mes mains que tu imagines sur ta peau dorée, mes doigts que tu sens sur ta chatte humide. Tu es trempée, bébé. Je voudrais tellement être près de toi, tout de suite.

Je me mordis la lèvre, excitée par ses paroles. Alors que je ne l'avais jamais vu, je pouvais presque sentir son toucher, le goût de son désir. Mes doigts glissèrent de mon clitoris jusqu'à mon entrée, et mon dos s'arqua quand deux doigts me pénétrèrent. Le plaisir m'inonda, même si une partie de moi se trouvait frustrée par son absence. Comment pouvais-je vouloir quelqu'un que je ne connaissais pas ? Et qui ne connaissait de moi que mon... sexe ?

Quand j'ai commencé ce boulot, j'ai tout de suite adopté une autre identité, passant d'Alexia à Lexie Ann, portant une perruque rousse et dissimulant mes traits sous un masque. Tout ce qui compte pour eux, c'est mon corps, donc peu importe que je montre mon visage ou non. Zaïa n'a pas eu ce problème, assumant pleinement ce qu'elle fait, se montrant à visage découvert sans aucune honte. Des fois, il m'arrive de me demander comment nous avons pu réussir à devenir amies tellement nous sommes différentes. Zaïa est pleine de vie, heureuse d'un rien, et surtout elle peut faire confiance à n'importe qui sans aucun problème, discutant avec quelqu'un dix minutes avant de décider que cette personne peut devenir sa nouvelle meilleure amie. Moi ? Même après huit ans d'amitié, j'étais incapable ne serait-ce que de la prendre dans mes bras. J'ai confiance en elle, une confiance aveugle, mais qui a mis énormément de temps à se mettre en place. Mon problème, c'est les sentiments. Je ne sais pas faire avec autre chose que la colère. Je ne connais pas les câlins, les mots doux, les « je t'aime ».

Shadow : C'est ça, bébé. Écarte un peu plus ces jolies jambes pour moi. Je rêve de les voir enroulées autour de ma taille toutes les nuits.

Le souffle coupé par la pointe de désir qui me traversa, pour la première fois depuis longtemps je laissai mon regard remonter jusqu'à la webcam posée au-dessus de l'écran de l'ordinateur, fixant le petit objectif si intensément que l'on aurait pu croire qu'il pouvait me transporter ailleurs, auprès de Lui. Pendant une seconde, je laissai mon regard transparaître tout ce qui me traversait, mon désir comme ma peur, mon besoin comme ma peine. Pendant

une seconde, je me laissai aller à être moi, et non Lexie Ann, une bimbo rousse faite de pixels et de rêves brisés.

Les trois petits points qui clignotaient à côté de son pseudo, indiquant qu'il était en train d'écrire, disparurent.

Je fermai les yeux, me concentrant sur ma main qui caressait doucement ce petit nœud de nerfs entre mes cuisses, pensant à ce désir qui semblait me brûler les veines. Je le sentais monter en moi, se construire de rien, pour petit à petit m'emmener au plus haut, au point culminant, juste avant de me jeter dans le vide, créant cette explosion de pur bien-être, de pure joie dans mon corps, me laissant croire que tout allait bien, que tout s'arrangerait. Que tout était possible.

Allongée sur le lit, le regard fixé au plafond, je laissai la réalité reprendre doucement ses droits. J'étais toujours moi, toujours la fille abandonnée à la naissance par deux inconnus, adoptée par un père qui s'était débarrassé d'elle dès qu'il l'avait pu, et qui aujourd'hui n'avait plus aucune famille.

Aucun avenir. Un passé merdique. Un présent à travers lequel j'avancais sans oser penser au lendemain.

M'asseyant, je plaquai un sourire sur mes lèvres en faisant signe à la webcam devant moi.

— J'espère que cette soirée vous a plu autant qu'à moi ! Je vais vous laisser en vous disant à la prochaine fois, les gars ! Bisous à tous !

Me penchant sur le clavier, je déconnectai la webcam sans fermer tout de suite le site, sachant très bien qu'il allait me contacter. J'attendis quelques minutes en grignotant l'ongle de mon pouce, anxieuse. Mais quand aucun message ne s'afficha, la déception que je ressentis me poussa à me déconnecter. S'il ne voulait plus discuter, très bien, je pouvais me passer de lui aussi bien que lui de moi !

Sortant de ma chambre après avoir enfilé un jean et un tee-shirt, je me dirigeais vers la cuisine pour prendre un verre d'eau quand j'aperçus Zaïa assise au comptoir, lisant une lettre qui, d'après l'expression de son visage, n'avait rien d'une bonne nouvelle. Elle releva la tête en m'entendant arriver, et l'angoisse qu'elle ressentait se lisait clairement dans ses yeux.

— On a un problème.

Je m'arrêtai net et fermai les yeux en soupirant. J'aurais tellement aimé

avoir une vie où jamais je n'aurais eu à entendre cette phrase. Prenant sur moi, j'allai m'asseoir à côté d'elle et me penchai sur le papier entre ses mains. C'était un relevé de compte, dont le total accusait un joli - 15 000 euros en rouge.

— Oh, mon Dieu ! Zaïa ! Mais qu'est-ce que tu as fait ?

Je lui pris le papier des mains pour regarder les opérations et tenter de comprendre ce qui aurait pu se passer.

— Lexie, ce n'est pas mon compte.

— Quoi ?

Je quittai les chiffres des yeux pour remonter jusqu'au nom. Je me sentis pâlir en lisant le mien en haut de la page.

— Non. C'est impossible. Il y avait presque 10 000 euros sur ce compte ! Quatre années d'économies !

Je cherchai frénétiquement dans les lignes du relevé ce qui avait bien pu se passer. Mon souffle se coupa quand j'aperçus le nom de la personne qui avait eu accès à mon compte.

— George Laurent. George Lau...

Je descendis rapidement du comptoir, arrivant juste à temps à la salle de bainss avant de rendre tout ce que mon estomac contenait encore.

George Laurent. Mon propre père venait de vider mon compte, et m'avait laissé un tel découvert qu'il me faudrait des années pour le combler. Je n'avais plus rien. Plus. Rien.

— Lexie...

Du pied, je repoussai la porte de la salle de bainss pour la fermer, empêchant Zaïa d'entrer. La petite lueur au bout du tunnel qui faisait que chaque jour je tenais encore debout venait d'être violemment éteinte, me privant de tout espoir. Je savais exactement ce que Zaïa allait me dire. Elle allait encore une fois me sauver, me dire qu'elle prendrait en charge nos dépenses le temps que je me remette d'aplomb. Mais je ne voulais pas de tout ça, je ne voulais plus dépendre de qui que ce soit, et surtout pas d'elle. Elle m'avait déjà tant donné, tant apporté.

Prenant une grande inspiration, je séchai d'un revers de main la larme qui avait coulé sur ma joue. Tout ça, ce n'était pas moi. Je n'étais pas le genre de fille à rester assise sur le carrelage froid d'une salle de bainss à pleurer sur

son sort alors qu'elle ne se souvenait même plus de la dernière fois où elle avait nettoyé le sol. J'en étais là parce que j'avais parié, et perdu. Ce compte avait été ouvert par lui-même et sa femme pour mes quatorze ans, même s'il n'y avait fait qu'un seul et unique dépôt pour son ouverture, de 10 euros. Il disait chaque mois à sa femme qu'il avait déposé une grosse somme, pour préparer mon avenir, mais en réalité, il ne déposait rien. Je n'avais pas changé de compte simplement pour ne pas avoir à payer plus de frais, oubliant au passage qu'il avait des droits dessus jusqu'à mes vingt-cinq ans. Je sortis mon téléphone portable de la poche arrière de mon jean et appelai ma banque, gardant un petit espoir là où la personne sensée en moi savait qu'il n'y avait aucune chance. Quand ma banquière me confirma que, bien sûr, il n'y avait rien que je pouvais légalement faire, je raccrochai, la gorge nouée.

Je savais que je n'avais qu'un bouton sur lequel appuyer pour que tous mes problèmes s'évanouissent comme par magie. Une touche, un nom : Nix.

J'avais douze ans la première fois que j'ai rencontré Phoenix. Son père, un militaire américain, était en visite sur la base française où était posté George à cette époque-là. Il avait quatre ans de plus que moi, et pourtant, nous nous sommes compris au premier regard. Tout comme George, son père était un total connard, sauf que lui n'hésitait pas à lever la main sur son fils. La première fois où j'ai vu Nix, il avait le côté droit de la mâchoire teinté de bleu, et son bras droit était plâtré. Bien sûr, son colonel de père n'a pas hésité une seconde à nous sortir une super histoire sur « les petits garçons turbulents », mais on voyait dans les yeux de Nix que la vérité était tout autre. Il y avait ce vide, et cette douleur que j'ai reconnue comme la mienne. Celle d'un enfant perdu, qui ne sait pas ce qu'il a fait pour mériter d'être à ce point détesté. Ce jour-là, alors même que l'on connaissait à peine nos prénoms, je suis devenue Lexie, et lui Nix, et chaque fois que j'ai eu besoin d'un refuge, il m'a ouvert les bras. Il avait dix-huit ans quand il a enfin osé se dresser face à son père. Il l'a battu presque à mort, et a fini en prison pour ça, mais la seule chose qu'il m'a dite lors de nos différents appels téléphoniques, c'est qu'il ne s'était jamais senti aussi libre que depuis qu'il était enfermé.

Un coup de fil, et une somme astronomique serait virée sur mon compte dans l'heure. Mais je ne voulais pas de ça, je ne voulais pas la facilité. Je voulais un nouveau départ, loin d'ici, loin de ce passé qui m'étouffait.

Sortant de la salle de bains, je passai en coup de vent devant une Zaïa qui, la bouche ouverte, allait sûrement trouver les mots pour me réconforter. Mais je ne voulais pas les entendre. J'avais pris ma décision. Si je voulais un nouveau départ, il ne tenait qu'à moi de le prendre. Tirant le tiroir de ma table de nuit, je sortis le billet d'avion de sa pochette et en admirai les lettres brillantes.

Manhattan, US.

Quitte à faire les choses, autant les faire en grand.
Amérique, me voilà.

Kennedy

(Kill Hannah)

SHADOW

Adossé au bar de notre QG, je regardais mes frères assis un peu partout dans la pièce, discutant ensemble, tandis que les brebis allaient de l'un à l'autre, proposant quelques minutes au petit paradis qui se situe entre leurs cuisses. Ce soir est un soir important, l'un de nos frères retrouvant enfin sa liberté après huit ans derrière des barreaux pour le club.

Pourtant, quand mon téléphone se mit à vibrer dans la poche arrière de mon jean, toute idée de faire la fête avec Nix s'effaça. Je n'eus pas besoin de regarder la notification qui venait de s'afficher sur mon écran pour savoir de quoi il s'agissait. Un sentiment de culpabilité me submergea, vite effacé par un désir primaire, qui, malgré tous mes efforts, perdurait depuis quatre longues années.

J'aurais dû ignorer cette notification, je le savais, mais à cet instant précis ma putain de queue pompait tout le sang de mon corps, empêchant d'irriguer mon pauvre cerveau complètement inutile. J'avais attendu cette notification chaque jour depuis les deux dernières semaines. Depuis que, lors de sa dernière diffusion, elle avait regardé son écran comme si elle me voyait, moi, comme si elle ne voulait que moi. J'avais été tellement retourné par ce regard, par ce petit aperçu de ce qu'elle était vraiment, que je m'étais forcé à fermer mon PC portable, alors que tout mon être me criait de lui dire que j'arrivais, que je venais la chercher et que plus rien ne pourrait jamais lui faire de mal.

Après un léger signe de tête à mes frères, je retournai dans notre QG. C'était une ancienne usine que nous avons entièrement rénovée nous-mêmes. La porte d'entrée donnait sur la salle commune, la plus grande pièce du bâtiment. Les murs étaient peints en gris foncé, et nous avons laissé le sol en béton, le recouvrant simplement d'une pellicule transparente pour le protéger. Sur tout le côté droit de la pièce se tenait le bar, où Chrissy servait les

membres. Derrière elle, s'étendant sur tout le mur, le logo des Hell's Rider était peint en noir, une croix dans un style tribal, dont le haut formait l'arrière des cheveux d'un ange, ses ailes noires recouvrant le bout de chaque côté du crucifix. Elle avait intégré le club à la mort de ses parents, voulant être plus proche de son frère, Sage, qui était toujours un prospect. Son jeune âge, dix-huit ans à l'époque, nous avait refroidis, mais elle avait fini par très bien s'intégrer et était devenue la princesse du club. Et puis, voir notre président, Ace, essayer de combattre chaque jour cette attraction qu'il avait pour elle était plus que drôle, surtout quand ce petit bout de femme lui en faisait voir de toutes les couleurs.

Le centre de la salle était occupé par plusieurs canapés en cuir qui faisaient face à un énorme écran plat fixé au mur. Juste à côté, la table de billard en avait vu de toutes les couleurs, surtout les soirs où le club faisait une fête, ce qui revenait à dire tous les week-ends. Nous n'étions pas timides entre nous, et il arrivait très souvent que des frères s'amuse avec une femme devant tout le monde, sans pudeur. Si nous ne partageons pas, nous aimions voir, et être vus.

Traversant la salle après un signe de tête à Chrissy, je me dirigeai vers le côté dortoir. Il y avait en tout une vingtaine de chambres, le tout sur trois étages. Nous avons gardé le dernier étage au complet pour le président et le vice-président, Storm. Ace, Storm et moi sommes nés Hell's Rider. Le père d'Ace, Tramp, était président avant lui, et mon père était son VP. Tous les deux sont morts lors d'une descente d'un club adverse qui voulait leur territoire, les Snake. Ace et moi avions tout juste dix-sept ans, et pourtant il a repris la tête du club, fait de moi son sergent, et la première chose qu'il a faite a été de décimer le club des Snake, tuant les grosses têtes les unes après les autres. Aujourd'hui, leur club s'est dissous, mais la rumeur dit qu'une descendance en prépare le retour.

Quoi qu'il se passe, nous serons prêts.

J'entrai dans la pièce qui était ma chambre depuis mes dix-huit ans, âge auquel j'étais passé de prospect à frère. La pièce était assez grande, peinte en blanc avec mon nom écrit en noir, en lettres cursives, juste au-dessus du lit *king size* qui occupait un tiers de la pièce. Sur la droite se trouvait un dressing, dont un pan entier était consacré à mes armes. La porte à gauche

menait à une petite salle de bains que j'avais entièrement fait refaire quelques mois plus tôt. Rien de mieux qu'une douche spacieuse avec jets massants et une femme à la peau douce pour bien finir la journée.

Sachant que, comme à chacun des petits spectacles de Lexie, je ne manquerais pas de sauter sur la première brebis qui croiserait mon chemin dès mon PC refermé, j'ignorai la cabine de douche qui me faisait pourtant de l'œil et allai m'installer sur mon canapé en cuir noir, plaçant mon PC portable sur mes genoux. Je rouspétai après la lenteur de la connexion, blâmant Tex qui devait encore une fois télécharger des pornos japonais, quand la page de son site apparut enfin. Ma queue se dressa si vite dans mon jean que c'en fut douloureux. Avez-vous déjà été excité et énervé en même temps ? C'est un mélange étrange.

Sur mon écran, Lexie était allongée nue sur le dos, tandis qu'une tête couverte de cheveux roses était entre ses cuisses, lui tirant gémissement après gémissement. La porte de ma chambre s'ouvrit et se referma, mais je ne prêtai aucune attention à la personne qui venait d'entrer. Je n'arrivais pas à la quitter des yeux, alors que son bassin ondulait sous la bouche experte de son amie. C'était la première fois qu'elle faisait un show comme celui-ci, et si une partie de moi était plus qu'excitée, une autre voulait passer à travers l'écran et attraper cette rosette par les cheveux pour prendre sa place et faire crier Lexie plus fort, afin de lui montrer à qui elle appartenait. Rien qu'à cette idée, ma queue se mit à pulser dans mon jean, demandant cruellement un peu d'attention, de SON attention.

— Je savais que j'allais te trouver ainsi.

Je reconnus la voix d'une des brebis du club, Crush. Chaque brebis du club avait un prénom donné par les frères, et la plupart du temps il avait un rapport avec son vagin. Pour Crush, les frères disaient que lorsque l'on quittait son vagin étroit, c'était comme tomber du paradis pour s'écraser sur terre. Personnellement, je ne l'avais jamais testée, pour la simple raison qu'il y avait toujours une drôle d'étincelle dans son regard quand il se posait sur moi, du genre à dire : « Barre-toi, mec, et vite. » Mais ce soir-là, je m'en fichais. Tout ce que je voulais, et rapidement, c'était un trou étroit dans lequel me soulager en prétendant que c'était en Elle que j'étais.

Je me tournai vers elle une seconde, le temps de voir qu'elle portait une

minijupe en jean, et l'attrapai par le poignet avant de la tirer vers moi d'un geste sec. Perdant l'équilibre, elle se rattrapa sur mes genoux, que je lui fis chevaucher. Passant ma main sous les quelques millimètres de tissu qu'elle appelait une jupe, je m'aperçus qu'elle ne portait même pas de sous-vêtement. Elle était tellement excitée que mes doigts étaient déjà humides. Je retins une grimace et l'envie d'aller me laver les mains, puis défis les boutons de mon jean, enfilant rapidement un préservatif sur mon érection douloureuse. Sans attendre une seconde de plus, je la soulevai et la fis descendre sur ma queue, le regard de nouveau braqué sur l'écran à côté de moi. Crush commença à crier, couvrant le son des doux gémissements de Lexie, et je lui couvris la bouche d'une main, ne voulant rien d'autre qu'oublier sa présence. Oublier que c'était elle, et non Lexie sur moi. Que c'était sa peau sale et tellement intéressée, et non celle douce et laiteuse que je rêvais de lécher dans ses moindres recoins. Crush dut prendre ma main sur sa bouche pour un petit jeu coquin parce que je sentis ses dents s'enfoncer dans la chair de ma paume. Je la retirai en grimaçant, et ne fus pas surpris de voir que la peau était légèrement entamée. Attrapant ses cheveux blonds dans ma main, je tirai dessus jusqu'à lui faire renverser la tête en arrière.

— Refais ça et je te jure que ma main claquera si fort sur ton cul que tu ne pourras plus t'asseoir pendant plus d'une semaine.

Quand je sentis ses muscles se resserrer autour de ma queue, je compris que ma menace avait plus de chance de lui plaire qu'autre chose. Merci à *50 nuances de Grey*, qui nous permet aujourd'hui de croiser des foutues dingues de fessées à chaque coin de rue.

— Oui, comme ça, oui !

Les gémissements venant de l'ordinateur me firent de nouveau tourner la tête vers l'écran, et en voyant qu'elles avaient changé de position, ma queue tressauta, donnant un ordre silencieux à Crush, qui se remit en mouvement. Rosette était à genoux, une cuisse au-dessus de la hanche droite de Lexie, et l'autre juste en dessous de ses fesses. Toutes les deux frottaient leur sexe l'un contre l'autre, gémissant en chœur. Rosette se pencha sur la poitrine de Lexie, prenant l'un de ses tétons entre ses lèvres, et mes mains se posèrent sur les hanches de Crush, la faisant bouger plus vite. Les gémissements de Lexie, de plus en plus forts, se rapprochaient, et je compris qu'elle n'allait

pas tarder à jouir. Je sentais mon propre plaisir monter en moi, tandis que Crush ne retenait plus ses cris, ce qui me gênait plus qu'autre chose. On devait l'entendre dans tout le QG, et savoir que mes frères n'allaient pas hésiter à m'emmerder avec ça plus tard m'énervait. Mais alors que je me battais avec l'envie d'enrouler l'un de mes bandanas autour de sa bouche, la plus belle chose que j'aie jamais vue se produisit devant mes yeux. Lexie arqua le dos, le corps tressautant, tandis que son amie jouissait à son tour, le visage caché dans son cou. Mais le plus beau ? Le regard de Lexie était braqué sur la webcam au moment même où la jouissance l'emportait, et le spectacle à lui seul me fit décoller à mon tour. On aurait dit une explosion de sentiments dans son regard, ses yeux bleu azur prenant la couleur d'une nuit d'été, devenant aussi foncés que de l'encre.

Alors que je laissais le plaisir m'emmener loin d'elle, je me promis une chose : un jour, je reverrais ce regard, alors qu'elle serait allongée nue, sous moi.

La tête de Crush reposant sur mon épaule, je décidai de lui laisser encore une minute avant de se lever, commençant déjà à me sentir oppressé par sa présence. De doux petits rires me firent tourner la tête vers l'écran de l'ordinateur où Lexie, toujours allongée sur le dos, fixait le plafond en respirant lourdement, tandis que son amie était déjà assise face à la webcam.

— J'espère que le spectacle vous a plu, les gars !

Sur le côté droit de l'écran, les commentaires se mirent à défiler si vite qu'il était impossible d'en lire un seul.

— On a une annonce à vous faire, Lexie et moi, mais d'abord on va faire un brin de toilette, et mettre quelques vêtements. Oui, oui, je sais, ça vous brise le cœur !

Elle se pencha sur son PC, et ses seins furent le dernier gros plan que nous eûmes avant qu'un message « Come back soon » n'apparaisse.

Je mis une petite claque sur les fesses de Crush.

— Allez, lève-toi.

Elle gémit et se colla un peu plus contre moi, son visage dans mon cou. En moi, la pression monta d'un cran, me suppliant de la relever et de la jeter de l'autre côté de la pièce. Je posai mes mains sur ses hanches et la soulevai, avant de la reposer sur le sol.

— Quand je dis « lève-toi », tu le fais. Maintenant, sors d'ici.

J'entrai dans ma salle de bains et allumai l'eau de la douche, lui laissant le temps de bien chauffer. Je retirai mon jean et mon tee-shirt, mettant le tout dans un panier à linge sale que les filles du club viendraient prendre pour faire ma lessive, comme pour tous les frères. J'entrai sous la douche, et laissai l'eau chaude dénouer mes muscles.

Les filles du club n'étaient pas des membres à part entière, même si elles appartenaient au club. Nous prenions soin d'elles, les protégeons, et en retour elles prenaient soin de nous. Elles n'appartenaient à personne en particulier, passant de frère en frère, et si certaines rêvaient de devenir des régulières, ce n'était jamais arrivé dans notre club encore. Nous adorions nous amuser avec elles, nous les traitions avec respect et certains même avec tendresse, mais ça s'arrêtait là. Chacune d'entre elles savait que je n'étais pas le genre à dorloter après le sexe. J'en arrivais vite au moment où je me sentais étouffer, où j'avais besoin de m'éloigner. Je savais exactement pourquoi, mais c'était une histoire à laquelle je refusais de penser.

Deux mains se glissèrent autour de ma taille tandis qu'une poitrine ferme et fausse se plaquait contre mon dos. Tous les poils de mon corps se hérissèrent alors que ma peau semblait se mettre à vibrer, comme si elle voulait s'enfuir la première. Je me retournai vers Crush et, la prenant par les épaules, la repoussai à bout de bras.

— Je t'ai dit de dégager, il me semble. Je n'aime pas me répéter.

Elle avança ses lèvres en une moue boudeuse qui, j'en suis sûr, devait faire son effet sur certains hommes, mais je n'étais pas le genre à se faire duper facilement.

— Dégage de là, Crush. Et ne reviens pas.

Je sortis de la douche en me maudissant d'avoir choisi cette brebis alors que je savais depuis le début qu'elle n'attendait que ça, mettre ses sales mains sur moi. Crush n'était pas encore l'une des filles du club, mais elle traînait ici autant qu'elle le souhaitait pour la simple et bonne raison qu'elle était la cousine d'Ace. Afin de devenir l'une des brebis du club, elle devait être acceptée par tous les frères lors d'un vote ; c'était ainsi que Brittany, Kate et Jenny avaient été acceptées. Une fois dans le club, elles avaient leurs surnoms. Brittany, c'est Hurry pour *hurricane*, parce qu'elle était la première

des brebis dans le club, et qu'elle a tout régenté dès son arrivée, nous montrant qu'elle n'était pas de celles qui se laissent marcher sur les pieds par une bande de motards pleins de testostérone. Kate est Juice, parce que... Eh bien, c'est assez clair, je pense ! Elle peut mouiller très vite, et beaucoup ! Et Jenny est Nasty, elle est la plus libérée sur sa sexualité. Tout lui plaît, et elle veut tout essayer. En temps habituel, je vais vers Hurry quand j'en ai besoin, parce qu'elle est plus posée que les autres et sait ce que j'aime. Mais quand j'ai envie de m'amuser, c'est Nasty qui se retrouve dans mon lit. Quelquefois même avec Juice. Mais j'ai toujours évité Crush, et j'ai toujours été contre son intégration. Quelque chose n'allait pas chez elle, j'en étais persuadé.

Quand je sortis de la salle de bains quelques minutes plus tard, ma chambre était vide. Je m'installai à nouveau sur mon canapé et pris mon PC sur mes genoux juste au moment où le *live* reprenait. Pour la deuxième fois de la journée, je restai bouche bée face à ce qui m'attendait. Assise sur son lit, les jambes croisées sous elle, Lexie faisait face à la webcam. Ce qui me surprit, c'est qu'elle était elle. Plus aucun déguisement, plus aucun masque pour se cacher derrière. De longs cheveux noirs ondulés descendant jusqu'à sa taille laissée nue par un tee-shirt trop court portant un stupide dessin des Schtroumpfs, la peau laiteuse de ses jambes qui semblaient infinies avec ce petit short en coton gris qu'elle portait. Mais surtout, ses yeux, qui ressortaient tellement plus maintenant qu'elle avait sa vraie couleur de cheveux ! Le bleu semblait encore plus clair qu'auparavant, presque translucide. Et venait la partie d'elle que je préférais : ses lèvres. Charnues, d'un rose foncé qui appelait les baisers... et autre chose.

Ma queue durcit instantanément.

Je grognai en baissant les yeux sur mon appendice. Sérieusement ? Décidé à l'ignorer, et surtout à ne pas commettre une seconde fois l'erreur de ce soir, je me concentrai sur l'écran alors que Lexie commençait à parler, son amie l'ayant rejointe.

— Salut, les gars. Comme vous l'avez vu, ce soir était un numéro un peu spécial. C'était tout simplement notre au revoir.

Mon cœur se mit à battre plus vite dans ma poitrine. « Au revoir » ? De quoi elle parlait ?

— Zaïa et moi, on a décidé d'ouvrir une nouvelle page de notre vie, de tout

reprendre à zéro. Ce n'est pas un choix facile à faire, mais c'est quelque chose dont on a besoin. C'est pourquoi cette page, dès que nous aurons terminé ce *live*, sera définitivement fermée.

Le *chat room* devint pure folie, se remplissant de messages si vite que mon PC avait du mal à tous les afficher. Ça allait du petit texte gentil « *Non, Lexie, tu vas tellement nous manquer !* » au plus salace « *Allez, les brouteuses de minou, maintenant que je vois ta vraie tête, j'ai vraiment envie de te gicler au visage !* » Je notai pour plus tard de retracer l'adresse IP du dernier et de faire un petit tour dans ses comptes. Je connaissais une association française, Le Refuge, qui serait plus qu'heureuse d'avoir une généreuse donation ce soir.

— Donc, pour cette dernière soirée, on a décidé de faire un petit numéro à deux avant de vous laisser la parole. Si vous avez des questions, allez-y.

Une centaine de questions apparurent à l'écran, et les filles essayèrent d'y répondre du mieux qu'elles le purent, sans toutefois donner d'informations personnelles. Je savais donc qu'elles arrêtaient parce qu'elles quittaient la France ; que non, même une fois installées, elles ne reviendraient pas ; que Zaïa avait un vibro appelé Stuart qui prenait soin d'elle tous les soirs. Oui, apparemment, pour elle, le nom de son vibro, ou son utilisation, n'entrait pas dans la catégorie « données personnelles ».

Je me penchai sur mon clavier, tapant la question qui me paraissait la plus importante.

Si vous quittez la France, où allez-vous ?

Et là, le regard fixé sur la webcam comme si, à nouveau, elle pouvait me voir à travers son écran, Lexie ouvrit la bouche pour dire...

La porte de ma chambre s'ouvrit avec fracas, et Ace entra, le visage blême. J'oubliai tout de suite le PC, ou cette réponse que j'attendais, et me concentrai entièrement sur mon frère.

— La voisine de Roxie a appelé. Elle n'est pas rentrée depuis trois jours, et c'est elle qui a Tuck.

Je refermai mon PC, attrapai un jean et l'enfilai en quatrième vitesse. Une minute plus tard, j'étais devant le QG, Ace à mes côtés.

— On prend ton 4x4. Cette fois, je récupère mon gamin et je ne le ramènerai pas.

Mon petit gars avait tout juste quatre ans, et une mère qui était une vraie

plaie. J'étais bien trop stupide lorsque je l'avais rencontrée, sortant tout juste de la puberté et me laissant guider par mon pénis. Elle était blonde, tout en courbes, et ne demandait rien d'autre que moi. Pendant six ans, je suis retourné la voir encore et encore, couchant avec elle mais refusant de m'engager. Jusqu'au jour où elle m'attendit, avec ce test dans la main et le seul mot au monde qui aurait pu me mettre à genoux : enceinte. J'avais vingt-huit ans, et la relation la plus stable que j'avais connue était avec une femme qui couchait avec tout ce qui bougeait. J'ai vite compris qu'elle avait fait exprès de tomber enceinte, pensant arriver à me faire prendre la décision qu'elle attendait depuis des années. Mais c'était mal me connaître. J'ai été présent pour elle, je l'ai aidée, je l'ai patché pour qu'elle et surtout mon gamin aient la protection du club, mais je n'ai plus jamais refranchi la ligne, je ne l'ai plus jamais touchée, et j'appliquais maintenant la règle numéro un : pas plus d'une fois. Quelle que soit la femme.

J'eus à peine le temps de m'asseoir dans la voiture qu'Ace démarrait, ce qui me convint parfaitement. Mais il était tendu, même stressé, ce qui ne collait pas au scénario qu'il venait de donner. Mme Cain, la voisine qui s'occupait quelquefois de Tuck, était une vieille dame de soixante-dix ans qui adorait mon fils comme s'il était le petit-fils qu'elle n'avait jamais eu. Le fait que Tuck soit avec elle n'aurait pas dû inquiéter Ace.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Ace me jeta un regard avant de se reconcentrer sur la route, ses mains serrant si fort le volant que je vis ses doigts blanchir. Quelque chose clochait.

— Ace, parle. Tuck va bien ?

Mon ventre se noua de peur. Rien ne devait arriver à mon petit gars. J'aurais dû le sortir de là plus tôt, je savais que Roxie commençait vraiment à déconner, mais je ne trouvais pas juste de le priver de sa mère, même si elle était plutôt merdique dans ce rôle. Ace serra les lèvres, et je vis les muscles de sa mâchoire se contracter alors qu'il secouait la tête de droite à gauche. Mon cœur se brisa dans ma poitrine, et pendant quelques secondes mes poumons refusèrent de fonctionner.

Mon fils. Mon p'tit gars. Non.

— Ace. ACE ! Parle-moi, putain ! Je te jure que je vais te démonter, que tu

conduises ou pas ! Je me fiche bien de finir dans un mur s'il est arrivé quelque chose à mon fils !

Ace leva la main, essayant de me calmer, mais tant qu'il ne m'aurait pas parlé, c'était en pure perte.

— Il va bien ! Physiquement du moins. Mme Cain m'a appelé en hurlant, elle n'a pas vu Roxie depuis plusieurs jours, mais Tuck non plus.

Ce qu'il disait n'avait aucun sens. Ce n'était pas la première fois que Roxie disparaissait de la circulation, au contraire. Il lui arrivait souvent de se trouver un mec de passage et de partir quelques jours avec lui. Mais elle laissait toujours Tuck à Mme Cain.

— Elle a entendu le petit hurler il y a une heure de ça, il pleurait. Elle est allée frapper à la porte, et c'est un homme qui lui a ouvert. Shadow, frère, il n'y avait qu'un homme avec lui, et le petit était...

Quand je compris ce qu'il voulait dire, mon estomac se retourna si violemment que je n'eus le temps que d'ouvrir la fenêtre avant de vomir. Mon bébé, mon p'tit gars toujours souriant...

— Shadow, calme-toi. Mme Cain ne pense pas qu'il ait subi quoi que ce soit. Il a besoin de voir un médecin pour que nous en soyons sûrs, mais il avait l'air d'aller bien. Il est juste... Silencieux. Il a refusé de lui parler depuis qu'elle l'a récupéré.

Je fermai les yeux, incapable de croire que ce cauchemar était la réalité. Tout ça était ma faute, si j'avais écouté mon instinct, mon fils aurait été avec moi, en sécurité. Je savais que sa mère était une putain de chatte en chaleur, mais jamais je n'aurais pensé qu'elle aurait pu le mettre en danger.

Il avait passé trois jours seul avec un inconnu. J'étais vraiment un père à chier.

— Arrête ça.

La voix d'Ace claqua dans le silence de la voiture. Je l'ignorai, regardant le paysage défiler, tout en me traitant intérieurement de tous les noms. La main d'Ace se posa sur mon bras, serrant jusqu'à avoir mon attention.

— Ce que tu fais ne sert à rien. Oui, tu n'as pas assuré, et moi non plus d'ailleurs. Je suis son parrain, c'est mon rôle aussi de prendre soin de lui, et crois-moi, je me sens vraiment comme une merde maintenant. Mais ça ne

l'aidera pas, Shadow. Il va avoir besoin de nous, et nous apitoyer sur nous-mêmes en nous disant à quel point on a merdé ne l'aidera pas.

Il avait raison. Tout ce qui comptait, c'était Tuck, et il me fallait faire en sorte qu'il soit toujours en sécurité à partir de cet instant.

— Le mec, il est parti ?

Ace reposa sa main sur le volant en voyant qu'il avait réussi à capter mon attention.

— Ouais, il a déguerpi comme un lapin en voyant Mme Cain.

Merde.

— Qui que soit ce mec, je le retrouverai, et il paiera.

Ace arrêta la voiture devant l'immeuble où habitaient Mme Cain et Roxie avant de se tourner vers moi.

— Il paiera, mon frère. Il paiera le prix fort pour ce qu'il a fait à notre petit homme.

Je hochai la tête, la gorge nouée. J'étais assis dans une putain de bagnole, un nœud de la taille d'un ballon de rugby coincé dans ma gorge, alors que mon fils se trouvait à quelques mètres de moi, attendant que je vienne l'aider. Ace posa sa main sur mon épaule, la pressant doucement.

— Tout ira bien. Allons chercher notre p'tit gars.

Nous sortîmes de la voiture et entrâmes directement dans l'immeuble. La première chose que j'avais faite quand Roxie m'avait appris qu'elle était enceinte avait été de lui faire quitter son taudis pour un appartement plus propre, et surtout plus sûr. Il y avait des caméras tous les cinq mètres, et je comptais bien pirater le compte de la société de surveillance le soir même pour avoir une image du connard qui avait touché mon gamin. Le tapis noir qui recouvrait les marches étouffait le son de nos pas, pourtant Mme Cain nous attendait déjà, debout à la porte de son appartement, lorsque nous arrivâmes au second étage. Dans ses bras se trouvait mon fils, son pouce dans la bouche et son visage caché dans le cou de sa nounou préférée.

— Hey, bonhomme.

En entendant ma voix, il releva tout de suite la tête, lâcha son pouce et prononça le plus beau mot qui existe au monde.

— Papa.

Je souris, soulagé d'entendre sa petite voix, même si l'enthousiasme qui y

apparaissait d'habitude avait disparu. Malheureusement, ses yeux verts identiques aux miens se noyèrent de larmes, et il éclata en sanglots, tendant les bras vers moi. Je le pris dans mes bras, serrant son petit corps chaud contre mon torse.

— Tout va bien, je suis là. C'est fini, p'tit gars. Je ne te laisserai plus jamais. C'est fini.

Par-dessus son épaule, je vis Mme Cain essuyer une larme. Je hochai la tête dans sa direction, la remerciant silencieusement. Ace posa une main dans mon dos, attirant mon attention.

— Va dans l'appartement et récupère le plus d'affaires possible. Je m'occupe d'aider Mme Cain à faire son sac.

Nous avions convenu d'un commun accord qu'il était hors de question de laisser la voisine seule ici tant que nous n'aurions pas compris ce qu'il se passait réellement. Gardant Tuck dans mes bras, je fouillai la poche de mon jean pour en sortir le trousseau de clés, mais à peine approchai-je de la porte de l'appartement que mon fils se raidit dans mes bras et se mit à crier, essayant de m'échapper. Je le rattrapai de justesse avant qu'il ne tombe, et me tournai vers Ace et Mme Cain, qui avait plaqué une main sur sa bouche, horrifiée. Ace mit une seconde à se reprendre avant de s'approcher de moi en tendant les bras.

— Viens avec moi, p'tit gars ! On va aider Mme Cain à faire ses sacs, et ensuite, on ira au club où tu pourras mettre une pâtée à Storm en jouant au billard. Ça te dit ?

Tuck sauta presque de mes bras pour aller dans ceux de son parrain, et je n'eus qu'une envie : le reprendre en disant à Ace que plus jamais il ne le toucherait. Plus jamais personne ne pourrait le toucher ! Ace dut voir ce à quoi je pensais car il secoua doucement la tête en me regardant. Il me fallut une minute complète pour me rappeler que j'avais confiance en lui, et que jamais il ne ferait de mal à mon fils. Après une grande inspiration, j'ouvris la porte de l'appartement.

C'est là que je compris que mon fils avait vécu l'horreur.

I am the fire (Halestorm)

LEXIE

Seize heures de vol et une crise de nerfs plus tard, nous étions à New York. Zaïa m'avait rendue dingue depuis notre départ, surexcitée par ce qu'elle appelait « l'aventure d'une vie ». Elle avait passé les seize heures d'avion à me dire comment elle voyait notre nouvelle vie, ce qu'elle allait faire et surtout à énumérer tous les mecs qu'elle allait se taper ! On peut dire une chose : la liste est longue ! J'adore ma meilleure amie, mais il y a des moments où elle devient... trop. Et aujourd'hui était l'un de ces moments.

— J'ai vraiment hâte de dévaliser toutes ces boutiques ! Oh, regarde ! Il faut absolument qu'on aille ici, c'est la boutique des sœurs Kar...

À bout de nerfs, je m'arrêtai et laissai tomber le sac qui contenait toutes mes affaires au sol. Nous nous étions débarrassées de tout, décidant d'amasser le plus d'argent possible avant de venir ici et de recommencer à zéro. Comment ? Ça, je n'en avais encore aucune idée.

— Zaïa, tu sais que je t'adore, mais si tu me parles encore une fois d'une connerie que tu veux faire, je te jure que je t'épile tous les poils de ton vagin ! Et avec les dents !

Elle me regarda en grimaçant.

— Chérie, tu as vraiment un sens aigu de la torture, et... beurk, quand même !

Je soupirai en levant les yeux au ciel mais ne pus retenir un sourire. C'est ainsi que l'on fonctionnait, l'une complétait l'autre. Zaïa savait que je n'en menais pas large ; en réalité, j'étais même terrifiée à l'idée d'avoir fait une erreur. Mais la chose qui me manquait le plus dans ma vie, c'était une famille, et c'est ici, à New York, que la mienne vivait.

Ce fut au tour de Zaïa de soupirer en laissant sa valise à roulettes tomber sur le sol avant de s'asseoir dessus. Nous étions sales, et épuisées par le trajet. J'essayais depuis plus de vingt minutes d'avoir Nix au téléphone, mais il ne

répondait toujours pas. Nous avons fait le tour des hôtels que nous avons croisés, mais la ville était tellement touristique que le prix d'une chambre pour un jour seulement aurait sérieusement entamé notre budget, et nous n'arrivions pas à nous y résoudre.

— Tu n'as pas l'adresse de son club ? Ça irait plus vite !

Bien sûr que j'avais cette adresse, il l'avait inscrite plusieurs fois sur les cadeaux qu'il m'envoyait pour Noël ou mon anniversaire, mais j'hésitais vraiment à m'y rendre.

— J'ai déjà regardé *Sons of Anarchy*, tu sais. Ce n'est pas une bonne idée d'arriver sur le territoire d'un club de bikers sans être annoncées.

Elle me regarda quelques secondes en clignant des yeux, et éclata de rire si fort que plusieurs passants s'arrêtèrent pour la regarder. Elle portait une minijupe en jean déchiré et un simple débardeur blanc, et pourtant elle était toujours superbe. Je lui enviais beaucoup cette facilité qu'elle avait à s'intégrer partout si facilement.

— Chérie, si son club est rempli de mecs comme Jax, je te jure que je m'installe là-bas et que je les laisse faire tout ce qu'ils veulent de moi !

Je ramassai mon sac en secouant la tête, amusée. Je sortis mon téléphone de ma poche et lançai une application GPS pour y entrer l'adresse. Le club se trouvait juste à la sortie de la ville.

— Allez, viens, on y va.

Heureuse d'avoir remporté cette manche, elle se releva en souriant et se mit en route, tirant sa valise derrière elle. Trouver un taxi fut le plus difficile, mais nous finîmes par y arriver au moment où Zaïa se jeta presque sur le véhicule, manquant de se faire renverser. Quand nous donnâmes l'adresse au chauffeur, il fit d'abord une drôle de tête avant de nous dire qu'il nous déposerait devant le portail mais n'entrerait pas. Pour le coup, je commençais à stresser un peu, alors que Zaïa, elle, en profitait pour chuchoter un « pussy » très discret. Le chauffeur la fusilla du regard et démarra.

Dix minutes plus tard, il nous arrêtait devant un portail en fer rouillé d'un mètre de hauteur, qui ouvrait sur un grand parking goudronné. Sur la gauche se tenait une rangée de motos toutes plus brillantes les unes que les autres. Le bâtiment devant nous était vraiment magnifique et détonnait dans le décor. Tout semblait neuf, propre et bien entretenu. Je retirai mes lunettes de soleil

et les mis dans mes cheveux. Il faisait tellement chaud que mon jean semblait être collé à ma peau, et je ne parle même pas de mon tee-shirt. J'avais vraiment besoin d'une douche, d'un énorme sandwich et d'au moins douze heures de sommeil. Dans cet ordre-là.

Je sortis du taxi en cherchant des yeux une sonnette ou quelque chose, mais ne vis rien du tout. Derrière moi, Zaïa se disputait avec le chauffeur qui semblait vouloir partir au plus vite, comme si l'endroit était contagieux. Je me penchai pour attraper mon sac quand un petit cri me fit tourner la tête vers le bâtiment qui, apparemment, abritait le club de mon meilleur ami. Un petit garçon dans les trois ou quatre ans courait vers nous, ne portant qu'un tee-shirt dix fois trop grand pour lui. Je vis la catastrophe arriver avant même qu'elle ne se produise, et comme je m'y attendais, il se prit les pieds dans le tee-shirt. Je le rattrapai de justesse avant qu'il ne s'écrase au sol, et le soulevai dans mes bras.

— Salut, petit casse-cou. Tu devrais faire attention, tu aurais pu te faire mal.

Il m'observa sans rien dire, avant qu'un petit sourire n'apparaisse sur ses lèvres. Il mit ses deux mains sur mes joues et pencha son visage vers moi, frottant son petit nez contre le mien. Et aussi simplement que ça, il vola une petite partie de mon cœur.

— Comment tu t'appelles, petit cœur ?

Le taxi démarra derrière moi, et je me retournai, à temps pour voir Zaïa lui faire un geste très vulgaire avec son majeur. Je couvris les yeux du petit avec ma main libre, et fusillai ma meilleure amie du regard.

— Tu pourrais surveiller ton sale caractère deux secondes, s'il te plaît ?

Elle se tourna vers moi et sourit en voyant le petit bout dans mes bras. Il faut dire qu'il était vraiment craquant avec ses cheveux couleur caramel et ses yeux vert foncé ; il allait vite devenir un charmeur !

Le sourire de Zaïa disparut de son visage alors qu'elle regardait par-dessus mon épaule en blêmissant. Intriguée, je me retournai à mon tour et tombai face à un torse nu, tatoué et fortement musclé. Surprise, je reculai d'un pas.

— Je vous conseille vraiment de poser mon fils sur le sol.

Un frisson glacé parcourut ma colonne vertébrale en entendant la voix létale de l'inconnu face à moi. Je relevai lentement le regard vers son visage. Il était la réplique même version adulte du petit garçon dans mes bras. Des traits

ciselés, un regard vert pénétrant, avec une expression peu avenante en plus. Tout en lui criait clairement : « Ne me faites pas chier ! » Je me baissai pour déposer l'enfant à terre, mais il s'agrippa à mon tee-shirt, ses petites jambes se resserrant autour de ma taille.

— Tuck !

Voyant que le petit refusait de lâcher, il tendit les bras pour l'attraper, mais Tuck me serra encore plus fort et se mit à chouiner. Je commençai à paniquer, me demandant si j'allais finir attachée à une table pendant que tous ses bikers de copains aussi sexy et aussi effrayants que lui allaient prendre leur tour pour un voyage dans mon Vaginland, mais plus j'essayais de détacher le petit, plus il s'accrochait. Quand Tuck se mit à crier, je décidai d'abandonner et de simplement le consoler, caressant doucement son dos. Le grand biker sexy soupira, puis abandonna à son tour.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Je fronçai les sourcils en le regardant, non pas parce que sa question me gênait – après tout nous étions sur son territoire –, mais parce qu'il y avait une sorte de familiarité dans la façon dont il l'avait posée, comme s'il nous connaissait.

— On est venues voir un ami.

Il hocha la tête, pas du tout surpris et ne cherchant même pas à savoir de qui je parlais. Il se contenta de se pencher par-dessus le portail et de l'ouvrir. D'un signe de tête, il nous donna la permission d'entrer, avant de refermer derrière nous, ramassant mon sac au passage. Pour la première fois depuis que je la connaissais, Zaïa était restée silencieuse, mais en me tournant vers elle je m'aperçus qu'elle était juste en admiration devant le biker sexy.

— Moi, c'est Lexie, et elle, Zaïa. On est venues voir Nix.

Il hocha la tête, sans ajouter une parole, et passa devant nous pour rejoindre le grand bâtiment principal. Maintenant que nous étions à l'intérieur, nous pouvions voir un second bâtiment à l'arrière, qui avait tout l'air d'un garage. Pour un club de bikers, je suppose que c'était une des règles générales, non ? Me tournant vers Zaïa, je lui lançai un regard interrogateur, me demandant si nous devions le suivre ou pas. Toujours d'une grande aide, elle se contenta de hausser les épaules. Je soupirai en levant les yeux au ciel et me décidai à le suivre, vu qu'il avait toujours mon sac contenant toutes mes affaires sur

l'épaule. Il entra dans ce que je supposais être la partie « maison », et laissa la lourde porte en fer ouverte le temps que nous passions devant lui. Dans mes bras, Tuck avait la tête appuyée sur mon épaule et le pouce dans la bouche, son autre petite main tripotait mes cheveux.

— NIIIIIX !

Je sursautai et me retournai vers celui-dont-je-ne-connaissais-toujours-pas-le-nom et le fusillai du regard, ce qu'il ignora royalement. Un autre homme, dans la vingtaine, sortit d'une pièce au fond de ce qui semblait être un grand salon, et se dirigea vers nous.

— Yo, Shadow. Si tu cherches Nix, il est toujours avec les sœurs printanières, à fêter son retour.

Shadow ? Ça serait donc son nom ? Ou plutôt, son nom de route ? Je le chuchotai, voulant savoir quel goût il avait sur mes lèvres. Ça me rappela mon mystérieux inconnu sur le site. Je n'avais plus eu de nouvelles de lui depuis ce fameux soir où il m'avait écrit sur la C-Box. J'avais bien vu qu'il était connecté le soir où j'ai annoncé notre départ, et j'attendis impatiemment qu'il me dise quelque chose, même un simple « Adieu ». Mais rien. Il s'était déconnecté avant même que j'aie fini de parler. Je suppose que la seule chose qui l'intéressait au final était le spectacle, comme tous les autres.

— Dis-lui de lâcher un peu ses vagins, il a de la visite.

Pour la première fois depuis qu'il nous avait rejoints, le nouveau venu prit le temps de nous regarder, et je ne me gênai pas pour lui rendre la pareille. Aussi grand que Shadow, il était blond, aux yeux d'un bleu si clair qu'ils semblaient glacés. Je restai quelques secondes stupéfaite devant un tel regard. C'était la première fois que je voyais des yeux aussi clairs, encore plus que les miens. À côté de moi, Zaïa émit un petit gémissement, et je me tournai vers elle, surprise.

— Je crois que je viens d'avoir un mini-orgasme.

Je gloussai, heureuse de voir que ma meilleure amie n'était absolument pas perturbée par l'accueil quelque peu glacial de Shadow. En entendant les deux hommes rire derrière moi, je me retournai vers eux. Zaïa venait de parler en français, et pourtant, ils avaient l'air d'avoir tout compris. Shadow me regarda en haussant un sourcil, attendant sûrement que je fasse la remarque,

mais je me contentai de le fixer sans ouvrir la bouche, comme il l'avait fait jusqu'ici.

— Tu m'as appelé, Shadow ?

Torse nu, ne portant sur lui qu'un jean et rien d'autre, Nix sortit d'un couloir sur la gauche, les cheveux en bataille et les yeux injectés de sang comme s'il n'avait pas dormi de la nuit. La joie explosa dans ma poitrine en le voyant, et je passai le petit garçon maintenant endormi à son père, avant de me mettre à courir vers Nix, lui sautant au cou, mes jambes enroulées autour de sa taille. Il trembla à peine sous mon assaut, se contentant de serrer ses bras autour de moi.

— Alexia ?

Je me contentai de le serrer plus fort, les larmes aux yeux. Enfin, il était là ! À cet instant précis, je sus que j'avais pris la bonne décision en le rejoignant. Certaines personnes me traiteraient de folle d'avoir quitté tout ce que je connaissais pour venir simplement le rejoindre, être près de lui, mais ces gens-là ne savent pas ce que c'est de n'avoir aucune famille, aucun lien avec qui que ce soit. Bien sûr, j'avais Zaïa, et elle était comme une sœur, mais ma famille, c'était lui, Nix. Il lui fallut une seconde pour réaliser que j'étais bien là, et il me serra alors si fort que j'arrivais à peine à respirer.

— Lexie, ma puce, qu'est-ce que tu fais ici ? Non pas que je ne sois pas heureux que tu sois là, au contraire, mais tu aurais dû me prévenir, je serais venu à l'aéroport et... j'aurais au moins pris une douche !

Je m'écartai de lui en grimaçant, remarquant qu'il sentait vraiment fort le parfum bon marché pour nana et le sexe.

— La douche ne serait pas de trop, c'est sûr !

J'entendis Zaïa murmurer un « beurk » derrière moi et me rappelai que nous n'étions pas seuls. Me laissant glisser au sol, je me tournai vers elle et tendis la main.

— Nix, je te présente Zaïa, ma meilleure amie. Zaïa, voici Nix, celui dont je te parle depuis des années !

Nix observa Zaïa en prenant son temps, laissant son regard couler du bout de ses chaussures jusqu'à la pointe de ses cheveux roses. Au lieu de se pavaner comme elle l'aurait fait en temps habituel, Zaïa semblait avoir été foudroyée sur place, aussi immobile qu'une statue. Pensant qu'elle avait peur,

je serrai sa main dans la mienne en me rapprochant d'elle. Jamais Nix ne lui ferait du mal, et je voulais qu'elle le sache.

— Je t'ai déjà vue quelque part, non ?

À côté de moi, Zaïa se raidit encore plus, même si je ne croyais pas ça possible. Elle secoua la tête, sans ouvrir la bouche, et je commençai vraiment à m'inquiéter.

— Ma puce, elle est muette ta copine ?

Je fusillai Nix du regard, même si je savais qu'il plaisantait.

— Tu l'as cassée ! Elle allait très bien avant que tu arrives !

Nix haussa les sourcils, surpris.

— Cassée ? J'ai rien fait moi ! J'ai été très poli ! Mais je suis persuadé de l'avoir vue quelque part !

Zaïa s'écarta de moi, ramassant sa valise qu'elle avait laissée sur le sol.

— On devrait se trouver une chambre d'hôtel, Lexie.

Tel un chat prêt à avaler un canari, je vis le regard de Nix se mettre à briller.

— Bébé, j'ai une chambre toute prête pour toi, si tu veux. Il faudra juste partager.

Je vis Zaïa rougir devant l'allusion, et dus me pincer pour être sûre de ne pas rêver. Jamais de ma vie je n'avais vu Zaïa être gênée ! Elle était même du genre à parler crûment de ses expériences, ou de sexe tout court, ne lésinant jamais sur les détails.

D'un coup, l'étincelle que je connaissais bien réapparut dans son regard, et elle se tourna vers Nix, la tête légèrement penchée sur le côté.

— Bébé, tu ne saurais pas quoi faire d'une vraie femme comme moi. Retourne jouer avec les petites filles qui t'attendent dans ta chambre, à elles deux, elles arriveront peut-être à trouver ta... toute... petite... queue.

Oh, mon Dieu ! Il allait la tuer ! Au moment où je me tournai vers Nix, prête à lui dire qu'elle plaisantait, les trois hommes éclatèrent de rire, mon meilleur ami y compris. Il s'approcha de Zaïa et passa un bras autour de ses épaules.

— J'aime quand les femmes ont du mordant, le jeu n'en sera que meilleur. On verra ce que tu diras quand ma queue se retrouvera entre tes jambes. Je suis sûr que tu la trouveras moins petite, bébé.

Elle le repoussa d'une main sur son torse en grimaçant, puis s'essuya sur sa

jupe en jean.

— C'est ça, rêve, joli cœur. Si ça peut t'aider avec ta main droite ce soir.

Je connaissais bien l'étincelle qui se mit à briller dans les yeux de Nix. Il venait de prendre les paroles de Zaïa pour un challenge. Mais il était hors de question que je me mêle de tout ça. Je croisai les bras sur ma poitrine avant de me tourner vers Nix.

— Est-ce qu'on pourrait discuter tous les deux ? Seuls ?

Son regard se concentra à nouveau sur moi et devint sérieux. J'avais toujours su que, quoi qu'il se passe dans ma vie, Nix serait toujours là pour m'aider. Et il allait le prouver encore une fois.

— Tu me laisses cinq minutes pour prendre une douche et me débarrasser de mes... invitées ?

Je levai les yeux au ciel en souriant devant le terme qu'il venait d'utiliser. Ses « invitées »... Ben voyons ! Il m'embrassa sur le front avant de retourner vers sa chambre en trotinant. Il se retourna au dernier moment, regardant les hommes derrière nous.

— Shadow, tu veux bien t'occuper d'elles le temps que je revienne ?

Je me retournai vers mon biker sexy, à temps pour le voir hocher la tête, son regard posé sur mes fesses. Je ne pense pas que Nix et lui aient la même façon d'interpréter « s'occuper d'elles ». Son regard remonta sur mon visage, et un demi-sourire apparut sur ses lèvres, me disant clairement qu'il se fichait bien d'avoir été pris en flagrant délit.

— Hey, pourquoi tu ne demandes pas à moi ?

Je me tournai vers le seul homme ici dont je ne connaissais pas le nom. Il avait les bras croisés sur son torse et fusillait Nix du regard, l'air mécontent. Nix s'arrêta une seconde pour se tourner vers lui et nous pointa du doigt, Zaïa et moi.

— Parce qu'elles sont hors limite, toutes les deux ! Je ne déconne pas !

À côté de moi, Zaïa émit un petit gémissement mais qui n'avait rien à voir avec celui qu'elle avait poussé un peu plus tôt. Cette fois, elle ressemblait plus à un chiot qui vient de se faire écraser la queue.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Avec l'air de celle qui va se tourner vers la fenêtre la plus proche et sauter, elle me regarda avec un air pitoyable.

— Ton pote vient juste de gentiment nous offrir une ceinture de chasteté. Ni toi ni moi ne verrons de pénis avant bien longtemps ! Et sûrement pas ici ! O.K., j'ai changé d'avis, on déménage quand ?

J'éclatai de rire, amusée par sa moue boudeuse. Cet endroit ressemblait en tout point au paradis pour elle, et voilà qu'on la coinçait devant la vitrine, lui permettant seulement de regarder, sans toucher.

— O.K., les filles. Vous voulez boire quelque chose ?

Shadow, Tuck toujours endormi dans ses bras, se dirigea vers le coin bar de la pièce, qui occupait toute la longueur d'un mur. Derrière le comptoir se tenait une femme magnifique, brune à la peau mate, les yeux d'un vert d'eau et une bouche à se damner. Quand elle vit Shadow approcher, un grand sourire apparut sur ses lèvres de star du porno, me donnant envie de claquer sa tête sur le bois devant elle. À plusieurs reprises. Et puis je recommencerais. Juste pour être sûre qu'elle ne ressemblerait plus à rien.

— Salut, joli cœur. Qu'est-ce que je te sers ?

Shadow se tourna vers nous, le regard interrogateur ; je remarquai qu'il n'avait pas l'air d'être intéressé par la jeune femme, même s'il ne l'avait pas reprise.

— Deux Coca.

Il pencha la tête sur le côté en m'observant avant de se tourner à nouveau vers la serveuse en lui demandant trois bières. Pourquoi me demander ce que je voulais si au final il n'en faisait qu'à sa tête ? Zaïa, elle, avait l'air ravie du changement de programme. Elle alla s'installer sur le tabouret à côté de Shadow.

— Ah, merci M. Testostérone. On va vite devenir les meilleurs amis du monde toi et moi, j'en suis sûre ! La place est libre depuis que ma soi-disant meilleure amie me commande un Coca comme si j'étais une gamine de quatre ans !

Elle me fusilla du regard et attrapa la bouteille de bière que lui tendit la barmaid. Shadow prit les deux autres bouteilles et vint lentement vers moi, son regard plongé dans le mien. Il me fit penser aux reportages télévisés que j'avais vus sur les panthères et leur mode de chasse. Il s'approcha si près que ses pieds touchèrent presque les miens, et inclina l'une des bouteilles vers moi.

— Seulement meilleures amies ? J'avais l'impression qu'il y avait plus.

What. The. Actual. Fuck ? Depuis notre arrivée, Zaïa ne m'avait pas touchée une seule fois, ni même dit une seule parole qui pourrait avoir un double sens. Soit ce mec avait un radar pour ce genre de choses, soit...

Je lançai un regard à Zaïa par-dessus son épaule, paniquée par la seconde possibilité. Comme toujours, elle se porta à mon secours. Ou pas.

— Si ce que tu veux savoir c'est si j'ai déjà vu son joli minou, la réponse est oui. En fait, je l'ai vu de si près que j'en ai encore le goût sur ma langue.

Bouche bée, je la regardai lancer un regard supérieur à Shadow, incapable de croire qu'elle venait vraiment de dire ça.

— Mais tu le savais déjà, pas vrai, Shadow ? Parce que tu nous as regardées.

Il se tourna lentement vers elle, la posture rigide. Je le vis pencher la tête sur le côté, et me demandai quand exactement il allait se mettre à hurler. Mais aucun cri ne vint ; au contraire, quand il parla, ce fut d'une voix très douce.

— Ma chambre, dans cinq minutes.

Je crus un instant qu'il parlait à Zaïa, mais quand je vis la petite barmaid reposer son torchon, le regard brillant de joie et de désir, je compris mon erreur. Elle sortit de derrière son bar presque en courant, me lançant un regard triomphant, avant de partir directement vers les chambres. Shadow la suivit en prenant son temps, sans même m'accorder un dernier regard.

Comme disent les Américains...

Fuck.

Can I be Him

(James Arthur)

SHADOW

Elle était là, si près de moi que je pouvais sentir son odeur, si proche que je n'avais qu'à tendre le bras pour savoir si sa peau était aussi douce qu'elle en avait l'air. Et pourtant, je l'ai évitée comme la peste. Et croyez-moi, ce n'était pas chose simple. Mon fils, dès qu'il la voyait, se mettait à courir à toute vitesse sur ses petites jambes en criant « Lissie, Lissie ! » Tout comme son père, il était dingue d'elle. Mais le message de Nix avait été clair, et le club ainsi que les frères passaient avant tout. Je devais donc passer mes journées à la regarder de loin, sans approcher, et le plus simple que j'aie trouvé pour éviter de lui sauter dessus était encore de l'éviter. Ce qui était bien plus facile à dire qu'à faire. Elle semblait être partout où je devais être, toujours là dans des tenues plus sexy les unes que les autres. Je passais mes journées entouré de femmes à moitié nues, mais dix minutes avec Lexie dans un jean et un tee-shirt, et ma queue devenait si dure que ma braguette restait imprimée dans ma chair jusqu'au soir.

— Shadow ?

Je me raidis en entendant le son doux de sa voix prononçant mon nom. Je voulais l'entendre gémir ce mot encore et encore. Faisant attention à ne rien montrer de mon tourment intérieur, je relevais la tête pour la voir appuyée contre le montant de la porte de mon bureau, où je travaillais sur les comptes du club. Aujourd'hui, elle portait un jean noir qui suivait chaque courbe de son corps, avec un pull beige qui laissait apparaître l'une de ses épaules, et je n'eus qu'une envie : me lever et suivre du bout de la langue la courbe de son cou avant de mordiller sa peau tendre jusqu'à la voir rougir. Je réajustai mon jean aussi discrètement que possible, me forçant à me concentrer sur ce qu'elle voulait.

— Qu'est-ce qui se passe ?

D'un coup d'épaule, elle s'écarta de la porte et avança vers moi.

— Avec Zaïa, on va aller faire un tour en ville, et je voudrais emmener Tuck au...

Sans la laisser aller plus loin, je lui dis :

— Non.

L'ignorant, je baissai de nouveau le regard sur les chiffres devant moi. Depuis que j'avais récupéré Tuck, je ne l'avais pas laissé quitter mon champ de vision. Je savais très bien que ce n'était pas sain, mais à cet instant, j'avais besoin qu'il soit avec moi, de le savoir en sécurité.

Au lieu de partir comme je m'y attendais, Lexie s'installa sur la chaise qui faisait face à mon bureau et croisa les bras, faisant remonter sa poitrine que je rêvais de caresser.

— Je comprends que tu n'aies pas vraiment confiance en moi, ça fait à peine deux semaines que je suis ici, et on ne peut pas dire que l'on ait sympathisé toi et moi vu que j'ai dû te parler en tout et pour tout trois fois. Mais Nix vient avec nous, alors...

— Non.

Je relevai la tête en l'entendant grogner, et haussai un sourcil. Bornée, elle se contenta de me fixer, les lèvres serrées en une fine ligne qui me donnait envie de les mordre jusqu'à les voir apparaître à nouveau rouges et brillantes.

— Tuck est mon fils, alors que ça te plaise ou non, il ira où je dirai, et ce ne sera pas avec toi dans une ville immense que tu ne connais pas.

— Nix...

— ... n'est pas moi. Alors, arrête là.

Elle soupira et se releva, quittant le bureau. Je me laissai aller contre le dossier de mon siège, les yeux braqués sur le plafond. L'enfermement commençait à peser sur le moral de mon petit gars, le rendant grincheux, mais je n'avais toujours aucune piste concernant le mec que l'on avait retrouvé dans l'appartement de mon ex, ni aucune idée de l'endroit où elle pouvait se trouver elle-même. Le laisser sortir me rendait nerveux, mais il y avait un parc juste au coin de notre rue où je l'emmenais quand j'en avais le temps. Je pourrais peut-être laisser Lexie l'y emmener une heure ou deux, le temps de finir mon boulot et de les rejoindre. Je sortis du bureau pour lui expliquer mon plan, et stoppai net. Nix était assis sur l'un des tabourets du bar, Lexie debout entre ses jambes. Elle le serrait dans ses bras tandis que lui

embrassait son épaule nue, caressant doucement son dos. J'eus tout de suite envie de me jeter sur lui pour lui en mettre une. Il releva la tête et croisa mon regard, fronçant les sourcils en y lisant sûrement un souhait de mort longue et douloureuse pour lui.

— Un problème, mon frère ?

Il plissa les yeux, comme pour me défier de lui dire de la lâcher. Je serrai les mâchoires, m'empêchant de lui mettre mon poing en pleine figure. Depuis l'arrivée de Lexie, il avait été sur mon dos. Tous les frères avaient compris que je la voulais, mais tous savaient que l'on pouvait me faire confiance, et que je ne trahirais pas Nix en allant derrière son dos. Si je décidais de me lancer avec elle, je ne m'en cacherais pas. Pourtant, il était là, à attendre que je franchisse le pas.

— Lexie voulait emmener Tuck au parc, mais je ne voulais pas qu'elle le prenne alors qu'elle ne connaît pas la ville du tout. Toi et moi, on sait qu'il n'y a aucun enfant de chœur ici. Mais elle peut l'emmener au parc au bout de la rue si elle veut. Je vous rejoins dès que j'ai fini de bosser.

Sans rien ajouter de plus, je retournai dans mon bureau, essayant de me concentrer à nouveau sur les chiffres que j'avais abandonnés quelques minutes plus tôt, mais rien à faire, ils semblaient danser devant mes yeux alors que je voyais encore et encore les bras de Lexie autour du cou de Nix, son doux sourire, ou encore les lèvres de Nix sur sa peau douce. Pour la première fois de ma vie, j'avais envie de trucider l'un de mes frères.

Des coups frappés sur ma porte ouverte me firent lever les yeux. Nix était appuyé exactement au même endroit où s'était tenue Lexie un peu plus tôt, les bras croisés sur son large torse.

— Tu as quelque chose à me dire, mon frère ?

Je n'étais pas de ceux qui sous-estimaient Nix. Au premier abord, il avait tout du gars cool, plaisantant de tout et de rien, toujours souriant, mais je savais que ce mec avait des limites ; franchissez-les et vous découvrirez un tout autre personnage. Donnez-lui une raison de se battre, et il serait capable d'asséner des coups jusqu'à son dernier battement de cœur. Et je savais que j'y gagnerais plus avec lui à être franc qu'à cacher la vérité.

— Je n'aime pas ta façon de toucher Lexie.

Il haussa un sourcil et resta silencieux quelques secondes avant de

s'approcher de moi et de s'installer sur la chaise qui me faisait face.

— Je n'étais qu'un gosse quand j'ai rencontré Lexie pour la première fois. Chez les militaires, il n'est pas rare d'envoyer l'un de ses membres dans un autre pays pour voir comment les choses s'y déroulent, et la France est réputée pour son armée. Mon père devait y rester six mois pour un stage, et ma mère se faisait une joie de visiter le pays. C'était une des meilleures et une des pires périodes de ma vie.

Son regard se perdit dans le vide, et je vis dans ses yeux tous ses fantômes remonter à la surface et se battre pour prendre le dessus. Mais il secoua la tête, et aussi vite que les démons étaient apparus, ils s'effacèrent pour laisser place à un doux sourire que je connaissais bien pour le voir sur lui chaque fois qu'il voyait Lexie.

— Quand je l'ai vue pour la première fois... Elle était magnifique, mon frère. Une vraie lumière, elle m'éblouissait. J'avais peur de la toucher, de m'approcher trop près et de devoir abandonner cette lumière un jour, mais elle m'a montré que jamais elle ne m'abandonnerait. Lexie est difficile à approcher, elle a tellement de barrières entre elle et le monde que ça paraît impossible de toutes les franchir. Mais je te promets que quand tu y arrives, quand elle t'accepte dans sa vie, alors elle te donne tout ce qu'elle a.

Moi qui m'attendais au discours du « tu ne la touches pas », je fus surpris qu'il me dise presque de me lancer. Mais plus il parlait, et plus j'avais envie de la connaître, et de devenir l'une de ces personnes si importantes dans sa vie.

— Pourquoi tu me dis tout ça ?

Nix se mit à rire en secouant la tête.

— Je ne suis pas assez stupide pour croire que tu arriveras à ne pas la toucher. On ressent l'attraction entre vous dès qu'on entre dans une pièce. Tu n'arrives même pas à regarder ailleurs si elle est près de toi. Si je pensais que ce n'était que pour un coup d'un soir, je te dirais d'aller te faire voir. Mais c'est clairement plus que ça.

Mon corps entier se raidit.

— Tu te trompes. Si tu crois que je vais me poser avec elle, tu rêves. Crois-moi, Nix, ce que j'envisage avec elle te donnerait des envies de meurtre.

Tout bon sentiment quitta son visage et il me fusilla du regard.

— Alors, peut-être que je suis stupide. Que ce soit clair, Shadow, si tu lui fais du mal, je n'hésiterai pas à te tuer, frère ou non. Je sors tout juste de prison, mais pour elle, je signerais à nouveau sans aucun remords. Ne t'approche pas d'elle si ce n'est pas pour en faire ta régulière.

Je secouai la tête, incapable de ne serait-ce que penser à laisser une telle chose arriver. Je ne voulais pas de régulière, je ne voulais pas me poser, c'était hors de question. Pour cela, il fallait accorder une confiance que je n'étais pas en mesure de donner, à elle ou à qui que ce soit d'autre.

Sans rien ajouter, Nix se leva et sortit. Je me forçai à passer l'après-midi à mon bureau, sans aller les rejoindre au parc, même si j'en mourais d'envie. Quand je relus pour la dixième fois la même ligne, j'abandonnai et me levai, décidé à faire une pause et à m'offrir une bière. J'étais assis sur le canapé avec quelques frères quand Crush vint s'installer sur mes genoux, sa main jouant distraitemment avec mes cheveux pendant qu'elle discutait avec Storm, notre vice-président. Je laissai ma main gauche traîner le long de son dos, en écoutant leur discussion. Ils voulaient partir à moto faire un voyage de plusieurs jours. L'idée me tentait bien, mais avec Tuck, je n'étais pas sûr de pouvoir le faire. Je ne me sentais toujours pas assez à l'aise pour le confier à qui que ce soit, et n'avais aucune idée d'où se trouvait sa mère.

J'avais été tellement stupide de faire confiance à une femme comme Roxie. Même si j'étais jeune lors de notre rencontre, je m'en voudrai éternellement de m'être laissé berné ainsi. Tuck avait été tout sauf accidentel, elle avait fait en sorte de tomber enceinte, perçant les préservatifs que j'utilisais. Notre relation ne marchait plus depuis un moment, et elle voyait que je m'éloignais quand elle essayait de s'accrocher à moi le plus possible. Le jour où je suis venu lui dire que j'arrêtais les frais, elle m'a annoncé avoir du retard. Huit mois plus tard, j'étais papa.

Crush se mit à me mordiller l'oreille, me ramenant au présent, et je m'installai plus confortablement dans le canapé, la laissant faire. Je posai ma main sur sa cuisse, remontant lentement sous le tissu de sa jupe en jean déchiré. Sa main se posa sur mon sexe, me caressant à travers le denim. Elle essaya de poser ses lèvres sur les miennes, mais je tournai la tête, l'en empêchant. La porte derrière nous s'ouvrit, et je tendis le cou pour voir de qui il s'agissait. Mon cœur se serra quand je vis Lexie, Nix et Tuck entrer

dans la pièce. Ils ressemblaient à une petite famille. Nix avait son bras autour des épaules de Lexie, portant Tuck de l'autre côté, et Lexie avait le regard levé vers lui, un grand sourire aux lèvres. Une colère froide m'envahit. Je voulais être lui, je voulais être à sa place.

Les lèvres de Crush se rapprochèrent une nouvelle fois des miennes, et même si tout en moi me criait de ne pas la laisser faire, je ne détournai pas la tête cette fois-ci. Ses lèvres, avides, se posèrent sur les miennes, et sa langue envahit ma bouche, y laissant un arrière-goût d'alcool et de menthe. Mon corps entier s'était raidi, n'appréciant pas une seconde de ce baiser, ou de son corps qui se frottait à moi. Elle gémit avant de rouler des hanches contre mon bassin, même si je n'étais pas dur, loin de là ! Je n'avais qu'une envie : la repousser. Pourtant, je me forçai à mettre de côté toutes pensées de Lexie, ou de ce que je voulais, et me concentrai sur Crush. Elle s'écarta de moi le temps de retirer son tee-shirt et se jeta à nouveau sur ma bouche comme une affamée. Je posai mes mains sur ses hanches, les faisant rouler contre moi, espérant que la friction réveillerait mon sexe en grève. Mais rien à faire. Je remplaçai alors son visage par celui de Lexie, et mon sexe se dressa si brusquement que j'en eus le tournis. Je fis passer mes mains dans son dos, dégrafant son soutien-gorge rouge, et elle n'hésita pas une seconde avant de le jeter au sol. Elle se fichait que nous ayons une audience, au contraire, cela devait même l'exciter.

— Putain ! J'ai ton gamin de quatre ans dans les bras, je te signale !

Je me tournai vers Nix, qui cachait les yeux de Tuck d'une main en me fusillant du regard. Au moins, maintenant il ne touchait plus Lexie, qui le frappa sur le bras.

— Nix ! Ne jure pas devant le petit !

Nix se contenta de lever les yeux au ciel.

— Tu crois que ça compte vraiment ? Il vient de voir son géniteur empoigner les seins nues d'une sal... d'une brebis, je te rappelle.

En ayant marre de leur échange qui ressemblait beaucoup à celui d'un petit couple, je me levai, emmenant Crush. Elle gloussa en enroulant ses jambes autour de ma taille.

— Je vous laisse le petit pour ce soir. Amusez-vous bien à jouer au papa et à la maman.

Je partis dans ma chambre, la bouche de Crush accrochée à mon cou comme une sangsue. Plus j'avancais, et plus je me disais que c'était une mauvaise idée. Je m'étais promis de ne plus la toucher depuis la dernière fois, et j'avais fait passer le message que je voulais ; Nix et Lexie savaient exactement ce que j'étais maintenant.

Un connard.

Je laissai Crush tomber sur le lit, ou elle atterrit les jambes écartées et les seins bondissants. Sans plus me préoccuper de mes états d'âme, je défis ma ceinture, ouvris mon jean, et sortis mon sexe dur comme de la pierre, comme il l'était toujours dès que je voyais Lexie. Deux semaines que je n'avais touché personne, deux semaines que je rêvais d'elle toutes les nuits, tous les jours. Je me penchai pour attraper un préservatif dans la table de nuit. J'avais besoin de ça, de faire redescendre la pression, d'oublier, ne serait-ce qu'une seconde, que je ne devais pas l'avoir, que je ne pouvais pas l'avoir.

Je pénétrai Crush d'un grand coup de reins, cherchant cette seconde d'oubli qui, je le savais, se trouverait entre ses cuisses. Mais quand cette seconde arriva, c'est le visage de Lexie qui apparut derrière mes paupières closes, son gémissement que j'entendis dans ma tête, et en levant les yeux, c'est son regard que je vis à travers la fenêtre, dans la chambre qui faisait face à la mienne. Mon orgasme me laissa étrangement frustré.

*

Le bip de mon téléphone me réveilla le lendemain matin. Tendant le bras, j'attrapai l'appareil posé sur ma table de nuit avant de m'apercevoir qu'un bras fin entourait ma taille. Je jurai en voyant Crush endormie derrière moi. Je l'avais renvoyée de la chambre hier soir, après en avoir fini avec elle. Elle s'étira en souriant.

— Salut, bébé.

Elle tendit les mains vers moi, mais je la repoussai et sortis du lit.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Elle s'assit sur le lit, le drap glissant de son corps et laissant sa poitrine nue à l'air. Si elle croyait que ça allait me distraire, elle rêvait.

— Je pensais que tu voudrais peut-être un autre câlin ce matin ?

Câlin ?

— Il n’y a rien de câlin entre nous, Crush. C’était de la baise. J’avais besoin d’un trou, tu étais là. Dégage d’ici maintenant. Il n’y aura pas de troisième fois.

Enroulant le drap autour d’elle, elle se leva et vint se placer juste devant moi.

— Tu dis toujours ça, mais toi et moi, on sait que tu reviendras. Tu reviens toujours. Tu as beau vouloir baiser ta petite princesse dévergondée, tu ne pourras jamais la toucher.

Après un dernier sourire, elle sortit de ma chambre. Décidé à ignorer sa petite connerie, je regardai l’écran de mon téléphone pour découvrir que j’avais reçu un message sur la messagerie de l’ancien site de Lexie. Intrigué, je me connectai rapidement dessus.

LEXIE

Les roses sont rouges

Les violettes sont bleues

Je sais que c’est ma bouche

Que tu rêves de voir autour de ta queue.

J’étais tellement surpris de trouver un tel message que je le relus plusieurs fois, pour m’assurer que je n’avais pas halluciné. Mais non. Je relevai la tête et regardai par la fenêtre qui faisait face à sa chambre, où elle se trouvait, debout derrière sa fenêtre. D’où j’étais, tout ce que je voyais sur elle était une chemise blanche. Elle me fit un grand sourire avant de faire sauter le premier bouton fermé qui se trouvait entre ses seins. Je déglutis et me forçai à baisser les yeux sur mon téléphone pour lui répondre.

SHADOW

À quoi tu joues exactement ?

Quand je regardai à nouveau par la fenêtre, elle avait déboutonné toute la chemise qui était assez ouverte pour laisser apparaître un soutien-gorge d’un rose pâle en dentelle. Je la vis taper sur son téléphone une seconde avant que le mien ne se mette à sonner.

LEXIE

Eh bien, quoi ? C’est comme ça que tu me vois, non ? Je suis bien pour te

faire jouir derrière un écran, mais en face à face je ne t'intéresse même pas assez pour que tu m'adresses la parole. Je te donne ce que tu veux.

Je relevai la tête vers elle sans répondre, et vis ses doigts caresser doucement le bord de la chemise avant qu'elle ne la fasse glisser le long de son corps dans un geste d'une sensualité folle. Je déglutis, détournant difficilement mes yeux de ce spectacle dont j'avais tant rêvé.

Elle avait raison. Depuis son arrivée, j'avais tellement cherché à l'éviter pour ne pas me trouver confronté à mon désir pour elle que je l'avais traitée comme... Il n'y avait même pas de mots. Je ne connaissais rien d'elle, en dehors de son corps. J'avais envié Nix plus d'une fois au cours des dernières semaines, sans pour autant lui laisser une chance de me montrer qu'elle était plus qu'un joli petit cul. J'allais devoir changer ça.

SHADOW

J'ai compris le message.

Cuisine. Dans 10 minutes.

Je me forçai à me détourner de la fenêtre pour aller dans la salle de bains. Je ne pus m'empêcher de jeter un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule. Lexie était debout devant sa fenêtre, son téléphone à la main, mais son regard était posé sur moi, songeur.

J'entrai sous la douche et décidai de m'occuper de la super érection que m'avait offert Lexie simplement en retirant une chemise. Je n'osais même pas imaginer ce qui se serait passé si elle ne s'était pas arrêtée là. Comme toujours lorsque je prenais les choses en main, mon esprit se remplit d'images d'elle que je semblais avoir emmagasinées lors de la diffusion de ses vidéos, et comme à chaque fois, il me suffit de quelques minutes pour jouir si fort que mon cerveau se déconnecta pendant quelques secondes. Je jurerais que ma queue avait retrouvé ses seize ans depuis que je l'avais vue pour la première fois.

Si mon plan fonctionnait comme je le voulais, ma queue et ma main droite allaient devenir les meilleures amies du monde, alors autant m'y habituer tout de suite !

No sleep tonight (The Faders)

LEXIE

Que les jeux commencent ! Mon petit biker semblait penser qu'il menait la danse, mais j'avais pris la main plusieurs messages plus tôt ! Comme il me l'avait demandé, ou ordonné plutôt, je me préparai pour me rendre dans la cuisine. Ne voulant pas paraître trop aguicheuse, je portai mon choix sur un jean boyfriend qui mettait toutes mes courbes en valeur, un débardeur blanc surmonté d'un pull beige légèrement transparent qui retombait sur mon épaule droite et une paire de bottes en cuir noir à hauts talons. J'étais sexy sans en faire des tonnes.

J'arrivai dans le couloir menant à la cuisine en même temps que Shadow. Après un petit sourire en coin, je le dépassai mais stoppai net devant le spectacle qui m'y attendait. Assise sur la table, sa jupe noire retroussée, Zaïa embrassait Nix, debout entre ses cuisses écartées. Bouche bée, je ne savais pas si je devais rire ou pleurer. Mon meilleur ami et ma meilleure amie ? Soit ça marchait et c'était super, soit c'était la catastrophe.

Je sentis la chaleur du corps de Shadow contre mon dos et compris que, comme moi, il observait le nouveau couple prêt à concrétiser sur la table où j'avais l'habitude de déjeuner. Beurk. Shadow se gratta la gorge, assez fort pour qu'ils l'entendent, mais ils semblaient dans leur propre monde. Je me tournai vers lui.

— Ils vont faire des bébés, là, devant nous !

Shadow leva les yeux au ciel avant de se retourner vers Zaïa et Nix.

— Hé, les obsédés ! Je mange sur cette table !

Ils se séparèrent en entendant la voix grave de Shadow, et Nix se tourna vers moi, un petit sourire malicieux aux lèvres. Zaïa se laissa lentement glisser de la table, et à peine ses pieds touchèrent le sol que Nix la rapprocha de lui d'une main sur le bas de son dos, la collant contre son corps.

Je n'avais jamais connu Nix en couple. En fait, d'après ce que je savais, il

était plus du genre à passer d'une saveur à l'autre, sans s'arrêter. Pourtant, à cet instant précis, il semblait plutôt possessif envers ma meilleure amie.

Décidant de jouer avec eux, je croisai mes bras sur ma poitrine et les regardai l'un après l'autre.

— Alors, quoi ? Vous êtes un couple maintenant ?

Zaïa écarquilla les yeux tandis que Nix la rapprochait encore plus de lui, semblant chercher à la souder à son propre corps.

— Oui.

— Non.

Je ne pus retenir l'éclat de rire qui m'échappa en voyant la tête de Zaïa au moment où Nix avait dit « oui ». Moi qui pensais que ce serait lui qui poserait le plus de problèmes, j'aurais dû me rappeler qui était Zaïa.

— Comment ça, « oui » ? On s'amuse simplement, mon lapin, rien d'autre.

Il l'embrassa dans le cou avant de lui sourire.

— Bien sûr, bébé. On s'éclate même.

Zaïa leva les yeux au ciel mais je la vis retenir un sourire. Elle appréciait Nix, beaucoup même. Je mourais d'envie de la prendre par la main pour l'emmener dans notre chambre et la noyer de questions, mais j'avais d'autres projets en tête. J'avais aperçu la veille des affiches placardées un peu partout annonçant une fête foraine dans la ville voisine. J'adorais ces endroits-là, tout y était joyeux, les gens riaient, jouaient, et oubliaient, le temps d'un instant, que la vie pouvait être tellement difficile.

Entrant dans la cuisine, je sautai sur le comptoir au centre de la pièce et attrapai une pomme dans une corbeille à fruits. Heureusement que les brebis traînaient dans le coin et fournissaient la cuisine, sinon les mecs ne l'auraient remplie que de bières. Je croquai dans la pomme en balançant les jambes contre le comptoir.

— Aujourd'hui, on sort. Tous.

Zaïa me regarda en souriant, sachant très bien où je voulais aller, tandis que Nix et Shadow attendaient patiemment, le regard prudent. Shadow s'approcha de moi, le regard posé sur mes lèvres alors que je croquais de nouveau dans la pomme.

— Et on peut savoir pour aller où ?

Je secouai la tête et sautai du comptoir, me laissant glisser tout contre lui.

— Où serait le fun, là-dedans ?

Je croquai une dernière fois dans ma pomme avant de reculer sans le quitter des yeux, et de jeter le reste de pomme dans la poubelle. Je me surpris moi-même quand, après m’être à nouveau tournée vers Shadow, je tendis la main vers lui. D’aussi loin que je me souviens, j’évitais le contact avec les gens, mais surtout, jamais je n’avais cherché volontairement le contact de quelqu’un.

Le regard écarquillé posé sur ma propre main tendue, je sentis la panique commencer à monter en moi, jusqu’à ce qu’une large main calleuse se pose sur la mienne, l’engloutissant presque. La panique s’effaça, laissant le calme me gagner, alors que de petites étincelles naissaient au creux de mon ventre. Entrelaçant ses doigts aux miens, il tira doucement sur mon bras jusqu’à ce que mon corps frôle le sien.

— On va où, bébé ?

Son souffle chaud sur ma tempe me donna envie de fermer les yeux et de laisser reposer ma tête sur son torse ferme. Mais hors de question de laisser mes hormones en folie gâcher ma journée ! Me haussant sur la pointe des pieds, j’approchai mes lèvres de son oreille et chuchotai :

— Bien essayé, joli cœur.

Je reculai en souriant, et le tirai par la main, le faisant sortir de la cuisine avec moi. Nix et Zaïa nous emboîtèrent calmement le pas, chuchotant entre eux, leurs têtes baissées l’une vers l’autre.

Dehors, le soleil était presque éblouissant. Je me dirigeais vers le 4x4 de Nix que j’utilisais quand j’en avais besoin, mais Shadow me retint avant de m’emmener vers une voiture de sport noire garée juste à côté. Autant vous le dire, je ne connais absolument rien aux voitures. Du moment que ça roule, et que ça m’emmène où je le souhaite, pour moi c’est tout ce qui compte.

— Une voiture ? Je m’attendais plutôt à la super moto de badass.

Shadow m’ouvrit la portière côté passager en levant les yeux au ciel.

— J’aime tout ce qui roule.

Il referma la portière derrière moi et fit le tour de la voiture. Je le regardai passer devant moi, son jean tombant bas sur ses hanches, moulant ses cuisses et ses fesses de rêve. Il mit des lunettes aviateur tout en s’installant derrière le volant. Dès qu’il tourna la clé, le moteur se mit à ronronner, et un sourire des

plus sexy apparut sur les lèvres de Shadow. Il taquina l'accélérateur du pied et je vis une étincelle apparaître dans son regard. Il aimait ça, il adorait chaque seconde passée dans cette voiture. Voir son regard briller ainsi me donna envie de voir cette étincelle apparaître à nouveau, mais pour des raisons bien différentes. Je passai les dix minutes suivantes à essayer de ne pas baver tout en lui indiquant la route qu'il devait prendre. Derrière nous, le 4x4 de Nix nous suivait de près, à tel point que je pouvais voir que Zaïa n'était pas assise là où elle aurait dû. Je sortis mon portable de la poche de mon jean et composai son numéro. Quand je la vis se relever dans la voiture derrière nous, j'éclatai de rire.

— Allô ?

Je regardai à travers la vitre arrière de la voiture et la vis s'essuyer le coin de la bouche. Beurk.

— Perverse. Je peux savoir ce que tu faisais penchée sur mon meilleur ami ? Elle gloussa et me fit un petit signe de la main.

— J'avais perdu mon téléphone !

Je levai les yeux au ciel et me tournai vers Shadow, riant doucement.

— Et tu l'as retrouvé dans le jean de Nix ?

Ce fut au tour de Shadow d'éclater de rire, et je restai bouche bée devant le spectacle. Jamais je ne l'avais entendu rire ainsi, aussi librement. Il semblait plus jeune d'un coup, l'inquiétude du père s'effaçant, laissant simplement place à l'homme de trente-trois ans. Son visage entier semblait plus lumineux, et le poids que je voyais chaque jour sur ses épaules paraissait peser moins lourd.

Je voulais le voir rire à nouveau. Tous les jours. Tout le temps.

— Ne sois pas jalouse comme ça, ma pétasse. Rien ne t'empêche de goûter un bout du beau spécimen à côté de toi.

Le rire de Shadow stoppa net, et je compris qu'il venait t'entendre très clairement ce qu'avait dit Zaïa. Lorsque son regard quitta la route pour se poser sur moi, il semblait brûler de l'intérieur. Il avait envie de moi. Je serrai mes cuisses l'une contre l'autre, essayant d'atténuer la tension qui s'y était formée à l'idée de lui entre mes lèvres, son goût sur ma langue. Je baissai les yeux sur son jean et ne pus m'empêcher de me lécher les lèvres en voyant son sexe durcir, déformant le tissu lentement.

— Il va falloir que tu arrêtes ça tout de suite, bébé, ou on n’arrivera jamais où tu veux.

Je relevai les yeux vers lui, et m’aperçus que son regard était braqué sur ma poitrine qui se soulevait au rythme rapide de ma respiration. J’étais plus qu’excitée.

— Je ne suis plus très sûre de vouloir y aller, là, tout de suite.

Je l’emmenais à une fête foraine, et tout ce que je souhaitais c’était lui sauter dessus. La journée promettait d’être longue. Shadow grogna, et sa main droite se posa sur ma cuisse, remontant lentement vers mon entrejambe. Un gémissement m’échappa quand il appuya contre la couture de mon jean, déclenchant une pluie de sensations en moi. Je regardai autour de moi et m’aperçus que l’on était sur une petite route entourée d’arbres, très peu fréquentée. Parfait.

— Arrête-toi ! Arrête cette putain de bagnole !

Il se gara rapidement sur le bord de la route, les sourcils froncés. À peine avait-il coupé le moteur que je grimpais sur ses genoux, mes lèvres se collant aux siennes. Il posa ses mains sur mes cuisses de part et d’autre de ses hanches tandis que je me pressais contre son entrejambe dur, cherchant désespérément à soulager ce besoin qui grandissait en moi de seconde en seconde. Sa langue envahit ma bouche, caressant la mienne avec langueur. J’étais presque frénétique, alors que lui semblait vouloir prendre son temps, savourer chaque seconde. Je mordis sa lèvre inférieure en me pressant plus fort contre lui et il grogna à nouveau, suivant du bout des doigts la ceinture de mon jean jusqu’à arriver au bouton. Sentir ses doigts frôler ainsi ma peau me rendit folle. Je voulais le sentir me toucher vraiment, je crevais du besoin de lui. Ses lèvres quittèrent les miennes pour descendre dans mon cou dont il mordilla la peau, me tirant un soupir. Quand le bouton de mon jean sauta, je faillis pleurer de soulagement. C’était la première fois de ma vie que j’étais aussi excitée, à un point tel que je me fichais de qui nous voyait, même si c’était mes meilleurs amis. Sa main se glissa dans mon jean, et je vis le feu dans son regard s’intensifier quand il toucha la dentelle de mes sous-vêtements.

— Tu es trempée, bébé.

Je collai mes lèvres aux siennes tout en basculant des hanches contre sa

main. Je brûlais de désir pour lui, chaque seconde un peu plus. De sa main libre, il tira sur mon tee-shirt jusqu'à ce que je le fasse passer au-dessus de ma tête. Le soutien-gorge en dentelle pêche que je portais sembla le fasciner pendant quelques secondes jusqu'à ce qu'il se baisse pour prendre l'un de mes seins dans sa bouche, le mordillant à travers le tissu vite trempé. Mon dos s'arqua contre sa bouche, me rapprochant encore plus de lui. Quand deux de ses doigts entrèrent en moi, je ne pus retenir un cri de plaisir, même si une partie de moi se sentait frustrée que ce ne soit pas lui. Malgré moi, mes hanches commencèrent à rouler contre sa main, cherchant ce moment, cette apocalypse qui, je le savais, allait me dévaster entre ses bras. Ses lèvres étaient partout en même temps ; elles prenaient, goûtaient, mordillaient. J'étais envahie par lui, sa présence, et je ne pouvais pas être plus heureuse que maintenant. Quand le feu au creux de mon ventre commença à grandir, grandir, avant d'exploser, me laissant éclater en un millier de petits morceaux, le seul mot qui réussit à passer mes lèvres fut son nom, que je criai encore et encore, alors que mon corps se tordait de plaisir entre ses bras.

Mes lèvres frôlant les siennes, le souffle encore court, je restai tout contre lui, mon regard plongé dans le sien, jusqu'à ce que ma respiration reprenne un rythme normal. Shadow posa doucement ses lèvres sur les miennes, m'embrassant doucement, ses doigts toujours en moi. Quand il s'écarta, son regard brûlant retrouva le mien, son front posé tout contre le mien. Ma main glissa de son cou à son torse, caressant ses muscles à travers le tissu de son tee-shirt, avant de descendre jusqu'à son ventre que je sentis se contracter sous mes doigts. Je me décalai sur le siège que j'occupais quelques minutes plus tôt, me mettant à genoux face à lui. Lentement, je posai ma main sur son jean tendu, le caressant à travers le tissu, et il renversa la tête en arrière, les yeux fermés. Je le vis déglutir quand il me sentit défaire le premier bouton, puis le deuxième. Quand son sexe, dur et épais, apparut sous mes yeux, je ne pus m'empêcher de me lécher les lèvres à l'idée de ce qui allait bientôt arriver. Je relevai la tête en l'entendant gémir doucement, et m'aperçus qu'il m'observait à travers ses yeux à peine entrouverts, le regard braqué sur mes lèvres. Sortant complètement son sexe de son jean, je le caressai sur toute sa longueur avec ma main, étalant du pouce la petite perle blanche apparue à son sommet. Me baissant, je passai un coup de langue là où mon pouce se

trouvait une seconde plus tôt, voulant plus que tout connaître enfin son goût. Ses hanches poussèrent vers l'avant, essayant d'entrer plus profondément dans ma bouche, et je le laissai faire, prenant tout ce que je pouvais de lui jusqu'à ce qu'il cogne au fond de ma gorge. Sa main se posa sur mes cheveux, retenant ma tête là où il le souhaitait, comme s'il avait peur que je fuie, mais rien au monde n'aurait pu me faire bouger. Son souffle s'accélérait à chaque coup de langue, à chaque pression de mes lèvres. Je le sentis durcir encore plus entre mes lèvres, sursauter contre ma langue, jusqu'à ce que tout son corps se raidisse et qu'il tire sur mes cheveux pour que je me relève. Mais il était hors de question que je bouge. Je le voulais, en entier, je voulais tout de lui. Je continuai alors mes va-et-vient jusqu'à ce qu'il explose dans ma bouche, m'inondant de son plaisir.

Son goût encore sur la langue, je me redressai et collai mes lèvres aux siennes, voulant qu'il se goûte à travers moi. Le grognement qu'il poussa en me ramenant sur ses jambes me fit comprendre à quel point il aimait ça, et l'idée seule suffit à réveiller mon désir. Mais je n'avais aucune envie que ma nouvelle vie en Amérique commence par une arrestation pour atteinte à la pudeur. Je cachai mon visage dans son cou, frustrée de ne pas pouvoir le sentir en moi, et il se contenta de me caresser le dos pendant quelques minutes, nos souffles se calmant doucement. Quand je rouvris les yeux, je regardai par-dessus son épaule pour voir si Nix et Zaïa nous avaient simplement attendus pendant tout ce temps. J'éclatai de rire en voyant leur 4x4 garé juste derrière le nôtre, le véhicule tremblant dans tous les sens, alors que je voyais le dos nu de ma meilleure amie derrière le volant, montant et descendant. Curieux, Shadow regarda dans le rétroviseur et se mit à rire à son tour. Je posai mon front sur son épaule, soupirant doucement.

— On aurait dû y aller directement, nous aussi.

Il tira doucement sur mes cheveux jusqu'à ce que ma tête bascule en arrière et que son regard se plonge dans le mien.

— On se rattrapera plus tard.

Ses beaux yeux verts contenaient tellement de promesses que je dus me mordre la langue pour retenir un gémissement. Ses lèvres se collèrent aux miennes, et il m'embrassa avec toute la passion qu'il ressentait, tout le désir que je lui inspirais.

*

On finit par arriver à la fête foraine, mais il faisait presque nuit au moment où l'on paya nos tickets d'entrée. Cela n'empêcha pas que l'endroit grouillait de monde, du couple de parents courant après leurs enfants surexcités, jusqu'à celui de vieilles personnes se promenant entre les étalages en se tenant la main, sûrement perdues dans leurs souvenirs.

Voir des personnes âgées en couple, se tenant la main, me serrait toujours le cœur. Je rêvais de connaître ça, un amour si fort qu'il dure toute une vie, qu'il vous coupe le souffle à chaque fois que la personne que vous aimez se trouve près de vous. Je voulais que mon cœur arrête de battre quand mes yeux se poseraient sur un homme, et surtout, toujours connaître ce sentiment cinquante ou soixante années plus tard, avoir toujours envie de le toucher, de l'avoir près de moi. Je voulais être une moitié, et qu'il soit l'autre.

Certaines personnes disent n'avoir jamais connu l'amour, alors qu'il n'y a pas plus faux. L'amour est partout, dans un regard, un souffle, au bout des lèvres de deux amants. Mais il est aussi dans le regard d'une mère, le rire d'une amie, les larmes d'un homme ayant perdu ce qu'il a de plus cher au monde. L'amour est tout autour de nous, à chaque seconde, chaque jour.

— Alors, les filles, vous voulez commencer par quoi ?

Je me tournai vers Nix qui, un bras autour des épaules de Zaïa, jouait avec une mèche de ses cheveux. À côté de moi, Shadow marchait, les mains dans les poches, regardant les attractions autour de lui. Je lui mis un coup de poing dans l'épaule, et il grimaça en se massant la zone meurtrie.

— Quoi ?

Je levai les yeux au ciel et partis en avant, les laissant derrière moi. S'il ne pouvait pas faire un petit effort pour se montrer mignon alors que je lui avais taillé une pipe même pas vingt minutes plus tôt, son cas était désespéré. Pour la première fois de ma vie, j'en venais à souhaiter qu'un mec ressemble un peu plus à Nix, et ça, c'était vraiment un signe que j'étais désespérée. Je m'arrêtai auprès d'un vendeur de barbes à papa et en commandai une. Au moment où je plongeai ma main dans mon jean pour en sortir un billet, Shadow en tendit un au vendeur par-dessus mon épaule, sa main se posant sur ma hanche. J'allais lui dire d'aller se faire voir ailleurs quand il déposa

trois petits baisers sur mon épaule. Je me tournai vers lui, et il me serra contre son corps.

— Je suis désolé, je ne suis pas très doué pour tout ça.

Je croisai les bras entre nous, arquant le dos pour m'éloigner de lui au maximum tout en restant dans ses bras.

— Pourtant tu semblais plutôt à l'aise quand je te taillais une pipe dans la bagnole !

Je le vis serrer les lèvres pour ne pas rire alors que son regard se posait par-dessus mon épaule. Il tendit le bras, récupéra ma barbe à papa qu'il me tendit.

— Le sexe, je connais, bébé. C'est facile. Mais je ne m'attarde jamais assez longtemps pour savoir quoi faire ensuite.

Mon corps se raidit entre ses bras, et il soupira. Le message qu'il venait de faire passer était simple : le sexe, O.K., le couple, non. Même si je savais dans quoi je m'engageais dans cette voiture, je sentis une petite partie de moi, celle qui espérait, se briser en petits morceaux. Malgré moi, mon regard survola la foule autour de nous pour se poser à nouveau sur le couple de vieilles personnes qui regardait un spectacle de danseuses un peu plus loin, avant de se poser à nouveau sur Shadow. C'est ça que je voulais, mais surtout, ce que je voulais, c'était lui.

— Tu n'es pas obligé de m'ignorer, tu sais. On peut être amis, et s'envoyer en l'air quand on en a envie.

Je refermai la bouche, surprise des mots qui venaient de s'en échapper. Pendant une seconde, une toute petite seconde, je fus effrayée par moi-même. En quelques jours seulement, Shadow semblait avoir gagné une telle emprise sur moi que c'en était effrayant. Je le voulais, en dépit de moi-même, alors même que je savais que cette histoire finirait sur un cœur brisé : le mien.

Je reculai d'un pas, m'éloignant de lui. Mon cœur et mon corps se livraient une bataille sans merci, l'un le voulant par-dessus tout, alors que l'autre crevait d'envie de lui. Shadow, les yeux brillants braqués sur moi, ne remarqua rien de la guerre intérieure que je subissais.

— Tu es sérieuse ? Tu es vraiment prête à te lancer là-dedans ?

Je baissai les yeux sur ma barbe à papa, la triturant du bout des doigts. Étais-je prête à me lancer là-dedans ? Il n'y avait rien de moins sûr. Ce que je savais, c'est que je le voulais, lui.

Relevant les yeux vers lui, je me contentai de hocher la tête. Il sourit et se pencha vers moi, collant ses lèvres aux miennes. Malgré moi, je décollai tout de suite pour Shadowland, oubliant tout ce qui n'était pas lui. Ses bras se resserrèrent autour de ma taille, m'amenant le plus près possible de son corps, et je laissai tomber ma friandise au sol, passant mes bras autour de son cou. Mes pieds quittèrent le sol, et il me fit tourner dans ses bras.

— Hé ! Les amoureux !

Dans mes bras, Shadow devint aussi rigide qu'une statue alors que je me tournais vers Zaïa, qui nous regardait, un grand sourire aux lèvres, perchée sur le dos de Nix qui, lui, posait un regard glacial sur Shadow. Je voulais ouvrir la bouche pour lui dire de se mêler de ses affaires, que j'étais assez grande pour prendre soin de moi, mais je savais que ça ne ferait qu'empirer la situation. Les mecs devaient régler ça entre eux. Nix me considérait comme sa petite sœur, et l'un de ses meilleurs amis venait d'accepter de faire de moi sa copine de baise, sans même se donner la peine de faire semblant de vouloir plus que ça.

Nix, la tête penchée sur le côté, observa le bras de Shadow qu'il avait passé autour de mes épaules.

— On s'amuse, frère ?

Loin d'être perturbé ou inquiet, Shadow lui sourit.

— Comme un petit fou.

Ouais, c'est bien ce que je pensais, j'étais dans la merde !

En feu (Soprano)

LEXIE

Notre soirée tourna court quand le téléphone de Shadow se mit à sonner. Aujourd'hui était l'anniversaire de leur président, Ace, et les garçons avaient totalement oublié la soirée prévue pour lui. Il ne nous fallut pas plus de vingt minutes pour retourner au club, et vingt secondes pour que Shadow s'éloigne de moi. À peine étions-nous entrés dans le club qu'une nana siliconée se collait à son bras, l'emmenant vers le canapé où une autre fille l'attendait avec une bière à la main. Je secouai la tête, triste de passer si vite au second plan.

Une main se posa sur le bas de mon dos, et je me tournai vers Nix, qui me regardait, les yeux pleins de compassion.

— C'est pour ça que je ne voulais pas qu'il t'approche, Lexie. Shadow ne sera jamais ce que tu veux qu'il soit. Il ne se rangera pas avec une seule nana.

Il fit un signe de tête vers le canapé où Shadow s'était installé et je me tournai dans cette direction pour le voir assis, la fille siliconée sur ses genoux, l'autre le visage plongé dans son cou alors qu'il penchait la tête sur le côté pour lui donner un meilleur accès. Mon estomac se retourna, et je ne pus que détourner le regard sur mes pieds, légèrement honteuse que tout cela se passe devant Nix. Il passa un doigt sous mon menton et releva mon visage vers lui.

— Ne te cache pas, ma puce. Tu n'as rien à te reprocher dans cette histoire. Mais je te donne ce conseil, à toi de le prendre ou non. Reste loin de Shadow, ma puce. Parce que tout ce que tu gagneras dans cette histoire, c'est un cœur en miettes.

Me mettant sur la pointe des pieds, je le serrai dans mes bras. Malgré tout ce qui se passait, j'étais heureuse d'être ici, avec lui. J'avais retrouvé ma famille, ce que je cherchais depuis des années. Quoi qu'il se passe avec Shadow, je ne regretterai jamais le choix que j'avais fait en venant ici.

— Je suis heureuse d'être là, Nix.

Il me serra fort contre lui, au point que j'arrivais à peine à respirer.

— Et je suis plus qu'heureux que tu sois là.

Une petite main se posa sur mon dos et je me retournai pour voir que Zaïa nous avait rejoints. Elle s'était changée et avait passé une petite robe noire avec des boots en cuir qu'elle m'avait piquées. Je m'écartai de Nix et elle me serra dans ses bras avant de se mettre sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Quoi qu'elle dise, ma meilleure amie était mordue. Jamais je ne l'avais vue agir ainsi avec un homme ; elle avait ce petit éclat de possessivité dans le regard quand ses yeux se posaient sur Nix, le même qui devait briller dans le mien quand je regardais Shadow. Penser à lui me fit tourner le regard dans sa direction, et mon cœur se brisa quand je vis à quel point la situation devenait... merdique. La fille assise sur lui avait maintenant retiré son tee-shirt, et il jouait gaiement avec ses seins, caressant l'un d'une main tout en prenant l'autre dans sa bouche.

Ma gorge se noua, et je fermai les yeux, m'interdisant de pleurer pour un mec. Après tout ce que j'avais vécu, je méritais mieux que ça, et surtout, je refusais de m'écrouler pour un mec. Je pris une grande inspiration, maîtrisant mes sentiments, et me tournai vers Nix et Zaïa qui me regardaient d'un air triste.

— Je vais aller me changer, on se retrouve dans dix minutes avec une bouteille de vodka ?

Zaïa passa son bras sous le mien tandis que Nix hochait la tête.

— Je t'accompagne. Montrons à ce connard ce qu'il rate.

Les dix minutes se transformèrent en trente, et quand nous revînmes dans la salle, Shadow n'était plus sur le canapé, et les deux filles avaient disparu. Une pointe de douleur traversa ma poitrine à l'idée qu'ils soient ensemble quelque part, mais je chassai vite l'idée de mon esprit. On n'avait jamais parlé d'exclusivité, seulement de s'envoyer en l'air. S'il pouvait jouer avec d'autres, moi aussi. Zaïa avait choisi ma tenue, et pour une fois, je l'avais laissé complètement faire. J'étais donc affublée d'un combishort noir assez court, avec toute une rangée de boutons sur l'avant et un décolleté énorme qui laissait apparaître les bretelles de mon soutien-gorge blanc en dentelle. Une paire de boots à talons hauts complétait la tenue, rendant mes jambes

interminables. Mes cheveux noirs naturellement ondulés flottaient librement dans mon dos. Je me sentais sexy, sûre de moi.

Nix, assis au bar, nous sourit en nous voyant entrer avant de nous faire signe de le rejoindre. Comme promis, devant lui se trouvait une bouteille de vodka, avec une assiette de quarts de citron et une salière. Je laissai Zaïa prendre le tabouret à côté de lui et m'installai sur le suivant. Il embrassa tendrement Zaïa, puis se pencha par-dessus elle pour m'embrasser sur la joue.

— Je me sens un peu sale en disant ça, mais tu es carrément canon ce soir, ma puce.

Je ris en le repoussant doucement, avant de tendre la main vers la bouteille de vodka. Derrière nous, la fête battait son plein, le rock coulant à flots des haut-parleurs accrochés aux murs. Certains couples dansaient, tandis que d'autres se tripotaient, assis sur les canapés ou cachés dans les coins.

— Attendez-vous à voir du spectacle ce soir, nos soirées ont tendance à... s'enflammer un peu.

Je regardai Nix en haussant les sourcils, me demandant ce qu'il voulait dire par là. Quand j'entendis un gémissement venir du couloir derrière lui, je compris. Je n'étais pas prude, loin de là, mais l'idée de me retrouver au milieu de couples s'envoyant en l'air me fit légèrement rougir. Venant de la nana qui s'exhibait sur Internet quelques semaines plus tôt, c'était plutôt comique. Je ne pus m'empêcher de glousser en imaginant la tête de Nix s'il savait ce que Zaïa et moi pouvions faire pour... nous enflammer. Quelque chose me disait qu'il ne serait pas vraiment ravi.

Je remplis les trois verres devant moi avant d'en placer deux devant chacun d'eux. J'attrapai le bras de Zaïa pour la tirer légèrement vers moi, léchai la peau tendre de son cou avant d'y faire tomber un peu de sel. Je bus mon verre cul sec, léchai le sel sur sa peau, et attrapai un morceau de citron pour mordre dedans. L'alcool me brûla la gorge tandis que l'acidité du citron me fit frissonner. Quand je levai la tête vers Nix, ses yeux semblaient vouloir sortir de sa tête et sa bouche était grande ouverte.

— Je me sens très perturbé tout à coup. Je ne sais pas si je dois être excité ou énervé.

J'éclatai de rire en même temps que Zaïa qui se leva pour se placer entre ses jambes avant de faire les mêmes mouvements que j'avais faits quelques

minutes plus tôt, mais sur lui. Au moment de lécher le sel avant de boire son verre, elle s'attarda plus longuement sur la peau de son cou, tandis que Nix la serrait plus près de lui.

Me sentant un peu de trop, je me retournai vers la salle pour regarder un peu ce qui s'y passait. Sur le canapé, les choses avaient encore grimpé d'un degré avec une des brebis chevauchant l'un des hommes que je ne connaissais pas. Face à eux, une autre était à genoux et prenait le sexe d'Ace dans sa bouche. Je me tournai vers le couloir pour voir ce qu'il en était de la fille que j'avais entendue gémir un peu plus tôt et je vis Shadow réapparaître, reboutonnant son jean, les deux filles avec qui il était un peu plus tôt trotinant derrière lui, leurs sourires béats indiquant clairement à quoi ils avaient été occupés. Son regard croisa le mien, et je vis ses yeux s'écarquiller tandis qu'ils parcouraient lentement mon corps. Décidée à lui faire profiter du spectacle, je me levai et me penchai par-dessus le bar, faisant mine de chercher quelque chose. Attrapant une serviette en papier, je me retournai dans sa direction, sans le regarder, et restai appuyée contre le bar, une jambe repliée contre le bois. Une seconde plus tard, une large main se posa sur ma taille tandis qu'il se collait contre moi.

— Tu es magnifique, bébé.

Son souffle chaud me caressa la peau tandis qu'il chuchotait ces mots dans mon oreille. Par-dessus son épaule, je vis Zaïa, le regard plein de colère, se pencher sur Nix pour lui dire quelque chose. Il l'observa une seconde avant de hocher la tête, l'air un peu perdu. Zaïa prit ma main dans la sienne, me tirant vers elle.

— Viens, chérie, on va aller jouer dans notre chambre. Ce soir, ce sera soirée filles.

Sur ce, elle se pencha vers moi et colla ses lèvres aux miennes. Embrasser Zaïa ne provoquait pas le feu que je ressentais avec Shadow. En fait, ce soir-là, il n'y eut même pas une pointe de désir. Je savais qu'elle faisait ça pour la vengeance, pour le show. Mais l'embrasser était toujours agréable, ses lèvres étaient douces, et elles avaient un goût de fraise et de vodka, le goût du péché. Lentement, elle s'écarta de moi, son regard plongé dans le mien, avant de me tirer vers elle pour partir. Mais c'était mal connaître Shadow. Son bras s'enroula autour de ma taille, m'empêchant d'avancer.

— Tu vas où là ? On avait prévu quelque chose ce soir, non ?

Énervée, je me tournai vers lui :

— Tu crois vraiment que je vais passer après tes deux pétasses ? Quoi ? Elles ne t'ont pas suffi ?

Il fronça les sourcils tandis qu'un masque tombait sur son visage, me cachant tout ce qu'il pouvait ressentir.

— Je te l'ai déjà dit, je ne fais pas dans la romance. Si j'ai envie d'une fille, je la prends. On n'est pas en couple, on s'amuse, c'est tout.

Je hochai la tête, un sourire cynique aux lèvres.

— Tu as raison, on s'amuse. Et ce soir, je vais m'amuser, mais sans toi.

Me dressant sur la pointe des pieds, je pris le lobe de son oreille entre mes dents, le mordillant doucement.

— Tu te souviens de ce que tu as ressenti quand mes lèvres étaient autour de ta queue ?

M'écartant légèrement afin de pouvoir voir le désir naître dans ses yeux, je laissai mes lèvres planer au-dessus des siennes.

— Imagine ce que tu aurais ressenti en me sentant te serrer au plus profond de moi.

Un sourire aux lèvres, je m'écartai de lui.

— Amuse-toi bien avec tes putes ce soir, Shadow. Parce que ce sont les seuls vagins que tu verras.

Je tapai doucement sur son torse avant de me retourner pour partir, suivie par Zaïa. Notre soirée filles ne dura pas longtemps, parce qu'il suffit d'une dizaine de minutes pour que Nix nous rejoigne alors que nous étions allongées sur mon lit, devant un film.

Derrière moi, Zaïa et Nix s'étaient tous les deux endormis avant même que je mette le troisième film quand je vis de la lumière dans la chambre de Shadow. Malgré moi, mon regard se tourna vers lui, et je l'aperçus, debout derrière sa fenêtre, torse nu et ses yeux braqués sur moi. De là où je me tenais, je ne pouvais pas lire son expression, mais peu m'importait. J'aurais dû me douter que m'approcher de lui était une mauvaise idée. Je n'étais pas le genre de fille qui s'envoyait en l'air pour s'amuser, malgré mon passé plutôt haut en couleur. En tout et pour tout, je n'avais couché qu'avec deux hommes, et ils avaient attendu des mois avant de pouvoir voir ne serait-ce

que la couleur de mon soutien-gorge. Pourtant, avec Shadow... Il avait éveillé en moi quelque chose que je n'avais jamais connu jusqu'ici. Une faim, un besoin de lui qui jamais n'avait existé auparavant, retournant mon cœur et mon corps dans tous les sens jusqu'à ce que la seule chose que je voie soit lui. Et le pire dans tout cela, c'est que j'en redemandais, encore maintenant, jusqu'à m'y noyer.

Me levant lentement du lit, je m'approchai de la fenêtre, tendis le bras vers le rideau noir, et après un dernier regard dans sa direction, je le fermai.

J'avais voulu jouer dans la cour des grands, et j'étais tombée. Il était temps de me relever, et d'aller jouer ailleurs.

*

— Ça fait presque un mois qu'on est là maintenant, bichette. Il est temps qu'on trouve un boulot.

Je me tournai vers Zaïa qui, assise au bureau de ma chambre, parcourait les petites annonces sur mon ordinateur portable. Le peu d'argent qu'il nous restait avait fondu comme neige au soleil depuis notre arrivée, et elle avait plus que raison en disant qu'il était temps de trouver un boulot. Le problème ? Je n'avais aucun diplôme, et ma seule expérience résidait dans des vidéos glauques sur Internet. Je ne voyais vraiment pas dans quoi nous allions pouvoir chercher quoi que ce soit.

— Ah, ah ! J'ai exactement ce qu'il nous faut !

Me penchant par-dessus son épaule, je lis le mince article qui avait retenu son attention.

BiPolar, boîte de nuit endiablée, cherche serveuses et artistes pour spectacle en salle tous les soirs. Expérience hautement requise, petite culotte en option.

— Une boîte de strip-tease ?

Zaïa secoua la tête.

— Pas seulement, bichette. Pas seulement.

Elle ouvrit une nouvelle page Internet et tapa le nom de la boîte. Quand la page s'afficha à l'écran, mes yeux s'écarquillèrent tellement que j'eus peur de les voir tomber.

— Tu es sérieuse là ?

Elle se mit à rire en se tournant vers moi.

— Bichette, c'est parfait pour nous ! On a déjà fait pire, et notre genre de show ne pourrait qu'apporter plus de monde à leur boîte.

Oui, mais il y avait un petit problème à son équation.

— Chérie, c'est une boîte de drag-queens ! Moi, mon vagin est naturel, et aux dernières nouvelles le tien aussi !

Elle leva les yeux au ciel.

— Et alors ? Mon peuple ne pratique pas la discrimination.

Ce fut à mon tour de lever les yeux au ciel.

— Bichette, ce n'est pas ton peuple. Tu as un vagin.

Elle leva la main par-dessus son épaule, comme si j'étais un moustique bourdonnant dans son oreille qu'elle essayait de faire fuir.

— Peu importe, tu verras. Mon plan est génial.

Elle nota le numéro inscrit en bas de l'annonce et attrapa son téléphone. Une minute plus tard, elle était déjà en ligne avec quelqu'un.

— Bonjour, je suis...

Les yeux écarquillés, elle m'observa en attendant que je lui dise je ne sais quoi.

— Cookie... Hot.

Abasourdie, je la regardai en articulant : « Cookie Hot ? » Elle haussa les épaules en souriant, se mordant la lèvre pour ne pas rire.

— Je vous appelle concernant l'annonce que vous avez placée pour le recrutement de serveuses et artistes. (Silence de quelques secondes.) Oui (Deuxième silence qui me donna envie de la frapper.) Oui, bien sûr ! C'est tout à fait nous, tout ça ! Nous serions deux à auditionner. (Troisième silence et cette fois je ne me retins pas de lui pincer le bras. Elle articula un « aouw » en me fusillant du regard.) Bien sûr, nous pouvons venir tout de suite ! Très bien, à tout de suite, alors !

Quand elle raccrocha, je lui pinçai de nouveau le bras.

— Mais qu'est-ce qui te prend, bordel ?

Je croisai les bras en la fusillant du regard.

— Tout de suite ? Un bar de drag-queens ? On est faites pour ça, vraiment ?

Elle leva les yeux au ciel en passant un bras autour de mes épaules.

— Chérie, tout va bien se passer, tu t'inquiètes pour rien. On m'a bien

stipulé au téléphone que même si la boîte avait quelques drag-queens, ils étaient ouverts à tous, et leurs shows contiennent bien tous les sexes présents. Tu n'auras pas à chanter du Tina Arena avec ton vagin.

Elle s'écarta de moi en se grattant la gorge, et alla chercher son sac au pied de mon lit.

— Ah oui, j'oubliais. On m'a aussi dit que la boîte était interdite aux personnes de moins de vingt et un ans à cause de leurs shows. C'est de l'intégral.

Je me lançai vers elle pour la plaquer au sol et la tuer, mais elle partit en courant, couinant que tout allait bien se passer et que nous allions assurer. Je baissai les yeux sur mon jean et mon pull blanc en laine très fine, et haussai les épaules. Peu importe ce que je portais, car, apparemment, ce qui comptait vraiment, c'est ce qui était en dessous !

Le *BiPolar* n'était pas du tout ce à quoi je m'étais attendue. Le bâtiment devant nous était plutôt classe, semblant neuf, entièrement en briques apparentes. Une énorme porte noire blindée ouvrait sur une grande pièce dans les tons rouge sombre, et tout le mobilier était en cuir noir, même le devant du bar. Un homme, grand et fin, y était assis, penché sur différents cahiers étalés devant lui. Brun, des yeux noisette, il entraînait dans la catégorie « mignon » sans pour autant atteindre celle des « sexy », mais il y avait quelque chose dans son attitude qui attirait indéniablement le regard. En nous voyant entrer, il se tourna vers nous avec un grand sourire qui illumina tout son visage.

— Bonjour, les chéries ! Vous devez être mes futures danseuses ! Laquelle de vous deux est Cookie Hot ?

Je me mordis la lèvre pour ne pas éclater de rire en pointant Zaïa du doigt. Loin d'être perturbée, elle lui fit un grand sourire en lui tendant la main.

— C'est moi, mais ce serait mieux si vous mettiez Zaïa Loris sur mon contrat d'embauche.

Il éclata de rire en lui serrant la main avant de se tourner vers moi.

— Laisse-moi deviner, Sexy Brownie ?

Je secouai la tête en riant, tendant la main vers lui.

— Lexie. Alexia Laurent.

Il hocha la tête et relâcha ma main.

— Ça sonne beaucoup mieux. Je suis Lucas, aussi connu sous le nom de Leandra James. O.K., les filles, laissez-moi vous montrer mon domaine avant de parler de choses sérieuses.

Nous passâmes les deux heures suivantes à visiter les lieux et à parler de nos vies, nos expériences, et surtout de notre passé sur Internet. Lucas, ou Leandra, fut tout de suite emballé par notre histoire et planifia tout un spectacle avec pour seul décor un lit, et des draps blancs. « Pour la pureté, ça excite toujours les mecs ces trucs-là. Vous faites très écolières cochonnes, ça va cartonner ! » nous dit-il. On le quitta quelques minutes plus tard, avec un rendez-vous le soir même pour une soirée test.

Nous décidâmes d'aller faire les boutiques afin de trouver la bonne tenue, mais je n'étais pas vraiment dans l'ambiance.

— Bichette, qu'est-ce qui t'arrive ?

Je haussai les épaules en regardant Zaïa. La vérité, c'est que ce boulot ne me tentait pas du tout. Même si je ne le lui avais pas dit, j'avais été plus que ravie d'arrêter les diffusions sur Internet. Alors, à l'idée de savoir que j'allais devoir reprendre tout ça le soir même, mais devant une salle entière de gens qui allaient m'observer... mon estomac se retournait rien qu'en pensant à leurs regards sur moi.

Zaïa soupira et se tourna vers moi en reposant la nuisette rouge qu'elle regardait depuis quelques minutes.

— Écoute, tu n'es pas obligée de le faire. Tu peux très bien demander à prendre un poste de serveuse seulement. Je sais que tout ça, ce n'est pas ton truc. Moi, ça ne me dérange pas, en fait, ça m'amuse même. Mais pas toi, bichette.

Je me tournai vers elle en me pinçant les lèvres pour les empêcher de trembler.

— On a besoin d'argent, j'en ferai plus sur scène.

Elle hocha la tête et me prit dans ses bras.

— C'est vrai, on a besoin d'argent. Mais on a aussi besoin de souffler, d'être heureuses. Si l'idée de te mettre à poil devant des inconnus te rend malheureuse, alors on oublie tout de suite. C'est un nouveau départ qu'on est venues chercher ici, pas une autre suite d'obligations. On n'est plus seules, Lexie.

Et elle avait raison. On avait Nix, notre famille, et même si j'avais tendance à l'oublier volontairement, je savais qu'il n'y avait rien au monde qu'il ne ferait pas pour m'aider.

— Je parlerai à Lucas ce soir. Je lui demanderai une simple place de serveuse.

Elle sourit et me serra dans ses bras.

— Tu vas voir, ça va être génial !

Elle retourna en sautillant à son rayon nuisette, me montrant chaque modèle jusqu'à ce qu'elle trouve celui qui serait parfait pour l'occasion.

— Tu as conscience que quand Nix l'apprendra, il va t'enfermer dans sa chambre et ne plus jamais te laisser sortir ?

Elle me regarda avec un grand sourire, une étincelle de malice brillant dans ses yeux.

— Mais j'y compte bien, chérie. J'y compte bien !

Sleeping At Last (Atlas: Body)

SHADOW

Lexie avait disparu de la circulation.

Cela faisait maintenant plusieurs semaines qu'elle était rentrée avec Zaïa qui clamait haut et fort qu'elles avaient trouvé un super boulot. Depuis ce jour-là, elle partait tard le soir, rentrait au petit matin, et dormait presque toute la journée. Je ne faisais que la croiser, et ça me rendait de plus en plus dingue. Le regard qu'elle m'avait lancé ce soir-là en fermant les rideaux me hantait. J'avais vu le vide dans ses magnifiques yeux bleus, un vide que j'avais moi-même créé. Le pire dans toute cette histoire, c'est que je n'avais même pas envie de Tania et Tonie, mais je voulais lui montrer qu'elle n'avait aucune emprise sur moi, que même si je couchais avec elle, ça ne m'empêcherait pas d'aller voir ailleurs.

Quel con je peux être des fois.

Après une partie de jambes en l'air où mon orgasme avait été plus frustrant qu'autre chose, la première chose que j'avais vue en retournant dans la salle avait été son regard, que le choc puis la douleur avaient envahi. En une seconde, je m'étais senti devenir un vrai connard en plus de comprendre que je venais de commettre une grosse erreur, tout ça parce que j'avais peur.

Lexie était différente. Dès le départ, même à travers un écran d'ordinateur, l'emprise qu'elle avait sur moi m'avait effrayé. Dès la première fois, dès le premier regard, j'avais totalement craqué. À chaque femme que je prenais, c'est son visage que je voyais, sa peau que je caressais, ses gémissements que j'entendais. Et ce jour-là dans la voiture, quand elle m'avait pris dans sa bouche, tous mes fantasmes avaient volé en éclats, me montrant à quel point je l'avais sous-estimée. Être avec elle et jouir entre ses douces lèvres avaient été comme mourir et monter au paradis.

— Shadow !

Je sortis de mes souvenirs et me tournai vers Ace, qui m'appelait depuis la

porte de son bureau.

— Il faut qu'on discute.

Cela ne pouvait dire qu'une chose : il y avait un problème.

Je le rejoignis dans son bureau et m'installai dans le fauteuil qui lui faisait face. Les coudes appuyés sur le bureau, il prit une feuille devant lui et la poussa vers moi.

— Je viens de recevoir ce mail de la part de John.

John était un ami du club qui travaillait au sein de la police de New York. Fils d'un membre de l'époque de nos parents, nous avons toujours attendu qu'il rejoigne le club. Mais son rêve, c'était la police, pas les motos. Je tendis la main pour prendre la feuille et mon regard se perdit dans un rapport sur le meurtre d'un jeune d'une vingtaine d'années, dont le corps avait été découvert dans une rue quelques jours plus tôt.

— Quel rapport ça a avec moi ?

Ace, jouant avec un stylo entre ses doigts, fit un simple signe de la tête vers la feuille.

— Lis jusqu'au bout.

Je soupirai et me remis à lire. Arrivant à la partie des détails, mon cœur stoppa net en voyant que l'assassin avait laissé une signature. Une signature que je connaissais bien, pour la voir chaque jour dans la glace. Malgré moi, ma main se leva pour frotter la cicatrice sur le côté droit de mon cou, cachée par mes tatouages. Un pentagramme inversé, avec à l'intérieur un crucifix lui aussi à l'envers. J'avais passé des heures à en chercher la signification, le sens, les raisons pour lesquelles mon propre frère avait gravé ça dans ma peau.

— Ty est de retour.

Je levai les yeux vers Ace, qui était plus mon frère que Ty ne l'avait jamais été, et je vis l'étincelle de peur dans son regard.

Tyler avait cinq ans de plus que moi, et il m'avait toujours détesté. Il était tout ce que je n'étais pas ; intellectuel à l'extrême, cherchant toujours à tout savoir, tout connaître, fasciné par l'inconnu. J'aimais les choses stables, j'aimais ce que je connaissais.

J'avais quatorze ans quand, un soir, j'ai entendu cette grosse dispute entre lui et mon père. Ty voulait rejoindre le club, mais mon père savait que

quelque chose n'allait pas avec lui. Toute notre vie, je l'avais vu agir avec prudence dès qu'il s'agissait de Tyler. Alors qu'il n'hésitait pas à m'emmener au club, il ne prenait jamais Ty avec lui. Et quand, un soir, nous étions rentrés et avions découvert l'une des brebis du club en sang sur le sol, mon frère debout à ses pieds, mon père avait juste craqué sous la pression. Quelques heures plus tard, mon frère disparaissait. Mais ce n'était que pour la première fois.

J'avais dix-huit ans quand il était revenu, le jour de mon anniversaire et de mon entrée officielle au club. Alors que j'étais complètement bourré, j'étais sorti pour fumer une cigarette et l'avais trouvé sur le parking. C'est ce jour-là que j'ai compris que je n'avais plus de frère, ce jour-là où j'ai définitivement fait une croix sur le mot famille.

Je repoussai la feuille sur le bureau d'Ace et me levai, bien décidé à le trouver avant que lui ne me trouve. Ma première pensée fut pour Lexie. Maintenant qu'il avait réapparu, j'étais heureux de l'avoir repoussée. Toutes les personnes trop proches de moi devenaient une cible.

— Shadow ! Attends ! Où tu vas ?

J'attrapai ma veste en cuir posée sur une chaise et l'enfilai.

— Régler un problème que j'aurais dû gérer il y a des années.

La main d'Ace se posa sur mon épaule et il me fit pivoter vers lui.

— Hey ! Calme-toi. Tu n'es pas seul dans cette histoire, mon frère. On est tous ensemble, on est une famille, tu sais ce que ça veut dire.

Je repoussai son bras d'un geste sec.

— Pour l'instant, ma famille est celle qui m'a le plus enculé, mec ! Alors, excuse-moi si je ne saute pas de joie en entendant ces putains de mots !

La porte d'entrée claqua doucement derrière moi et je me retournai pour voir qui était entré. Mon regard croisa les yeux bleus écarquillés de Lexie, et mon cœur se serra. Ma colère monta encore d'un cran en la voyant, et comme le connard que j'étais, je n'hésitai pas à la déverser sur elle.

— Je peux savoir où tu étais ces derniers jours, putain ? Tu crois quoi ? Que c'est un hôtel ici ?

J'avançai d'un pas vers elle, mais stoppai net en la voyant devenir aussi blanche que le tee-shirt que je portais et reculer d'un pas. Je jurai et passai

une main sur mon visage, essayant de me calmer. Je rouvris les yeux en sentant une petite main sur mon avant-bras.

— Shadow, qu'est-ce qui se passe ?

Je m'écartai d'elle, ne supportant pas qu'elle me touche à cet instant. J'avais tellement envie de la prendre dans mes bras et de l'emmener en lieu sûr que ma peau me démangeait. Mais bien sûr, têtue comme elle l'était, elle ne me laissa pas faire et s'approcha à nouveau.

— Shadow, on n'est peut-être pas les meilleurs amis du monde, mais on est tout de même amis. Dis-moi ce qui ne va pas, je pourrai peut-être t'aider.

La colère monta à nouveau en moi, parce que je rêvais de la laisser faire, de la laisser s'occuper de moi, me conforter, mais je ne le pouvais pas.

— On n'est pas amis, Lexie. Tu es juste une nana que j'ai baisée. Enfin, techniquement, je ne t'ai même pas baisée, donc je suppose que tu n'es... rien.

Je vis la douleur envahir son visage, comme si je venais de la frapper, puis elle se ferma complètement, et je compris que si à peine quelques minutes plus tôt je pensais pouvoir me faire pardonner et lui demander une autre chance, je venais de tuer cette idée-là avec une seule phrase.

Elle recula, et son beau regard bleu, qui d'habitude brillait de vie et de chaleur, devint aussi froid que la banquise.

— Tu as raison, ça ne me regarde pas. Tout comme ce que je fais ne te regarde pas. Alors je suppose que la réponse à ta question de tout à l'heure est : va te faire foutre, Shadow.

La tête haute, elle passa à côté de moi pour entrer dans la cuisine. Je la suivis des yeux, le souffle court. À côté de moi, Ace, les bras croisés, ne me quittait pas du regard.

— Tu aurais dû la frapper, mec. Tu lui aurais fait moins mal.

Il secoua la tête et partit vers son bureau. Je sortis du club, ayant besoin de prendre l'air. Je revoyais sans cesse le regard blessé de Lexie devant moi, toute la joie quitter ses yeux que j'avais vus s'enflammer sous le coup de la passion, du désir pur.

Je devais retrouver Ty. Je devais le retrouver pour régler ce problème, et après ça, je n'aurais plus qu'à ramper à genoux devant ma petite teigneuse pour me faire pardonner.

*

Deux semaines plus tard, j'étais toujours au point mort.

Aucune trace de lui, nulle part. Ce mec était un fantôme qui laissait des cadavres derrière lui comme le Petit Poucet semait des pierres. Toujours plus de rapports de police arrivaient, me perdant chaque jour un peu plus. Il n'y avait aucun sens là-dedans, si ce n'est l'âge et le sexe des victimes : dix-sept ans, masculin. Le reste, les lieux, les situations, tout était différent, même si la signature était toujours la même et au même endroit.

Une semaine plus tôt, j'avais reçu une lettre confirmant qu'il avait réussi à se faire libérer de prison pour bonne conduite plusieurs mois plus tôt, sans que personne soit au courant. Mes poings s'étaient serrés si fort sur le papier qu'il s'était déchiré.

Si Lexie m'avait évité avant, ce n'était rien par rapport à ce que je vivais depuis que je lui avais hurlé dessus. Je n'avais même pas vu son ombre derrière ses rideaux perpétuellement fermés. Nix ne m'adressait plus la parole, et la droite qu'il m'avait mise quand il avait appris l'histoire avec Lexie m'avait clairement fait comprendre que j'allais devoir me faire pardonner auprès de lui également.

Ce soir, je devais me rendre dans l'une de nos boîtes pour vérifier que tout allait bien. Le club avait des parts dans plusieurs affaires en ville, mais le *BiPolar* était l'une des plus lucratives. Nous ne mêlions pas du fonctionnement tant que tout marchait bien, mais une fois par mois, nous nous y rendions chacun notre tour pour voir comment les affaires tournaient. Aujourd'hui, c'était mon tour, et j'étais plus qu'heureux de pouvoir décompresser un peu pendant une soirée. Je comptais bien me foutre à l'envers.

Quand je me présentai à la porte, le videur me laissa passer sur un simple regard. La boîte était déjà pleine à craquer, les serveuses slalomant entre les tables bondées dans leurs mini short noir et tee-shirt blanc. Leandra, debout sur la scène dans une longue robe à paillettes blanche et un boa en plumes autour du cou, annonçait la prochaine performance. Je me dirigeai droit vers le bar, attendant qu'elle redescende de scène, et commandai un whisky.

— Alors, mes amours ? Vous êtes prêt à voir ma déesse sur scène ? Rappelez-vous, elle ne sera là que ce soir, donc n'hésitez pas à la remercier

généreusement pour ce remplacement au pied levé ! Sans elle, vous auriez eu droit à Tom le mécano !

La salle éclata de rire tandis qu'un homme dans la cinquantaine, le ventre bedonnant, rougissait sous les regards scrutateurs du public. J'étais persuadé que si ce club marchait aussi bien, ce n'était pas pour sa musique ou ses spectacles mais bien pour Leandra. Quand elle était venue nous voir pour nous demander un financement, elle était Lucas. C'était la première fois de ma vie que je voyais une drag-queen, et pourtant, je l'avais tout de suite intégrée dans ma vie pour ce qu'elle était : Lucas et Leandra.

La lumière de la salle baissa au moment où le barman déposait mon verre devant moi. Je le pris en main et me tournai vers la scène, attendant de voir la fameuse déesse dont parlait Leandra. Une silhouette que je connaissais bien passa devant moi, un plateau à la main, et même si elle fit bien attention à baisser la tête, je la reconnus tout de suite.

— Zaïa ?

Elle se raidit, mais s'arrêta, et se tourna vers moi. Elle semblait nerveuse, et elle avait de quoi. Je doutais que Nix sache où sa régulière travaillait, ou elle ne serait pas là. C'était donc pour ça qu'elles rentraient au petit matin et partaient le soir, elles bossaient dans un club de strip-tease ! Mon regard balaya la salle, cherchant la silhouette de Lexie, et je me promis que dès que je la trouverais, mes mains auraient un contact très rapproché avec ce petit cul qui ne manquait jamais de m'exciter. Sur scène, un spot tamisé s'alluma sur une fille rousse allongée sur un lit, mais je n'y prêtai pas attention, trop occupé à chercher Lexie.

— Elle est où, ton inséparable, bordel ?

Zaïa croisa les bras sur sa poitrine en haussant un sourcil, me mettant au défi de lui tirer n'importe quelle information. Quand la musique commença dans la salle, mon corps entier se raidit. *Unsteady*, de X Ambassadors. Mon regard se posa à nouveau sur la jeune femme rousse sur la scène, et mon cœur s'arrêta de battre.

Lexie.

Comment ne l'avais-je pas reconnue plus tôt ? La perruque était la même, les mèches rousses tranchant sur la blancheur de sa peau sous les spots. Elle portait une chemise de nuit blanche en voile, qui retombait en auréoles autour

de ses hanches alors qu'elle était assise sur des draps de satin blanc. Ses mains remontaient lentement le long de ses jambes jusqu'à ses cuisses, jouant avec le bas de sa nuisette, remontant lentement le tissu sur la peau laiteuse, chaque millimètre découvert promettant le paradis.

Mon sexe durcit si vite que j'en eus le tournis. La salle entière était si silencieuse que l'on pouvait presque l'entendre respirer. Tous les regards étaient braqués sur elle, fascinés.

Putain. Non. Hors de question !

Je sautai du tabouret sur lequel j'étais assis et traversai la salle au pas de course, n'hésitant pas une seconde à monter sur la scène. Du coin de l'œil, je vis Leandra dans les coulisses, la bouche grande ouverte, me regardant faire. Je me fichais bien qu'il pique une crise ou refuse de nous payer à cause de ça, j'allais récupérer ce qui m'appartenait.

Me penchant sur le lit, j'attrapai les draps et tirai dessus jusqu'à ce qu'ils se libèrent du matelas et que je puisse les enrouler autour de Lexie qui, sous le choc, ne semblait pas savoir quoi faire. Une fois que je l'eus bien emmaillotée, je la soulevai sur mon épaule et sautai de la scène. Remise de ses émotions, Lexie commença à gigoter, jusqu'à libérer ses bras.

— Repose-moi tout de suite, espèce de... Cro-Magnon !

Elle me mit une claque sur les fesses que je me fis un plaisir de lui rendre, ravi de l'entendre couiner dans mon dos.

— Bébé, je ne demande pas mieux que de toucher ce joli cul, là, tout de suite ! Alors, je t'en prie, n'hésite pas à toucher le mien, je me ferai une joie de te rendre la pareille, ma petite exhibitionniste !

Elle me frappa à nouveau les fesses, et quand je fis pareil sur les siennes, je sentis ses cuisses se serrer l'une contre l'autre. Quand je compris que ça l'excitait, je ne pus m'empêcher de grogner, mourant d'envie de l'allonger sur la première table pour vérifier ma théorie, ma queue enfoncée profondément en elle. Je me contentai d'attraper Zaïa par le bras et de les faire sortir toutes deux de la boîte. Je ne les lâchai pas jusqu'à arriver à ma voiture, où j'ouvris la portière arrière pour Zaïa avant d'installer Lexie sur le siège passager avant. Le trajet jusqu'au club se fit dans un silence total, et à peine arrêtais-je la voiture que Lexie ouvrait sa portière pour s'enfuir. Mais c'était mal me connaître.

Pieds nus, elle n'eut le temps de faire que quelques pas avant que je ne la rattrape et ne la remette sur mon épaule.

— Hors de question, ma petite exhibe ! Toi et moi, on a des choses à régler !

Elle commença à se tortiller dans tous les sens, essayant de m'échapper, et je raffermis ma prise sur ses hanches pour ne pas qu'elle tombe.

— Je m'en bats les couilles de ce que tu veux ! Repose-moi !

Je mis une petite claque sur ses fesses en riant.

— Tu n'as pas de couilles, bébé, je m'en serais aperçu sinon ! Mais si tu es sage, je te prêterai les miennes dans quelques minutes.

Elle remonta son genou jusqu'à taper en plein dans mon estomac, me coupant le souffle.

— Je serai ravie de répéter ce mouvement avec tes couilles, mon lapin !

Ma petite exhibe avait vraiment un sale caractère, et j'adorais ça. Le fait qu'elle me rende coup pour coup sans se laisser faire, qu'elle ne se laisse pas impressionner même si je faisais deux fois sa carrure et la dépassais d'une tête me rendait fou.

— La seule chose que tu feras avec mes couilles, bébé, c'est les lécher, et en redemander. Comme la dernière fois.

Elle se mit à ruer sur mon épaule, au point que je ne pus que la reposer au sol, de peur qu'elle finisse par se blesser. Debout devant moi, elle laissa le drap tomber au sol, et se tint bien droite, en nuisette translucide. Assis dans le canapé, trois membres du club l'observaient, une étincelle concupiscente dans le regard. Je les regardai froidement jusqu'à ce qu'ils détournent le regard et se lèvent pour quitter la pièce, avant de me concentrer à nouveau sur Lexie.

— Je sais que tu es en colère, bébé, et tu en as tous les droits. Mais je vais t'expliquer ce qui se passe, et on va en discuter, mettre les choses à plat, et après ça, je te baiserais si fort que la seule chose que tu pourras ressentir, c'est ma queue en toi.

Ses yeux se dilatèrent de désir, mais elle se reprit vite, et avant que je ne prévoie son geste, son pied entra en contact avec les fameuses parties de mon corps dont nous parlions quelques minutes plus tôt. Je me pliai en deux, la douleur faisant naître des larmes dans mes yeux. Le souffle coupé, je restai

quelques minutes à observer mes pieds, toute une série de punitions traversant mon esprit.

— Alors là, bébé, je te jure que tu ne vas plus pouvoir t’asseoir pendant une semaine !

Me redressant, je l’attrapai et la soulevai du sol, en faisant bien attention à l’endroit où ses genoux se trouvaient. Il était temps de mettre les choses au point, et ça commençait avec mon lit, et Lexie nue étendue dedans.

Run

(Matt Nathanson feat Sugarland)

LEXIE

Shadow me jeta presque sur le lit, me faisant rebondir sur le matelas, le mouvement faisant remonter ma nuisette haut sur mes cuisses. Debout au pied du lit, il tendit les bras dans son dos et tira sur son tee-shirt jusqu'à le faire passer par-dessus sa tête, laissant apparaître son torse entièrement tatoué. Sur le côté gauche de son flanc, une femme dans les tons bleutés portait un genre de toge blanche aux reflets bleus, lui donnant un air angélique. Face à elle, la même femme prenait place, dans une tenue en cuir noir brodé de rouge, une faux à la main. À pas lents, mesurés, il se rapprocha de moi sans jamais me quitter du regard, une étincelle prédatrice dans le regard. Je me redressai et regardai la porte, calculant mes chances de l'atteindre avant qu'il ne puisse me rattraper, qui étaient faibles pour ne pas dire inexistantes.

Tendant les mains vers moi, il attrapa le bas de ma nuisette et tira dessus, déchirant le fin tissu sur toute sa longueur et me laissant nue, exposée devant lui, n'ayant sur moi qu'une simple culotte blanche en dentelle. Je me penchai pour attraper le drap et me recouvrir, mais il fut plus rapide que moi, attrapant mes mains et les plaquant au-dessus de ma tête, s'allongeant sur moi d'un seul mouvement. Il plongea son visage dans mon cou, taquinant ma peau sensible du bout de la langue, envoyant une vague de frissons dans tout mon corps. Malgré moi, mes cuisses se resserrèrent autour de lui, tandis qu'une vague de désir me brûlait le ventre.

— J'ai un frère. De sang, je veux dire. Il s'appelle Tyler. Il est plus vieux que moi de quelques années.

Je me raidis en entendant sa voix chaude au creux de mon oreille. Je ne voulais pas entendre son explication, parce que je ne voulais pas entendre de raison à son comportement de merde avec moi. Je savais qu'à la moindre excuse qu'il me donnerait, je lui pardonnerais, même malgré moi, et j'avais

peur de ce qui pourrait alors advenir de moi. Il me mordit le lobe de l'oreille, avant de déposer une ligne de baisers le long de mon cou et de mon épaule, comme pour se faire pardonner. Malgré moi, mon corps se relaxa sous lui.

— Il a toujours été différent, on le sentait tous, mais on ne voulait pas voir jusqu'à quel point. Un jour, j'avais une quinzaine d'années, mon père et moi rentrions du club quand on l'a trouvé dans le salon, en train de baiser une des brebis du club.

Il quitta ma gorge pour descendre lentement jusqu'à mes seins qu'il prit dans sa bouche l'un après l'autre. Mon corps s'arqua sous la caresse, en demandant encore plus, toujours plus. Je me mordis la lèvre, essayant de ranimer le peu de raison qu'il me restait.

— Quoi ? Tu étais jaloux de ne pas l'avoir baisée avant ? Je suis sûre que tu t'es rattrapé depuis. Toutes les femmes à un kilomètre à la ronde doivent porter ta marque.

En réprimande, il mordit l'un de mes tétons. Pas assez fort pour amener le sang, mais suffisamment pour qu'un petit cri de douleur m'échappe.

— Non, Lexie. Le problème était surtout qu'elle était morte. Mon frère était en train de baiser un cadavre, qu'il avait lui-même vidé de son sang.

Je me raidis à nouveau, incapable de comprendre les mots qui quittaient sa bouche.

— Mon père a pété un plomb. Je ne savais pas s'il était plus effrayé qu'en colère. Il a appelé ses frères, et ils ont fait disparaître le corps.

Surprise, je tirai sur ses cheveux jusqu'à ce qu'il relève la tête vers moi.

— Pas de police ?

Il secoua la tête, un petit sourire triste aux lèvres.

— Non. Le club prend soin de ses membres. Quand tu deviens la régulière de quelqu'un, tu appartiens au club, et ta famille aussi. Tout a été géré par le club, et ils l'ont banni.

Je secouai la tête, incapable de croire ce que j'entendais.

— Ils ont laissé un psychopathe partir avec une simple tape sur les doigts ?

Shadow secoua la tête, le regard perdu dans le vide.

— Non, ce n'est pas comme ça que se passe un exil. Il a d'abord été passé à tabac par chaque membre du club, déchu de son rang dans le club qui lui était dû par la naissance en tant que fils de président, même s'il n'avait pas

encore été officiellement introduit, et une fois qu'il s'est évanoui sous les coups, ils l'ont emmené aussi loin que possible avant de l'abandonner devant un hôpital. Et ça a suffi, pendant un temps.

En voyant son regard hanté, je ne pus m'empêcher de le consoler. Passant mes mains dans ses cheveux, je les laissai descendre sur son dos large, toujours étonnée que la peau sous mes doigts soit à la fois si douce et si ferme.

— Je n'ai plus entendu parler de lui, jusqu'au jour de mes dix-huit ans. Officieusement, je suis entré dans le club bien avant ça, mais le règlement dit que chaque membre doit avoir dix-huit ans avant de pouvoir l'intégrer. Mon père et celui d'Ace étaient morts quelques mois plus tôt, et Ace commençait tout juste à faire ce qu'il voulait du club, on avait donc prévu une grosse fête pour l'occasion. Le club était plein, on avait fait venir des amis d'autres villes, il y avait plus d'alcool que dans un bar, et des nanas à chaque coin.

Aucune étincelle de joie ne brilla dans son regard alors que les souvenirs refaisaient surface. Je le vis déglutir, ses yeux plongeant dans les miens.

— J'étais tellement déchiré, bébé. Jamais je n'avais autant bu de ma vie. Je croyais que ma vie prenait enfin ses marques, que j'allais avoir la paix maintenant. Qu'est-ce que je pouvais être con !

Il cacha son visage dans mon cou, respirant mon parfum, et je lui caressai les cheveux en le sentant trembler contre moi.

— Je suis sorti pour fumer, et il était là, appuyé contre la voiture que mon père m'avait offerte à peine quelques semaines avant de mourir. C'est la même que j'ai toujours aujourd'hui, une Chevy Impala 69, qu'il tenait lui-même de son père. Il adorait cette voiture, il en prenait soin comme de son bébé. Quand je suis sorti ce soir-là, la voiture était en miettes, avec des bosses de partout, toutes les vitres explosées, les pneus crevés, même les jantes avaient pris des coups. Quand j'ai vu Ty, la batte à la main, j'ai compris ce qui s'était passé. Je me suis rué sur lui, mais j'étais tellement saoul que...

Il secoua la tête et se redressa, me regardant, les mots coincés dans sa gorge.

— Tu n'as pas réussi à lui botter le cul ?

Un léger sourire apparut sur ses lèvres sans atteindre son regard, et mon cœur se serra pour lui.

— Il a tout de suite réussi à me maîtriser, et avant que je ne puisse faire quoi

que ce soit, une aiguille a percé ma peau. Après ça, je ne me souviens de rien, si ce n'est le moment où je me suis réveillé dans ma chambre, ici, avec un patch dans le cou.

Il tourna la tête, me montrant le côté de son cou, et je me penchai sur sa peau pour voir les reliefs d'une cicatrice cachée sous les tatouages. Je n'arrivai pas à en voir le motif, mais la voir là suffit à me retourner l'estomac. Je posai mes lèvres sur sa peau, embrassant chaque centimètre meurtri. Je reculai, et Shadow en profita pour poser ses lèvres sur les miennes. Sachant qu'il avait besoin de ce réconfort, de ce contact, je le laissai faire, laissant sa langue envahir ma bouche pour venir caresser la mienne. Il avait un goût de bière et de colère. Ses mains, posées sur mes hanches, remontèrent le long de mes flancs pour s'arrêter juste sous ma poitrine, dont il caressa la peau douce du pouce. Quand ses hanches roulèrent contre les miennes, amenant le contact rugueux de son jean contre ma peau, je m'écartai.

— Et après ? Il s'est passé quoi, après ?

Son regard était brumeux de désir, ses yeux ne quittant pas mes lèvres comme s'il ne pensait qu'à une chose : les prendre à nouveau.

— Ace m'a raconté qu'un frère d'une autre ville l'avait aperçu alors qu'il essayait de me charger dans un 4x4. Ils l'ont enfermé dans une pièce jusqu'à ce que je me réveille et m'ont laissé choisir ce qu'il allait advenir de lui. Je ne pouvais pas...

Il secoua la tête, et je compris qu'il n'avait pas réussi à se résigner à tuer son propre frère.

— J'ai appelé les flics, porté plainte pour agression avec intention d'enlèvement. En cherchant, ils ont réussi à coller son ADN sur plusieurs meurtres qui avaient lieu dans des villes voisines. Il a pris quinze ans.

Je fronçai les sourcils, me demandant pourquoi il me racontait cette histoire si au final elle n'avait aucun lien avec moi.

— Quand tu es rentrée il y a deux semaines, et que... que j'ai été un vrai connard avec toi, je venais d'apprendre qu'un gars à peine majeur venait de se faire tuer un peu plus loin. Dans son cou, sur le côté droit, on lui avait gravé un pentagramme inversé, avec un crucifix à l'envers à l'intérieur.

Je penchai la tête sur le côté, cherchant les symboles sur sa peau, traçant la cicatrice du bout des doigts.

— Qu'est-ce que ça veut dire ces symboles ?

Il attrapa ma main et la porta à sa bouche, embrassant mes doigts du bout des lèvres.

— J'ai passé des heures et des heures à en chercher la signification. Plusieurs sont possibles, mais l'idée générale est celle du diable, de l'impureté. Le mal, tout simplement.

Les larmes me montèrent aux yeux, incapable de croire ce que j'entendais. O.K., Shadow n'avait rien d'un ange, mais le marquer comme du bétail, avec un symbole aussi froid, aussi catégorique... Il se pencha et embrassa une larme qui avait coulé sur ma joue, brisant le peu de résistance qu'il me restait. Je le serrai dans mes bras, mes jambes entourant ses hanches, et collai mes lèvres aux siennes. Je voulais retrouver ce petit gars à peine adulte pour le consoler, lui dire que les choses allaient s'arranger, qu'il deviendrait un homme fort, plus fort que n'importe qui, et surtout, qu'il n'avait rien d'impur, qu'il n'avait rien de diabolique en lui.

À ma grande surprise, Shadow s'écarta avant de se relever, me tournant le dos.

— Je ne veux pas de ta pitié, Lexie. Je t'ai dit ça pour que tu comprennes. Réfléchis aux événements, rappelle-toi comment les choses se sont passées entre nous.

Je me souvenais très clairement de chaque moment passé avec lui. Cette soirée à la fête foraine, notre moment dans la voiture, et le final avec l'anniversaire d'Ace...

— Tu m'as repoussée avant ça.

Il se tourna vers moi, le visage froid. L'homme qui me serrait dans ses bras quelques minutes plus tôt avait disparu, et je le regrettai instantanément. Attrapant le drap sur le lit, je le ramenai sur mon corps nu, me sentant fragile, trop exposée.

— Oui. Je savais que malgré ce que tu m'avais dit l'après-midi même, tu voulais bien plus qu'un plan cul avec moi. Tu allais essayer, je le savais, tu voulais le couple, la vraie histoire, et je ne pouvais pas te donner ça, je ne le peux toujours pas.

Je regardai autour de moi, cherchant n'importe quel vêtement à enfiler, et pris le tee-shirt qu'il avait retiré un peu plus tôt. Mais avant que je ne puisse

le mettre, Shadow me l'arracha des mains, le jetant dans un coin éloigné de la pièce.

— On n'a pas fini. Laisse-moi m'expliquer, et si tu veux toujours partir, je t'ouvrirai moi-même la porte.

Il s'approcha de moi et je reculai sur le lit jusqu'à ce que mon dos cogne contre le mur. Il s'arrêta, les mains sur les hanches, et baissa la tête, observant le sol pendant quelques secondes avant de poser à nouveau son regard sur moi.

— Je ne peux toujours pas te donner ce que tu veux, mais je suis prêt à donner plus.

Je penchai la tête sur le côté, me demandant si tous ses problèmes n'avaient pas fini par lui griller le cerveau.

— Je ne fais pas dans la demi-mesure, Shadow. Tu ne veux pas de moi ? Pas grave. Je trouverai quelqu'un qui sera plus que ravi de m'avoir.

À peine les mots eurent-ils quitté mes lèvres que je me retrouvai allongée sur le lit, le corps imposant de Shadow allongé sur le mien, sa langue envahissant ma bouche. Son baiser était brutal, dominateur.

— Je crois que tu ne m'as pas bien compris, bébé. Tu es à moi. Je ne te le demande pas, je te le dis. Tu es à moi. Personne d'autre ne te touche. Personne. Aucun mec n'approchera cette jolie petite chatte tant que j'aurai envie de jouer avec elle.

Rampant le long de mon corps, il se plaça entre mes cuisses et écarta le tissu de ma culotte, avant de passer un doigt le long de mon sexe. Mon corps s'arqua sous ses mains agiles, et avant que je ne puisse ne serait-ce qu'imaginer le fuir, sa langue experte remplaça ses doigts, me tirant un gémissement de plaisir. Mes hanches bougèrent contre ses lèvres, en demandant encore. Mes mains agrippèrent ses cheveux, le serrant plus près de mon corps, l'empêchant de s'écarter. Il prit mon petit bout de nerf entre ses lèvres et l'aspira, me faisant presque décoller du lit. Deux doigts entrèrent en moi, et un cri m'échappa. La tension en moi monta, monta à un tel point que je ne pensais pas sortir vivante de cet orgasme. Mes cuisses se resserrèrent autour de sa tête, l'emprisonnant au creux de moi, et quand enfin j'allais exploser sous lui... il s'écarta.

Frustrée, je m'apprêtais à le traiter de tous les noms quand il s'allongea à

nouveau sur moi et me pénétra d'un seul coup de reins. Mes plaintes se transformèrent en gémissements de plaisir mêlés de douleur. Ses lèvres frôlant les miennes, il chuchota :

— Je ne peux pas te donner tout de moi, bébé. Mais je peux te donner ça. Toi et moi, juste nous. Je te promets de ne pas toucher qui que ce soit d'autre, à part toi.

Je tournai la tête sur le côté, afin qu'il ne voie pas la peine dans mon regard, et hochai la tête. Il passa un doigt sous mon menton pour tourner mon visage vers lui, et après avoir regardé mes yeux pendant quelques secondes, il se baissa jusqu'à ce que ses lèvres se posent sur les miennes et commença à bouger en moi.

— Ne tombe pas amoureuse de moi, bébé.

Malgré ce qu'il m'avait dit, Shadow ne me baisa pas ce soir-là, il me fit lentement l'amour, explorant mon corps à l'extrême, cherchant chaque coin qui me ferait frissonner, gémir ou crier. Dans ses bras, je me sentis belle, chérie, en sécurité, et je ne m'aperçus pas que c'est à cet exact moment que je lui laissai un premier morceau de mon cœur.

*

Installée sur les genoux de Shadow, dans la salle commune, je regardais Zaïa jouer avec Tuck, assise sur le sol. Je n'étais pas la seule à l'observer d'ailleurs, Nix semblait incapable de détourner le regard du tableau qui nous faisait face. Mon pauvre meilleur ami était totalement mordu, et j'avais vraiment hâte qu'il s'en aperçoive ! Après un petit baiser sur les lèvres de Shadow, je me levai et allai jusqu'au bar pour prendre deux bières. La fille qui tenait le bar ce soir-là n'était pas la même que celle qui y était d'habitude. Crush, une grande brune aux formes inexistantes si ce n'est au niveau de ses faux seins, me fusilla du regard en me voyant arriver. Je savais très bien pourquoi. Shadow. Elle avait tenté plus d'une approche depuis qu'elle m'avait vue sortir de sa chambre avec lui le matin même, mais il l'avait chaque fois repoussée.

— Deux bières, s'il te plaît.

Sans me quitter des yeux, elle se baissa pour attraper deux bières qu'elle décapsula avant de les poser devant moi.

— Tu sais que ça ne durera pas, n'est-ce pas ? Les mecs comme Shadow ne font pas dans le monogame. Dès qu'il en aura marre de se taper ta petite chatte, il reviendra voir la mienne.

Je grimaçai en l'entendant parler aussi crûment de leur relation. Mais elle n'en avait pas fini, loin de là. Se penchant au-dessus du comptoir, elle me regarda avec une étincelle de plaisir dans les yeux.

— Dis-moi, ça te fait quoi de savoir qu'il n'y a même pas quarante-huit heures il jouissait au plus profond de moi ? Tu es juste un petit fantôme virtuel qu'il aura très vite oublié.

Un haut-le-cœur me souleva l'estomac, et je retournai au canapé que j'avais quitté quelques minutes plus tôt sur un petit nuage. Je posai les bières sur la table basse devant Shadow, mais ne repris pas ma place sur ses genoux. S'apercevant que quelque chose n'allait pas, il leva le regard vers moi.

— Est-ce que tu as été testé, récemment ?

Surpris, il haussa les sourcils.

— Quoi ?

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— Ma question n'est pas difficile, je crois ! Tu m'as baisée sans capote, et je croyais que c'était parce que c'était moi, mais apparemment tu fais ça avec toutes les putes que tu croises, alors je répète ma question : est-ce que tu as été testé ou est-ce que je risque d'avoir chopé une des cochonneries que cette salope ne manquera pas d'avoir ?

Je pointai Crush du doigt, et Shadow la fusilla du regard, avant de se lever.

— Tu ne crois pas qu'il est un peu tard pour t'en soucier ? C'est quoi ce caprice, Lexie ? Oui, j'ai baisé avant toi, tu m'as même vu à l'œuvre ! Et j'ai toujours mis une capote, je te l'ai dit et je n'aime pas me répéter. Si tu as les nerfs parce qu'une petite conne aime te faire chier, calme-toi sur elle, mais ne viens pas me casser les couilles.

Quand je m'aperçus qu'il avait complètement raison, je retournai jusqu'au bar où Crush me regardait avec un petit sourire tout fier aux lèvres. M'approchant d'elle, je l'attrapai par les cheveux et claquai sa tête contre le comptoir, ravie d'entendre un bruit d'os craquer. Dans la salle, il n'y eut plus aucun bruit, et personne ne bougea. Relevant la tête de Crush, je vis son nez pisser le sang tandis qu'elle criait de douleur.

— Que les choses soient claires, il t'a peut-être baisée un jour, mais il n'est pas près de recommencer ; je compte bien faire en sorte qu'il ne se lasse jamais de ma « petite chatte » qui, elle, n'a rien de virtuel. Si jamais tu l'approches, si tu le touches, ou si tu essaies encore une fois de foutre la merde entre nous, je te jure qu'il n'y a pas que ton nez qui sera cassé.

Je la relâchai, et elle tomba à genoux sur le sol en pleurant.

— Voyons, chérie, ne pleure pas, ça te donnera l'occasion de refaire ton nez, comme ça il sera comme tes seins et le reste de ta personne : faux.

Je rejoignis Shadow, Nix et Zaïa qui m'observaient la bouche grande ouverte ; Zaïa sautillant sur place en applaudissant.

— Ça, c'est ma pétasse ! J'adore voir la bête sortir, chérie !

Je l'ignorai et me forçai à regarder Shadow, légèrement effrayée qu'il m'en veuille pour ce que je venais de faire. Mais aucune colère ne brillait dans ses yeux, juste un désir pur. Avant que je n'aie pu dire quoi que ce soit, il me souleva sur son épaule.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Il mit une claque sur mes fesses.

— Bébé, je suis excité comme un dingue ! Je vais vérifier cette théorie sur ta petite chatte pas du tout virtuelle.

J'éclatai de rire et fis signe à Zaïa et à Nix, leur souhaitant bonne nuit. La mienne promettait d'être mémorable !

Somebody to die for (Hurts)

SHADOW

Après une journée passée au lit à faire l'amour, je somnolais avec Lexie nue dans mes bras quand elle se redressa d'un bond dans le lit.

— Merde, merde ! Je suis en retard, en retard !

Elle sortit du lit et se mit à sautiller sur le sol froid, m'offrant un spectacle magnifique avec sa poitrine qui rebondissait à chacun de ses mouvements. Elle attrapa mon tee-shirt et le passa avant de sortir de la chambre en courant, maintenant le bas avec ses mains pour être sûre qu'il ne remonterait pas. Je ne pus que rire en secouant la tête, me demandant encore une fois dans quoi j'avais mis les pieds avec elle.

En tournant la tête vers la table de nuit pour voir l'heure, j'aperçus son téléphone posé à côté du mien. Ne voulant pas qu'elle aille travailler de nuit sans avoir de quoi me joindre en cas de problème, je me levai, enfilai mon jean, et ramassai ses affaires éparpillées dans toute la chambre pour les lui rapporter.

En passant dans la salle commune, je m'aperçus que le sang de Crush avait été nettoyé. Je n'en revenais toujours pas. En voyant Lexie, on ne se doutait pas de la force de caractère qui bouillonnait en elle. Mais je n'avais plus aucun doute sur le fait qu'elle soit une Latine ! Elle s'embrasait aussi vite qu'une bouteille de whisky près d'un feu de camp.

Je grimpai les marches menant au studio qu'elle partageait avec Zaïa et entrai sans frapper. La pièce était vide, mais on entendait l'eau couler dans la salle de bains. Me doutant qu'elle était allée prendre une douche, j'ouvris la porte sans frapper, et restai pétrifié devant le spectacle qui m'attendait. Zaïa et Lexie étaient toutes les deux sous la douche, Lexie se lavant les cheveux tandis que Zaïa s'occupait de son corps. Quand les mains de Zaïa se posèrent sur ses seins, je vis rouge et ouvris la porte de la cabine. Toutes les deux poussèrent un cri de surprise, et les yeux de Lexie s'écarquillèrent en me

voyant. Sans un mot, je la soulevai par la taille et la sortis de la douche avant de me tourner vers Zaïa, la pointant du doigt.

— Nana ou pas, du moment que tu touches ma femme, pour moi t'es un mec, et je n'hésiterai pas à t'en mettre une.

Je mis une claque sur le beau cul de Lexie, et la reposai au sol le temps de lui remettre mon tee-shirt qui traînait par terre.

— Toi et moi, on va devoir discuter, parce qu'apparemment tu n'as pas bien compris ce que je t'ai dit !

Elle ouvrit la bouche pour protester mais je l'en dissuadai d'un regard. Je me fichais qu'elle doive travailler, il était hors de question qu'elle bouge de mon champ de vision ce soir ! Elle pourrait jouer à la petite serveuse le lendemain. Je la soulevai à nouveau, et elle enroula ses jambes autour de ma taille. Je sortis de leur studio, le froid mordant légèrement ma peau à cause de mes vêtements mouillés. Je resserrai mes bras autour d'elle en la sentant frissonner et accélèrai le pas jusqu'au club, où les pièces étaient plus que chauffées, au point que nous nous promenions tous en tee-shirt en plein mois de novembre.

La porte claqua derrière nous en se refermant, et toutes les personnes présentes dans la salle se tournèrent vers nous en riant. Lexie cacha son visage dans mon cou tandis que je les ignorai tous pour l'emmener directement dans ma chambre. Je m'installai sur mon lit, la gardant sur mes genoux.

— Bébé, quand je voulais dire que personne ne toucherait ta petite chatte, je parlais d'hommes et de femmes confondus !

Elle gloussa en levant un regard amusé sur moi.

— Tu es mignon quand tu es jaloux.

Je grognai.

— Je ne suis pas...

J'étais carrément jaloux. Je fermai les yeux et soupirai.

— Je t'ai vue avec elle, je l'ai vue te donner du plaisir, et pour moi, quand tu es avec elle, c'est comme si tu étais avec un autre mec. Tu aimerais me voir prendre une douche avec Crush ?

Cette fois, ce fut elle qui se mit à grogner, et je ne pus retenir un sourire. Je laissai ma main remonter de sa cuisse jusqu'à son entrejambe.

— Je l'ai vue jouer avec cette petite chatte, qui m'appartient maintenant. Et je ne prête pas ce qui est à moi.

Elle se cambra contre moi, essayant de me repousser.

— Je ne suis pas à toi ! Tu te rappelles ? Tu ne peux pas être à moi, donc je ne suis pas à toi !

Je poussai mon érection contre ses hanches, lui faisant sentir le désir qu'elle m'inspirait.

— Bébé, ma queue est toute à toi, pour le moment. Alors au lieu de me casser les couilles, tu ne préférerais pas les lécher ?

Depuis notre petite aventure en voiture, je ne rêvais que d'une chose : sentir à nouveau sa bouche sur moi. Mais la petite peste devait s'en douter, parce qu'elle avait bien fait attention à éviter cette zone ! Elle me frappa sur l'épaule, le regard réprobateur.

— Vulgaire !

Je ris en l'allongeant sur le lit. Je ne savais pas où cette relation allait nous mener, mais une chose était sûre : j'étais exactement là où je voulais être pour le moment, entre ses cuisses.

Mon téléphone sonna sur la table de nuit, et je grognai en tendant le bras pour le prendre. Le nom de Nix apparut sur l'écran, et même si je mourais d'envie de rester exactement là où j'étais, je savais que je devais régler ce problème. Nix était mon frère, et Lexie elle-même le considérait comme tel.

— Allô ?

— On doit discuter. Bureau ?

Je baissai les yeux sur Lexie, allongée sous moi, la colère et le désir se disputant encore dans son regard.

— O.K. Cinq minutes.

Je raccrochai et me penchai sur Lexie pour l'embrasser, profitant des quelques minutes que j'avais pour la mettre en appétit. Quand elle commença à rouler des hanches contre moi, je me redressai.

— Je dois y aller. Je reviens dès que je peux, attends-moi ici.

Elle cligna des yeux, l'air adorablement perdue, et je ne pus m'empêcher de l'embrasser une dernière fois avant de sortir de la chambre. À peine avais-je refermé la porte que déjà je regrettais ma décision, son corps chaud et se

pliant sous le mien me manquant déjà. Je traversai la salle commune pour me rendre dans le bureau d’Ace, où Nix se trouvait déjà.

— Tu voulais me parler ?

Une bière à la main, il était appuyé contre le bureau du président. Il hocha la tête en acquiesçant, avant de pousser une chaise du pied dans ma direction, mais je restai debout, croisant les bras.

— Je t’avais dit de ne pas la toucher.

Je n’étais pas connu pour savoir obéir aveuglément à ce que l’on me disait, frère ou non. Dans les situations sérieuses, je savais suivre un ordre, je n’avais pas fait l’armée pour rien après tout. Mais quand il était question de ma vie, personne ne pouvait me dire quoi faire quand je ne le voulais pas.

— Exact. Je n’ai pas écouté.

Il se figea avant de m’observer en haussant un sourcil.

— Et tu t’étouffes dans les remords à ce que je vois.

Je décroisai les bras et finis par m’asseoir sur la chaise qu’il m’avait désignée plus tôt.

— Je ne vais pas m’excuser d’être avec elle, Nix. Depuis le début, tu savais que ça allait se finir comme ça.

Il hocha la tête avant de tirer une chaise pour s’y asseoir à son tour, faisant rouler sa bouteille de bière entre ses doigts.

— Ouais, la tension sexuelle entre vous est tout sauf discrète, mec. Et cette fois dans la voiture... Merde, j’ai pris Zaïa si fort qu’elle cognait dans le plafond, bordel. Vous voir tous les deux ensemble, c’est comme d’avoir un film de cul sous les yeux en permanence !

Je souris, me rappelant très bien avoir vu leur 4x4 trembler sur ses roues ce jour-là au bord de la route.

— Je suis bien avec Lexie, mec. Et elle tient vraiment à toi, alors si tu pouvais me lâcher un peu la bride, ça serait sympa.

Nix m’observa quelques secondes, avant de hocher lentement la tête.

— O.K., je ne m’en mêlerai plus. Mais si tu lui mets à l’envers, si tu lui fais du mal, je serai le premier en ligne pour te botter le cul.

Je souris en me levant, tendant la main vers lui.

— Désolé de te décevoir, mais la première personne à me botter le cul, ce

sera Lexie. Avec un peu de chance, il te restera de quoi te défouler après son passage.

Cette fois, il éclata de rire avant de me mettre trois petites claques dans le dos.

— Tu devrais faire gaffe, mon gars, Lexie va tout de suite vers les parties ! Pense à te protéger !

Je grognai en me rappelant son coup de genou quelques jours plus tôt.

— Ça, je m'en suis déjà aperçu.

Passant son bras autour de mes épaules en riant, il m'emmena vers la salle commune, droit vers le bar, où Crush, le nez bandé et les yeux cerclés de noir, nous accueillit d'un regard assassin. Nix posa sa bière à moitié vide sur le comptoir.

— Ma bière est chaude, donne-m'en une autre, et une pour Shadow.

Je m'installai sur un tabouret, le cuir du coussin crissant sous mon poids, tandis que Nix s'installait sur celui d'à côté. Crush déposa nos bières devant nous en nous fusillant du regard, mais Nix l'ignora complètement, continuant notre discussion.

— Tu ne voulais pas approcher Lexie. Je sais que si tu l'as fait, c'est parce que Ty est de retour.

Entendre le nom de Tyler dans une discussion sur Lexie envoya un shot d'adrénaline droit dans mon cœur qui se mit à battre comme un dingue. Il était ma plus grande crainte. Tant qu'il était dans le paysage, Tuck et Lexie étaient en danger.

— Elle est mienne. Depuis le premier jour, la première fois où je l'ai vue sur cet écran d'ordinateur, elle était mienne. Ty est peut-être un danger pour elle, mais il l'était déjà avant. Du moment où elle a franchi le portail du club, il est devenu un danger pour elle. Au moins maintenant, je pourrai garder un œil sur elle.

Nix hocha la tête, le regard posé sur l'étiquette de sa bière qu'il grattait du bout des doigts.

— Je n'en reviens toujours pas que tu aies gardé le secret sur ce site pendant des années. Tu es un vrai connard. Tu as conscience qu'elle n'est pas juste un plan cul, hein ? De la façon dont tu parles d'elle, je vois bien qu'elle est plus que ça.

Je n'étais pas prêt à l'admettre, préférant plonger ma tête très profondément dans le sable. J'avais accordé ma confiance à tellement de personnes qui me l'avaient rendue en miettes, que je m'étais promis de ne jamais recommencer avec une femme. Lexie était peut-être différente, mais pour l'instant, la seule chose qu'elle aurait, c'est ce que toutes les femmes de ce club avaient déjà eu : du sexe.

J'ouvris la bouche pour lui dire juste ça quand Lexie s'appuya sur mon épaule et se pencha pour m'embrasser sur la joue avant de partir en courant vers la porte.

— Je dois y aller ! À plus tard !

À côté de moi, Nix essaya de cacher un ricanement derrière sa bouteille de bière et je lui lançai un regard mauvais en me levant, courant après ma petite folle préférée.

— Lexie, attends !

Elle s'arrêta, la main sur la poignée de la porte, et se tourna vers moi.

— Tu vas où comme ça ?

Je la vis se raidir, avant de se tourner vers moi, les yeux grands ouverts et le regard brillant. Je me préparais mentalement à une rude bataille, et croisai les bras, bien décidé à ne rien lâcher.

— Zaïa a besoin d'une soirée filles.

Je haussai un sourcil, le terme « soirée filles » étant bien trop large pour moi. J'avais déjà vu une de leurs soirées filles, et il était hors de question que ça se reproduise.

— Soirée filles ?

Elle prit la même position que moi, les jambes légèrement écartées, croisant ses bras sur sa poitrine ce qui, bien sûr, mit ses formes en valeur sous son pull blanc et attira mon regard. Je reportai vite mon attention sur son visage, ne voulant pas me laisser distraire aussi facilement. Les lèvres pincées légèrement en avant, elle était vraiment adorable, mais je refusais de lâcher le morceau, l'observant jusqu'à ce qu'elle craque, ce qui ne prit pas plus de deux minutes. Elle relâcha ses bras en soupirant, levant les yeux au ciel :

— Je promets de garder tous mes vêtements sur moi, ça te va ?

Attrapant son bras, je l'attirai tout contre moi et me penchai sur son oreille.

— Non, ça ne va pas. J'ai encore les images d'elle entre tes cuisses, te

léchant encore et encore alors que je ne pouvais que toucher un fichu écran d'ordinateur. Elle connaissait ton goût alors même que je crevais d'envie de l'avoir sur la langue. Elle connaissait la douceur de ta peau quand mes doigts fourmillaient de la toucher. Elle était près de toi quand j'étais à des milliers de kilomètres, rêvant de m'enfouir en toi et d'y rester des jours et des jours entiers.

Elle gémit entre mes bras, son bassin frottant contre mon érection. Collant mes lèvres aux siennes, je l'embrassai comme je l'aurais baisée à cet instant précis : avec urgence, presque du désespoir. Je transmis dans ce baiser tout ce que j'avais ressenti pendant des mois, à la voir à travers cet écran, à rêver de la toucher, de la prendre, sans pour autant pouvoir y faire quoi que ce soit. Elle passa ses bras autour de mon cou, se dressant sur la pointe des pieds pour être plus proche, et je la soulevai dans mes bras pour la plaquer contre le mur derrière elle. Mes lèvres glissèrent jusqu'à son cou, dont je mordis et aspirai la peau jusqu'à y laisser une marque. Ses hanches roulaient contre les miennes, tandis qu'un soupir quittait ses lèvres. Elle prit le lobe de mon oreille entre ses dents, le mordant gentiment.

— Pour chaque orgasme que j'ai eu, c'est à toi que je pensais. À tes mots sur mon écran. Je t'imaginai près de moi, j'imaginai tes mains sur moi, et à chaque fois je jouissais plus fort que jamais.

Excité par son aveu, je collai brutalement mes lèvres aux siennes, l'embrassant si fort qu'un goût de sang me taquina la langue. Ses mains dans mes cheveux, son corps ondulait contre le mien, cherchant à être plus près, toujours plus près. Incapable de la laisser partir maintenant, je me retournai, la tenant toujours dans mes bras, et l'emmenai jusqu'à ma chambre.

Malheureusement, j'eus à peine le temps de la poser sur le lit et de m'allonger entre ses cuisses qu'un dingue se mit à frapper en rafale sur ma porte.

— Shadow, je te jure que si tu ne la laisses pas sortir tout de suite, je rentre dans cette chambre et je squatte jusqu'à la fin de ma vie ! Plus jamais tu ne verras son vagin sans que je le voie aussi !

Sous moi, Lexie éclata de rire tandis que Zaïa recommençait à taper sur la porte si vite qu'elle en tremblait. Je grognai, le visage caché dans le cou de Lexie, frottant ma douloureuse érection contre son ventre.

— Désolée, joli cœur ! Je crois que tu vas devoir attendre un peu avant de visiter Vaginland.

Malgré moi, je me mis à rire en entendant son expression. Je l’embrassai dans le cou, mes mains caressant sa poitrine.

— Mais j’adore Vaginland, bébé. C’est mon parc d’attractions préféré !

Les coups sur la porte cessèrent mais furent remplacés par des hurlements.

— Sûrement pas, débile ! Tu as osé dire... Tu m’as reconnue grâce à mon vagin ! Qui reconnaît une personne grâce à son vagin, hein ?

Je relevai la tête, intéressé par ce qui se disait de l’autre côté.

— Je ne t’ai pas reconnue grâce à ton vagin ! Tu as une petite tache de naissance juste à côté de...

Il fut coupé par un grognement puis quelque chose de dur atterrit contre le mur. Lexie se mit une main sur la bouche pour étouffer ses rires et je l’embrassai sur le nez, la trouvant vraiment adorable.

— JE TE CONSEILLE VRAIMENT DE FERMER TA GRANDE GUEULE !

Un autre coup sourd résonna contre le mur.

— O.K., SI TU VEUX LA JOUER FOLDINGUE, J’AI UNE TRÈS BONNE MANIÈRE DE TE CALMER, MOI !

On cogna une nouvelle fois contre le mur, mais le silence qui suivit n’augurait rien de bon. J’allais me lever pour voir ce qu’il en était quand un gémissement féminin résonna à travers la porte. Je baissai les yeux sur Lexie qui, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte, observait la porte.

— Ah... oui... Nix...

Lexie remua sous moi, et je baissai les yeux sur elle pour voir son souffle s’accélérer, ses dents mordre sa lèvre inférieure. Ma queue sursauta, poussant si fort contre mon jean que c’en fut douloureux.

— Ma petite exhibe est excitée ?

Elle gémit en hochant la tête, et quand un nouveau gémissement se fit entendre, elle se précipita sur mon tee-shirt pour me le retirer. La porte de ma chambre s’ouvrit, et Nix entra, Zaïa dans ses bras, une main perdue sous sa jupe. Il grogna le mot « canapé », et je hochai la tête. Il était temps de voir si les filles aimaient jouer comme nous. Sous moi, Lexie se figea une seconde, jusqu’au moment où Nix prit le téton de Zaïa dans sa bouche à travers son

top. Le gémissement qui quitta alors sa gorge était autant de plaisir que de douleur.

Décidant de soulager la peine de Lexie, je lui retirai le pull blanc qu'elle portait, révélant un débardeur noir que je lui arrachai presque. Le problème avec l'hiver ? Beaucoup trop de vêtements.

Je poussai un soupir de soulagement en arrivant enfin à sa peau. Ses tétons rosés tranchaient sur sa peau claire, me donnant envie de les lécher, puis de les mordre jusqu'à ce qu'ils se cernent de rouge à cause de ma barbe naissante. Ses tétons durcirent sous mon regard, et je me penchai pour les prendre dans ma bouche. Son dos s'arqua, rapprochant encore plus sa poitrine de mon visage.

— À genoux.

En entendant l'ordre de Nix, nous tournâmes tous deux la tête vers le couple sur le canapé. Zaïa, à genoux sur le sol, regardait Nix, son érection en main, jusqu'au moment où elle se pencha entre ses jambes, et qu'il commença à frotter le bout de son sexe contre sa poitrine. Zaïa prit sa poitrine en main, collant ses seins l'un contre l'autre en piégeant l'érection de Nix entre eux. Elle commença à bouger de haut en bas, tandis qu'il laissait la tête retomber en arrière, un grognement de plaisir sur les lèvres.

Mon attention retourna à Lexie quand elle commença frénétiquement à déboutonner mon jean, se calmant une fois mon érection dans sa main. Elle se mit à gigoter sous moi jusqu'à descendre au niveau de mon bassin. Quand je sentis sa bouche chaude se refermer autour de mon gland, un gémissement de plaisir m'échappa. Je remuai doucement des hanches, plongeant entre ses lèvres chaudes. Mais quand je sentis le feu grandir dans mes reins, je m'écartai d'elle pour m'allonger sur le dos, l'entraînant avec moi pour qu'elle me chevauche.

— Bébé, j'ai besoin d'être en toi, tout de suite.

Elle tourna la tête vers le canapé et je suivis son regard. Zaïa était assise sur les genoux de Nix, son dos contre son torse, et il la prenait si fort que sans sa prise sur ses hanches, elle aurait volé de l'autre côté de la pièce. Je passai ma main sur le sexe de Lexie et grognai.

— Tu es trempée, bébé. Allez, prends-moi.

Elle se souleva, prenant mon sexe dans sa main et le plaçant à son entrée

avant de descendre lentement, millimètre par millimètre, en une lente torture. Sur le canapé, Zaïa criait si fort que le son résonnait entre les murs. Excitée par ce qu'elle voyait, Lexie commença à accélérer le rythme, rebondissant sur moi avec une telle force que le lit cognait contre le mur. Je tendis la main, la plaçant dans ses cheveux, et j'amenai son visage jusqu'à moi pour prendre ses lèvres. Sa poitrine frottait contre mon torse au rythme de ses hanches. Son souffle s'accéléra contre ma bouche et je la sentis se resserrer autour de moi, propulsant mon plaisir au niveau supérieur. Quand elle se mit à trembler dans mes bras, son sexe me serrant comme un étau, je jouis en elle après un dernier coup de reins, tandis qu'elle criait au-dessus de moi, avant de s'écrouler sur mon torse, le souffle court.

Mon sexe toujours en elle, je lui caressai le dos quand Zaïa, toujours égale à elle-même, se mit à rire.

— Eh bien, c'était fort intéressant ! J'ai bien aimé cette soirée filles, chérie, il faudra recommencer !

Toujours allongée sur moi, Lexie éclata de rire avant de se tourner vers sa meilleure amie.

— Tu vas m'expliquer cette histoire de vagin et de tache de naissance ?

Zaïa se tourna pour fusiller Nix du regard.

— Il se trouve que ce connard m'avait déjà vu sur le Net, et il m'a reconnue en voyant mon vagin de près.

Nix lui mit une claque sur les fesses en lui souriant, et je me tournai vers Lexie en la sentant se redresser. Blanche comme un linge, elle regardait Nix en se cachant la poitrine d'un bras.

— Bébé ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle baissa la tête en rougissant avant d'attraper le drap sur le lit pour se couvrir. Je fronçai les sourcils ; il était un peu tard pour se montrer timide. Il me fallut quelques secondes pour comprendre son problème. Prenant son visage dans ma main, je le tournai vers moi, attendant d'avoir toute son attention.

— Bébé, Nix ne t'en voudra pas pour ce que tu faisais avant. Tu as fait ce que tu avais à faire pour survivre, et c'est tout ce qu'il demandait.

Elle tourna lentement le regard vers Nix qui s'était relevé et avait enfilé son jean. Il s'approcha d'elle et tendit les bras pour la serrer contre lui quand je

me mis à grogner. Je n'avais vraiment pas envie qu'il la serre contre lui alors qu'elle n'avait qu'un drap fin sur elle. Mais bien sûr, Nix m'ignora royalement et la prit dans ses bras.

— Shadow a raison, ma puce. Ce que tu faisais avant ne compte pas. Ce qui compte, c'est que tu sois là, maintenant.

Elle sourit et le serra contre elle, faisant tout de même attention à bien tenir le drap autour de son corps. Il ne me fallut pas plus de trois secondes pour en avoir plus qu'assez et le tirer à nouveau vers moi en fusillant Nix du regard. Il leva les yeux au ciel en se tournant vers Zaïa qui s'était rhabillée, elle aussi.

— Alors, calmée ?

Elle l'ignora, se concentrant sur Lexie.

— Rejoins-moi dans ma chambre.

Elle se retourna et sortit sans rien ajouter, tandis que Nix soupirait en la suivant des yeux.

— Finalement, on dirait que la soirée filles aura quand même lieu. Une bière, mon frère ?

Je hochai la tête, et embrassai Lexie avant de me lever et d'aller dans la salle de bains pour prendre une douche.

Foutues nanas et leurs soirées filles.

Nova

(The Fallen State)

LEXIE

Plus je passais de temps au BiPolar, plus j'aimais y travailler. Ce soir était une soirée scène ouverte et la boîte était bondée. Je slalomais de table en table, mon plateau plein en équilibre sur une main, courant presque d'un client à l'autre. Sur la scène, un joueur de foot chantait une version un peu étrange de Wrecking Ball, de Miley Cyrus, un verre à la main. Il penchait dangereusement sur la droite, et quand je crus qu'il allait enfin finir par s'étaler et nous faire grâce de sa voix horrible, il se rattrapa de justesse au pied du micro avant de pousser un hurlement qui devait sûrement être une note dans une autre vie.

Je retournais vers le bar pour passer la prochaine commande quand je vis les Hell's Rider entrer, Shadow en tête. Je posai mon plateau sur le comptoir avant de me diriger vers eux.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

Derrière Shadow se trouvaient Ace, Viper, Nix, Storm, Tips, Goose, Gun et Cash. Tous étaient les membres fondateurs du club, et les seuls avec qui j'avais vraiment discuté. Viper était le plus gentil de tous, avec un caractère très calme, même s'il était de loin le plus impressionnant niveau carrure. Rien que le voir face à vous, vous saviez qu'il n'était pas le genre qu'il fallait emmerder. Tips était le petit rigolo de service, celui que toutes les femmes laissaient approcher en pensant qu'il était inoffensif, alors qu'en réalité il cachait un vrai instinct de chasseur. Je ne savais pas grand-chose à propos de Goose et Gun, sauf qu'ils étaient de vrais chiens en chaleur, toujours à courir après les brebis comme des camés en manque de leur dose. Et Cash était mon préféré. Loyal, fidèle, il était tout l'inverse de ce que l'on attend d'un membre de club de bikers. Il ne courait pas les filles comme les autres, préférant attendre la bonne, ne s'engageant que dans des relations sérieuses.

Quant à Storm... Il était le vice-président du club, mais jamais il ne m'avait

approchée de près, se contentant de me regarder de loin et de me saluer d'un signe de tête. Ce mec était... létal. Son regard était froid, calculateur, même si l'on y voyait une étincelle de chaleur dès que ses yeux se posaient sur Chrissy. Je ne savais pas ce qui se passait exactement entre eux, mais elle l'évitait autant qu'elle le pouvait quand lui faisait tout pour se trouver près d'elle. Surtout que je l'avais déjà vue avec Ace, et quelque chose me disait qu'il y avait anguille sous roche. Un petit trio dans le monde des bikers ? Ça serait tellement sexy !

Shadow s'approcha de moi pour me prendre dans ses bras et m'embrasser passionnément. Plus le temps passait et plus je m'apercevais que Shadow était quelqu'un de très possessif et pas du tout timide sur les démonstrations d'affection. Dès que j'étais près de lui, ses mains étaient sur moi (souvent vite suivies par ses lèvres) qui à cet instant précis descendaient dangereusement vers mes fesses. Je rattrapai ses mains avant qu'elles n'atteignent leur but et m'écartai, même si c'était à contrecœur.

— On voulait sortir un peu pour changer.

Derrière lui, Ace le regardait, le regard rieur. C'était le premier soir où je travaillais depuis que Shadow et moi étions en quelque sorte ensemble, et je savais que de me savoir ici le rendait nerveux. Avant de partir, j'avais dû promettre une dizaine de fois que je garderais mes vêtements sur moi et que non, je n'aveuglerais personne ce soir avec mon joli vagin à part lui (c'étaient ses mots, pas les miens !). J'avais finalement presque réussi à partir quand Zaïa en avait eu marre et m'avait littéralement arrachée à ses bras en me faisant la morale sur les droits des femmes et en me racontant l'histoire de celles qui s'étaient battues pour nous.

Je me pinçai les lèvres pour ne pas rire, sachant qu'il n'avait pas pu s'empêcher de venir pour vérifier que je n'avais pas fini sur scène. Je me mis sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

— Allez, venez, j'ai une table de libre dans ma section.

Je les conduisis jusqu'à une table juste devant la scène et les laissai s'installer. Dès que Shadow fut assis, je me penchai sur lui pour lui chuchoter :

— Quoi que tu voies ce soir sur cette scène, je te conseille vraiment de

garder cette érection juste pour moi. N'oublie pas ce qui t'attend quand tu rentreras ce soir.

Prenant sa main, je la fis glisser lentement le long de ma cuisse, sous ma courte jupe en cuir noir, jusqu'à ma culotte en dentelle rouge que j'avais choisie de porter ce matin. Comme toujours lorsque j'étais près de lui, le tissu était déjà humide de désir. Je pris le lobe de son oreille entre mes dents, alors que ses doigts cherchaient déjà à écarter le tissu pour pouvoir me toucher. Au moment où il allait atteindre son but, je m'écartai en souriant.

— Sois sage, et tu pourras peut-être me l'enlever avec les dents un peu plus tard.

Il grogna tandis que tous les autres se mettaient à rire, se moquant de lui. Je partis au moment où il se penchait pour mettre un coup sur l'épaule de Cash qui venait de lancer une blague salace. J'allai jusqu'au bar pour commander une tournée de bières pour leur table et allai rapidement servir une table qui attendait sa commande depuis un moment. À l'instant où je retournais à leur table avec un plateau plein de bouteilles de bière, j'aperçus Ashantia, l'une des strip-teaseuses du bar, penchée sur l'oreille de Shadow, sa main perdue sous la table, tandis qu'il essayait de la repousser gentiment.

J'allai à leur table et déposai doucement le plateau dessus. Tous les hommes avaient le regard posé sur moi, attendant sûrement que je me mette à hurler sur Shadow. Mais c'est vers Ashantia que je me tournai, les bras croisés, appuyant ma hanche contre la table.

— Il en a une grosse, pas vrai ?

Elle leva sur moi des yeux brumeux, et je compris qu'elle était complètement stone. Mais ça, je m'en fichais totalement. Elle hocha la tête en se léchant les lèvres, comme si elle mourait d'envie de le goûter, et je m'approchai d'elle lentement.

— Et il est vraiment super doué avec, il vise à chaque fois direct dans le point G.

J'étais si près d'elle maintenant que j'entendis le petit soupir d'envie qui quitta ses lèvres. Avant qu'elle comprenne ce qui lui arrivait, je l'attrapai par ses extensions blond sale et renversai sa tête en arrière.

— Tu sais comment je le sais ? Parce qu'il est à moi. Cette superbe queue

est à moi, et il n'y a qu'une seule chatte qu'il baisera ce soir, et c'est la mienne. Alors, va racler ton sale minou ailleurs, il n'est pas intéressé.

Je la regardai s'éloigner, les bras croisés, quand Shadow m'attrapa par les hanches et m'attira sur ses genoux. Je sentis sous mes fesses la preuve de son excitation, et je me tournai vers lui, furieuse.

— J'espère vraiment que ce n'est pas cette pétasse qui t'a mis dans cet état.

Au lieu de répondre, il colla ses lèvres aux miennes, me faisant légèrement bouger sur ses jambes pour que mes fesses frottent contre son érection.

— Bébé, te voir aussi possessive m'excite carrément, pas cette pute de bas étage. T'es tellement sexy quand tu dis que ma queue t'appartient.

Soulagée, je souris en passant mes bras autour de ses épaules et l'embrassai tendrement. Ses mains se promenaient dans mon dos, me caressant de haut en bas. Comme souvent quand j'étais avec lui, j'oubliai tout ce qui se passait autour de moi, ne restant consciente que de lui, jusqu'au moment où l'on commença à nous lancer des cacahuètes. Je me retournai pour voir Cash, une cacahuète à la main. Il la mit vite dans sa bouche en prenant un air innocent, et je secouai la tête. Tous des gamins.

— Je dois retourner bosser. Essaie de ne pas te faire sauter dessus pendant les deux prochaines heures.

Je retournai bosser, gardant un œil sur mon homme, mais personne ne retourna se frotter à lui. Pourtant, les autres avaient leurs genoux occupés. Cash avait une jolie blonde assise sur lui. Je ne l'avais jamais vue dans le coin mais elle paraissait différente de ce que je voyais ici en temps habituel. Aucune robe de pétasse à paillettes, pas de maquillage outrageant. Ses mèches caramel retombaient en grosses boucles souples sur sa poitrine généreuse, et sa petite robe blanche mettait en valeur sa taille fine tout en lui donnant un petit côté innocent. Je m'approchai de la table, curieuse de savoir de qui il s'agissait. Je passai ma main dans les cheveux de Shadow, qui s'écarta de la table pour me laisser s'installer sur ses genoux, et me tournai tout de suite vers la personne qui m'intéressait en souriant.

— Salut, je suis Lexie, la meilleure amie de Nix.

Les mains de Shadow se resserrèrent autour de ma taille tandis qu'il se figeait contre moi. Je me tournai vers lui, cherchant ce qui n'allait pas, mais il détourna le regard avant de se pencher pour m'embrasser dans le cou.

— Salut, moi c'est Lana. Je suis venue avec ma sœur qui voulait vraiment une soirée avec ses amies pour son anniversaire. Mes parents m'ont obligée à venir ; je suis plus du genre à passer mes soirées dans un roman qu'à faire le tour des boîtes de la ville.

Elle rougit en regardant Cash avant de baisser les yeux sur ses jambes, triturant le bas de sa robe. Je l'aimai immédiatement, et me promis de l'aider à être moins timide. La main de Shadow remonta le long de ma cuisse, glissant sous le tissu de ma jupe, et je me tournai vers lui.

— J'ai vingt minutes de pause. Tu crois pouvoir me faire jouir au moins une fois en si peu de temps ?

Il se redressa, me soulevant dans ses bras en même temps.

— Femme, tu devrais savoir qu'il ne faut pas taquiner le lion qui dort.

Je me mis à rire, cachant mon visage dans son cou.

— Mais j'adore taquiner le lion, surtout son...

Il me coupa en collant ses lèvres aux miennes, et m'emmena dans un des salons privés à l'arrière. Il se trouve que Shadow pouvait faire beaucoup de choses en vingt petites minutes, et trois orgasmes plus tard, j'étais prête à finir cette soirée pour rentrer chez nous, et m'endormir dans ses bras.

*

Assise sur le lit dans ma chambre, je feuilletais un magazine quand Zaïa entra en trombe, me faisant sursauter.

— Hey ! Tu pourrais frapper avant d'entrer ! J'aurais pu être nue !

Elle leva les yeux au ciel avant de grimper sur le lit et de venir sous la couette à côté de moi. Quand je vis son regard perdu dans le vide, je compris que quelque chose n'allait pas. Je laissai mon magazine tomber sur le sol et m'allongeai face à elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Quand je vis ses yeux se noyer de larmes, je compris que les choses devaient vraiment être sérieuses. De toute ma vie, je n'avais jamais vu Zaïa se mettre à pleurer, pas même quand ses parents sont morts.

— Chérie ?

Elle éclata en sanglots et se serra contre moi. Son corps fin tressautait dans mes bras, et j'étais totalement perdue. Je me contentai de la bercer jusqu'à ce

qu'elle se calme, ce qui lui prit plusieurs minutes. Quand elle réussit à reprendre son souffle, elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues et s'écarta.

— Nix m'a donné...

Un sanglot lui déchira la gorge et elle prit de grandes inspirations pour contenir son émotion. J'attendis patiemment qu'elle se reprenne, cherchant déjà de quelle façon j'allais faire souffrir mon meilleur ami pour le lui faire payer.

— Il m'a donné son cuir.

Elle éclata à nouveau en sanglots et je restai pétrifiée, me repassant encore et encore ses mots dans la tête. Il lui avait donné son cuir ? De quoi parlait-elle ?

— Chérie, il va falloir m'expliquer, parce que là, je suis perdue.

Elle leva les yeux au ciel en s'asseyant.

— Ça fait plus de trois mois qu'on est ici et tu n'as toujours rien compris au monde dans lequel on évolue. Si tu lâchais un peu la queue de Shadow, tu pourrais voir ce qui se passe. Nix m'a donné son cuir. Les mecs qui veulent faire d'une nana leur régulière leur offrent un cuir avec leur nom dans le dos. C'est... comme une bague de fiançailles ! Ça annonce aux autres mecs qu'ils ne doivent pas me toucher, que je lui appartiens.

D'accord, jusque-là j'avais suivi. Nix voulait officialiser leur relation. Mais je ne voyais toujours pas pourquoi elle s'était mise à pleurer. Si Shadow m'avait offert ce même cuir, j'aurais sauté de joie.

— Où est le problème, alors ? C'est plutôt bien !

Elle se retourna et me fusilla du regard.

— Plutôt bien ? Tu t'es cogné la tête ou quoi ? À quel moment un gars qui me proclame sienne est bien ? Surtout quand j'ai tellement envie de lui, constamment, que je passe mon temps à le baiser, au point qu'il finit par s'écrouler en ronflant sans refaire surface pendant des heures !

Je grimaçai, pas ravie du tout d'avoir ce genre d'images en tête.

— Zaïa, tu vas devoir m'expliquer où est le problème parce que je ne comprends pas.

Elle soupira en essuyant une larme qui lui avait échappé.

— Je ne peux pas l'aimer, Lexie. Regarde le monde dans lequel il évolue,

regarde ce qui s'y passe. J'ai déjà perdu trop de monde dans ma vie pour ne pas savoir à quel point je serais dévastée de le perdre, lui.

Le cœur serré, je la pris dans mes bras.

— Chérie, tu ne peux pas contrôler le monde qui nous entoure, pas plus dans notre vie que dans celle du mec propre qui bosse dans un bureau et rentre gentiment chez lui tous les soirs. Je pourrais très bien mourir demain en traversant la route. Tout comme Nix pourrait vivre jusqu'à quatre-vingt-dix ans sans aucun souci majeur.

Elle secoua la tête, refusant de m'écouter.

— Tu dis n'importe quoi. À croire que la queue de Shadow a des pouvoirs magiques qui te font voir la vie en rose.

C'était plus que probable. En même temps, elle n'avait jamais vu la queue de Shadow. Si ça avait été le cas, elle m'aurait comprise.

— À chaque fois qu'ils sortent, ils prennent un risque. Dès que Nix quitte le club, j'ai l'estomac qui se tord dans tous les sens.

Je la serrai un peu plus fort contre moi et l'embrassai sur le front.

— C'est parce que tu l'aimes, ma puce. Et il n'y a rien de mal à ça. Je sais que tu as peur, mais ce que tu vis avec lui n'en vaut-il pas la peine ? Même si je savais que Shadow devait mourir demain, je n'échangerais pas une seule seconde de mon temps passé avec lui. Chaque jour passé auprès de lui vaut toutes les douleurs du monde.

Elle m'observa en clignant des yeux, et pendant un instant j'eus l'impression de revenir en arrière, lorsque ses parents étaient morts et qu'elle venait dormir dans mon lit tous les soirs.

— Ne pas souffrir, c'est ne pas l'aimer. Préférerais-tu une vie sans lui plutôt qu'une avec lui, même s'il y a un risque ?

Elle ouvrit la bouche pour me répondre quand la porte de ma chambre claqua contre le mur, laissant un Nix pas du tout content entrer dans la pièce. Son regard me survola avant de se poser sur Zaïa, toujours blottie contre moi.

— Femme, je savais qu'en te donnant ce cuir, tu allais flipper, mais je ne pensais pas que tu allais me baiser jusqu'au coma pour être sûr de pouvoir t'enfuir peinarde ! Que tu le veuilles ou non, dans deux mois, tu seras ma femme !

Ses yeux se plissèrent en regardant Zaïa de plus près.

— Tu as pleuré ?

Zaïa se releva, lui faisant face.

— Ouais, je pleurais de rire. Lexie me racontait sa dernière partie de jambes en l'air avec Shadow, il y avait de quoi se tordre de rire. La pauvre.

Je levai les yeux au ciel, sachant très bien que Nix ne marcherait pas une seconde dans son excuse bidon. Il croisa les bras en la regardant en silence, attendant patiemment qu'elle lui dise ce qui n'allait pas. Je connaissais assez Zaïa pour savoir qu'elle ne lui dirait rien, mais Nix étant aussi têtu qu'elle, le concours de regards allait durer longtemps. Je me penchai et ramassai mon magazine au sol avant de m'installer confortablement sous ma couette pour regarder les dernières tendances pour l'hiver. Un pull vert sapin ? Sérieusement ? J'étais une vraie fan de Noël, mais il y avait des limites.

Une minute plus tard, mon lit rebondit sous moi, envoyant mon magazine une nouvelle fois sur le sol, tandis que je me retournai pour voir Nix, allongé sur Zaïa qui était accrochée à lui comme une sangsue à un cul juteux. Il ne lui fallut qu'une seconde pour retirer le pull noir qu'elle portait, dévoilant sa poitrine nue.

— Hey ! Vous êtes dans ma chambre, c'est mon lit, je vous signale !

Nix grogna en se frottant entre les cuisses de Zaïa qui gémit en renversant la tête en arrière. Il en profita pour attaquer son cou, dont je le vis mordre la peau douce. Mon téléphone bipa, et je l'attrapai pour voir un SMS de Shadow apparaître à l'écran :

Je rêve ou Nix et Zaïa sont sur le point de baiser sur ton lit et toi tu regardes ?

Je tournai la tête vers la fenêtre qui donnait sur sa chambre et le vis, me faisant face, l'air mécontent. Décidant de jouer avec lui, je reposai le téléphone sans lui répondre et me relevai pour leur laisser le lit et me mettre face à la fenêtre. Une fois certaine qu'il ne manquerait pas un bout de mon petit numéro, je retirai mon pull gris que je laissai tomber au sol, laissant mes longs cheveux noirs recouvrir ma poitrine. Je fis glisser lentement ma main droite de mes lèvres à mon cou, puis la descendis dans ma petite vallée entre mes seins. En fermant les yeux, je pouvais presque sentir les mains de Shadow à la place des miennes. J'imaginai ses mains caresser la peau douce de mon ventre, descendre jusqu'à la ceinture de mon short que je mettais

pour dormir, et jouer avec l'élastique, le faisant doucement claquer contre ma peau sensible. Je fis glisser le tissu doux le long de mes cuisses, me laissant nue face à lui. Entre mes cuisses, ma peau était aussi douce que celle d'un bébé, surtout depuis que je m'épilais intégralement. Mon homme adorait ça, et même si ça faisait un mal de chien, j'aimais pouvoir lui faire plaisir, et il adorait me récompenser, surtout avec sa langue.

Gardant l'image de sa langue entre les plis de ma féminité en tête, je laissai mes doigts effleurer mon clitoris, envoyant une décharge de plaisir dans tout mon corps. Derrière moi, Zaïa se mit à gémir en rythme et je compris qu'ils étaient passés aux choses sérieuses. En ouvrant les yeux, je vis leur reflet dans la fenêtre, Zaïa allongée sur le ventre et Nix, qui entraînait en elle par derrière, encore et encore. Mes lèvres s'écartèrent sur un gémissement tandis que je faisais entrer un doigt en moi, m'appuyant contre la fenêtre de ma main libre. De la buée se forma tout de suite autour, mon corps brûlant contrastant avec le froid du carreau. Je reportai mon regard sur Shadow alors que je laissai un deuxième doigt entrer en moi. Dans sa chambre, Shadow était à peu près dans la même position que moi, un bras appuyé contre la fenêtre, tandis que je voyais l'autre bouger de haut en bas, caressant sûrement son membre que je ne pouvais malheureusement pas voir.

— Putain, bébé, ah... Serre-moi plus fort.

Je me retournai pour voir Zaïa à genoux, son dos pressé contre le torse de Nix qui la prenait tout en jouant avec ses seins. Je gémissis, mourant d'envie de sentir Shadow en moi, tout de suite.

— Regarde, bébé, regarde Lexie. Me voir te baiser lui donne tellement envie... Regarde le besoin dans ses yeux. Je parie qu'elle se sent tellement vide qu'elle voudrait que Shadow la baise jusqu'à ne plus pouvoir marcher droit.

Ses coups de reins redoublèrent d'intensité, et je me tournai vers la fenêtre pour voir Shadow qui avait disparu. J'en aurais pleuré de frustration ! Mais la porte de ma chambre s'ouvrit de nouveau et il entra, torse nu, son jean à moitié fermé et son érection en dépassant. Une seconde plus tard, il fut sur moi, me soulevant avant de me plaquer contre le mur et d'entrer en moi d'une seule poussée. Un cri de plaisir m'échappa et j'arquai le dos, voulant le sentir plus profondément. La vitre froide dans mon dos envoya des frissons dans

tout mon corps alors que Shadow me baisait plus fort que jamais. Je fus surprise de ne pas entendre le verre se briser derrière moi.

Quand les cris de Zaïa se firent de plus en plus rapprochés, mes propres muscles se resserrent autour de Shadow, et à l'instant où elle cria son plaisir, un orgasme me déchira en deux, m'envoyant plus haut, toujours plus haut. Je sentis Shadow tressauter en moi alors qu'il jouissait à son tour, son visage caché dans mon cou, étouffant ses grognements de plaisir.

Je restai pendant longtemps à flotter sur mon petit nuage orgasmique, caressant les cheveux de Shadow d'une main distraite. Sur le lit, Nix était toujours étalé sur le dos de Zaïa, et aucun d'eux ne bougeait. Je me mis à glousser, me cachant contre l'épaule de Shadow.

— Il faut vraiment qu'on arrête de se voir comme ça tous les quatre. On pourrait essayer une sortie entre amis, avec tous nos vêtements, pour changer.

Zaïa se mit à rire, et je sentis le torse de Shadow trembler contre moi. Il me souleva pour sortir de moi, et me reposa au sol. Je filai rapidement dans la salle de bains, évitant ainsi que le spectacle un peu dégoûtant qui se passait entre mes cuisses soit vu par tout le monde. J'entrais à peine sous l'eau quand deux mains se posèrent sur ma taille, me serrant contre un torse musclé. Shadow m'embrassa sur l'épaule.

— Il va falloir qu'on discute à nouveau de la règle sur les vêtements en présence d'autres personnes que moi, je crois.

Je gloussai en me collant un peu plus à lui.

— Ça n'a pas l'air de t'avoir tant dérangé que ça pourtant.

Il me mordit l'oreille et je couinai sous la petite pointe de douleur.

— Je n'aime pas te partager, bébé. Pas du tout. Je l'ai peut-être fait avec les autres, mais avec toi, c'est différent. Je n'ai pas envie de ça.

Je me retournai, et passai mes bras autour de son cou.

— Ce n'est pas comme si j'avais tout prévu. Zaïa est arrivée en larmes parce que Nix lui a donné son cuir.

Malgré moi, une pointe de tristesse me traversa à l'idée que jamais je ne vivrais ça avec Shadow, mais je la chassai vite pour qu'il ne s'en aperçoive pas. Mais bien sûr, c'était mal le connaître. Il m'observa une seconde en penchant la tête sur le côté avant d'appuyer son front contre le mien, en soupirant.

— Bébé, ne me demande pas ça. Je ne pourrai pas te le donner, je n'en suis pas capable. S'il te plaît...

Sa voix semblait si torturée, si pleine de désespoir, que mes yeux se noyèrent de larmes pour lui. Je ne savais pas ce qu'il avait vécu, ce qui l'avait rendu aussi craintif envers l'engagement, mais je maudissais chaque femme qui lui avait fait du mal au point qu'il n'osait plus donner ne serait-ce qu'une infime partie de lui à qui que ce soit. Sans lui répondre, je me dressai sur la pointe des pieds et l'embrassai. Un baiser doux, plein de promesses, et je l'espérais, qui lui dirait que j'étais prête à tout pour lui, même à l'aimer quand lui-même en était incapable.

Too good at goodbye

(Sam Smith)

SHADOW

Ma vie était séparée en deux parties, et je m'épuisais à faire en sorte qu'aucune n'entre en collision avec l'autre.

Malheureusement, rien n'était éternel.

Tous les dimanches, le club était fermé aux brebis pour laisser les familles ensemble. On organisait un grand barbecue, et l'on se retrouvait tous ensemble, discutant de ce qui s'était passé dans la semaine, regardant les enfants jouer ensemble.

Lexie était assise un peu plus loin dans l'herbe, jouant à lancer un ballon à Tuck qui courait derrière. Tous les deux s'entendaient à merveille, au point qu'il la réclamait tous les soirs pour lui lire une histoire avant qu'il s'endorme. J'adorais les regarder, blottis l'un contre l'autre dans le petit lit de Tuck.

Noël approchait, et contrairement aux autres années, je voulais en faire une fête mémorable. Je me disais que c'était parce que c'était la première fois que Tuck serait avec moi, mais je savais qu'en réalité, c'est parce qu'avec Lexie avec nous, je me sentais enfin complet. Comme si elle était la pièce d'un puzzle qui m'avait toujours manquée.

Je savais ce qu'elle voulait pour Noël, ce qu'elle rêvait que je lui donne depuis que Nix l'avait offert à Zaïa, mais c'était au-dessus de mes forces. L'idée de lui donner mon cuir, de me lier une nouvelle fois à quelqu'un m'empêchait de dormir la nuit. Je la voulais à moi, je voulais qu'elle soit mienne dans tous les sens du terme possibles, mais pas comme ça. Jamais comme ça. Mais combien de temps resterait-elle ainsi ? À donner sans rien recevoir en échange ? Je voyais son amour pour moi briller dans son regard chaque fois que ses yeux se posaient sur moi, me coupant le souffle. Je ne méritais pas un tel amour de sa part, je ne méritais rien.

Mais j'étais assez connard pour tout prendre.

Reportant mon attention sur la viande qui cuisait devant moi, je la retournai afin qu'elle ne brûle pas. Cash s'approcha de moi, une bière dans chaque main, et m'en tendit une.

— Alors, mon frère, comment ça va ?

Cash était le dernier frère à avoir intégré le club quatre ans plus tôt alors qu'il finissait son service et hésitait à rempiler pour une tournée de plus. Je l'avais rencontré avant cela, alors que j'étais encore dans l'armée. Quand je l'avais recroisé lors d'une réunion d'anciens militaires, je n'avais pas hésité une seconde à lui parler du club.

Cash donnait l'impression d'être un gars léger, aimant s'amuser et plaisanter tout le temps, mais je savais par expérience que ce qu'il avait dû voir pendant toutes ses années en Afghanistan avait de quoi en bousiller plus d'un. Il m'arrivait encore de faire des cauchemars sur ce que j'avais moi-même vu, et j'étais resté bien moins longtemps que lui. C'est une période de sa vie dont il refusait de parler, disant qu'elle était derrière lui et la seule chose qu'elle pouvait lui faire, c'était mater son cul. J'aurais aimé pouvoir en dire autant sur mon propre passé.

— Ça va. Tuck a pris ses marques, il ne se réveille plus en hurlant. Et j'ai une jolie femme pour réchauffer mon lit. Que demander de plus ?

Il me frappa sur l'épaule en souriant.

— C'est juste mon frère, c'est juste. Est-ce qu'on va devoir préparer une cérémonie d'union en plus de celle de Nix ?

Je me raidis sous sa main, mon esprit me renvoyant l'image de Lexie sous la douche, quand je lui avais dit que je ne pourrais jamais lui donner ce qu'elle voulait.

— Non. Pas de cérémonie.

Cash fronça les sourcils en se tournant vers moi.

— Quoi ? Tu veux te faire désirer ? Parce qu'au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, ta nana est franchement canon. Si tu ne marques pas ça tout de suite, un autre le fera.

Je me tournai vers lui, le regard froid. Que voulait-il dire par là ? Est-ce qu'il était intéressé par Lexie ? Putain, dans ses rêves.

— Si tu crois une seconde que...

Il leva ses mains devant moi.

— Houlà, on se calme ! Elle n'est pas du tout pour moi cette nana, bien trop barrée. Je les préfère calmes et dociles.

Malgré moi, un sourire apparut sur mes lèvres.

— Je crois que le mot que tu cherches c'est « soumise ».

Il secoua la tête en riant.

— Non, pas du tout. Je suis de l'ancien temps, mon frère, où les femmes n'étaient que de tendres petits êtres qu'il fallait protéger de tout. Ta femme pourrait tous nous prendre un par un et nous botter le cul.

Je posai un regard amusé sur Lexie qui discutait avec Nix en regardant Tuck jouer un peu plus loin. Cash n'avait pas tort, elle avait la force de caractère d'un ouragan. Mais j'aimais ça, qu'elle ne me laisse pas faire tout ce que je voulais, qu'elle puisse me tenir tête pour tout et n'importe quoi. Même si je la dépassais d'une tête, elle n'avait pas peur de se tenir face à moi, et de me prouver par $a + b$ que j'avais tort.

— Elle a tout d'une régulière, Shadow. Pourquoi tu hésites ?

Je me tournai vers ma viande, la retournant une nouvelle fois.

— Je n'hésite pas. Je sais exactement ce que je veux.

Cash se mit à rire en secouant la tête.

— Tout le monde ici sait ce que tu veux, mon frère, et on t'entend l'avoir très souvent. Le problème, c'est qu'aucune femme ne te donnera ça indéfiniment sans rien avoir en retour. Enfin, sauf une pute.

Je pris une gorgée de bière en riant, et allais lui répondre une connerie quand un bruit à l'entrée du club me fit tourner la tête. Mon corps entier se raidit quand je vis qui venait d'entrer, avec Ace qui lui courait derrière en lui disant que le club était fermé le dimanche, sauf pour les familles. Je fis un pas dans leur direction quand Roxie me tourna le dos pour faire face à Ace.

— Mais je fais partie des familles, chéri, la preuve est sur mon dos !

Mon cœur s'arrêta de battre lorsque je vis qu'elle portait le cuir que je lui avais donné des années auparavant, quand j'étais assez stupide pour croire qu'elle et moi avions un avenir. En gros, en haut de son dos, était inscrit *Hell's Rider* en grandes lettres cursives, et en bas, sous le logo du club, *Propriété de Shadow*.

Je me tournai vers Lexie qui, aussi blanche qu'une morte, titubait sur ses jambes tremblante, soutenue par Nix qui lui parlait à l'oreille mais qu'elle

n'écoutait absolument pas. Je vis dans son regard que quelque chose s'était brisé en elle, qu'une lumière s'était éteinte. Je voulais aller vers elle, je voulais la prendre dans mes bras pour lui expliquer, mais ça ne ferait qu'attirer l'attention de Roxie sur elle, ce qui était tout ce que je ne souhaitais pas voir arriver.

Je m'approchai de Roxie à grands pas, voulant la faire quitter le club au plus vite, mais elle prit mon empressement pour de la joie et me sauta au cou pour coller ses lèvres aux miennes. De surprise, mes lèvres s'entrouvrirent malgré moi, et elle en profita pour approfondir son baiser, sa langue entrant dans ma bouche comme en territoire conquis. Il me fallut une seconde pour la repousser, mais quand je tournai la tête, Lexie et Nix avaient disparu.

Jurant tout bas, je la repoussai froidement.

— Qu'est-ce que tu fous là, putain ?

Le regard innocent, elle se colla à nouveau à moi en me caressant le torse.

— Ne t'énerve pas, bébé. J'étais partie seulement quelques jours pour chercher du travail.

Du travail, mon cul. Cette fille n'avait jamais levé le petit doigt de toute sa vie.

— Dis plutôt que tu as fini de baiser le dernier con qui a croisé ta route et qui était assez débile pour te laisser faire.

Elle secoua lentement la tête, un air désolé sur le visage.

— Voyons, chéri, ce n'est pas vraiment une manière de parler devant des enfants. Tu n'as pas à être jaloux, tu le sais. Je reviens toujours vers toi.

Derrière moi, j'entendis Cash se mettre doucement à rire.

— On dirait un slogan pour une MST.

Roxie le fusilla du regard, et je me déplaçai légèrement sur la gauche afin qu'elle ne le voie plus et se concentre seulement sur moi.

— Nouvelle chance : qu'est-ce que tu fous ici ?

Elle croisa les bras en prenant un air boudeur. Cette fille aurait pu être actrice tellement elle arrivait à faire gober n'importe quoi à n'importe qui. Mais ça ne marchait plus avec moi.

— Je suis venue chercher mon fils, bien sûr.

Me rappelant comment j'avais trouvé Tuck quelques semaines plus tôt, je sentis la colère monter en moi à nouveau.

— Et tu étais où quand un connard de pervers a essayé de toucher ton fils, hein ? Quand je l’ai retrouvé hurlant, refusant que qui que ce soit le touche, pas même son propre père ? Et toutes les nuits, pendant des semaines, quand il hurlait en voyant encore et encore ce mec le toucher ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Arrête de le surprotéger, Shadow. Tu vas en faire une mauviette. Il faut qu’il devienne grand et fort, comme son papa.

Son regard se fit séducteur alors qu’elle se collait à nouveau contre moi, ses mains caressant mes bras. Je la repoussai une nouvelle fois, et reculai.

— Je ne suis plus l’adolescent plein d’hormones que tu arrivais à entuber avec un simple regard, Roxie. Alors, arrête tes conneries. Tu ne t’approcheras de mon fils que lorsque je serai là, et il ne me quittera plus. Si tu veux aller au tribunal pour ça, vas-y, je t’en prie. Je me ferai un plaisir de déballer tous tes petits secrets salaces. Mais Tuck ne bougera pas d’ici.

Laissant tomber le masque, elle me fit face en croisant les bras, mettant en valeur ses faux seins qui semblaient être prêts à sortir de son tee-shirt blanc à chacun de ses mouvements.

— Si tu veux que mon fils reste ici, alors je reste aussi. Qui sait ce qui pourrait lui arriver ici ? Et n’oublie pas que moi aussi je sais beaucoup de choses sur ce club, assez pour le faire tomber. Tu ne me fais peut-être plus confiance, mais il fut une époque où tu me disais tout. Comme ce qui est arrivé à Tatiana, et où elle se trouve aujourd’hui. Des nouvelles de ton cher frère d’ailleurs ? Comment va-t-il ?

La lueur dans son regard m’apprit deux choses : elle faisait peut-être la fière, mais en réalité elle était morte de peur de ressortir ce dossier devant tout le monde, et deuxièmement, elle savait ce qui se passait avec Tyler. Par-dessus son épaule, mon regard croisa celui d’Ace, qui hocha discrètement la tête. Je reportai mon attention sur elle avant qu’elle ne s’aperçoive de l’échange.

— Très bien, tu veux rester ici ? Tu resteras ici. Un prospect va te montrer ta chambre. Mais la mienne reste hors limite pour toi, c’est clair ? Et tu verras Tuck quand je le dirai.

Sur ce, je lui tournai le dos et partis à la recherche de Lexie, sachant que j’allais devoir m’expliquer même si je n’en avais aucune envie. Les cris que

j'entendis depuis la cour m'emmenèrent jusqu'à sa chambre, où je la trouvais en train de jeter des vêtements dans une valise, Zaïa à côté d'elle l'aidant à la remplir. Nix se trouvait entre les deux femmes, Tuck pleurant dans ses bras, et jetant sur le sol tout ce que Lexie mettait dans la valise.

— Laisse-le s'expliquer, Lexie, et si tu veux toujours partir, je t'accompagnerai moi-même jusqu'au portail !

Folle de rage, elle lui jeta un tee-shirt au visage.

— Que dalle ! Je ne lui dois rien du tout ! Je ne suis qu'un trou qui lui a servi à se satisfaire depuis des semaines ! Mais c'est fini maintenant ! Je me casse d'ici ! Je ne suis pas venue pour servir de... de... pute de luxe !

Zaïa lui envoya un jean qu'elle rattrapa au vol.

— Tu as raison, chérie ! Si au moins il te payait, tu aurais pu y gagner quelque chose ! Mais rien !

Complètement dans son délire, Lexie approuvait tout ce qu'elle disait sans s'attarder à vraiment écouter les paroles. Le ton de Zaïa lui disait qu'elle était de son côté, et Lexie ne cherchait pas plus loin.

— Exactement ! Je vaudrais cent fois mieux que ça ! Mille fois mieux que ça ! Il a donné son cuir à cette... Cette... Et tu as vu quand elle lui a sauté dessus ? Il ne l'a même pas repoussée ! J'espère qu'elle va lui refiler un truc bien dégueulasse !

Zaïa hochait la tête, lui donnant un autre jean.

— Bien dit, chérie ! Que sa bite tombe en morceaux ! Qu'elle brûle, moisisse, ou mieux encore, qu'elle rétrécisse jusqu'à lui rentrer dans le cul !

Nix se tourna vers elle, les yeux écarquillés. Oui, moi aussi, elle commençait à me faire flipper. J'entrai dans la chambre en ouvrant la porte en grand, montrant d'un geste à Zaïa et Nix qu'ils devaient sortir. Mais avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, une chaussure à talon haut et pointu arriva dans ma direction, et j'eus tout juste le temps de me baisser avant de la prendre en pleine gueule.

— Espèce de connard ! Comment tu oses... Comment tu peux venir ici, en face de moi ! Dégage ! DÉGAGE !

La voyant se baisser pour prendre une autre chaussure au sol, je me jetai sur elle, maintenant ses bras dans son dos.

— OK., la foldingue. Ça suffit maintenant. Tu vas la fermer, et tu vas

m'écouter !

Certains auraient peut-être utilisé la douceur avec Lexie à cet instant précis, mais je connaissais assez ma femme pour savoir qu'elle m'aurait broyé les couilles à la première occasion. Je fis à nouveau signe à Zaïa et Nix de sortir, mais tous les deux me regardèrent froidement en croisant les bras, bien campés sur leurs pieds. Bordel.

— Dehors ! Dégagez ! Je sais que vous l'aimez, qu'elle est votre famille, mais elle est aussi à moi, surtout à moi ! Alors, laissez-moi réparer ça !

Nix fut le premier à relâcher sa position, avant de sortir de la chambre en entraînant Zaïa, non sans me lancer un dernier regard qui me disait clairement que j'avais intérêt à réparer ça. Dans mes bras, Lexie se cambrait pour que je la relâche mais c'était hors de question. Je l'allongeai sur le lit, et m'installai entre ses cuisses, afin d'être sûr qu'elle ne bouge pas de mon champ de vision. Comme toujours quand je me trouvais près d'elle, mon sexe durcit dans mon jean, et je la sentis se raidir au moment où elle s'en aperçut. Grimaçant, je me réajustai entre ses cuisses pour enlever un peu de pression, mais surtout pour éloigner mon entrejambe de ses genoux qui, j'en suis sûr, rêvaient de rencontrer mon érection de près.

— Bébé, il faut que tu m'écoutes.

Elle secoua la tête, et je vis la colère quitter lentement son regard pour laisser place à la douleur. Ses magnifiques yeux bleus se noyèrent de larmes, et mon cœur se serra dans ma poitrine. J'avais créé tout ça, même si c'était malgré moi.

— Bébé, non. Ne pleure pas.

Je caressai sa lèvre tremblante du bout des doigts, me traitant de tous les noms. J'aurais dû faire plus attention, lui parler de Roxie et de nos problèmes, mais j'avais tellement pris garde à ne pas la laisser m'approcher de trop près que j'avais merdé sur toute la longueur. J'ouvris la bouche pour lui dire juste ça, quand un cri de douleur m'échappa. Je retirai mes doigts de sa bouche, alors que son regard assassin brillait de contentement. La petite peste n'avait pas fini d'être en colère, finalement.

— Je ne pleure pas, connard ! Je suis juste triste pour ta microbite, la pauvre ne va pas tarder à tomber après avoir fréquenté un vagin comme le sien. Je n'imagine même pas toutes les saloperies qui doivent y vivre.

J'appuyai mes hanches contre elle, pressant mon érection contre le bas de son ventre.

— Bébé, tu es bien placée pour savoir que ma queue n'a rien de micro. Tu me criais encore et encore de te baiser avec il y a quelques heures.

Elle me fusilla du regard avant de se remettre à gigoter pour essayer de s'enfuir.

— Ça, c'est simplement parce que je ne suis pas quelqu'un de difficile à satisfaire, et je t'appréciais assez pour ne pas vouloir blesser ton ego.

Je me retins de rire devant sa mauvaise foi flagrante, me contentant de m'appuyer un peu plus fort contre elle, lui tirant un gémissement.

— Bien sûr, bébé. Il n'y a pas plus gentille et plus altruiste que toi.

Elle hocha la tête, le regard brillant de désir. Je voyais dans ses yeux le combat qui se déroulait entre son corps, qui me voulait, et son esprit, qui savait que je l'avais blessée et cherchait avant tout à se protéger. Il était temps que je mette un terme à tout ça.

— J'étais un gosse lorsque j'ai rencontré Roxie.

Je la sentis se raidir sous moi, juste avant de se cabrer de plus belle pour essayer de me faire bouger, mais je ne comptais pas abandonner cette bataille, il y avait bien trop à perdre.

— J'étais au lycée, la seule année où j'y suis allé. Ce n'était pas une fille populaire, mais elle était connue pour... céder facilement. Elle vient d'une famille pauvre, ils vivaient dans une caravane, et les mecs n'hésitaient pas à se servir d'elle juste pour la baiser et la laisser tomber le lendemain. Comme je te l'ai dit, j'étais un gosse, et tout comme les autres, il me suffisait de voir une paire de jambes pour être excité. Et Roxie... Elle montrait souvent ses jambes.

Elle me frappa sur l'épaule, assez fort pour que je grimace en massant la zone meurtrie.

— Des jambes ? Vraiment ? Tu aurais mieux fait de t'en tenir à la masturbation, connard !

Je cachai mon visage dans son cou pour qu'elle ne voie pas que j'étais à deux doigts d'éclater de rire. Lexie était vraiment drôle quand elle était énervée. Et bandante. Vraiment bandante.

— Si je m'en étais tenu à la masturbation, Tuck ne serait pas là.

Elle ne dit plus rien, mais n'essaya plus de me repousser, ce que je pris pour un bon signe.

— On n'a jamais vraiment été en couple. On était plus du genre à se fréquenter, à rompre, puis à se remettre ensemble. Et puis, mon père est mort. Ça m'a totalement retourné le cerveau. Je me suis engagé, et pendant toute l'année où je suis resté dans l'armée, Roxie m'écrivait, une lettre par semaine, sans jamais en oublier une. Cette année dans l'armée m'a changé, et le regard que je portais sur tout et tout le monde est devenu différent. Je me suis dit que si j'avais changé, elle aussi le pouvait. Alors, quand je suis rentré, j'ai voulu lui donner une chance. On s'est mis en couple, et j'étais assez sérieux pour lui donner mon cuir.

Je baissai les yeux sur elle, et vis qu'elle avait les larmes aux yeux. Lexie était tout ce que je n'étais pas, ou tout ce que j'aurais pu être si ma vie n'avait pas été aussi déglinguée. Douce, patiente, elle aimait avec tout son cœur, donnant tout d'elle-même. Pendant une seconde, j'aurais aimé pouvoir être comme elle, pouvoir tout lui donner. S'il y avait bien une personne dans ma vie qui méritait que je lui donne tout, c'était elle.

— Un mois plus tard, elle m'annonçait qu'elle était enceinte.

Je me rappelais encore l'excitation qui m'avait envahi à l'idée que j'allais être papa. Je voulais hurler ma joie au monde entier. Jamais je ne m'étais senti aussi fier de toute ma vie. Je me voyais déjà jouer au foot avec un petit garçon, ou à la dînette avec une petite fille. J'aurais même mis une de ces couronnes pleines de plumes et de brillants pour lui faire plaisir. Pour la première fois depuis longtemps, j'avais hâte de voir ce que l'avenir me réservait.

— Tuck est né, et j'étais l'homme le plus heureux du monde. Tout se passait bien, je nous avais acheté une maison, j'avais entièrement préparé la chambre de Tuck. Tout était parfait. Ça a duré un an.

Je me souvenais de cette nuit comme si c'était hier. J'étais parti faire une virée avec les mecs, même si j'avais longtemps hésité à laisser Roxie seule avec Tuck. Elle s'en occupait bien, la plupart du temps, mais il y avait des moments où elle semblait disparaître en elle-même.

— J'étais dans un hôtel miteux quand j'ai reçu l'appel. Une infirmière m'annonçait que mon fils était tombé, se blessant à la tête. J'ai tout de suite

pris ma moto et conduit comme un dingue pendant deux heures pour le rejoindre. Quand je suis arrivé, on m'a demandé de faire une prise de sang, Tuck avait besoin d'une transfusion. On ne me laissait pas le voir, j'étais complètement flippé, quand le médecin est venu me dire que je ne convenais pas pour la transfusion de sang. Au début, je n'ai pas compris, je lui ai maintenu qu'il se trompait. Mais il ne se trompait pas.

Lexie m'observait, les yeux écarquillés, la bouche entrouverte, comprenant déjà où je voulais en venir.

— Mes marqueurs étaient assez proches pour que je sois un membre de sa famille, mais pas son père. J'ai mis un moment à comprendre qu'en réalité Tuck n'était pas mon fils, mais mon neveu.

Quand j'avais confronté Roxie, elle avait tout nié en bloc, disant que les médecins s'étaient trompés. Mais après un test de paternité, elle n'avait pu nier l'évidence plus longtemps. Tuck n'était pas de moi. J'avais crié, hurlé, pleuré, insulté, avant de tout casser dans la chambre d'hôpital.

— Quand j'ai réussi à me calmer, j'ai compris deux choses : que Tuck soit de moi ou non ne changeait rien, il était à moi. Je l'avais vu naître, j'avais passé des nuits debout à le calmer quand il avait des coliques, je savais quelle chanson fredonner quand il pleurait la nuit, je savais quelle était sa peluche préférée. Pas Tyler. Moi. Tuck était à moi, et je devais le protéger de son père. Il avait déjà mon nom, et j'étais son père sur tout ce qui était administratif. J'ai donc fait faire un contrat par un avocat qui disait que Roxie n'avait pas le droit de dire la vérité à qui que ce soit. Aux yeux de tous, Tuck était à moi, et rien ne devait changer ça. J'ai quitté Roxie, mis en place une garde alternée, et gardé le moins de contact possible avec elle. Tout a bien fonctionné jusqu'à quelques jours avant ton arrivée.

Je ne voulais pas revivre tout ça une nouvelle fois, mais elle devait connaître tous les détails. Je lui racontai alors cette nuit d'enfer, le moment où j'avais trouvé Tuck, hurlant, qui supportait à peine que je le touche. Tout, jusqu'au retour de Roxie.

Quand je regardai à nouveau Lexie sous moi, elle était si blanche que j'eus peur qu'elle soit malade. Son corps s'était depuis longtemps relâché sous moi, même si je savais que c'était seulement parce qu'elle écoutait mon histoire.

— Elle va rester ici, alors ? Tu vas la laisser près de Tuck ?

Je secouai la tête.

— Non. Enfin oui, mais pas comme tu le penses. Quand elle a parlé de mon frère tout à l'heure, il y avait quelque chose dans sa voix. Et je ne crois pas aux coïncidences, bébé. Elle n'a jamais parlé de mon frère depuis l'accident de Tuck, pourquoi le faire tout à coup ? Alors qu'elle vient de disparaître depuis plusieurs semaines ? Elle sait où il est, et j'ai besoin de ça pour remonter jusqu'à lui. Je dois protéger Tuck.

Lexie me repoussa, et cette fois je la laissai se lever, sachant qu'elle était assez calmée pour ne pas s'enfuir.

— Tu dois protéger Tuck ? En laissant cette psychopathe près de lui ? En quoi tu le protèges, là ? Elle l'a abandonné, laissé avec des inconnus qui lui ont fait du mal, cette femme est...

Je la coupai, et d'un seul mot, je gâchai tout ce que j'avais réussi à faire jusqu'ici.

— Sa mère !

Les yeux de Lexie s'écarquillèrent, et elle recula la tête comme si je venais de la frapper. Ces dernières semaines, nous nous étions tellement rapprochés que je n'avais pas vu à quel point elle tenait à Tuck. Maintenant que je l'avais sous les yeux, je compris que j'avais fait une erreur avant même que les mots ne soient sortis de ma bouche.

— Elle est sa mère, et elle l'aime même si elle ne sait pas le montrer. On fait tous des conneries Lexie, on n'est pas tous des parents parfaits comme les tiens ont dû l'être ! J'ai fait des erreurs, et Roxie aussi. On n'est pas de mauvais parents pour autant.

Je ne savais pas pourquoi je défendais Roxie, j'étais le premier à dire qu'elle était une mère de merde, mais quelque chose en moi me poussait à vouloir prendre sa défense, je ne voulais pas que Lexie la juge trop sévèrement.

Un rire froid s'échappa des lèvres de Lexie, tandis qu'elle m'observait en croisant les bras. Quand nos regards se rencontrèrent, mon cœur s'arrêta de battre. Elle était là, devant moi, et pourtant si loin. J'avais merdé ; à un moment donné dans cette discussion j'avais merdé, et je ne savais pas où ni comment réparer. Je me levai et tendis le bras vers elle, mais elle recula dans un coin de la pièce, aussi loin que possible. Je fermai les yeux en jurant.

— Tu ne me connais pas du tout, hein, Shadow ? Je veux dire, tu dois connaître mon vagin par cœur, tu dois même être capable de le dessiner les yeux fermés. Mais en dehors de ça, tu ne me connais pas du tout. Tu n’as même pas essayé.

Sa voix n’était qu’un chuchotement brisé. L’air autour de nous paraissait lourd, semblable à ce moment avant un orage, quand les nuages sombres rôdent, et que l’on attend que tout éclate. Mais il n’y eut aucun éclat avec Lexie. Une larme silencieuse coula sur sa joue, et je la ressentis comme un coup de poignard en pleine poitrine.

— Je suis amoureuse de toi, Shadow. J’aime quand tu boudes parce qu’il n’y a plus ta bière préférée au bar, mais que tu retrouves ton sourire quand tu vois que c’est Zaïa qui a pris la dernière, parce que ça te convient. J’aime quand tu t’énerves parce qu’un de tes frères fait des conneries qui le mettent en danger. J’aime te regarder avec Tuck, parce qu’à ce moment-là, ton cœur se lit dans ton regard. Je sais que tu ne te crois pas capable d’aimer, mais je sais aussi que c’est faux. Tu es capable d’un amour inconditionnel, Shadow. Et c’est ça qui te fait peur. Parce que tu ne sais pas faire dans la demi-mesure, tu donnes tout de toi. À tout le monde. Même si tu n’en as absolument pas conscience.

Elle s’approcha de moi et posa sa main sur ma joue, caressant ma lèvre inférieure avec son pouce.

— Sauf à moi.

Il y avait tellement de souffrance dans sa voix que ma gorge se noua.

— Toute ma vie, je n’ai été aimée que par deux personnes : Zaïa et Nix. Ma mère adoptive m’aimait aussi, à sa manière, mais il lui manquait toujours quelque chose quand son regard se posait sur moi, parce que je n’étais pas vraiment à elle. Je n’étais pas d’elle. Et ça, elle n’arrivait pas à passer au-dessus. Tu crois que j’ai eu des parents parfaits ? Mes parents biologiques ne m’ont même pas donné une chance, et m’ont abandonnée à la naissance. Quant à mes parents adoptifs, ma mère était plutôt cool, mais son mari, lui, ne pouvait pas me voir. Il passait son temps à me rabaisser, me dénigrer, alors que je faisais tout pour qu’il m’apprécie.

Elle s’écarta, sa main retombant lentement le long de son corps, et je ressentis son absence comme un manque. Je la sentis me glisser entre les

doigts, et la peur qui grandissait en moi se transforma en terreur à l'idée que je n'allais pas pouvoir réparer ce que je venais de causer.

— J'avais tout juste seize ans quand ma mère adoptive est morte, et vingt-quatre heures plus tard, son mari me mettait à la rue. Tu vois, ils n'avaient rien de parents parfaits, c'est même plutôt l'inverse. Plus je regarde notre relation, et plus je lui trouve des similitudes avec celle que j'avais avec mon père adoptif. Je fais tout pour que tu m'acceptes, pour être celle qu'il te faut, au point d'en oublier qui je suis.

Je m'approchai d'un pas.

— Bébé...

Elle recula en secouant la tête, et je compris que j'avais perdu. Je l'avais perdue, elle. La panique m'envahit, et je passai mes mains dans mes cheveux, cherchant quoi dire, quoi faire.

— Je ne suis pas celle qu'il te faut, Shadow, tout simplement. Je croyais que tu avais juste peur, que tu me repoussais à cause de ton passé, mais j'avais tort. Si j'avais été celle qu'il te fallait, tu n'aurais pas autant cherché à me fuir.

L'attrapant par le poignet, je l'attirai contre moi. Elle m'échappait, et je ne savais plus quoi faire pour la retenir.

— Tu te trompes, bébé, j'avais peur, tout simplement. Je ne peux pas être ce dont tu as besoin, je ne sais plus comment faire pour le devenir. Tu es parfaite pour moi, tu es... Tu es parfaite ! Parfaite pour moi ! Lexie, tu es bouleversée, il faut que tu...

Elle secoua la tête, les larmes coulant librement sur ses joues.

— Si tu m'avais dit tout ça ce matin, il n'y aurait pas eu de femme plus heureuse que moi sur cette terre. Mais maintenant, je sais que ce n'est pas vrai.

Elle se baissa, ramassa les quelques vêtements qui traînaient sur le sol et les mit dans sa valise dont elle tira la fermeture Éclair, avant de mettre la lanière sur son épaule.

— Je suis désolée, Shadow. Je ne peux pas continuer comme ça. J'ai besoin de plus, et surtout de pouvoir être moi-même.

Elle se dirigea vers la porte, et dans un dernier sursaut d'espoir, je la retins par le poignet.

— Ne me quitte pas, bébé. On peut arranger ça, je peux... Ne me quitte pas. Sans même se tourner vers moi, elle libéra doucement son poignet.

— Je ne te quitte pas, Shadow. Toi et moi, on n'a jamais vraiment été ensemble. Un plan cul, tu te rappelles ? C'est tout ce que tu acceptais de m'offrir.

Et sans rien ajouter, elle sortit. Le cliquetis de la porte résonna dans la pièce comme un cri. Je crois que j'aurais préféré qu'elle claque fort la porte au point que les murs en tremblent. Je m'assis sur son lit, ou ce qui l'avait été, et regardai autour de moi. Il restait encore tellement de traces d'elle dans cette pièce que l'on avait l'impression qu'à tout moment la porte allait s'ouvrir à nouveau pour la laisser entrer. Elle me laisserait alors l'occasion de ramper à ses pieds comme je le voulais.

Une minute.

La porte restait close, mais elle allait revenir. Elle n'avait pas d'autre endroit où aller. Quelle solution avait-elle ? Un hôtel ? On était à la périphérie de New York, même l'hôtel le plus miteux allait lui coûter cher.

Cinq minutes.

Je pourrais essayer. S'il y avait une fille pour qui j'étais prêt à le faire, c'était bien Lexie. Je me sentais tellement bien quand j'étais avec elle, enfin à ma place. Si je pouvais avoir une seule chance, même une infime...

Dix-huit minutes.

La porte s'entrouvrit enfin, et je me levai, prêt à supplier, quand la tête de Nix apparut dans l'encadrement. Son regard se posa sur moi, et je vis la déception l'envahir.

— Pendant une minute, j'ai espéré vous trouver en train de vous envoyer en l'air.

Moi aussi, j'aurais préféré ce cas de figure. Nix s'installa à côté de moi, et pendant quelques minutes, nous restâmes à fixer le mur face à nous, silencieusement.

Soixante-quatre minutes.

Elle ne reviendrait pas. Cette porte était définitivement fermée, et je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. On m'avait donné une chance d'être heureux, une chance d'avoir ma petite part de bonheur dans cette vie, et je

l'avais gâchée. Les pleurs de Tuck résonnèrent dans le couloir juste avant que Zaïa n'apparaisse dans l'encadrement de la porte, mon fils dans les bras.

— Elle est partie. Elle a dit au revoir à Tuck, et elle est partie.

Mes épaules s'effondrèrent avec tous mes espoirs de la voir revenir. Si Lexie avait dit au revoir à Tuck, c'est qu'elle ne comptait plus revenir. À côté de moi, Nix me mit un coup de coude dans les côtes.

— Tu comptes faire quoi pour arranger ça ?

J'ouvris la bouche pour lui dire que je ne pouvais rien y faire, que j'avais vu dans son regard que les sentiments qu'elle avait pour moi s'étaient éteints. Mais une partie de moi continuait d'espérer, continuait de croire qu'elle était la femme parfaite pour moi, celle qu'il me fallait. Il ne me restait plus qu'à le lui prouver, et tout faire pour la ramener vers moi.

— Tout ce qu'il faudra. Je ferai tout ce qu'il faudra pour la ramener à la maison.

Perfect

(Ed Sheeran)

LEXIE

Je me planquais.

Ça faisait maintenant une semaine que j'avais quitté le club, et même si je voyais Zaïa tous les soirs, je me planquais pour être sûre de ne croiser personne d'autre. J'avais échangé mes heures de serveuse pour m'occuper du secrétariat, ce qui me permettait de rester confinée dans le bureau de Lucas, ou dans les coulisses pour gérer tous les artistes.

Ce soir, Miss Peggy (oui, oui, c'était bien son nom) refusait de monter sur scène pour son numéro de danse érotique tant qu'elle n'aurait pas les paillettes « rose romantica » qui lui étaient soi-disant indispensables, et j'allais hurler de frustration quand Lucas apparut à mes côtés.

— Écoute-moi bien, Peggy, soit tu montes sur cette scène et tu me fais ton numéro, soit tu dégages d'ici et je te remplace, mais ce ne sera pas seulement pour ce soir. On s'est bien compris, toi et moi ?

Le plus drôle dans cette histoire, c'est que Mlle Peggy n'avait pas du tout l'apparence qui collait à son nom. Elle avait tout de la mamma italienne, tout en rondeurs, de courts cheveux noirs bouclés, et... des jambes aussi poilues que celles d'un grizzli. Quand elle répondit à Lucas, sa voix grave résonna dans la pièce.

— Ça va, Lucas. Ne t'énerve pas pour ça. Je voulais juste tester la petite nouvelle.

Lucas leva les yeux au ciel, et posa une main sur mon épaule.

— T'es gentille, Peggy, mais ça, c'est mon boulot. Alors, garde ta garce intérieure bien enfermée, et laisse Lexie en paix. Si elle me rappelle à cause de toi, je te promets que ton cul juteux va prendre cher.

Peggy lui tourna le dos et partit vers la scène en roulant des hanches.

— Des promesses, toujours des promesses !

À côté de moi, Lucas soupira tandis que je me mordais la lèvre pour ne pas

éclater de rire.

— Ah, ça te fait rire, petite peste ? Ce soir, tu dormiras sur le canapé !

Je levai sur lui mon regard de chiot abandonné, ne voulant absolument pas dormir sur son vieux canapé tout puant dont les ressorts me rentraient dans les fesses à chaque fois que je m'asseyais dessus.

— Tu ne me ferais pas ça, hein, Lucas ?

Il leva de nouveau les yeux au ciel avant de passer un bras autour de mes épaules et de me serrer contre lui.

— Tu as de la chance que je t'ai adoptée, chérie. Mais n'oublie pas, je me suis réservé le droit de botter ce joli petit cul qui t'appartient !

Pour appuyer ses mots, il mit une petite claque sur mes fesses, assez forte pour me faire couiner, mais pas assez pour me faire vraiment mal. J'allais m'échapper pour retourner voir si tout allait bien avec les artistes en coulisses quand il me retint par le bras.

— Je suis venu pour te dire qu'ils étaient encore là, comme tous les autres soirs de la semaine.

Je soupirai, me demandant combien de temps il faudrait à Shadow et Nix pour lâcher le morceau. Chaque soir, ils étaient dans la salle, assis à la même table, commandant les mêmes bières, et attendant patiemment que je les rejoigne, ce qui n'arrivait jamais.

Je ne regrettais pas une seule seconde mon histoire avec Shadow. Même si elle avait été frustrante, et que j'avais passé mon temps à attendre quelque chose que je n'aurais jamais, elle n'en restait pas moins l'une des plus grandes relations de ma vie. C'était la première fois que j'avais aimé quelqu'un en dépit de moi-même. Shadow était plus important que tout, et même si au début il n'était rien d'autre qu'un nom sur un écran, pour moi, il était tout.

Je baissai les yeux sur mon bras et remontai la manche de mon pull noir, dévoilant le bandage qui recouvrait l'encre que j'avais fait graver sur ma peau l'après-midi même. Regardant l'heure, je vis qu'il était plus que temps de l'enlever, et allai m'enfermer dans le bureau de Lucas. Quand je tirai sur le coin du pansement, la première chose que je vis fut les trois petits boutons d'or qui semblaient si réels que l'on s'attendait à les voir sortir de ma peau.

Les mots apparurent petit à petit, chaque lettre plus magnifiquement calligraphiée que la précédente.

Il vaut mieux vivre avec des remords
Qu'avec des regrets.

Je passai un doigt léger sur ma peau meurtrie, effleurant les lettres de la chanson de Bigflo et Oli. J'avais entendu cette chanson juste après avoir découvert que mon compte avait été vidé par mon père adoptif, et je m'étais alors promis que plus jamais je n'aurais de regrets, que je vivrais assez pour les transformer en remords, mais plus de regrets. Ce sont les regrets qui vous bouffent la vie et vous empoisonnent petit à petit.

Un coup sur ma porte me fit relever la tête, et j'abaissai prestement la manche de mon pull sur mon bras au moment même où Cash passa la tête par l'embrasure. Depuis mon départ du club, il passait ses journées avec moi. Il m'avait expliqué que les gars lui avaient confié ma sécurité, et si au début ça m'avait énervée, j'étais maintenant ravie d'avoir eu l'occasion de mieux le connaître.

— Salut, ma belle. Nix est là et voudrait te parler.

J'ouvris la bouche pour lui dire que non, je n'irai pas lui parler, quand il leva la main devant moi, et me tendit une enveloppe blanche.

— Je savais que tu n'accepterais pas, du coup il s'est contenté de me donner ça pour toi.

J'attrapai l'enveloppe en soupirant et l'ouvris. À l'intérieur, une simple feuille blanche, avec une phrase écrite à la main. Je reconnus l'écriture de Nix, et levai les yeux au ciel. C'était l'invitation à sa cérémonie d'union.

— Il aurait pu faire un effort et payer pour de vrais cartons d'invitation.

Sur la feuille, une seule phrase écrite en noir tranchait sur le papier blanc :
Cérémonie d'union dimanche, 10 h. Sois là, où je viendrai en personne t'y emmener par la peau des fesses.

Charmant.

Je repliai la feuille et la remis dans son enveloppe avant de la glisser dans la poche arrière de mon jean.

— Tu peux lui dire que j'y serai.

Cash hocha la tête mais au lieu de sortir, il finit d'entrer et s'appuya dos au mur face à moi.

— Tu sais, ils ne lâcheront pas l'affaire.

Je le savais très bien. Nix pouvait être aussi têtu que moi quand il le décidait. Le problème était que je n'étais pas prête à y retourner. Je voulais une vie à moi, sans être autant impliquée dans le club, avant de renouer des liens avec eux. Je voulais une vie en dehors des Hell's Rider, je m'étais laissé aspirer bien trop rapidement dans leur monde la première fois. Un appartement, des amis, et pourquoi pas un petit ami ? Je voulais avancer, pour ne plus me retrouver coincée dans leur monde comme je l'avais été jusqu'ici.

— Je n'ai jamais dit que je ne leur reparlerai jamais. Juste que j'avais besoin de temps. Je ne serai jamais une régulière, Cash, et si je ne suis pas une régulière, alors je suis quoi ? Une brebis ? Plutôt crever. Je veux me faire une place dans cette nouvelle vie avant de prendre le risque de me faire à nouveau noyer dans la vôtre.

Il hocha la tête, comme s'il me comprenait, et ressortit du bureau sans rien ajouter. Je profitai d'être dans le bureau pour m'occuper des papiers qui traînaient, et avant que je m'en aperçoive, il était plus de quatre heures du matin et un Lucas épuisé entra dans le bureau pour me dire qu'il était l'heure de rentrer. Je me relevai en bâillant, attrapai mon sac, et le suivis à l'extérieur, attendant à côté de sa voiture qu'il ferme bien toute la boîte.

Comme souvent ces derniers temps, l'impression que quelqu'un m'observait envoya des frissons dans tout mon corps, et je regardai par-dessus mon épaule vers les arbres qui bordaient le parking, mais le manque d'éclairage dans cette zone m'empêcha de voir quoi que ce soit.

— Prête ?

Je sursautai en me tournant vers Lucas, qui m'observa en fronçant les sourcils.

— Tout va bien ?

Je ris de ma propre connerie en hochant la tête.

— Ouais, je crois que tu m'as fait regarder un peu trop de films d'horreur cette semaine.

Il appuya sur la télécommande de sa voiture qui bipa en clignotant, et j'ouvris la portière pour m'installer rapidement sur le siège passager, jetant un dernier coup d'œil vers les arbres au fond du parking. Les battements de

mon cœur redoublèrent quand je crus voir une ombre bouger. Je secouai la tête en me traitant de parano avant d'attraper ma ceinture de sécurité et de la boucler.

— C'est dommage, je voulais te faire regarder *Ça* ce soir.

Je fronçai les sourcils, le nom du film me disant vaguement quelque chose.

— C'est pas ce film avec les clowns tueurs ?

Il hocha la tête en souriant, tandis qu'un nouveau frisson se répandait sur ma peau à l'idée de voir un film pareil.

— Non, merci. Je suis même prête à regarder *Glitter* avec toi à la place si tu veux. Ou *Bodyguard*.

Même si j'avoue que regarder le film de Mariah Carey serait douloureux.

— Non. On entre en période de pré-Noël, donc à partir de maintenant, chaque soir, ce sera un film mielleux de Noël qui nous mettra dans l'ambiance des fêtes. D'ailleurs, dès lundi, il va falloir qu'on décore la boîte.

Je l'avais vu sortir tout un tas de cartons de l'arrière-salle du *BiPolar* en me demandant de quoi il s'agissait. Le fait qu'elles soient recouvertes de paillettes ne m'avait pas aidée, tout dans cette boîte semblant crouler sous les brillants.

— C'était donc ça les cartons ?

Il hocha la tête en souriant.

— J'ai accumulé tellement de choses depuis que j'ai ouvert cette boîte qu'on aura le choix entre une dizaine de thèmes différents. Mais je pense que ce sera le Noël enchanté des mamans-drag cette année.

Le Noël enchanté des mamans-drag ? Il était sérieux là ?

— L'année dernière, j'avais fait « Diva et bonnet haut ».

Oh, mon Dieu, j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir voir ce Noël-là ! Connaissant Lucas, les bonnets dont il parlait ne devaient pas se situer sur leurs têtes.

Il ne nous fallut que quelques minutes pour rejoindre sa maison où je vivais depuis que j'avais quitté le club. Au début, j'avais pensé à louer simplement une chambre d'hôtel, mais en me voyant arriver avec ma valise, Lucas m'avait tout de suite proposé de vivre chez lui. Si dans les premiers temps, je m'étais sentie gênée de m'incruster ainsi, Lucas avait vite réussi à me mettre à l'aise. Il m'avait fallu quelque temps pour prendre mes marques et surtout

arriver à distinguer les moments où il était Lucas de ceux où il était Leandra, mais au final j'avais compris qu'il était simplement les deux, l'un ressortant plus que l'autre à certains moments.

J'avais adoré sa maison au premier regard. Elle était exactement ce que l'on imaginait quand on voyait la maison parfaite, petite clôture blanche y compris. De taille moyenne, elle comportait deux chambres (dont une servait de placard à Lucas), une salle de bains, un salon et une cuisine. Il l'avait décorée dans les tons beige et doré, donnant un petit sentiment cosy à toute la maison. Les seules différences étaient dans la chambre de Lucas, peinte en chocolat, avec un mur framboise. J'adorais cette pièce, qui montrait vraiment sa personnalité. C'est comme s'il avait fait ce mur framboise pour Leandra, et le reste pour Lucas. Un mélange de ses deux personnalités, afin que chaque partie de lui se sente bien là où il vivait.

Je grimpai les quelques marches menant au porche et attendis en bâillant qu'il ouvre la porte. À peine entrée, je me dirigeai droit vers le canapé dans l'idée de m'y écrouler, mais Lucas me retint par le bras.

— J'ai une surprise pour toi.

Il m'entraîna vers le couloir qui menait aux chambres et ouvrit la porte qui faisait face à la sienne. Je restai bouche bée en voyant la pièce entièrement vide, à l'exception d'un lit immense qui prenait presque toute la place, recouvert de draps rouges qui avaient l'air aussi doux que de la soie.

— Tu m'as préparé une chambre ?

Il hocha la tête en passant un bras autour de mes épaules.

— Je me suis dit que si je t'adoptais, il te fallait une chambre rien qu'à toi. Je ne voudrais pas que tu appelles les services sociaux.

J'éclatai de rire et passai mes bras autour de son cou pour le serrer contre moi, émue. Il m'entoura de ses bras, me serrant contre son torse ferme, son visage perdu dans mes cheveux.

— Je suis tellement contente d'être ici avec toi.

Il m'embrassa sur le front avant de s'écarter.

— Et je suis ravi que tu sois là, poupée.

Il m'embrassa une dernière fois avant de me lâcher et d'aller dans la salle de bains. Je regardai autour de moi, et vis ma valise posée sur le sol au pied du lit, ainsi qu'un autre petit sac en toile noire posé à côté. Quand je me baissai

pour voir ce qu'il contenait, mon cœur se serra en voyant le reste des affaires que j'avais laissées au club, trop pressée de fuir pour prendre le temps de tout emporter avec moi. Quand, en défaisant le sac, je tombai sur le tee-shirt noir d'un groupe de rock de Shadow que j'adorais lui piquer pour dormir, les larmes me montèrent aux yeux. Il me manquait. Tous les jours, il me manquait un peu plus, le trou dans ma poitrine grandissant un peu plus à chaque moment que je passais sans lui.

Je m'allongeai sur le lit, le tee-shirt serré contre ma poitrine, et laissai les larmes trop longtemps contenues couler sur mes joues. Je pleurai sur tout ce qui aurait pu être, tout ce que nous aurions pu avoir, tout ce que nous ne serions jamais. À un moment, Lucas sortit de la salle de bains et s'allongea contre moi, son torse contre mon dos, et me berça jusqu'à ce que je m'endorme, épuisée par toutes ces émotions.

*

Stressée, j'essayai une énième fois mes mains moites sur la jupe de ma robe couleur pêche que j'avais choisie de porter pour la cérémonie de Nix et Zaïa. J'avais hésité une bonne heure devant mon placard le matin même avant que Lucas ne dépose cette robe sur mon lit. La jupe était faite de plusieurs couches de dentelle blanche et pêche donnant une impression de légèreté que j'adorais, tandis que le bustier serrait mon corps en mettant ma poitrine en valeur, de petites rangées de dentelle blanche en dessinant les contours. À mes pieds, des escarpins blancs complétaient la tenue, de petites bandes de soie remontaient de mes chevilles jusqu'à mes genoux, mettant mes jambes en valeur. Un cache-cœur en laine blanche empêchait le froid de me congeler sur place, et donnait une petite touche distinguée à ma tenue.

Prenant une dernière grande inspiration, je poussai le petit portillon et entrai dans la cour du club. J'étais morte de peur à l'idée de revoir Shadow, que j'avais si bien ignoré ces deux dernières semaines. Suivant le bruit de la musique, j'arrivai dans le grand jardin à l'arrière du bâtiment. Tous étaient réunis autour d'une grande table, discutant et riant. Zaïa parlait à une femme rousse que je n'avais jamais vue, mais elles avaient l'air très proches. À côté d'elle, Nix plaisantait avec Cash et Ace, une bière à la main.

— Lissie !

Je me tournai sur ma gauche en entendant la petite voix de Tuck prononcer mon nom, ou plutôt sa propre version de mon nom, et me baissai juste à temps pour l'attraper alors qu'il courait vers moi. Je le serrai fort dans mes bras, plongeant mon nez dans son cou pour sentir sa bonne odeur de bébé. Son petit corps chaud se blottit contre moi, et les larmes me montèrent aux yeux. Il m'avait tellement manqué !

— Tuck ! Descends de là ! Je t'ai déjà dit de ne pas parler aux inconnus !

Le petit corps de Tuck se crispa dans mes bras, tandis que je levais un regard froid sur Roxie, à moitié à poil dans une robe rouge qui montrait pratiquement ses tétons et la raie de son cul. Cette robe était si moulante qu'elle en devenait impudique.

— Je ne suis pas une inconnue. Tuck me connaît très bien.

Il resserra ses bras autour de mon cou, comme s'il pensait que j'allais le rendre à sa folle de mère, et je lui caressai le dos pour le rassurer.

— Vous n'êtes pas de la famille, donc vous êtes une inconnue.

Elle tendit les bras pour le récupérer, et je reculai d'un pas, mettant Tuck hors de portée. Son regard se fit meurtrier, et elle ouvrit la bouche pour dire je ne sais quelle insulte quand une main se posa sur le bas de mon dos.

— Roxie, va jouer plus loin. Tuck est très bien là où il est.

Je me raidis une nouvelle fois en reconnaissant la voix de Shadow et dus me faire violence pour ne pas m'écarter. Je voulais fuir tout autant que je voulais me coller à lui pour ne plus jamais le lâcher. La douleur dans ma poitrine qui ne me quittait pas depuis que j'étais partie refit son apparition, plus forte que jamais, me coupant le souffle. Je fermai les yeux une seconde, essayant de me reprendre, avant de me tourner vers lui.

— Tu n'avais pas à faire ça.

Son regard parcourut lentement mon corps, de mes pieds à mes cheveux, et il tendit la main pour enrouler une de mes longues boucles noires autour de son index, la caressant du pouce.

— Tu es si belle que c'en est douloureux.

Sa voix, à peine un murmure, envoya une décharge électrique dans tout mon corps, me faisant serrer les cuisses. Si mon cœur saignait de le voir, mon vagin, lui, semblait à la fête. Je devais me sortir de là.

J'essayai de lui tendre Tuck, mais le petit restait accroché à mon cou comme

si le monde était en feu et que j'étais sa seule chance de s'en sortir. Shadow nous regarda avec un petit sourire sur les lèvres.

— Si j'étais à sa place, moi non plus je ne voudrais pas te lâcher. J'ai toujours dit que mon fils avait bon goût.

Je secouai la tête en pinçant les lèvres. Je ne comprenais pas du tout son petit jeu. Quel était le but de tous ces compliments ? Même quand on couchait ensemble, les seuls moments où il me disait des trucs gentils, c'est quand sa queue était proche de mon vagin.

— Je ne sais pas à quoi tu joues, mais arrête ton cinéma, Shadow.

Je le dépassai et partis en direction de Zaïa qui nous observait avec un regard inquiet. Mais bien sûr, il ne me laissa pas l'abandonner sur place, m'emboîtant le pas.

— Je ne joue à rien du tout. J'essaie de me faire pardonner. Tu avais raison, j'ai merdé, mais tu te trompais aussi, je te connais, bébé. Je sais que tu es parfaite. Tu es parfaite pour moi, et je ferai tout ce qu'il faut pour que tu voies que je suis parfait pour toi.

Je m'arrêtai net et me tournai vers lui, le fusillant du regard.

— Si tu crois un seul instant que ce sera facile, tu te mets le doigt dans le cul.

Il me sourit en écartant les bras.

— Vas-y, bébé. Donne tout ce que t'as ! Ça ne changera pas le final : tu es à moi.

Je secouai la tête.

— Non, je l'étais, je ne le suis plus.

Il se pencha jusqu'à ce que ses lèvres soient à un souffle des miennes, et malgré moi, j'arrêtai de respirer.

— Tu es à moi, bébé. Tu l'as toujours été.

Je restai quelques secondes plongée dans son regard déterminé avant de me reprendre et de m'écarter, le contournant pour rejoindre Zaïa d'un pas rapide. Je l'entendis rire derrière moi.

— Cours autant que tu veux, bébé. Ton sort est déjà scellé ! J'ai vraiment hâte de te voir nue, ne portant sur toi que mon cuir.

Un frisson me traversa, que je mis sur le compte du froid, même si je

mourais de chaud. Je serrai Tuck un peu plus près de moi et rejoignis ma meilleure amie qui m'accueillit avec un grand sourire.

— Je suis tellement contente que tu sois là !

Elle me serra dans ses bras comme elle le put, avec Tuck entre nous qui refusait toujours de me lâcher, et commença à me parler de sa semaine et de ses projets avec Nix. Ils partaient tous les deux pour Las Vegas juste après la cérémonie pour officialiser les choses, et j'étais vraiment ravie pour eux même si une partie de moi la jalousait. J'aurais aimé une histoire aussi simple, aussi forte pour qu'ils décident de se lier pour la vie alors qu'ils ne se connaissaient que depuis si peu de temps. Zaïa portait une petite robe blanche toute simple mais qui mettait son corps en valeur, faisant ressortir ses cheveux roses et les étoiles qui brillaient dans ses yeux.

Nix nous rejoignit, et après m'avoir serrée dans ses bras, il entreprit de me convaincre de revenir au club. Je me contentai de le laisser parler sans répondre, sachant que c'était une perte de temps. La journée avança, et petit à petit, les tables furent repoussées pour faire de la place afin que les gens puissent danser. La musique consistait en plusieurs tablettes posées çà et là sur les tables, pour que les invités puissent eux même choisir ce qu'ils voulaient entendre. Zaïa me mit une tablette noire entre les mains en souriant.

— La chanson du couple. Je te laisse la choisir. Après tout, dans un vrai mariage, tu aurais été ma demoiselle d'honneur !

Je lui souris et cherchai parmi les titres, jusqu'à tomber sur une chanson que j'avais entendue assez souvent ces derniers temps. Bien sûr, quand je l'écoutais, je pensais à Shadow, mais la chanson collait vraiment bien à Nix et Zaïa. J'appuyai dessus, et les premières notes de *Perfect* d'Ed Sheeran résonnèrent dans le jardin. Zaïa me sourit alors que Nix l'entraînait au centre de la piste improvisée, la prenant dans ses bras. Malgré moi, mon regard balaya les alentours pour chercher Shadow et je le trouvai assis à une table un peu plus loin, Tuck sur les genoux, en train de discuter avec Roxie en lui souriant. Mon cœur se serra quand je me rappelai tout ce que j'aurais fait afin d'avoir un tel sourire de sa part à peine quelques semaines plus tôt. Je secouai la tête et me levai, bien décidée à attendre d'être rentrée chez moi pour m'écrouler comme la fille pathétique que j'étais devenue. Quand je relevai les yeux, mon regard croisa celui de Shadow, et il me fit un clin d'œil. La

colère regagna du terrain, et je repris la tablette en main pour chercher une nouvelle chanson, la dernière se terminant. Quand je tombai enfin sur le titre que je cherchais, j'appuyai dessus sans réfléchir, alors même que je savais exactement de quoi elle parlait pour l'avoir écoutée en boucle en pleurant à flots.

*You must think that I'm stupid
You must think that I'm a fool
You must think that I'm new to this
But I have seen this all before*

Le petit sourire suffisant qu'il afficha en me regardant glissa légèrement, et je me mis à chuchoter les paroles, comme si je lui parlais.

*I'm never gonna let you close to me
Even though you mean the most to me
'Cause every time I open up, it hurts
So I'm never gonna get too close to you
Even when I mean the most to you
In case you go and leave me in the dirt*

Je repensai à tous nos moments ensemble, à toutes ces fois où, en vraie débile que j'étais, je l'avais laissé me faire croire qu'il pouvait m'offrir le monde quand tout ce qu'il me donnait en réalité était le néant.

*But every time you hurt me, the less that I cry
And every time you leave me, the quicker these tears dry
And every time you walk out, the less I love you
Baby, we don't stand a chance, it's sad but it's true*

Je me forçai à soutenir son regard jusqu'à la fin de la chanson, sans bouger, même si je mourais d'envie de me lever et de partir en courant. Mais quand les dernières notes résonnèrent, j'avais du mal à retenir mes larmes. Je me levai, et partis à la recherche d'une salle de bains. J'ouvris la porte du club quand je reconnus les notes d'*Unsteady*. Je me figeai, me rappelant cette fois où, alors même que je ne le connaissais pas, il avait réussi à me toucher à travers les écrans qui nous séparaient. Pour la première fois depuis ce jour-là, j'écoutai vraiment les paroles.

*Si tu m'aimes, accroche-toi à moi,
parce que je suis un peu instable.*

La gorge nouée, peinant à respirer, je me tournai vers lui, les yeux brouillés de larmes. Il était debout, la tablette toujours à la main, et son regard ne me quittait pas. Disparue l'attitude du mec sûr de lui ; pour la première fois depuis que je le connaissais, il me laissait voir sa douleur, sa peine de ne plus m'avoir avec lui. Un sanglot me déchira la gorge alors que je poussais la porte du club, fuyant ce regard qui me suppliait de le rejoindre, de tout oublier.

Poussant la porte de la première salle de bains que je trouvai, je la refermai derrière moi et m'appuyai dessus, me laissant lentement glisser sur le sol. La tête sur les genoux, je pleurai une nouvelle fois pour l'homme qu'il était, et ce que nous aurions pu être si les choses avaient été différentes.

La porte derrière moi s'ouvrit, et poussa doucement mon corps recroquevillé sur le sol. Je tendis la main pour la fermer, mais bien trop tard, Shadow entraît déjà dans la pièce. En me voyant sur le sol, je le vis déglutir, avant de se baisser et de me soulever dans ses bras. Il m'assit sur le rebord du lavabo, s'installant entre mes cuisses, et ses mains prirent mon visage en coupe.

— Non, bébé, non. Ne pleure pas, ça me tue de te voir pleurer comme ça. Je te demande pardon, pour tout. Bébé... Je suis désolé. Pardon.

Il se mit à couvrir mon visage de petits baisers alors que malgré moi, ma main attrapa sa chemise et la serra si fort que jamais il ne pourrait la défroisser. Ses mains étaient partout, me cajolant, me consolant, tandis que je pleurais dans ses bras. Il répétait encore et encore les mêmes paroles, qu'il était désolé, qu'il allait tout arranger, que j'étais sienne. Petit à petit, mes larmes se tarirent, tandis que mon souffle devenait erratique pour une tout autre raison. Il continuait à m'embrasser sur le visage, évitant soigneusement mes lèvres, quand je tournais la tête au dernier moment, collant ma bouche à la sienne. Pendant une seconde, il resta pétrifié, jusqu'à ce que je passe ma langue sur sa lèvre inférieure, lui demandant de me laisser entrer. Son corps sembla alors claquer sous mes mains, tandis que le désir remplaçait les regrets. J'enroulai une jambe autour de sa taille, l'amenant au plus près de moi, et gémis sous l'assaut de sa langue pénétrant enfin ma bouche comme j'en rêvais toutes les nuits. Sa main glissa sur ma cuisse, passant sous ma jupe mais s'arrêtant avant d'atteindre l'endroit où je mourais d'envie de le

sentir. Je le sentis durcir contre moi, et me frottai contre lui, mais avant que je ne puisse soulager ce feu qui commençait à brûler entre mes cuisses, il s'écarta de moi.

— Non. Non, bébé, je ne referai pas les mêmes erreurs. Crois-moi, j'ai vraiment envie de te baiser, j'en ai envie depuis que je t'ai vu hésiter pendant une heure à entrer ou non dans le club. Mais on a déjà fait ça, on a déjà sauté les étapes, et même si je ne regrette pas une seule seconde passée entre tes cuisses, je ne referai pas cette erreur. Cette fois, je compte te draguer comme il faut, je veux les rendez-vous, les dîners aux chandelles, tout ce qu'il faut pour que tout se passe bien.

Il déposa un baiser sur le bout de mon nez en souriant devant mon air choqué.

— Si tu veux voir accès à ma queue, cette fois, il va falloir m'inviter à dîner avant, bébé.

J'éclatai de rire malgré moi, mais fus vite regagnée par mes pensées moroses.

— Rien n'a changé, Shadow. Le problème est toujours le même.

Il prit mon visage entre ses mains et m'embrassa tendrement.

— C'est là que tu te trompes, bébé. Tout est différent.

Il s'écarta et regagna la porte. La poignée dans la main, il se tourna vers moi, et m'observa une bonne minute avant de me sourire.

— À bientôt, bébé.

Il sortit, refermant doucement la porte derrière lui, et me laissant seule, perdue dans mes pensées. Je ne savais plus quoi faire, ou qui croire. Mon cœur voulait cette chance avec Shadow, il voulait voir si les choses pouvaient vraiment être différentes, mais mon esprit, lui, voulait me protéger, et me disait de fuir le plus loin possible. Mais au final, ma vie n'avait pas été que ça ? Une suite incessante de départs, de nouveaux commencements, pour finir sur une nouvelle fuite ? Il était temps de changer ça, et de voir si, quand je restais, quand j'accordais une seconde chance, les choses pouvaient être différentes.

Je voulais y croire. Plus que tout, je voulais croire en lui. Croire en nous.

Don't let me get me

(James Gillepsie)

SHADOW

Le plan que j'avais mis en place avec Ace commençait vraiment à me taper sur les nerfs. Il était simple : je devais faire croire à Roxie que nous étions assez proches pour que notre relation puisse reprendre, afin de voir ce qu'elle laisserait échapper. Mais le problème était que je ne supportais pas de sentir ses sales mains sur moi, alors qu'elle passait son temps à essayer de me tripoter. Elle crevait d'envie que je la baise, et rien qu'à cette idée, je sentis ma queue se rétracter pour aller se planquer dans ma gorge.

Comment pouvait-elle croire que je la désirais après tout ce qu'elle m'avait fait, je n'arrivais même pas à le comprendre, mais les faits étaient là. Dès qu'elle le pouvait, sa main était sur la braguette de mon jean. Je ne comptais plus le nombre de fois où elle m'avait sauté dessus par surprise. Comme à cet instant précis. J'étais assis sur le canapé avec une bière, regardant un match de foot, quand elle avait sauté sur mes genoux et commencé à me lécher le cou. Ça faisait plus d'une vingtaine de minutes maintenant que sa main frottait l'avant de mon jean, espérant me sentir durcir, mais ma queue avait déménagé, laissant un panneau « c'est gentil, mais non merci » à sa place.

Je repoussai sa main pour la énième fois.

— Je veux regarder le match, chérie. On jouera plus tard.

Elle grogna contre mon cou, et soupira.

— Tu étais beaucoup plus drôle avant. Tu ne pouvais pas rester une heure sans me baiser, tu te souviens ?

Ouais, je me souvenais très bien à quel point je pouvais être con. C'est dingue la magie que peut exercer un vagin sur un petit puceau.

Mon téléphone vibra dans ma poche et je le sortis pour voir un message de Cash, qui était de colle à la surveillance de Lexie depuis qu'elle était partie du club.

L se dirige vers le C. Range ta queue.

Le message avait été envoyé dix minutes plus tôt, mais à cause de la réception de merde qu'il y avait ici, je venais tout juste de le recevoir. Je me levai si vite que Roxie tomba par terre sur le cul, une expression choquée sur le visage. J'aurais pu en rire si, au moment où elle se redressait en se mettant à genoux devant moi, ses mains agrippées aux poches arrière de mon jean, je n'avais pas entendu la porte d'entrée grincer en s'ouvrant.

J'imaginai très bien le tableau que l'on donnait, avec moi debout et Roxie à genoux devant moi.

— Fallait le dire, bébé, si tu voulais une petite gâterie, pas besoin de me jeter par terre comme ça !

La folle commença à défaire ma ceinture, et je repoussai ses mains aussi vite que je le pus.

— Ne me touche pas.

Je m'écartai d'elle en remettant ma ceinture en place, cherchant déjà comment j'allais expliquer tout ça à Lexie, mais quand mon regard croisa le sien, aussi froid que la banquise, je compris que c'était une bataille perdue d'avance. J'allais devoir me faire pardonner pour cela aussi, même si je n'avais rien fait.

M'ignorant royalement, elle se rendit directement au bureau d'Ace où elle entra après avoir frappé. Je fusillai Cash du regard, même s'il n'y était pour rien.

— Mec, je t'avais prévenu de garder ta queue rangée !

Je l'ignorai et allai jusqu'à la porte du bureau. La main au-dessus de la poignée, j'hésitais à l'ouvrir, quand j'entendis la voix de Lexie derrière le panneau de bois.

— Quelqu'un me suit.

Ni une ni deux, j'ouvris la porte et entrai, voulant savoir de quoi il retournait. Je la vis se raidir en m'entendant arriver mais elle ne dit rien, ni ne se tourna vers moi. Ace posa son regard sur moi et hocha la tête une fois, me permettant de rester avec eux. Je m'appuyai contre le mur, attendant qu'elle poursuive.

— Au début, je croyais que j'hallucinai, mais des cadeaux ont commencé à arriver à la boîte, puis chez Lucas. Des fleurs, des chocolats, les trucs banals que tu offres à une nana que tu dragues.

Ace hocha la tête, et elle ouvrit son sac pour en sortir un paquet de feuilles brûlées sur les bords qu'elle lui tendit.

— Et avec chaque cadeau, il y avait ce genre de poème flippant.

Ace observa les feuilles en fronçant les sourcils et je vis l'inquiétude traverser son regard. Sans un mot, il me tendit les papiers, que je lui arrachai presque des mains. La colère m'aveuglait, faisant se mélanger les mots sous mes yeux. Tous étaient à peu près identiques. « Amour », « Éternité », « Mort douce ». Tous étaient plus dingues les uns que les autres, parlant d'amour éternel, plus fort que la mort, décrivant ses lèvres pulpeuses couvertes de rouge, de son corps gravé à jamais par son amour.

— Tu reviens vivre ici.

En entendant l'ordre dans ma voix, elle se tourna vers moi, les bras croisés.

— Non.

Je secouai la tête.

— Tu as entendu une question où, bébé ? Je m'en fous que tu ne sois pas d'accord.

Elle plissa les yeux.

— Je suis parfaitement en sécurité avec Lucas.

Je levai les yeux au ciel en lui montrant les lettres.

— Mon cul, oui ! Si tu étais en sécurité, il n'aurait pas réussi à faire parvenir ces petits cadeaux jusqu'à toi.

Elle m'arracha les feuilles des mains avant de les replier pour les ranger dans son sac.

— Je n'aurais pas dû venir ici, j'aurais dû faire ce que je voulais et aller directement à la police.

Je jurai et Ace fit le tour de son bureau pour venir poser une main sur son épaule. Je le fusillai du regard, énervé qu'il puisse la toucher quand moi elle me l'interdisait clairement.

— Lexie, écoute-moi.

C'est à ce moment que je vis ses mains tremblantes, sa peau bien plus blanche que d'habitude, sans parler du fait que ses formes que j'aimais tant commençaient à disparaître. Elle était morte de peur, et ça ne datait pas d'aujourd'hui.

— Tu fais partie de la famille, tu es une Hell's Rider, et on ne laisse pas

tomber les nôtres. Tu as bien fait de venir ici, Lucas a eu raison de t'y forcer. On va prendre soin de toi, en commençant par te rendre ton loft. Par sécurité, je demanderai à un gars d'occuper la chambre qui était celle de Zaïa.

Je la vis se raidir tandis qu'elle lançait un regard rapide dans ma direction. Oh oui, elle pouvait parier que ce gars serait moi.

— Tu peux même choisir qui, si tu te sens plus à l'aise avec un gars plutôt qu'avec un autre.

Elle hocha la tête, et j'attendis que ses jolies lèvres s'ouvrent sur mon prénom.

— Cash.

Le sourire qui était en train de naître sur mes lèvres s'effaça, alors que j'ouvrais la bouche pour lui dire que c'était hors de question, mais Ace me coupa.

— O.K., vendu. Shadow a beaucoup à faire avec Roxie de toute façon.

L'ombre qui traversa le regard de Lexie ne passa pas inaperçue, et même si je savais que je pouvais perdre ma place au sein du club pour ça, je m'avançai pour tout lui expliquer. Mais encore une fois, Ace me devança en appuyant sur son épaule pour la faire asseoir avant de s'accroupir devant elle.

— Je sais que tu es en colère contre Shadow, et qu'il se passe un truc important entre vous, c'est pour ça que je vais te dire tout ça, alors que normalement on ne mêle pas les femmes aux histoires du club. Ceci reste exceptionnel, Lexie, ne crois pas une seconde que ça se reproduira, d'accord ?

Comme toujours lorsque Ace concentrait son autorité sur quelqu'un, les gens se contentaient de hocher la tête en écoutant attentivement, et Lexie n'y fit pas exception. C'est ce qui faisait de lui le parfait leader.

— Tu es courant pour l'histoire de son frère. Et il a dû également te parler des grandes lignes de l'histoire avec Roxie. Tant que Tyler est dehors, à rôder, aucun de nous n'est en sécurité. J'ai besoin, pour le club et tous les membres, que ce mec soit mis hors d'état de nuire. Tu comprends ?

Elle hocha la tête, ne détournant pas son regard une seule seconde.

— C'est pour ça que je lui ai demandé de garder un œil sur Roxie, et d'essayer de la faire parler. Pour ça, il doit lui faire croire qu'elle a ce qu'elle veut, c'est-à-dire lui. Tu connais le proverbe qui dit de garder ton ami proche,

et tes ennemis encore plus ? C'est ce que j'essaie de faire. Elle ne peut pas être plus proche de nous. Et elle sait quelque chose, j'en suis persuadé. Mais avec toi qui reviens, Shadow ne sera plus capable de faire ce qu'il faut pour la faire parler.

Le regard de Lexie passa d'Ace à moi, et je fus plus que soulagé de voir que l'ombre de douleur avait disparu de son regard.

— Je voudrais que tu discutes avec lui, et que tu lui promettes que quoi qu'il fasse, tu ne le lui reprocheras pas.

Elle se raidit sur la chaise avant de reporter son attention sur Ace.

— Tu me demandes de le laisser baiser sa foldingue d'ex et de l'accepter à bras ouverts après ça ?

Je m'approchai de nouveau, prêt à lui jurer que jamais je ne toucherais Roxie, quand Ace reprit la parole :

— Ma puce, je suis sûr qu'il serait bien incapable de la lever pour elle, même si sa vie en dépendait. Je ne l'ai pas vu toucher une femme depuis toi. Il devrait se faire tatouer ton nom sur sa queue, ça irait plus vite. Ce n'est pas ce que je veux. Je veux que tu la laisses croire qu'elle a gagné, qu'elle a Shadow.

Je la vis déglutir, et elle remonta nerveusement les manches de son pull beige. Mon regard tomba alors sur une ligne d'encre noire sur sa peau, qui n'était pas là la dernière fois. Je mourais d'envie de m'approcher pour voir de plus près de quoi il retournait, mais j'étais bien trop occupé à retenir mon souffle en attendant sa réponse. Son regard bleu se posa sur moi, me sonda pendant une interminable minute, avant qu'elle hoche la tête. Mon souffle se relâcha ; mon corps entier sembla prêt à plier sous le soulagement.

J'avais ma chance. Elle me laissait une seconde chance.

— Mais ma limite s'arrête à sa queue. S'il l'approche d'elle, c'est terminé. Et ça ne veut pas dire que j'accepte quoi que ce soit avec lui. Je ne lui fais toujours pas confiance.

Ace hochait la tête en se redressant, mais lorsqu'il me regarda, une étincelle brillait dans ses yeux. Il était impressionné par sa force de caractère, par le fait qu'elle n'ait pas peur de lui tenir tête.

Après avoir remercié Ace, elle quitta le bureau sans un regard pour moi, et je fermai la porte derrière elle avant de me tourner vers mon président.

— Ce n'est pas Tyler.

Il secoua la tête.

— Non. Il est dingue, mais pas à ce point-là. Il aime tuer, mais pas jouer avec ses victimes.

Je me contentai de hocher la tête, légèrement rassuré de savoir que ce n'était pas lui, mais inquiet de n'avoir aucune idée de qui il pouvait s'agir. Je marchai de long en large dans le bureau, passant et repassant devant Ace, qui se contentait de me regarder sans rien dire.

— Des idées sur la personne qui pourrait lui envoyer ça ?

Je secouai la tête en continuant mes allers et retours. La vérité, c'est que Lexie avait raison en disant que je ne la connaissais pas. Je n'avais pas cherché à la connaître du tout. Je ne savais même pas qu'elle se sentait assez à l'aise avec Cash pour le vouloir comme colocataire.

— Je ne connais pas vraiment son histoire. Seulement celle de son vagin.

Ace hochait la tête en croisant les bras.

— Tu devrais peut-être commencer par ça si tu veux la récupérer.

Je m'arrêtai de marcher et fixai le mur devant moi avant de porter mon regard sur lui.

— Oui, c'est bien ce que je compte faire.

Je sortis du bureau après l'avoir salué et partis à la recherche de ma petite exhibe. J'avais beaucoup de choses à me faire pardonner, et beaucoup d'autres à apprendre. Je me donnai deux semaines pour en finir avec Roxie, après ça, personne sur cette terre ne connaîtrait mieux Lexie Laurent que moi.

*

Le soir même, j'entrai dans la salle commune pour trouver Lexie penchée en avant vers l'écran de la télévision fixé au mur, des fils reliés à son ordinateur dans sa petite main. Sur le canapé, Cash, Gun et Viper avaient la tête penchée sur le côté, les yeux rivés sur son cul mis en valeur par un jean serré. Passant derrière eux, je leur mis à chacun une claque derrière la tête en les fusillant du regard.

— Vous n'avez pas mieux à faire ?

Viper haussa les épaules, Gun continua à mater son cul en buvant sa bière et Cash me répondit que « non, il n'y a rien de mieux à la télé ». J'hésitais à lui

mettre ma botte là où je pense quand Lexie se tourna vers moi en souriant. Le fait qu'elle me sourie était tellement étonnant que je restai figé et oubliai instantanément Cash et ses conneries.

— Ça y est, tout est branché ! Je vais pouvoir mettre le *live*.

Le *live* ? De quoi parlait-elle ? Je me tournai vers les gars sur le canapé pour plus d'informations, mais tous restèrent silencieux. C'est Lexie qui répondit à ma question sans le savoir.

— J'ai tellement hâte de voir leur mariage !

Mon esprit avait été si préoccupé par Lexie et son admirateur secret que j'en avais oublié que c'était le jour du mariage de Nix et Zaïa. Je fis signe à l'un des prospects de m'apporter une bière et m'installai sur le dernier bout de canapé libre. Quand Lexie se tourna pour venir s'asseoir, elle fronça les sourcils en voyant que j'avais pris la dernière place. Je souris et tendis les bras pour qu'elle vienne s'asseoir sur mes genoux, mais elle plissa les yeux et alla s'installer sur ceux de Cash, qui me regarda avec un grand sourire en passant un bras autour de sa taille. S'il souhaitait mourir, il aurait dû me le dire, je l'aurais aidé avec plaisir.

— Je ne crois pas, non.

Je pris Lexie par la taille et l'attirai sur mes genoux, mais elle se cambra en me repoussant. Quand je la vis jeter des coups d'œil par-dessus mon épaule, je me tournai et aperçus Roxie à l'entrée de la pièce, son regard meurtrier posé sur Lexie. Je relâchai ma prise sur ses hanches, et elle bondit de mes jambes comme si je la brûlais. Elle se réinstalla sur les genoux de Cash, me tournant le dos, et je dus serrer les poings pour ne pas l'attraper, la jeter par-dessus mon épaule, et l'enfermer dans ma chambre pour la prendre encore et encore jusqu'à ce que tout ce dont elle se souvienne soit mon nom.

Je reportai mon regard sur Roxie, qui m'observait toujours, de la colère plein le regard. Si elle avait su à quel point je m'en foutais ! Ce petit plan me convenait de moins en moins ; tout ce que je voulais, c'était recoller les morceaux avec Lexie et me retrouver à nouveau en elle. Mais pour ça, je devais d'abord me débarrasser de Roxie.

Me relevant, j'allai la rejoindre et lui souris tendrement.

— Tuck est couché ?

La colère déserta son regard, remplacé par ce qu'elle devait penser être de la

séduction mais qui la faisait ressembler à un poisson rouge ayant oublié de respirer.

— Oui, tu veux en profiter pour jouer un petit peu ?

Son ongle peint en rouge glissa sur mon torse, laissant un petit sillon sur mon tee-shirt. Je tournai la tête vers l'écran de télé et m'aperçus que Lexie nous observait. Il fallait que cette situation se termine, et vite. Je déglutis, finis ma bière d'une traite, et tendis la main vers Roxie.

— Oui, je veux jouer.

Un grand sourire illumina son regard, et elle sauta sur ma main comme une affamée sur un gros steak. Je l'emmenai vers les chambres, la nausée me soulevant déjà l'estomac à l'idée de ce que j'allais devoir y faire.

Plus vite elle parlerait, plus vite elle partirait, et plus vite je pourrais à nouveau me concentrer sur Lexie.

Run to you (Lea Michele)

LEXIE

La nausée ne me quittait pas depuis trois jours. En fait, j'avais envie de vomir dès que mon regard croisait celui de Shadow ou de Roxie, depuis que je l'avais vu l'emmener dans sa chambre. Quand je m'étais réveillée le lendemain matin, je l'avais vue nue comme au premier jour à travers nos fenêtres voisines ; mon estomac était remonté dans ma gorge et mon cœur s'était brisé. Depuis, j'étais littéralement malade.

Comme tous les matins, je me levai en courant pour rejoindre les toilettes devant lesquelles je tombai à genoux, vidant le peu que j'avais réussi à avaler la veille. Je m'écroulai sur le sol, la tête appuyée contre mes genoux, quand la porte de la salle de bains s'ouvrit. Cash entra et s'accroupit devant moi, déposant un gant mouillé sur mon front. Je soupirai de bonheur en levant sur lui un regard fatigué.

— Merci.

Il hocha la tête sans rien dire avant de se relever en me soulevant et de me ramener dans ma chambre. Il me déposa sur mon lit et je me cachai tout de suite sous la couette, grelottante.

— Ça fait trois jours aujourd'hui, Lexie. J'ai déjà appelé un médecin, il ne va pas tarder.

Je fermai les yeux en soupirant. Je ne voulais pas voir de docteur pour un petit bobo à l'estomac, mais je savais que protester ne servirait à rien. Cash était très protecteur, et après ces trois jours durant lesquels j'avais senti son regard inquiet posé sur moi, je savais très bien qu'il était inutile d'essayer de le faire changer d'avis.

— O.K. Tu pourrais me faire un chocolat chaud, s'il te plaît ?

Même si le petit loft dans lequel nous étions installés était sympa, nous devions aller dans la cuisine du club pour nous faire à manger ou une boisson chaude. Il hocha la tête et se pencha pour m'embrasser sur le front avant de

sortir après avoir enfilé sa veste. Je me retournai dans mon lit, faisant face au rideau rouge sombre que je n'avais pas ouvert depuis que j'avais vu Roxie à travers la fenêtre. Mon cœur ne supporterait pas de voir ça une fois de plus. Je fermai les yeux, incapable de regarder le tissu rouge une minute de plus, mon esprit créant des images qui soulevaient mon estomac douloureux.

La porte de ma chambre s'ouvrit de nouveau, et Cash entra, deux tasses fumantes à la main.

— Je me suis fait un café en même temps. La vache, il caille dehors ! Il a neigé cette nuit.

Il déposa les tasses sur la table de nuit, et l'odeur du café me frappa de plein fouet. Me levant en courant, j'eus tout juste le temps d'atteindre les toilettes pour vider à nouveau ce qu'il restait dans mon estomac, c'est-à-dire rien du tout. Mes haut-le-cœur n'arrêtaient pas, alors que mon pauvre estomac vide se contractait à la recherche de ce qui le dérangeait. Quand je finis enfin par me calmer, je me laissai glisser sur le sol frais. Une nouvelle fois, Cash s'accroupit devant moi et nettoya mon visage en sueur.

— J'ai viré le café et le chocolat. Mais il va vraiment falloir que tu avalues quelque chose, ma puce.

Rien qu'à l'idée de manger, mon estomac se retourna, et je secouai la tête. Cash me souleva et me remit au lit, avant de s'asseoir près de moi, la télécommande de la télé à la main. Il zappa pendant plusieurs minutes, jusqu'à tomber sur une émission que j'avais déjà vue sur l'écran du club, les garçons la regardant souvent. Il s'agissait d'un couple d'amis qui rachetait de vieilles voitures et les restaurait entièrement avant de les revendre. Cash se tourna vers moi.

— Ça te va si on regarde ça ?

Épuisée, les yeux papillonnants, j'acquiesçai mollement de la tête, trop fatiguée pour regarder quoi que ce soit. Je me blottis contre lui, cherchant sa chaleur, et m'endormis en quelques minutes.

Je me réveillai en sursaut lorsque des mains froides se posèrent sur mon front. J'ouvris les yeux et tombai nez à nez avec un monsieur d'une cinquantaine d'années, ses yeux gris d'une grande douceur posés sur moi. Je tournai la tête et vis Cash toujours assis au même endroit à côté de moi, appuyé contre la tête de lit.

— Enfin réveillée ! Tu es une vraie marmotte en ce moment, enfin quand tu ne vomis pas. Voici le docteur Stewart, il est là pour t'examiner.

Le médecin reprit son examen, entourant mon bras d'un tissu rêche relié à une pompe dans sa main. Il gonfla le bandeau autour de mon bras au point que le tissu me pinça la peau, et je grimaçai. Il s'excusa en souriant, avant de défaire la bande pour me la retirer.

— Votre ami m'a dit que vous étiez malade depuis trois jours ?

Je me contentai de hocher la tête.

— Fatigue, nausées. Autre chose ?

Je secouai la tête, parce que non, tout ce que j'avais fait ces derniers jours était vomir et dormir.

— Très bien. À quand remontent vos dernières menstruations ?

Je rougis, légèrement gênée qu'il parle de ça devant Cash, qui me sourit d'un air malicieux. Je l'ignorais et me penchai pour attraper mon téléphone où je notais toujours les dates de mes règles.

— Il y a deux semaines à peu près.

Il me posa d'autres questions sur leur contenance, leur abondance et même leur couleur. Légèrement malade après avoir parlé de mes règles pendant dix minutes, j'allais faire un effort pour frapper Cash qui se retenait de rire quand le docteur me tendit une longue boîte blanche en carton.

— J'aurais besoin que vous alliez uriner sur ce petit boîtier, et ramenez-le-moi après.

Les yeux de Cash s'écarquillèrent en regardant la boîte entre mes mains, tandis que la nausée montait de nouveau en moi.

— Je... je viens de vous dire que j'ai eu mes règles il y a deux semaines, je ne peux pas...

Le médecin me sourit gentiment, voyant sûrement que j'étais sur le point de flipper.

— Chaque grossesse est différente. Certaines femmes ont leurs règles tout au long de leur grossesse. Mais je fais peut-être fausse route, il s'agit juste d'enlever une hypothèse à la longue liste qui me vient en tête.

Je hochai la tête et me levai sur des jambes tremblantes avant d'aller m'enfermer dans la salle de bains. Je sortis le petit boîtier de sa boîte, fis ma

petite affaire, mais au lieu de sortir les rejoindre, je le posai sur le rebord du lavabo et attendis.

Observant mon reflet dans le miroir, ce que j'y vis me fit presque peur. J'étais aussi blanche qu'une morte, et mes yeux brillaient de peur. Mes cheveux partaient dans tous les sens et étaient pleins de nœuds, mais je m'en fichais complètement. Tout ce qui comptait était ce petit boîtier devant moi.

Rose.

Bleu.

Rose

Bleu.

Rose.

On frappa sur la porte de la salle de bains, mais je l'ignorai. La main tremblante, je soulevai le petit boîtier. Rose. C'était rose. Je lis la notice pour la millième fois, cherchant l'erreur. Mais il n'y en avait aucune. La porte derrière moi s'ouvrit, et Cash apparut à mes côtés.

— Putain !

Je me tournai vers lui pour voir son regard choqué posé sur le test entre mes mains.

— Oui, c'est un peu ce que je me disais aussi.

Non. Il y avait une erreur, c'était certain. Je retournai dans la chambre et tendis la main vers le docteur.

— Un autre. Je veux un autre test.

Il se pencha sur sa grosse sacoche et sortit une seconde boîte en carton que je lui arrachai des mains avant de retourner dans la salle de bains où Cash n'avait pas bougé. Sans prêter attention à lui, je retournai m'asseoir sur les toilettes. Me voir baisser le short de mon pyjama le sortit de sa transe.

— Hey ! Je suis là, je te signale !

Il me tourna le dos, faisant face au mur de la douche. Je remontai mon short, et posai le test à l'endroit exact où j'avais mis le précédent, avant de me laver les mains.

— C'est bon, tu peux te retourner, chochette.

Il se retourna, les bras croisés.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis un mec. Une nana ne pisse pas devant un mec. Ça ne se fait pas.

Je levai les yeux au ciel en l'ignorant, bien trop stressée par le résultat de ce second test pour me préoccuper de ses conneries. Cette fois, je n'eus à attendre que quelques secondes avant que le test ne tourne au rose, se moquant de moi.

En mode automatique, je ramassai le test et retournai dans la chambre, le tendant au médecin. Il regarda le second boîtier, avant de lever le regard sur moi en souriant.

— Félicitations, vous êtes enceinte.

Je m'écroulai sur le sol, inconsciente.

Lorsque je me réveillai, la chambre était plongée dans le noir, et Cash ronflait sur le lit à côté de moi. Ma vessie criant au secours, je me levai pour aller dans la salle de bains. Je me lavais les mains quand je m'aperçus que, pour la première fois depuis longtemps, je m'étais réveillée sans avoir envie de vomir. Comme quoi, ce médecin, c'était n'importe quoi. Enceinte. Je ris rien qu'en y pensant.

Je retournai dans la chambre pour y trouver Cash, assis sur le lit, attendant que je le rejoigne.

— Ça a l'air d'aller mieux.

Je hochai la tête en souriant.

— Oui, j'ai même faim. Comme quoi, ton super docteur n'est pas si super que ça.

Cash fronça les sourcils et se leva.

— Tu n'es plus malade parce qu'il t'a fait une injection. J'ai une liste de médicaments à aller chercher pour toi, et on a rendez-vous avec un gynéco dans deux semaines pour faire un petit *check-up* et voir si tout va bien. C'est le premier rendez-vous que j'ai pu avoir, apparemment les docteurs du vagin sont très demandés !

Le sang me monta à la tête, et je tanguai sur mes jambes quelques secondes.

— Quoi ?

Cash s'approcha de moi et me prit dans ses bras.

— Ma puce, tu es enceinte, c'est une certitude. Shadow va totalement flipper, ça va être drôle à voir.

Je m'écartai de lui, ayant besoin d'espace. J'étais enceinte. Enceinte. Un petit être grandissait dans mon ventre, pendant que son père se tapait sa

pétasse d'ex-copine. Un petit être qui allait grandir, avoir besoin de plein de choses, avec pour seul parent une mère qui s'était prostituée sur Internet.

— Je ne peux pas être maman.

La panique monta en moi, me faisant trembler, me coupant le souffle. Je regardai Cash, qui ouvrait et fermait la bouche sans savoir quoi dire.

— Regarde-moi, Cash. Comment je pourrais être la mère de quelqu'un quand je ne sais même pas ce que c'est d'en avoir une ? Élever un enfant, seule ? Ce n'est pas possible. Je ne peux pas faire ça.

Cash m'attira de nouveau contre lui, et je le laissai faire.

— Hey, calme-toi. Tout ira bien, Lexie. Tu n'es pas toute seule, tu as toute une famille derrière toi. Et Shadow est un très bon père, Tuck l'adore. Il aimera ce bébé autant qu'il aime son fils. Tu verras tout à l'heure quand tu le lui diras. Il t'aime, je le sais, on le voit tous. Il sera heureux de cette nouvelle.

Je secouai la tête. Rien qu'à l'idée de lui annoncer que j'étais enceinte, j'avais envie de partir en courant à l'autre bout de la planète.

— Non, il ne doit pas savoir. Cash, promets-moi de ne rien lui dire !

Il fronça les sourcils en m'observant, prêt à argumenter, mais je secouai la tête.

— Il s'est retrouvé coincé avec Roxie à cause de Tuck. Et même s'il aime son fils plus que tout, je sais qu'une part de lui regrette la façon dont les choses se sont passées. Je ne serai pas le second regret de sa vie.

Je m'écartai, et retournai m'asseoir sur le lit. Je passai un doigt sur les mots tatoués sur mon bras et, le cœur serré, pris toutes les options en compte.

— Je ne suis pas faite pour être maman. Quel genre de mère je serais ?

Cash s'assit à côté de moi, fixant ses mains croisées entre ses genoux.

— Tu serais une mère super, Lexie. Une mère qui aimera son enfant plus que tout, qui se battra pour lui offrir tout ce dont il a besoin et plus. Tu lui apprendras à être fort, à être un battant, parce que c'est ce que tu es.

Il posa sa main sur ma joue, tournant mon visage vers lui avant de plonger son regard dans le mien.

— N'aie pas honte de ce que tu as fait pour survivre. C'est ton histoire qui a fait de toi ce que tu es, qui tu es. Et tu as vraiment de quoi être fière de toi.

Les larmes aux yeux, je le serrai dans mes bras. Je ne sais pas à quel moment Cash et moi étions devenus aussi proches, mais je n'imaginai plus

ma vie sans lui. Rien de romantique, mais une famille. Cash faisait partie de ma famille de cœur.

— Merci. Je dois réfléchir à tout ça. Les choses sont tellement compliquées.

Je m'allongeai sur le lit et fixai le plafond. Cash s'allongea à côté de moi, et prit ma main dans la sienne. Je repensai à ce qu'il avait dit plus tôt, et m'assis.

— Tu as dit qu'il neigeait ?

Me levant, je courus presque jusqu'à mon placard et sortis un tee-shirt, un gros pull blanc, ainsi qu'un jean, que j'enfilai avant d'attraper mes bottes fourrées, une écharpe et un bonnet blanc. Quand j'eus fini, je me tournai vers Cash qui était toujours assis sur le lit, me regardant comme si je venais de m'accroupir devant lui et de pisser sur le sol.

— Quoi ?

Il secoua la tête, une expression douloureuse sur son visage.

— C'est fini, c'est ça ? Je suis tombé dans la case « ami ». D'abord, tu pisses devant moi, et maintenant, tu te changes. Putain, je suis le pote à qui tu n'as pas peur de montrer ton vagin, parce que pour toi je suis comme gay, ou pire, asexué !

Il s'approcha de moi, secouant son index sous mon nez.

— Eh bien sachez, jeune demoiselle, que j'ai une queue, et qu'elle est très agréable à regarder : encore plus à sentir ! Alors c'est ta perte, pas la mienne !

Je le regardai en clignant des yeux, me demandant à quel moment exactement il avait pété un plomb. Je finis par éclater de rire devant le ridicule de la situation. Il était vexé parce que je m'étais déshabillée devant lui, n'importe quoi.

Soudain, il me souleva dans ses bras (et je remarquai qu'il faisait très attention à ne pas appuyer sur mon ventre) et m'emmena hors de la chambre. Quand il sortit du loft, le froid mordant de l'hiver caressa mes joues, me faisant trembler. Quand je compris ce qu'il allait faire, je me mis à crier en me débattant, mais Cash se contenta de rire, se rapprochant de plus en plus d'un gros tas de neige dans un coin de la cour.

— Cash, je te jure que je vais te castrer si tu me laisses tomber là-dedans !

Il rit en me mettant une petite claque sur les fesses.

— Tiens, tiens, tout de suite, on se rappelle que j'en ai une paire, hein !

Je me mis à crier plus fort, et des lumières s'allumèrent dans les chambres au-dessus de nous. Des fenêtres s'ouvrirent, mais je les ignorai, trop heureuse de m'amuser un peu et d'oublier la catastrophe qu'était devenue ma vie.

Je ne sais comment, Cash réussit à me retourner dans ses bras sans me faire tomber, me tirant un cri alors que j'étais face à face avec la neige sur le sol.

— O.K., O.K. ! Je m'excuse pour tout ce que j'ai dit ! Et tu as une très jolie queue !

La porte claqua derrière nous, me faisant sursauter, et j'essayai de voir qui nous avait rejoints, mais tout ce que je pus voir était des bottes de motard en cuir et un jean.

— Pardon ? Tu as dit quoi, là ?

Je me figeai en reconnaissant la voix menaçante de Shadow, et Cash me retourna doucement dans ses bras avant de me reposer sur le sol. Devant le regard froid de Shadow, je croisai les bras sur ma poitrine et reculai d'un pas.

— Tu veux bien m'expliquer comment elle peut savoir que ta queue est... jolie ?

Je vis Cash déglutir et me lancer un regard rapide avant de lever les mains devant lui.

— C'était juste pour plaisanter, mon frère. Elle n'a rien vu du tout. Pour tout te dire, elle m'a même mis dans la « *Friendzone* », elle pisse devant moi et tout.

L'air de Shadow se fit encore plus menaçant tandis qu'il avançait d'un pas. Cash devint plus blanc que la neige au sol en s'apercevant qu'il n'avait fait qu'empirer les choses. Fatiguée par ce petit jeu, je me plaçai devant Cash, faisant face à Shadow.

— De quel droit tu viens te mêler de ma vie ? Je fais ce que je veux avec qui je veux. Je ne viens pas te faire une crise parce que ta garce d'ex dort dans ton lit tous les soirs.

Il fronça les sourcils et tendit la main vers moi.

— Non, bébé, ce n'est pas ce que tu crois. Il ne se passe...

Je tendis la main, le coupant.

— Je ne veux pas le savoir.

La colère reprit place sur son visage alors qu'il me dévisageait.

— Tu as promis de me laisser une chance, d'attendre que...

Je secouai la tête en reculant.

— Ça, c'était avant. Beaucoup de choses ont changé.

Il pencha la tête sur le côté.

— Ah oui ? Comme quoi ?

Comme le fait que je porte ton enfant, connard ! Je me contentai de secouer la tête, et de passer devant lui pour retourner dans ma chambre.

Je sortais tout juste de la douche quand j'entendis la porte de la chambre s'ouvrir et se refermer, indiquant que Cash était rentré lui aussi.

— Cash ?

Je l'entendis retirer ses vêtements à travers la porte. Il mit une seconde à me répondre, et je me demandai ce qu'il fichait.

— Si tu comptes me demander de venir te frotter le dos ou de démêler tes cheveux, on va vraiment avoir un problème, ma puce.

Je souris, rassurée, et finis d'enfiler mon pyjama rouge, avec des petits rennes au nez rouge sautillant partout.

— Non. Je voulais te remercier. Je sais que je te mets dans une mauvaise posture en te demandant de garder ce secret, mais je ne suis pas prête à...

Je refermai la bouche, incapable de trouver les bons mots. Je n'étais pas prête à l'assumer, pas prête à en parler, je voulais laisser ma tête de linotte plongée dans le sable encore un moment. J'ouvris la porte, et trouvais Cash appuyé contre le mur, les yeux baissés sur le sol. Il leva lentement les yeux vers moi, le regard hanté.

— Est-ce que je t'ai dit que j'étais un enfant non désiré, moi aussi ?

Mes yeux s'écarquillèrent. Je connaissais le Cash joyeux, plein de vie, que je voyais tous les jours. Mais j'avais devant moi un Cash totalement différent, sérieux, presque sombre. Je secouai la tête, et il me prit par la main pour m'emmener vers le lit. Je m'installai sous la couette, et il s'allongea derrière moi, les bras croisés derrière la tête, observant le plafond.

— Ma mère était une femme simple, elle était infirmière, très croyante, et elle passait sa vie à prendre soin des autres. Un jour, elle assistait à une collecte de fonds quand elle a rencontré un homme, dont elle est tout de suite tombée folle amoureuse. Ils ont commencé à sortir ensemble, et il lui a présenté sa famille de motards. Plus le temps passait, et plus ils se rapprochaient, jusqu'au soir où elle s'est présentée au club de ce mec sans le

prévenir, en voulant lui faire une surprise. Quand elle est arrivée, il y avait une soirée, mais elle savait qu'elle le trouverait à l'intérieur vu qu'il en était le président. Quand elle est entrée, elle a vu les banderoles félicitant un couple pour une naissance. Mais ce n'est qu'en arrivant près de son fameux mec qu'elle s'est aperçue que celui qui portait le bébé, et avait une femme pendue à son bras, les yeux pleins d'étoiles, c'était lui, son mec.

Je posai une main protectrice sur mon ventre, son histoire me rappelant un peu trop la mienne.

— Après ça, elle est partie, a coupé tous les ponts. Elle a appris plus tard qu'il était marié depuis des années, et qu'il le lui avait caché. Quand elle a appris sa grossesse, elle était comme toi, dévastée, et elle a longtemps hésité. Mais finalement, elle m'a gardé, ses croyances la poussant à exclure l'avortement. Mais elle a passé sa vie à m'en vouloir, à me reprocher d'être le digne fils de mon père, surtout quand, à dix-huit ans, la première chose que j'ai faite a été d'acheter une Harley et de rejoindre les Hell's Rider.

Il déglutit, et baissa les yeux sur moi. Sa voix devint un chuchotement, alors qu'il me confiait son plus gros secret.

— Mais je voulais savoir, je voulais connaître mon père, même à travers d'autres. Et surtout, je voulais rencontrer mon frère.

Mon cœur se mit à battre à toute vitesse quand je compris ce qu'il venait de dire.

— Ace ? Ace est ton frère ?

Il hocha lentement la tête, et d'un coup, les pièces s'alignèrent dans mon esprit. Comment ne l'avais-je pas remarqué avant ? Ils avaient le même sourire, les mêmes yeux gris brillant d'intelligence.

— Il ne le sait pas. Personne ne sait qu'elle était enceinte en partant.

Je hochai la tête, comprenant qu'il me demandait silencieusement de garder son secret, tout comme il gardait le mien.

— Je n'ai pas vu ma mère depuis dix ans. Je garde un œil sur elle, je passe dans son quartier de temps en temps pour voir si tout va bien. Elle a refait sa vie avec un mécanicien, et a l'air heureuse. Il a une fille de seize ans. Je ne l'ai jamais rencontré, je n'ai même pas été invité au mariage.

Je me déplaçai contre lui, posant ma tête sur son torse, et il passa ses bras autour de mes épaules. Son histoire me fit réfléchir au petit être qui était en

moi. Si sa mère n'avait pas écouté ses croyances, Cash ne serait pas là. Éttais-je prête à priver quelqu'un de la présence de ce bébé ? Un jour, il grandirait, prendrait une grande place dans la vie de quelqu'un. Il serait aimé, chéri. Et je ne doutais pas une seconde que quelqu'un ne pourrait pas imaginer vivre sa vie sans lui.

La main de Cash se posa doucement sur mon ventre, et les larmes me montèrent aux yeux. J'étais complètement perdue, et je ne voyais pas de solution à mes problèmes. Mais j'étais là où je devais être, entourée de gens qui prendraient soin de moi, et de mon bébé si je décidais de le garder. Je n'étais pas seule.

Je n'étais pas seule.

Thirty Seconds To Mars (Hurricane)

ZAÏA

« Aujourd'hui est le début du reste de notre vie. »

Voilà une citation que l'on a tous entendue, dans des films, des séries, au point que l'on n'y fait plus attention. Mais aujourd'hui, debout devant un homme en costume d'Elvis père Noël, faisant face au seul homme qui avait réussi à passer toutes mes barrières, à faire taire chacune de mes peurs, je comprenais enfin ces mots.

Aujourd'hui, je m'étais liée à Phoenix Alexander Carter, et un nouveau chapitre de ma vie commençait, avec lui. Jamais je n'aurais cru ça possible. Quand on perd les seules personnes que l'on n'ait jamais aimées à un âge aussi tendre que le mien, la seule leçon que l'on en tire, c'est qu'aimer est dangereux. Aimer est douloureux. Mais on oublie à quel point aimer est bon, aimer est beau.

Je me souviendrai toute ma vie de ce que j'ai ressenti ce soir-là, quand la nounou qui me gardait, une voisine, était entrée en pleurant dans ma chambre et m'avait prise dans ses bras. Je n'oublierai jamais sa voix tremblante quand elle m'avait expliqué que mes parents étaient partis dans un monde meilleur, que je ne les reverrai plus. Elle m'avait expliqué que même s'ils n'étaient plus auprès de moi, ils seraient toujours dans mon cœur. Je me souviens aussi de la confusion que je ressentais. Je ne comprenais rien à ce qu'elle me racontait, juste que je ne reverrai jamais mes parents. C'est cette nuit-là que j'ai compris le sens du mot solitude, et le monde ne m'avait jamais semblé aussi grand, et pourtant vide de sens.

Jusqu'à Lexie.

Elle avait été ma lumière, le rayon de soleil quand je tremblais de froid. Je sais qu'elle pense que c'est moi qui l'ai sauvée, en lui offrant un toit quand elle n'en avait pas, mais la réalité est tout autre. Elle m'avait sauvée. Elle m'avait appris qu'il restait de la chaleur dans ce monde froid qui m'entourait.

Elle m'avait appris qu'aimer n'était pas forcément douloureux. Elle m'avait offert ce « reste de ma vie » avec l'homme qui se tenait près de moi, l'homme merveilleux qui réchauffait mon cœur et mon corps avec un seul regard. Je voulais toute une vie avec lui. Je voulais des rires, je voulais des larmes, je voulais vivre, tout simplement, en sachant qu'il serait toujours près de moi, me tenant la main.

Je me tournai vers Nix, et croisai son regard brillant d'amour, qui comme toujours, me coupa le souffle. Il aimait plaisanter en disant que c'est moi qui lui avais sauté dessus, mais la vérité, c'était que je n'avais jamais eu autant envie de fuir que le jour où j'avais croisé son regard pour la première fois. Dès cet instant, j'avais su que cet homme changerait ma vie, et je n'avais jamais été aussi effrayée depuis la nuit de la mort de mes parents. Mais une par une, il avait fait tomber mes barrières, même s'il avait commencé par celle de ma petite culotte.

Notre faux Elvis se gratta la gorge, et nous nous tournâmes vers lui.

— À cet instant de la cérémonie, j'aime donner un conseil aux nouveaux époux.

Il posa ses mains sur les épaules de Nix, le regardant dans les yeux.

— Peu importe combien de fois tu essaieras de tirer la chasse d'eau, si ta merde est trop grosse, elle restera coincée.

Je me mordis la lèvre pour ne pas éclater de rire tandis que Nix l'observait en clignant des yeux, n'en revenant pas qu'il ait dit une chose pareille. Il finit par hocher la tête en serrant les lèvres pour ne pas rire, et notre faux Elvis lui tapa une dernière fois sur l'épaule avant de reculer.

— Je vous déclare mari et femme ! Vous pouvez embrasser la mariée !

Il fit un grand cercle avec son bras, comme pour gratter une guitare invisible, et je m'empressai de coller mes lèvres à celles de Nix pour ne pas éclater de rire. Comme toujours lorsque ses lèvres touchaient les miennes, j'oubliais tout ce qui n'était pas lui. Je passai mes bras autour de son cou tandis qu'il me rapprochait de lui, une main au bas de mon dos. Il s'écarta, et les yeux brillants de joie me sourit tendrement.

— Prête à rentrer à la maison, madame Carter ?

Je sautillai de joie entre ses bras en l'entendant m'appeler par mon nouveau nom.

— Je suis prête à tout quand il s'agit de toi.

Il rit et se pencha pour m'embrasser tendrement avant de me prendre par la main et nous faire sortir de la petite chapelle. Je clignai des yeux dans le soleil éblouissant et me tournai vers mon nouveau mari.

— Allons retrouver notre famille.

Il m'embrassa sur le front et leva le bras pour appeler un taxi. Il était temps de rentrer à la maison.

Snow Patrol (Chasing Cars)

LEXIE

Allongée sur la table d'examen du gynéco que m'avait trouvé Cash, je fixais le plafond blanc inconfortablement. À mes côtés, le médecin, une femme blonde tirée à quatre épingles, passait un appareil sur mon ventre plat en regardant un écran en noir et blanc auquel je ne comprenais rien. Soudain, j'entendis Cash prendre une grande inspiration, et me tournai vers lui, puis vers l'écran, inquiète.

— Quoi ? Quelque chose ne va pas ?

Le médecin continua à passer l'appareil sur mon ventre, s'arrêtant à certains endroits pour faire des captures d'écran. Elle se pencha et pointa son doigt sur l'écran.

— Vous voyez, là ? C'est votre bébé. Vous en êtes à peu près à vingt-deux semaines. Je peux... ah oui ! Il n'y a aucun doute ! Je peux vous donner le sexe si vous le souhaitez.

Je fixai l'écran, ne voyant rien d'autre qu'une grosse forme étrange au centre d'un brouillard.

— Attendez, vingt-deux semaines ? Vous devez vous tromper, je m'en serais aperçue avant !

Elle essuya le gel sur mon ventre en souriant.

— Certaine. Vous avez simplement fait ce qu'on appelle un déni de grossesse. Votre corps a continué de fonctionner normalement, mais vous êtes à plus de cinq mois de grossesse. Voulez-vous connaître le sexe ?

Je me tournai vers Cash ; une partie de moi aurait souhaité que Shadow soit à sa place.

Mais il n'était pas là.

Je me tournai vers le médecin en hochant la tête.

— C'est une fille.

Je clignai des yeux, et fus surprise de sentir des larmes couler sur mes joues.

Une petite fille. J'allais avoir une petite fille. Je baissai les yeux sur mon ventre et posai une main dessus.

— Une petite fille...

Ce fut à cet instant précis que je tombai folle amoureuse de mon bébé. Il n'y avait plus de questions dans mon esprit, plus de doutes. C'était mon bébé, et j'allais tout faire pour qu'elle ait une vie merveilleuse.

Je relevai la tête en entendant Cash renifler, et le trouvai en train de regarder mon ventre, les yeux humides. Je tendis la main vers lui, et il la prit dans la sienne, la serrant fort.

— Merci, Lexie.

Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas pourquoi il me remerciait. Il sourit, et m'embrassa sur le front.

— D'être assez forte pour aimer ce bébé de tout ton cœur. Cette petite fille n'aura pas de meilleur oncle que moi, je te le promets. Tu ne seras pas seule un seul instant, et elle non plus.

Je lui souris à travers mes larmes et le serrai dans mes bras. Le médecin sortit discrètement, nous laissant seuls, et nous restâmes quelques minutes dans les bras l'un de l'autre, à nous procurer du réconfort.

Il finit par s'écarter, et je me levai pour aller dans la salle de bains retirer la grande blouse rose que l'on m'avait demandé de mettre à mon arrivée, et me rhabiller. Cash m'avait tellement couverte avant de sortir que j'avais l'impression d'être dans une tenue de sumo, les tee-shirts et pulls s'empilant sur moi, pour finir avec l'une de ces grosses vestes matelassées.

Je ressortis de la salle de bains et trouvai Cash assis sur une chaise, le regard plongé sur son téléphone. Il releva les yeux en m'entendant et me sourit.

— Zaïa et Nix sont rentrés. Elle t'attend avec impatience.

J'écarquillai les yeux, ayant complètement oublié que c'était aujourd'hui qu'elle devait rentrer. J'allais devoir lui parler du bébé, je n'avais jamais rien caché à Zaïa, et je n'allais pas commencer avec une nouvelle aussi extraordinaire. Le tout serait qu'elle et Nix acceptent de ne pas en parler, même si, soyons réalistes, je n'allais pas pouvoir garder ce secret bien longtemps.

Je passai tout le trajet du retour à tourner et à retourner la situation dans mon esprit, en observant les petites photos que l'assistante m'avait données

quand j'étais sortie du bureau. Elle m'avait fixé un autre rendez-vous pour le mois prochain, en m'avertissant que mon corps allait rapidement prendre des rondeurs maintenant, et que je devrais acheter des crèmes pour protéger ma peau. Mais j'avais à présent hâte que mon ventre s'arrondisse, d'avoir la preuve sous mes mains que mon bébé grandissait, qu'elle allait bien.

Sans que je m'en rende compte, Cash gara la voiture devant le club et se tourna vers moi. Je clignai des yeux en regardant autour de moi, surprise d'être déjà arrivée. La rue était couverte de neige, et les maisons brillaient sous les décorations de Noël. Une petite semaine encore, et j'aurais mon premier Noël en famille. Je souris en pensant que l'année prochaine, l'immense sapin qu'avait acheté Ace serait décoré d'une tonne de cadeaux *girly* à son pied.

— Prête ?

Je me tournai vers Cash, qui me montra la porte d'entrée du club où Zaïa m'attendait en frottant ses bras serrés contre son corps. Je souris, certaine qu'elle allait tomber amoureuse de ce bébé aussi vite que moi. J'ouvris la portière et posai un pied prudent sur la neige, ne voulant surtout pas tomber, mais avant que je puisse descendre du véhicule, Cash avait fait le tour de la voiture et posait maintenant une main rassurante sur mon bras. Je lui souris pour le remercier, et sortis de la voiture à l'instant même où le corps de Zaïa percuta le mien. Je fis un pas en arrière sous l'impact, et sans Cash qui me retenait, je serais sûrement tombée.

— Je suis tellement contente de te voir ! Tu m'as manqué, j'aurais aimé que tu sois là !

Elle commença à me raconter sa semaine à Vegas en n'oubliant aucun détail alors que nous marchions vers mon petit loft. Une fois à l'intérieur, nous fûmes rejoints par Nix, et nous nous installâmes tous les trois sur mon lit, appuyés contre la tête de lit, Cash allongé à nos pieds. Dans la poche arrière de mon jean, la photo du gynéco me donnait l'impression de peser une tonne tandis que j'attendais encore et encore le bon moment pour leur annoncer la nouvelle.

Zaïa s'arrêta pour reprendre sa respiration quand je la sortis de ma poche, la gardant dans ma main. Cash écarquilla les yeux avant de me sourire en la voyant.

— Qu'est-ce que c'est ?

Je me tournai vers Zaïa, qui observait la photo dans ma main. Prenant une grande inspiration pour me donner du courage, je lui tendis l'image d'une main tremblante. Nix et elle baissèrent la tête en plissant les yeux, cherchant ce que c'était, et quand je vis Zaïa devenir toute blanche, je sus qu'elle avait enfin trouvé. Elle se tourna vers moi, le visage bouleversé.

— On va avoir un bébé ?

Un petit sanglot m'échappa tandis que je hochais la tête en souriant, et elle me prit dans ses bras en me serrant fort.

— On va avoir un bébé !

Je la serrai dans mes bras aussi fort que je le pus, les yeux fermés.

— On va avoir une petite fille.

Elle s'écarta, les larmes coulant maintenant librement sur ses joues.

— Une petite Lexie ?

Je hochai la tête de nouveau, alors qu'elle reprenait la photo des mains de Nix pour la regarder encore. Nerveuse, je levai les yeux vers mon meilleur ami, mais en voyant ses yeux humides, je compris que je m'inquiétais pour rien. Il tendit les bras vers moi.

— Viens là.

Il me souleva et m'assit sur ses genoux avant de me serrer dans ses bras.

— Ma petite sœur de cœur va devenir une petite maman. Je suis tellement fier de toi !

Il n'avait pas fini sa phrase que je pleurais comme une Madeleine, inondant son pull. Il me caressa le dos, me gardant contre lui jusqu'à ce que j'arrête enfin de pleurer. Quand je m'écartai de lui, Zaïa me regarda en haussant un sourcil.

— Eh bien, ça va être rigolo tout ça ! On dirait que les hormones ont un drôle d'effet sur toi !

Je la frappai sur le bras en riant et elle me prit à nouveau dans ses bras.

— Je suis tellement contente ! Notre famille s'agrandit !

Je hochai la tête, plus que d'accord avec elle. On avait besoin de ça, elle et moi. Avoir une famille était tellement nouveau pour nous, mais surtout, ce bébé serait à nous, vraiment. Tous les gars du club avaient pris une place

importante dans notre vie, surtout Cash pour moi, mais ce bébé serait à nous, vraiment à nous.

— Bien sûr, je serai la marraine !

Je me mis à rire en m'écartant.

— Bien sûr, je ne vois personne d'autre apte à remplir ce rôle à part toi. Et...

Je me tournai vers Nix en me mordant la lèvre, ne sachant pas s'il serait partant, ni même s'il avait été heureux d'apprendre ma grossesse.

— Tu accepterais d'être son parrain ?

Choqué, il m'observa en ouvrant et en fermant la bouche plusieurs fois jusqu'à ce que Zaïa le frappe sur l'épaule.

— Oui, bien sûr ! Mais... Tu es sûre ? Je n'y connais rien en petite fille. En femmes, oui, mais en petite fille, pas du tout ! Tu ne veux pas attendre d'avoir un petit gars ?

Zaïa leva les yeux au ciel en souriant tandis que je riais doucement.

— Nix, tu as été le grand frère que je n'ai jamais eu. Tu as pris soin de moi, tu m'as aidée à devenir celle que je suis aujourd'hui. Sans Zaïa et toi, jamais je ne serais la femme que tu as en face de toi. Il n'y a personne sur cette terre qui serait mieux que vous deux pour prendre soin de mon bébé si je n'étais plus là pour le faire. Elle serait heureuse, je le sais.

Zaïa hocha la tête. Aucun discours comme quoi « il ne fallait pas parler comme ça » ou que « rien n'allait m'arriver ». Elle était bien placée pour savoir que l'on n'était sûre de rien sur cette terre. Je posai ma main sur mon ventre, et Zaïa mit sa main sur la mienne, juste avant que Nix ne les recouvre avec sa grosse main calleuse. Il leva les yeux de mon ventre plat et me sourit.

— On sera là pour elle. Toujours.

Zaïa l'embrassa, et je lui souris, heureuse qu'il ait compris que j'avais besoin de ça, de savoir qu'il serait là, pour elle.

*

On était enfin au grand soir de Noël, et j'étais surexcitée. Debout devant le miroir du placard, en sous-vêtements, je regardais mon profil, cherchant le moindre renflement, mais toujours rien. Je soupirai en me tournant vers Cash, assis sur le lit, en train de jouer à un jeu vidéo sur la télé.

— Pourquoi je ne grossis pas ? Ils ont dit que mon ventre devrait sortir rapidement maintenant !

Sans me regarder, Cash haussa les épaules.

— Une semaine, c'est un peu rapide peut-être ? Laisse le temps au Cupcake de grandir !

Il jura quand une explosion eut lieu à l'écran et reposa sa manette avant de se tourner vers moi.

— Et puis, ce n'est pas vrai, tu as grossi, des seins et du c...

J'attrapai un oreiller et le lui jetai dessus. Il éclata de rire en se protégeant avec son bras. Il avait tout à fait raison, je ne rentrais plus dans mes jeans à cause de mon cul, et mes soutifs me coupaient la peau en faisant déborder ma poitrine qui n'était déjà pas petite avant.

— Je voulais parler de mon ventre, débile.

Il haussa les épaules de nouveau.

— La plupart des femmes seraient ravies de grossir seulement des seins et du cul, ma puce.

J'allai jusqu'à mon placard et en sortis une robe en laine blanche que j'avais prévu de porter pour la soirée.

— Peut-être mais je ne suis pas Kim Kardashian, moi.

Il leva les yeux au ciel en se redressant.

— Tu n'en es pas à ce point-là non plus. Tu as de la marge, tu atteins à peine une seule de ses fesses.

Et c'était déjà beaucoup trop ! J'enfilai une veste en jean qui allait très bien avec ma petite robe et ma paire de bottes fourrées. Cash attrapa ma pile de cadeaux que j'avais achetés à tout le monde, me contentant de cartes cadeaux au *BiPolar* pour ceux que je ne connaissais pas vraiment, et nous sortîmes de la chambre. En refermant la porte, j'hésitai une seconde avant de rentrer et de prendre une enveloppe cadeau que j'avais laissée dans le tiroir de ma table de nuit et de la glisser dans la poche de ma veste. Je ressortis rapidement avant que Cash ne revienne me chercher et le rejoignis en bas des marches. Nous traversâmes la cour en courant sous les flocons, riant comme des gosses quand il glissa et manqua de s'étaler sur le sol. Nous riions encore quand nous entrâmes dans la salle commune, l'air chaud des radiateurs me réchauffant instantanément. Cash alla déposer les cadeaux sous le sapin

tandis que je retirais ma veste pour la pendre. Je me retournai juste à temps pour permettre à Zaïa de me prendre dans ses bras en me serrant fort. Elle chuchota près de mon oreille pour que personne ne puisse nous entendre :

— Comment va la petite maman ?

Je souris en m'écartant.

— Très bien, un peu déçue que sa grossesse ne se voie que par la taille de son cul.

Elle rit en passant un bras sous le mien.

— Oui, j'avais remarqué ! Il va falloir se remettre au sport après la naissance du Cupcake.

Je grimaçai, pas ravie du tout qu'elle ait raison. Mon sport préféré consistait à sortir le saladier de pop-corn du micro-ondes et d'aller jusqu'au canapé pour m'y affaler. Nix nous rejoignit et m'embrassa sur le front.

— On a plein de cadeaux pour toi et le Cupcake dans notre chambre. On s'y retrouve à minuit ?

Je souris, attendrie par le surnom qu'ils avaient tous donné au bébé. Quand j'avais demandé à Nix et Zaïa de garder le secret encore quelque temps, ils étaient tout de suite partis dans un délire à la James Bond, avec des noms de code complètement ridicules. C'est Cash qui avait trouvé ce surnom, en parlant de la taille de mon ventre qui serait plus grand qu'un four. J'avais arrêté d'écouter quand ils ont commencé à parler de confection de la pâte, ou de pâtissier qui, d'après Nix, devait vraiment avoir un petit rouleau...

Je fis le tour de la salle, saluant tout le monde, jusqu'à entendre une petite voix crier mon nom. Je me retournai juste à temps pour rattraper Tuck qui se jetait contre mes jambes.

— Coucou, mon ange.

Il me serra dans ses bras et déposa un baiser baveux sur ma joue. Ça faisait un moment que je ne l'avais pas vu, et je profitai de chaque seconde de son câlin.

— TUCK !

Je sursautai en entendant la voix stridente de Roxie. Je me retournai pour la voir me fusiller du regard tandis qu'elle avançait à grands pas vers nous.

— Il me semblait vous avoir déjà dit de ne pas toucher à mon fils.

Elle m'arracha presque Tuck des bras, qui se mit à pleurer en m'appelant.

La gorge nouée, je regardai le petit garçon s'époumoner tout en ayant une furieuse envie de trucider sa mère. Je tendis la main vers lui pour lui caresser la joue et essayer de le calmer mais elle recula d'un pas, l'éloignant de moi. Tuck se mit presque à hurler, s'étouffant avec ses sanglots.

Je ne sais pas exactement ce qui me fit baisser les yeux à ce moment-là. L'instinct ? Peut-être. Mais quand je vis la main de Roxie sur la taille de Tuck discrètement cachée sous son bras en train de lui pincer la peau, mon sang ne fit qu'un tour. Sans plus hésiter, j'avançai et attrapai Tuck, l'arrachant à sa mère, avant de le serrer contre moi, mes bras protecteurs enroulés autour de lui. Quand elle avança vers moi, une expression meurtrière sur le visage, je me contentai de hurler le prénom de Nix. En une seconde, il était devant moi, entouré de Cash et Ace. Je profitai de mon bouclier humain pour remonter légèrement le pull de Tuck, et examiner sa peau. Le pauvre avait une grosse tache rouge, qui ne tarderait pas à virer au bleu.

— Qu'est-ce qui se passe ?

En entendant la voix de Shadow, je me tournai vers lui et essayai de lui tendre Tuck, mais le petit refusa de me lâcher, ses petits bras enroulés autour de mon cou. Roxie arriva à contourner le mur humain devant moi et attrapa Tuck par le bras pour le tirer à elle, mais il me serra si fort que j'eus du mal à respirer. Je levai la jambe et repoussai Roxie avec mon pied, la faisant trébucher en arrière. Shadow me fusilla du regard en lui tendant une main pour l'aider à se relever.

— Non mais, t'es pas bien ? Qu'est-ce qui t'arrive, Lexie ?

J'ignorai la pointe de douleur dans ma poitrine qui apparut quand j'entendis sa voix pleine de colère. Il la défendait, elle, face à moi. Je secouai la tête, bien décidée à arrêter de compter les points. Il avait clairement choisi son camp.

— Pourquoi tu ne demanderais pas à ta régulière pourquoi ton fils a un début d'hématome sur les côtes ?

Il fronça les sourcils, son regard passant de Roxie à moi, avant de se poser sur Tuck. Ace approcha, et caressa le dos de Tuck en un geste apaisant avant de se baisser jusqu'à son oreille pour lui parler doucement. Au bout de quelques secondes, le petit hocha la tête avant de desserrer sa prise autour de mon cou et de tendre les bras vers Ace, qui se dépêcha de le prendre dans ses

bras pour l’emmener plus loin. Nix en avait profité pour se rapprocher de moi, se plaçant à ma droite, tandis que Cash se mettait sur ma gauche mais légèrement en avant, afin d’être sûr que personne ne m’approche de trop près. En voyant les positions de ses frères, Shadow fronça les sourcils avant de poser un regard interrogateur sur moi. Roxie se colla à son flanc, passant un bras autour de sa taille.

— Je t’ai dit qu’elle était jalouse, mais tu ne voulais pas me croire. Tuck est mon fils, et elle refusait de me le rendre.

Ses yeux, pleins de larmes quand ils étaient face à Shadow, devinrent glacials quand ils se posèrent sur moi. Cette fille était une actrice née. Mais je voyais le doute sur le visage de Shadow ; il savait que je ne m’emportais pas pour rien. Mais je suppose que la magie du vagin était plus puissante, parce que son regard se fit résolument accusateur quand il se posa sur moi la seconde d’après.

— Lexie, on en avait discuté.

Je soupirai, déçue encore une fois par lui, par l’homme que j’aimais, alors même que je savais que les choses allaient se passer ainsi. Je m’approchai de lui, et Cash passa un bras autour de ma taille pour me retenir. Shadow baissa les yeux sur son bras, avant de le fusiller du regard. Je voyais les muscles de sa mâchoire rouler sous sa peau.

— Je l’ai vu faire mal physiquement à Tuck. Je ne suis pas assez stupide ou en colère pour douter une seconde que tu n’es pas au courant de ça, je sais que tu aimes tellement ton fils que tu ferais n’importe quoi pour lui.

Ses yeux s’écarrillèrent, comme s’il entendait quelque chose dans ma voix qui lui faisait peur. Tendrement, je posai ma main sur sa joue, mon pouce passant lentement sur sa lèvre inférieure, me rappelant combien j’aimais bien la mordre jusqu’à voir sa couleur foncer.

— Je ne veux plus jamais que tu t’approches de moi. Jamais, Shadow.

Mes paroles m’arrachèrent le cœur alors même qu’elles quittaient mes lèvres en un murmure douloureux. Je laissai lentement ma main glisser de son visage, et le contournant, je laissai derrière moi l’amour de ma vie, le père de ma fille, et celui que j’aurais rêvé qu’il soit.

J’enfilai ma veste en jean quand j’entendis les paroles de Cash.

— Tu vas tellement regretter ça, mon frère.

Il insista sur les derniers mots, mais sa moue dégoûtée disait clairement ce qu'il en pensait. Zaïa vint à côté de moi et glissa sa main dans la mienne, avant d'ouvrir la porte. Nous sortîmes dans le froid, Nix et Cash derrière nous, et nous retournâmes dans ma chambre, faire notre Noël en famille.

Dusk Till Dawn

(Zayn)

SHADOW

Pourquoi avais-je l'impression que je venais de faire la plus grosse connerie de ma vie ?

Le regard collé au dos de Lexie alors qu'elle sortait, je me demandais à quel moment et à quel point j'avais foiré, et surtout, si ça valait la peine que je me casse le cul à me rattraper, quand même moi je ne comptais plus le nombre de fois où je lui avais fait du mal.

Je pinçai les lèvres en me tournant vers Roxie.

— Je vais aller voir mon fils, et il vaut mieux pour toi qu'il n'ait aucune marque sur son corps, parce que je te jure que je te fous dehors, et sans aucun remords. J'en ai vraiment ma claque de tes petits jeux.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose mais je lui tournai le dos, allant directement vers Ace et Tuck, assis par terre dans un coin de la salle. Je m'accroupis devant mon fils en passant une main dans ses cheveux bouclés.

— Salut, mon grand, tu t'amuses bien avec oncle Ace ?

Il hocha la tête, son petit corps tressautant encore des sanglots qui l'avaient secoué un peu plus tôt. Mine de rien, je soulevai un peu son pull, et fus soulagé de ne rien voir. Lexie avait dû imaginer ce qu'elle avait vu. Je ne doutais pas du fait qu'elle pensait avoir vu Roxie lui faire du mal, juste qu'elle avait mal perçu la situation. Roxie aimait notre fils autant que moi, ça, je le savais. Elle ne lui ferait pas volontairement du mal. J'allais me relever quand le regard d'Ace capta le mien. Lentement, sa main remonta le pull de Tuck un peu plus haut, et je vis la zone rouge, se bordant déjà de violet. Je fermai les yeux, une main sur la bouche.

J'avais échoué. Encore.

Je me relevai en essuyant mes mains moites sur mon jean. J'avais envie de frapper quelqu'un, de casser quelque chose. Je me retournai et attrapai Roxie par le bras, l'entraînant dehors avec moi. Du coin de l'œil, je vis Ace

demander à Gun de m'accompagner d'un geste de la tête. Dès que nous fûmes dehors, je la jetai dans le premier tas de neige que je trouvai. Elle serra ses jambes contre elle, sa petite robe rouge d'allumeuse ne la protégeant pas du tout du froid mordant de la glace.

— Tu as levé la main sur mon fils.

Je m'approchai d'un pas, la toisant de toute ma hauteur.

— Tu as levé la main sur mon fils, et quand quelqu'un a essayé de l'aider, tu m'as menti. Tu m'as fait choisir entre mes frères et toi.

Assise dans la neige, elle me défia du regard.

— Et tu m'as choisie, moi. Qu'est-ce que j'y peux, si tu es assez stupide pour ne pas retenir la leçon une fois ?

Je serrai les mâchoires, essayant de prendre sur moi pour ne pas la tuer, là, tout de suite.

— Tu as fait du mal à mon fils, pour moi tu n'es pas mieux qu'un connard qui tabasse ses gosses. Tu te souviens du père de Nix ? Tu étais là quand on a joué avec lui. Tu te rappelles ce qu'on fait à ceux qui font du mal à leurs enfants ?

Je la vis blanchir, et un sourire apparut sur mes lèvres. Enfin, le jeu se terminait.

— Je sais que tu as des infos sur Tyler. Et tu es assez maligne pour savoir pourquoi tu es là.

Je vis le combat renaître dans ses yeux tandis qu'un sourire désabusé apparaissait sur ses lèvres.

— Je sais exactement pourquoi je suis là, Shadow. Tu ne m'as pas trompée une seule seconde. Et c'est exactement ce que je voulais.

Elle se releva en souriant, et jamais je n'avais eu autant envie de frapper une femme qu'à cet instant.

— « Sois proche de tes amis, et de tes ennemis encore plus ! » C'est ça la devise ici, non ?

Elle s'approcha de moi et me tapota le torse.

— J'apprécie la proposition, Shadow, mais j'ai toujours préféré ton frère !

Une voiture déboula à toute vitesse, s'arrêtant dans un crissement de pneus, et elle se mit à courir vers le véhicule. Je tendis ma main vers l'arrière de mon jean pour prendre mon arme quand je me rappelai que je n'en avais

aucune. Avec la soirée familiale pour Noël, je ne pensais pas en avoir besoin, et je n'aimais pas la porter quand Tuck était à proximité. Des coups de feu résonnèrent à côté de moi, et je tournai la tête pour voir Gun, son arme au poing, tirant sur la voiture sans grands résultats. Ils repartirent aussi vite qu'ils étaient arrivés, et je jurai en mettant un coup de pied dans la neige où se trouvait Roxie quelques minutes plus tôt. J'avais été si près du but, si près, putain !

La porte du club s'ouvrit avec fracas derrière moi au moment même où je vis Nix et Cash sortir en courant du loft de Lexie. Je pouvais voir les silhouettes des deux filles derrière la fenêtre à l'étage. Lexie était appuyée contre la vitre, sa main contre le verre froid, et je rêvais de pouvoir la rejoindre pour la prendre dans mes bras, lui dire que même si l'histoire ne se finissait pas bien, elle était tout de même finie. Que nous pouvions maintenant nous concentrer sur nous.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Nix rangea son arme à l'arrière de son jean en voyant qu'il n'y avait plus rien à craindre et me regarda en attendant que je m'explique. Je tournai le regard vers la rue, où la voiture avait disparu depuis longtemps.

— Elle s'est foutue de nous depuis le début, et je suis tombé dans le panneau les yeux fermés. Comment je n'ai pas vu plus tôt son cinéma ?

Nix posa une main sur mon épaule et la serra.

— Parce que tu ne vois jamais rien quand il s'agit de cette fille. Depuis le début, tu es complètement aveugle. C'est la première femme que tu as aimée, Shadow. Ça laisse ses traces.

Et pas des bonnes, en ce qui me concernait. Mon regard retourna vers la fenêtre de Lexie, pour voir qu'elle avait disparu et que le rideau était de nouveau fermé. Je fis un pas vers son loft, quand Nix posa une main sur mon torse, m'empêchant d'avancer.

— Non. Elle n'a pas besoin de ça, mec, laisse-la. Ça suffit, maintenant.

J'ouvris la bouche pour lui dire d'aller se faire foutre, quand Cash se mit à côté de lui en croisant les bras.

— Il a raison. Laisse-lui du temps, Shadow. Pour l'instant, tu ne ferais qu'empirer les choses, crois-moi.

Du temps, elle n'avait eu que ça. Elle avait eu des semaines de temps ! Je ne

voulais plus attendre, je la voulais près de moi, je la voulais dans mes bras, et si pour ça je devais aligner tous mes frères un par un, je le ferais. J'ouvris la bouche pour leur dire juste ça quand la porte du loft claqua une nouvelle fois. Mon regard se posa tout de suite sur Lexie, emmitouflée dans une grosse couverture qu'elle partageait avec Zaïa.

— J'ai oublié quelque chose dans le club, je vais vite le chercher et je retourne chez moi.

Elle passa à côté de moi, son regard plongé dans le mien, et je mourais d'envie de tendre le bras pour l'attraper et la ramener près de moi, pour ne plus jamais la lâcher. Elle entra dans le club, Zaïa derrière elle, et je les suivis, voulant au moins essayer de lui parler.

— Lexie...

Elle regardait autour d'elle, sur le sol, les sourcils froncés.

— Non, Shadow. Pas maintenant.

Je la regardai faire le tour des personnes présentes, Zaïa soulevant même quelques jambes afin de voir sous les chaussures.

— Si, Lexie, maintenant, s'il te plaît.

Du coin de l'œil, je vis Tuck accourir vers elle. La voir avec mon fils dans les bras m'avait manqué. Son visage devenait alors tout doux, plein de tendresse, comme si elle ne pouvait faire autrement que l'aimer.

Elle l'attrapa au vol, le prenant dans ses bras en lui souriant tendrement. Son sourire disparut quand elle vit une petite enveloppe portant mon nom dans la main de mon fils. Avant qu'elle ne s'en empare, je la pris doucement. C'était une de ces enveloppes que l'on trouve dans toutes les papeteries au moment de Noël, avec leurs couleurs criardes, recouvertes de sapins enneigés et de rennes joyeux.

Reconnaissant l'écriture sur le papier, je levai un regard interrogateur vers Lexie. Elle était si blanche que j'eus peur un instant qu'elle s'écroule, mais quand elle tendit la main pour récupérer la petite enveloppe, je m'écartai.

Je déchirai plus l'enveloppe que je ne l'ouvris, curieux de voir ce qu'elle voudrait bien m'offrir alors que je devais être l'une des personnes qu'elle détestait le plus au monde à ce moment.

— Shadow...

Je relevai la tête vers elle, et vis son regard complètement paniqué. Derrière

elle, Cash et Nix l’observaient d’un air inquiet, et Zaïa l’avait rejointe, lui prenant la main. Leur attitude commença à me faire peur, et je regardai l’enveloppe entre mes mains, un peu moins certain de vouloir savoir ce qu’elle contenait. Je glissai la main dans l’enveloppe, quand Lexie posa sa main sur la mienne, m’empêchant d’aller plus loin.

— Attends.

Je relevai les yeux sur elle, attendant qu’elle s’explique.

— Ce qu’il y a dans cette enveloppe va changer toute ta vie. Elle va tout changer. Je t’offre une chance, là, maintenant, de ne pas l’ouvrir, de me la rendre, et d’oublier tout ça.

Ce que je voyais, c’était sa main sur moi. Quand elle m’avait touché ce soir, j’avais eu cet étrange sentiment que c’était la dernière fois, que c’était un au revoir. Mais cette enveloppe dans ma main l’avait forcée à revenir vers moi. Quoi qu’il y ait à l’intérieur, elle l’avait obligée à être là, avec moi, ce qui ne pouvait être que positif.

Sans enlever sa main de la mienne, j’écartai les bords de l’enveloppe pour en sortir une image un peu floue. Un genre d’image que j’avais déjà vue par le passé ; quand Roxie attendait Tuck. L’image devint encore plus floue sous mes yeux, et c’est en relevant la tête vers Lexie que je compris pourquoi. Je dus m’éclaircir la gorge à plusieurs reprises et cligner des yeux pour en chasser les larmes qui les embuaient.

— Je vais être papa ?

Les larmes coulaient librement sur ses joues, alors qu’elle hochait la tête. J’eus du mal à retenir le sanglot qui voulait me déchirer la gorge, et je secouai la tête pour essayer de regagner un peu de contrôle sur mes émotions.

— Je vais être papa...

Je franchis le pas qui me séparait d’elle et la pris dans mes bras, la faisant tourner encore et encore. Elle rit, tandis que toute notre famille applaudissait en nous félicitant. Je la reposai au sol et collai mes lèvres aux siennes, mais au lieu de fondre dans mes bras comme elle en avait l’habitude, elle se raidit et essaya de s’écarter. D’une main dans ses cheveux, je la maintins contre moi, renversant sa tête en arrière en tirant un peu sur ses longues mèches noires. Ma langue entra dans sa bouche comme en territoire conquis, et je caressai doucement sa langue comme pour me faire pardonner.

Jusqu'à ce qu'elle me morde. Fort.

Je sursautai et m'écartai en grognant. Le goût du sang envahissait ma bouche, et je passai une main sur ma lèvre inférieure. Du sang coulait le long de mes doigts, preuve qu'elle n'y avait vraiment pas été de main morte. Son regard, plein de colère et de douleur, me retourna l'estomac. Et tout à coup, je compris ce que voulait dire Cash tout à l'heure, en disant que j'allais le regretter.

Devant moi se trouvait mon avenir, celui que, inconsciemment, j'avais toujours rêvé d'avoir. Avec la femme forte, indépendante, et qui m'aimait plus que tout, portant mon enfant, mon bébé, un doux mélange d'elle et moi.

Devant moi, tout près de moi, et pourtant si loin.

— Je suis enceinte, c'est vrai. Et tu es le père. Mais ça ne veut en aucun cas dire que toi et moi, on a un avenir ensemble. Je ne serai pas la seconde femme à te piéger avec un enfant, Shadow.

Je secouai la tête, incapable de croire qu'elle puisse penser une chose pareille.

— Il n'y a aucune comparaison entre toi et Roxie, bébé. Il n'y en a jamais eu.

Elle hocha la tête, les yeux baissés au sol, et se rapprocha de moi. Quand elle releva la tête, son regard brillait d'émotion.

— Tu as raison. Jamais je ne te manipulerai pour te coincer avec moi, Shadow. Jamais je ne me mettrai entre tes frères et toi. Jamais je ne te mentirai, ou te cacherais des choses. Et si tu me disais, là, tout de suite, que tu étais amoureux d'une femme, je te dirais : « Vas-y, fonce, tu le mérites. »

Je posai ma main sur sa joue, voulant qu'elle lise la vérité dans mon regard.

— Je suis amoureux d'une femme, Lexie. Je suis amoureux d'une femme, forte, brillante, douce et aimante. Je suis amoureux d'une battante, qui ne baisse jamais les bras, et qui, je l'espère, a assez de force dans son cœur pour me pardonner toutes mes erreurs.

Je posai mon autre main sur son ventre, et je la sentis retenir son souffle.

— Je suis amoureux de la femme qui porte mon enfant.

Ses yeux cherchèrent les miens pendant ce qui me sembla être une éternité, puis elle recula d'un pas en secouant la tête.

— Je ne te crois pas.

Ses lèvres tremblaient alors qu'elle me jetait un dernier regard avant de se retourner pour partir. Avant qu'elle n'arrive à la porte, je l'attrapai par le poignet, et me rapprochant assez pour atteindre son oreille, je murmurai :

— Alors, à moi de te le prouver.

Je serrai sa main une dernière fois avant de la relâcher. Sans se retourner, elle franchit la porte, la laissant se refermer doucement derrière elle.

*

Je regardai mon reflet dans le miroir et soupirai. Les mecs n'allaient jamais me laisser tranquille avec ça. Ma chemise était si blanche qu'elle me faisait mal aux yeux, mon jean noir foncé n'avait pas un faux pli, et mes boots étaient cirées au point que je pouvais presque me voir dedans. Mais si je devais en passer par là pour rattraper mes erreurs, je le ferais.

Je pris ma veste en cuir sur le lit et l'enfilai avant de sortir de ma chambre. Quand j'arrivai dans la salle commune, je restai pétrifié sur place. Chacun de mes frères était debout, les uns à côté des autres, formant une allée jusqu'à la porte. Tous avaient leur téléphone portable à la main.

— Hey, Shadow !

Je me tournai vers Nix qui m'appelait, juste à temps pour rattraper le bouquet de roses rouges. Les flashes illuminèrent la pièce, tandis qu'ils éclataient tous de rire.

— Il n'est pas mignon tout plein comme ça ?

Nix passa un bras autour de mes épaules avant de prendre ma mâchoire dans sa main, serrant ses doigts sur mes joues, me faisant faire une moue complètement ridicule.

— Adorable ! J'en croquerais !

Il se pencha et déposa un petit baiser rapide sur mes lèvres. Je le repoussai en grognant au moment où Ace arriva, ayant pitié de moi.

— Laissez-le, bande de connards ! Vous ramperiez comme des chiens si vous étiez dans son cas ! Lui a au moins les couilles de le faire !

Je soupirai en lissant nerveusement ma chemise. Nix m'avait conseillé de laisser un peu de temps à Lexie avant de lui sortir le grand jeu, et ça faisait maintenant une semaine que je ne l'avais pas vue. Une heure de plus, et il aurait fallu m'attacher pour m'empêcher d'aller la retrouver. J'avais passé

chaque nuit de cette semaine les yeux grands ouverts, à regarder la photo de notre futur bébé, me tournant et me retournant dans mon lit en me demandant comment arriver à mes fins. Lexie voulait que j'apprenne à la connaître, que j'arrive à la convaincre de me faire confiance. Je n'avais donc qu'une seule solution : la courtiser, comme dans ces films qu'elle aimait regarder à chaque fois qu'elle avait ses règles et se sentait déprimée.

J'avais réservé une table dans un grand restaurant, acheté une chemise, un jean, et des fleurs. Maintenant, il ne restait plus qu'à la convaincre de venir.

Je quittai le club, et traversai la cour sous la neige pour rejoindre le loft. Je réajustai nerveusement le bouquet entre mes mains avant de frapper à la porte, me balançant maladroitement d'un pied sur l'autre. Je ne devais pas me loucher, je devais dire les bons mots, au bon moment, pas d'erreur...

La porte s'ouvrit, et j'oubliai toutes mes bonnes résolutions. Lexie était face à moi, portait un sweat-shirt court qui s'arrêtait au niveau de son estomac, et le short assorti lui tombait bas sur les hanches. J'avais une pleine vue de son ventre légèrement rebondi.

Je laissai les fleurs tomber au sol avant de m'accroupir devant elle, les yeux rivés sur la peau laiteuse de son ventre. Je tendis la main pour la toucher, mais elle sursauta et recula d'un pas. Je laissai ma main retomber contre moi, déçu qu'elle ne veuille même pas me laisser partager ça.

— Lexie...

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je me redressai en ramassant les fleurs et les lui tendis.

— Je suis venu pour m'excuser.

Au lieu de prendre le bouquet, elle pencha la tête sur le côté en l'observant, avant de relever les yeux vers moi.

— Le problème, avec toi, c'est que tu passes ton temps à t'excuser.

— Laisse-moi une seconde chance, je te prouverai...

Elle secoua la tête et me coupa.

— Seconde ? Tu plaisantes ? On doit en être à la troisième, ou quatrième ? Attends, laisse-moi réfléchir...

Elle leva sa main, levant un doigt à chaque fois qu'elle nommait l'un de mes foirages faramineux.

— Nous avons cette première fois où, après une soirée géniale et une pipe,

tu as préféré aller baiser une de vos putes. Ensuite, j'apprends que je ne peux pas être ta régulière parce que... tadam ! Tu en as déjà une ! Après ça, tu devais soi-disant faire semblant de laisser une chance à la fameuse régulière, pour finir par la baiser alors que tu avais promis que non !

Elle baissa la main et la posa sur la poignée de la porte, son regard froid ne me quittant pas.

— Et pour finir, tu la défends contre moi, alors qu'elle faisait du mal à ton fils.

Entendre la liste sortir de sa bouche, même si je l'avais fait moi-même maintes et maintes fois, suffit à faire éclater le peu d'espoir que j'avais. Elle ne me pardonnerait jamais.

— Lexie, je sais que tu es en colère contre moi, crois-moi je n'ai aucun doute là-dessus. Mais ce bébé est aussi le mien, tu ne peux pas me laisser à l'écart comme tu l'as fait jusqu'ici. Tu dois me laisser une chance. Une dernière. Je ferai encore des conneries, ça c'est sûr, mais jamais plus à ce point-là, jamais.

Elle m'observa quelques secondes en clignant des yeux, avant de hocher la tête. Quoi ? C'était aussi simple ? Restant méfiant, je m'approchai d'un pas.

— Tu as raison, Shadow, c'est aussi ton bébé, et tu as des droits sur elle.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

— Elle ?

Elle hocha la tête, un petit sourire sur les lèvres, alors que dans un geste inconscient, sa main venait caresser son ventre. J'allais avoir une fille, une petite princesse. Je m'approchai pour la prendre dans mes bras, mais elle leva une main entre nous, m'en empêchant.

— Tu as des droits sur elle, mais tu n'en as aucun sur moi.

Elle laissa le bouquet de roses tomber à mes pieds, juste avant de me claquer la porte au nez. Je restai longtemps debout face à la porte grise, la regardant comme si elle contenait les réponses à toutes mes questions.

Je finis par me baisser, ramasser le bouquet de roses, et retourner d'un pas lent jusqu'au club. Quand j'y entrai, tous les regards se tournèrent vers moi, et s'ils étaient amusés un peu plus tôt, je voyais maintenant la compassion dans le regard de mes frères. Je laissai les roses tomber dans la poubelle près de la porte, et Nix me rejoignit, posant une main sur mon épaule.

— Elle finira par lâcher le morceau, accroche-toi.

Je hochai la tête, même si je doutais fortement qu’il ait raison.

— Il y a une table réservée *Chez Carl*, à vingt heures. Emmènes-y Zaïa. L’addition est pour moi.

Je lui tapai sur l’épaule et retournai dans ma chambre, où je déchirai presque ma chemise en voulant la retirer. Des boutons partirent dans tous les sens, mais je m’en fichais complètement.

Lexie croyait que j’avais couché avec Roxie. Je n’avais même pas le droit au bénéfice du doute, elle me condamnait tout de suite. La vérité est que je ne l’avais pas touchée, je n’avais pas touché qui que ce soit en dehors de Lexie depuis plus de cinq mois. Je retirai mes chaussures, avant de me diriger vers mon placard et d’en sortir une bouteille de whisky que Gun m’avait offerte à Noël. J’ouvris la bouteille et en avalai une grosse gorgée, laissant le liquide ambré me brûler la gorge.

Lexie était plus têtue qu’une mule. La solution à mon problème était donc très simple : être encore plus têtu qu’elle.

Si elle croyait que j’allais laisser tomber mon avenir avec elle aussi facilement, c’est qu’elle ne me connaissait pas. La guerre commençait, et il n’y avait aucune chance que je la perde.

Miracle

(Marina Kaye)

LEXIE

Après une journée shopping avec Zaïa pour des vêtements de grossesse, je n'avais qu'une envie : me plonger dans ma baignoire et y rester au moins une heure. Quand j'arrivai en haut des marches, un sac rose pastel m'attendait devant ma porte. Je connaissais bien ces sacs pour en voir un apparaître chaque jour devant ma porte depuis que j'avais renvoyé Shadow un peu plus d'une semaine plus tôt.

Je me baissai pour le ramasser et l'ouvris, puis en sortis un petit singe en peluche rose. Malgré moi, je fus touchée par ce petit geste, mais m'en voulus immédiatement de me faire avoir aussi facilement. Je remis la peluche dans son sac et sortis la clé du loft de la poche de mon jean. Je mis la clé dans la serrure, et essayai de pousser la porte, mais elle restait bloquée avec à peine deux centimètres d'ouverture. Quand j'essayai de pousser encore, elle ne bougea pas du tout. Je regardai par l'interstice, tentant de voir ce qui pouvait coincer, quand j'aperçus une pile énorme de cartons remplissant tout l'appartement. Bouche bée, j'essayai de pousser à nouveau sans succès. Folle de rage, je sortis pour aller directement au club, prête à tuer celui qui m'avait fait ça.

Quand je poussai la porte d'entrée, il n'y avait qu'une seule personne dans la salle commune : Shadow. Appuyé contre le comptoir, il mangeait une pomme, l'air décontracté, mais une étincelle dans son regard m'apprit qui avait fait ça à mon studio.

— C'est toi qui as mis tous les cartons chez moi ?

Il m'observa quelques secondes en mâchant, avant de rebaisser les yeux sur sa pomme, tandis qu'il en coupait une nouvelle tranche avec son couteau.

— On a reçu de nouvelles pièces pour le garage, j'avais besoin de les entreposer quelque part. Pomme ?

Il me tendit une tranche de pomme en haussant un sourcil, le plus

calmement du monde. C'est parce qu'il ne savait pas que sa mort était proche, et qu'elle allait être longue et douloureuse !

— Vire-moi tous ces cartons !

Il mit le morceau de pomme dans sa bouche en secouant la tête.

— Tu as tort, tu sais. Dans ton état, tu as besoin de manger beaucoup de fruits et légumes. C'est bon pour le Cupcake.

En l'entendant utiliser le surnom que Nix et Cash utilisaient pour le bébé, je compris qu'ils avaient fini par former une alliance. L'envie de le frapper me reprit, mais cette fois encore plus forte.

— Je peux savoir où je vais dormir si je n'ai plus accès à mon loft ?

Il finit sa pomme et jeta les restes dans la poubelle à côté de lui.

— Ici, bien sûr !

Laissant enfin exploser la colère qui montait en moi, je tendis le bras et attrapai la première chose qui me tombait sous la main, c'est-à-dire les fruits qu'il mangeait il y a une minute à peine. Le premier à partir fut une pomme.

— Espère de connard !

Il se baissa juste à temps pour l'éviter, mais se redressa au moment où une banane arrivait droit sur sa tête.

— Si tu crois un instant que je vais finir dans ton lit, tu te mets le doigt dans le cul !

La banane le frappa en plein sur le front, et il cligna des yeux, esquivant de justesse une autre pomme.

— Tu crois que tu peux baiser la terre entière et après revenir me voir la queue entre les jambes ?

J'attrapai une grappe de raisin, et écrasai les fruits entre mes mains avant de tous les lancer vers lui.

— Va te faire foutre, Shadow ! Va te faire foutre ! Je préférerais coucher avec un putain de porc plutôt qu'avec toi ! Ça ne me changerait pas beaucoup de toi, de toute façon !

Une seconde plus tard, son bras s'enroula autour de ma taille et il me souleva du sol. Je remuai les jambes, essayant de me faire lourde pour qu'il me repose au sol mais il n'eut même pas l'air de s'en apercevoir.

— Calme-toi, Lexie ! Ce n'est pas bon pour le bébé, arrête !

Je me figeai, certaine qu'il avait raison. C'était un connard, mais il avait

raison. Comme souvent ces derniers temps, la fatigue s'abattit sur moi d'un coup, et toute mon énergie me quitta.

— O.K., ça va, je suis calmée.

Il me reposa sur le sol, mais au lieu d'enlever ses bras autour de moi, il me retourna, me forçant à lui faire face, et se baissa jusqu'à ce que ses yeux soient face aux miens.

— Je n'ai jamais, jamais touché une autre femme depuis que je t'ai eue, toi. Jamais. Pas même Roxie. Personne, bébé. Juste toi.

Et je le crus, sans une seconde d'hésitation. Je hochai la tête, et il recula d'un pas, me relâchant.

— Je vais te montrer ta chambre. J'y ai déjà mis toutes tes affaires.

Il partit vers le couloir, et je le suivis. Il monta les étages jusqu'à celui de sa chambre, et avant que je ne puisse m'énerver à nouveau, il ouvrit la porte. Tout avait été refait à l'intérieur. Les murs étaient maintenant beiges, avec un tapis chocolat au sol. Un grand lit neuf occupait tout le centre de la pièce et le coin où se trouvait autrefois le canapé en cuir accueillait un magnifique lit pour bébé en bois, peint en blanc, avec des papillons découpés à la tête. Au-dessus pendait un mobile avec plusieurs petits singes de différentes couleurs. Juste au-dessus du lit, accrochée au mur, se trouvait une reproduction de ma première échographie encadrée.

Les larmes aux yeux, je touchai les petits singes du bout des doigts, les faisant vaciller. Je finis par me tourner vers lui.

— Pourquoi tu as fait ça ?

Il s'approcha lentement de moi, et mit sa main sur ma joue.

— Je veux prendre soin de vous. De vous deux. Parce que je vous aime, toutes les deux.

Son regard se fit implorant, je vis toute la douleur que la situation lui causait.

— Je t'en supplie, bébé, laisse-moi prendre soin de vous.

Les larmes me piquèrent les yeux. Foutues hormones ! Je plissai les yeux en voyant Shadow retenir un sourire alors qu'il essuyait une larme qui m'avait échappée.

— Je ne pleure pas à cause de toi ! Je pensais à la pub de la nourriture pour chien, celle avec tous les chiots tout mignons !

Il baissa la tête en se mordant la lèvre, et je compris qu'il se retenait de rire. Je le frappai sur l'épaule le plus fort possible.

— Aouw ! C'était pour quoi ça ?

Je le pointai du doigt.

— Pour te moquer de moi ! Je te préviens, mon gars, cette grossesse on va la vivre à deux, et la règle principale est : si je souffre, tu souffres !

Il écarquilla les yeux, avant de me faire un petit sourire en coin.

— Et si tu vas très bien, alors moi aussi ?

Je hochai la tête.

— Voilà, tu as tout compris.

Il s'approcha en riant et passa un bras autour de ma taille.

— J'ai vraiment intérêt à ce que tu te sentes bien alors.

Il me souleva et me posa doucement sur le lit. Il alla ensuite dans la salle de bains, et j'entendis l'eau couler dans la baignoire. Quand il réapparut deux minutes plus tard, il était torse et pieds nus, ne portant sur lui que son jean qui lui tombait bas sur les hanches, me laissant baver devant des kilomètres de peau dorée, des abdos de rêve que je rêvais de suivre du bout de la langue. Je le vis sourire en me voyant le manger du regard, et je plissai les yeux en une menace muette pour ses parties intimes. Après tout, elle ne m'était d'aucune utilité en ce moment, ça ne me dérangerait absolument pas de le mettre hors service pour les autres !

S'accroupissant devant moi, il me retira mon pull blanc en laine toute douce, ainsi que le débardeur que je portais en dessous, avant de me mettre debout, et de déboutonner mon jean, le regard fixé sur mon ventre. Je déglutis, avant de baisser les yeux sur lui.

— Tu peux toucher, si tu veux.

Ses yeux s'écarquillèrent légèrement, avant de retomber sur mon ventre qui s'arrondissait de jour en jour. Lentement, comme s'il avait peur que je change d'avis, il leva la main et la rapprocha de mon ventre. Du bout des doigts, il caressa la rondeur que formait notre fille, tournant autour de mon nombril, avant de descendre jusqu'à l'élastique de ma culotte.

Tout à coup, je fus plus que consciente que je me trouvais à demi nue devant lui, et que mon corps n'était plus ce qu'il était. Mes seins étaient plus lourds et avaient grossi, sans parler de mes fesses. Shadow était constamment

entouré de femmes parfaites, et les deux personnes avec qui je l'avais vu avoir une relation, même seulement physique, étaient Crush et Roxie, et toutes les deux avaient un corps fin et ferme.

J'allais ressembler à une baleine, entourée de mannequins sortant tout droit du catalogue *Victoria's Secret*.

Mes yeux se remplirent de larmes, et je reniflai aussi discrètement que possible. Mais j'oubliais notre pacte : si j'avais mal, lui aussi. Je lui mis donc un coup de pied dans la cheville, ravie de le voir grimacer.

— Mais pourquoi tu m'as frappé ?

J'essuyai une larme sur ma joue en reniflant.

— Je souffre !

Il écarquilla les yeux, et je vis la peur dans son regard.

— Quoi ? Tu as mal ? Où ?

Le voir aussi inquiet alors qu'il passait frénétiquement ses mains sur moi comme pour chercher une éventuelle blessure ne fit qu'aggraver les choses, et j'éclatai en sanglots.

— Je vais devenir aussi grosse qu'une vache alors que toi tu vas rester aussi sexy ! Tu vas continuer à attirer toutes les chiennes en manque à cent kilomètres à la ronde, et ça sera encore pire quand Cupcake sera là ! Qui résisterait à un biker sexy avec un bébé dans les bras ?

Shadow ferma les yeux, et baissa la tête. Quand je vis ses épaules tressauter, je compris qu'il essayait de rire silencieusement. Je le frappai à nouveau en me mettant à hurler.

— JE TE PROMETS QUE SI TU RIGOLES, JE TE COUPE LES COUILLES !

Je baissai les yeux sur mes mains, jouant nerveusement avec mes doigts. J'étais vexée qu'il en rigole alors que ça me faisait vraiment de la peine de savoir que je n'aurais plus jamais le genre de corps qu'il aime.

— Bébé, regarde-moi.

Je secouai la tête, ne voulant pas voir son regard plein de pitié posé sur moi. Mais d'un doigt sous mon menton, il leva mon visage vers lui.

— Chaque nouvelle rondeur sur ton corps, chaque marque sur ta peau, c'est notre fille qui les a mises là. Un parfait mélange de nous deux. Tu n'as rien à envier à qui que ce soit, parce que pour moi, il n'y a pas plus parfaite que toi.

Il embrassa mon front, descendit sur mes lèvres mais sans s’y attarder comme je l’aurais souhaité, préférant passer à mes seins qu’il embrassa l’un après l’autre, avant de se remettre à genoux devant moi et d’embrasser mon ventre, juste au-dessus de mon nombril.

— Tu es parfaite, et tu es à moi.

Ses mains se tendirent dans mon dos et il dégrafa mon soutien-gorge. Je soupirai de soulagement quand le tissu se décolla de ma peau, y laissant des traces rouges. Shadow embrassa chaque trait, le suivant du bout de la langue. Mes mains se perdirent dans ses cheveux soyeux, s’accrochant pour lui demander silencieusement de continuer. Quand ses lèvres se posèrent enfin sur l’un de mes tétons, j’arquai le dos, une vague de plaisir me traversant tout entière. J’étais si excitée que mes cuisses se frottaient frénétiquement l’une contre l’autre dans l’espoir de soulager la douleur grandissante au centre de moi-même. Ses mains s’accrochèrent à l’élastique de ma culotte, la faisant glisser le long de mes jambes.

— Shadow... Je t’en supplie...

Prenant mon autre sein dans sa bouche, il aspira, fort, me tirant un cri.

— Tu es tellement sensible. Je parie que si je te touchais, maintenant, tu serais trempée.

Je gémis en écartant les cuisses, espérant qu’il mette sa menace à exécution. Il rigola doucement, sa main remontant le long de ma jambe jusqu’à ma cuisse, et alors que le bout de ses doigts arrivait enfin là où je le voulais, il écarta sa main. J’en aurais pleuré de frustration.

Se redressant, il me souleva dans ses bras, ma poitrine collée à son torse nu. Frénétiquement, je cherchai ses lèvres, y collant les miennes. Mes hanches roulaient entre ses mains, frottant mon clitoris contre le tissu rugueux de son jean. Sa langue vint caresser la mienne, et je gémis dans sa bouche.

Lentement, il s’écarta, et m’installa dans l’eau chaude de la baignoire. Au lieu de se redresser pour retirer son jean comme j’aurais aimé qu’il le fasse, il s’accroupit à côté de moi et attrapa une bouteille de savon. Il en versa un peu dans sa main et entreprit ensuite de me savonner entièrement, ses mains glissant sur ma peau, me rendant complètement folle de désir pour lui.

— Mon bébé a besoin d’être soulagée. Je vais prendre soin de toi.

Il se pencha, ses lèvres se posant sur les miennes, et m’embrassa

tendrement. Il avait un goût de café, et de perdition. Jamais je n'en aurais assez de lui. Mes mains s'accrochèrent derrière sa nuque, et je le tirai vers moi jusqu'à ce qu'il bascule dans la baignoire. Il s'installa tout de suite entre mes cuisses, ses hanches bougeant d'avant en arrière contre moi, me faisant gémir de plaisir. Sa main glissa le long de mon corps, caressant mon ventre, jusqu'à se poser entre mes cuisses. Il fit entrer un doigt en moi, et je me cambrai sous sa caresse. Une seconde plus tard, il me soulevait pour me poser sur le rebord de la baignoire. Il s'installa à genoux, entre mes cuisses, et mes yeux s'écarquillèrent quand je le vis baisser la tête, sa langue appuyant doucement contre mon clitoris.

— Je savais que tu avais besoin de moi, bébé. Tu n'aurais pas dû attendre si longtemps, je me serais occupé de toi avant.

J'agrippai ses cheveux en gémissant alors qu'il aspirait mon petit bout de nerf entre ses lèvres, ses dents râpant légèrement ma chair tendre. Il inséra deux doigts en moi, me faisant crier de plaisir. Quand je baissai les yeux sur lui à nouveau, je m'aperçus qu'il avait son sexe en main, long et dur, sa main le caressant lentement.

— Tu vas accepter de dîner avec moi ce soir, bébé ?

Je remuai la tête de gauche à droite, trop perdue dans mes sensations, pour faire attention à ce qu'il disait. Il fit ressortir ses doigts, et les porta à sa bouche. Je me mordis la lèvre inférieure en le voyant les lécher, les yeux fermés. Mais au lieu de les remettre en moi, il se contenta de jouer à mon entrée, glissant le bout des doigts juste avant de les retirer.

— Alors, bébé ? Tu vas dîner avec moi ?

La tête baissée entre les jambes, sa bouche à un millimètre de mon sexe, il attendait, les yeux brillants, que je lui réponde. Je mordis ma lèvre si fort que je fus surprise de ne pas sentir le sang couler.

— Alors ?

Un grand sourire aux lèvres, il sortit la langue juste assez pour mettre un petit coup sur mon clitoris et s'écarta. Je grognai de frustration.

— Oui, oui ! O.K., d'accord ! Mais baise-moi !

Il éclata de rire et je voulus lui mettre un coup de pied, mais il encercla ma taille de ses bras avant de se laisser tomber en arrière dans l'eau, me plaçant à califourchon sur lui.

— Non, toi, baise-moi, bébé.

Avec plaisir ! Ni une ni deux, je me soulevai assez pour pouvoir prendre son sexe dans ma main, et le plaçai à mon entrée. Je n'attendis pas une seconde de plus pour me laisser retomber sur lui, l'avalant centimètre par centimètre. La tête rejetée en arrière, je laissai un gémissement m'échapper, faisant écho au sien. Ses mains se posèrent sur mes hanches tandis que je commençais mes va-et-vient, mon plaisir atteignant un nouveau sommet à chaque coup de reins.

— Ah... Putain... Tu m'as manqué, bébé...

Je m'arrêtai, baissai les yeux sur lui, et me penchai jusqu'à ce que ma poitrine soit collée à son torse avant de l'embrasser. Sa langue pénétra tout de suite ma bouche, copiant les mouvements de sa queue en moi.

— Un jour, il faudra que je te prenne sur ma bécane.

Rien qu'à l'idée, mes muscles se resserrèrent autour de lui et il grogna dans mon cou.

— Ma petite exhibe adore cette idée, on dirait. Imagine ce que tu ressentiras quand je te pencherai en avant, le moteur faisant vibrer l'engin entre tes cuisses, ton clito bien collé contre le siège... Et moi te prenant par-derrière...

L'orgasme qui me frappa à ce moment-là me dévasta, et sembla ne jamais vouloir s'arrêter. Jamais je n'avais connu une telle jouissance. Je sentis Shadow se raidir sous moi, tandis que mon corps serrait son sexe comme un étau, les vagues de plaisir me soulevant encore et encore.

Épuisée, je me laissai retomber sur lui, le souffle court. Nous restâmes dans l'eau un moment, lui me caressant paresseusement le dos, et moi traçant et retraçant les tatouages sur son torse. Sur son muscle pectoral droit se trouvait une croix dont les branches indiquaient le nord, le sud, l'est et l'ouest. Autour du centre, des demi-cercles en vague formaient une sorte de soleil. De grosses plumes en dessous donnaient l'impression qu'il s'agissait d'un attrape-rêves. Je me promis que, dès que les médecins me donneraient le feu vert, je me ferais faire exactement le même tatouage dans le dos, entre les omoplates.

— Un italien, ça te va pour ce soir ?

Je me raidis contre lui, avant de m'écarter pour me relever. Dans le feu de l'action, j'aurais dit n'importe quoi pour qu'il me soulage de cette tension qui

grandissait en moi depuis des jours. Mais maintenant que mes idées étaient moins embrouillées par le désir, notre passé me revint en pleine figure.

— Bébé ?

Je sortis de la baignoire et m'enroulai dans une grande serviette blanche moelleuse, évitant de le regarder.

— Écoute, Shadow, pour toi et moi le sexe est une chose sûre, et c'est ce dont j'avais besoin. Pas la peine de te fatiguer à la jouer romantique.

J'entendis les clapotis de l'eau quand il se releva, juste avant de voir sortir sa jambe couverte de son jean imbibé d'eau se poser sur le tapis devant moi.

— Alors... Quoi ? J'étais juste bon pour t'envoyer en l'air, c'est ça ?

La colère monta en moi et je me retournai pour le fusiller du regard.

— En quoi ça change ce que tu m'as fait il y a quelques mois, hein ?

Sa mâchoire se crispa, les muscles tressautant dans sa joue.

— Je t'ai dit que je t'aimais, ce qui en fait une situation très différente !

Je le frappai sur le torse.

— Je t'ai aimé à la seconde où j'ai compris que tu étais le Shadow de la ChatBox, connard ! En fait, je t'ai aimé dès le premier jour où tu m'as envoyé un message, alors que tu étais à des milliers de kilomètres de moi. Je t'ai aimé dès le premier instant...

Épuisée, je baissai les bras, reculant d'un pas.

— Je t'aimais, et tu m'as piétinée, tu m'as traitée comme la pute que j'étais, derrière cet écran.

Je secouai la tête et lui tournai le dos, retournant dans la chambre. Je m'arrêtai devant le berceau, caressant le bois du bout des doigts. Ce n'était pas un de ces berceaux que l'on trouve dans un magasin, tout prêt. Ce berceau était fait entièrement à la main.

De larges mains glissèrent autour de ma taille, se posant sur mon ventre.

— J'ai été un vrai connard, je le sais. Mais je n'avais aucune idée du trésor que j'avais entre les mains. Bébé, tu es ma lumière, mon soleil, mon nord. Sans toi, je n'arrive pas à respirer, et je n'ai aucune envie de le faire.

Émue, je posai mes mains sur les siennes en laissant ma tête reposer sur son épaule. Il disait tout ce que j'avais toujours rêvé d'entendre, mais il y avait toujours cette petite voix en moi qui me disait que tout ça, ce n'était que des mensonges. Il m'embrassa tendrement dans le cou, et je me tournai vers lui,

cherchant la vérité dans son regard. Quand tout ce que j’y vis fut de la tendresse, de l’amour, je décidai de baisser la garde, de lui laisser une chance.

— J’ai très envie de manger une pizza devant la télé, ce soir.

Il serra les lèvres, et je vis la déception passer dans son regard. Cette fois, sûre que mon choix était le bon, je lui souris.

— Je commande et tu choisis le film ?

Sa tête se releva si vite que j’eus peur qu’il se fasse mal, mais son regard brillait de joie. Incapable de m’en empêcher, je me dressai sur la pointe des pieds, collant mes lèvres aux siennes. Je mis dans ce baiser tout ce que j’avais en moi, tous ces jours passés l’un sans l’autre durant lesquels il m’avait manqué comme si une partie de moi-même avait disparu ; j’y mis tout l’amour que je ressentais pour lui, et cette vie qui grandissait en moi grâce à lui.

Ses lèvres étaient fermes et douces sous les miennes, alors que ma langue caressait la sienne, mes dents mordillant tendrement sa peau. Il s’écarta, ses lèvres frôlant les miennes, et murmura :

— Je t’aime, bébé.

Mon cœur gonfla dans ma poitrine, au point qu’il devint douloureux. Je resserrai mes bras autour de son cou, et il me souleva dans ses bras, mes jambes s’enroulant autour de sa taille, alors que je murmurais à mon tour :

— Je t’aime.

Il m’embrassa à nouveau en nous faisant tourner sur place et je sentis son sourire contre mes lèvres. Je ne savais pas si j’avais pris la bonne décision, mais j’avais ce moment, d’autres à venir, et c’est tout ce qui comptait pour moi.

Il me reposa sur le sol, ses mains sur ma taille me caressant à travers la serviette humide.

— On a besoin de discuter, toi et moi, mais si tu es d’accord je voudrais juste cette soirée tranquille, nous deux sur le lit à se tripoter comme des adolescents. D’accord ?

Je me mordis la lèvre en penchant la tête sur le côté.

— Comme des adolescents ? Ça veut dire rien en dessous de la ceinture ?

Il sourit et me mordit le lobe de l’oreille.

— Je ne sais pas toi, bébé, mais même adolescent, j’étais déjà bien en

dessous de la ceinture.

Je ris en le frappant sur l'épaule. Je n'en doutais pas une seconde ! Vu comme il était canon maintenant, je n'avais aucun doute sur le nombre d'adolescentes qui avaient perdu leurs petites culottes devant lui.

Je m'écartai de lui et allai prendre le téléphone sur la table de nuit, commandant deux pizzas et demandant à ce que le livreur appelle quand il serait devant le portail, me donnant ainsi le temps de le rejoindre. Si les gars tombaient dessus avant moi, ils auraient tout dévoré avant que j'aie le temps de descendre jusqu'à l'entrée. J'allai jusqu'au placard et l'ouvris, y découvrant tous mes vêtements rangés par genre et par couleurs. Je pris un pantalon de yoga noir et un pull gris, que j'enfilai rapidement en laissant ma serviette tomber au sol. Je sentis le regard de Shadow sur moi tout du long, et un frisson de désir me parcourut, mais j'aimais beaucoup son idée de tripotage, et ne voulais pas passer tout de suite aux choses sérieuses.

Allongé sur le lit, ne portant sur lui qu'un boxer noir, Shadow m'observait, les jambes croisées. Il me tendit un boîtier de DVD et je reconnus l'image d'un film d'action que Nix avait apporté pour une soirée films quelques jours plus tôt. J'avais dormi du début à la fin, épuisée par ma grossesse comme cela m'arrivait souvent ces derniers temps.

Je m'allongeai près de lui en lançant le film, bien décidée à ne même pas en voir une image. Quelques minutes plus tard, mon téléphone sonna, et je me levai pour aller chercher les pizzas.

— Attends, bébé, je m'habille et j'y vais.

Je l'embrassai rapidement avant de m'écarter.

— Non, c'est bon, j'y vais vite fait.

Il attrapait son jean quand je sortis de la chambre, un sourire gravé sur mon visage. Quand je traversai la pièce commune, je vis Nix appuyé contre le bar, une bière à la main. Il me salua d'un petit hochement de tête quand je lui fis un petit signe de la main. Je pris ma veste au passage, faisant attention à bien m'emmitoufler dedans avant d'ouvrir la porte. Mes nausées avaient totalement disparu depuis une semaine, et je n'avais aucune envie d'être à nouveau malade.

Quand je sortis, j'aperçus Zaïa au portail, discutant avec le livreur, qui

semblait ravi de l'attention. Je souris, amusée de voir que même mariée, ma meilleure amie ne changeait pas du tout.

J'étais à quelques pas d'eux quand le bruit familier du moteur d'une grosse moto descendant la rue me fit tourner la tête. Je fronçai les sourcils quand je fus incapable de dire de qui il s'agissait. Avec le temps que j'avais passé à espionner les allées et venues de Shadow par la fenêtre du loft, j'avais appris à reconnaître par cœur les motos de chacun, surtout que les gars aimaient personnaliser leurs peintures. Or, celle-ci était entièrement noire, tout comme le casque et la tenue du motard.

Soudain, mon cœur s'arrêta de battre quand je le vis tendre le bras, une arme enfermée dans son poing, braquée droit sur moi. Derrière moi, Shadow hurla mon nom, et la seule pensée qui me vint à l'esprit est qu'il allait tant perdre aujourd'hui qu'il en serait dévasté. Je fermai les yeux, attendant le coup de feu, attendant la douleur.

Le coup de feu retentit.

Aucune douleur.

Quand j'ouvris les yeux, mon premier réflexe fut de baisser mon regard sur mes mains, qui entouraient mon ventre dans un geste protecteur. Aucune trace de sang, aucune douleur. Je me tournai ensuite vers Shadow, soulagée que le tireur se soit loupé.

— Je vais bien, on n'a rien.

Le regard horrifié de Shadow me serra le cœur. Il avait eu peur, et je pouvais le comprendre. J'allai vers lui pour le réconforter, lui permettre de voir par lui-même que le Cupcake et moi n'avions rien, quand je remarquai que son regard n'était pas sur moi. Il regardait derrière moi.

Comme si mon corps comprenait avant mon esprit, il se raidit en un claquement de doigts, devenant presque douloureux. Lentement, je tournai sur moi-même, pour voir ma vie s'écrouler sous mes pieds.

— NOOOOON !!! ZAIĀAAAA !!!

Je me mis à courir vers elle, glissant dans la neige et me rattrapant plusieurs fois juste avant de m'étaler sur le sol. Je trébuchai et me laissai glisser jusqu'à elle. Étendue dans la neige, sa veste noire était ouverte, laissant voir son pull rose, ainsi que la grosse tache rouge en son centre qui s'élargissait.

Elle tremblait sur le sol, les yeux écarquillés regardant partout et nulle part. J'attrapai sa main, la serrant dans la mienne.

— Ça va aller, tout va bien aller.

Je me tournai vers le livreur qui nous regardait sans rien faire, comme paralysé, et lui hurlai dessus.

— APPELEZ UNE AMBULANCE !

J'appuyai une main sur son ventre, essayant d'empêcher le sang de couler, mais la neige autour d'elle se teintait de rose de seconde en seconde. Zaïa se mit à claquer des dents, ses yeux roulant dans leurs orbites à plusieurs reprises.

— Non, non, ne me laisse pas ! Accroche-toi !

J'entendis Shadow s'accroupir à côté de moi, mais restai concentrée sur Zaïa. Sa main devenait de plus en plus froide dans la mienne, et toute molle, comme si elle n'avait même plus la force de se tenir à moi. Elle ouvrit la bouche, comme pour parler, et un soupir lui échappa. Ses yeux se fermèrent, tandis que son corps entier se relâchait.

— Non... NON !!! ZAÏA !!!

Je soulevai sa tête, la serrai contre moi, me balançant d'avant en arrière comme pour la bercer. Les larmes coulaient sur mes joues, les sanglots m'étouffaient. J'appuyai mon front contre le sien, essuyant mes larmes d'une main distraite, mettant du sang partout sur mon visage. Les sirènes de l'ambulance finirent par se faire entendre, mais je savais qu'il était trop tard. Ma meilleure amie, ma sœur de cœur, n'était plus. Jamais plus je ne l'entendrais rire, ou dire une connerie à un des mecs pour s'en moquer. Jamais plus elle ne me serrerait dans ses bras. Jamais elle ne connaîtrait sa filleule, jamais elle ne la prendrait dans ses bras.

Shadow m'attrapa par la taille en essayant de m'éloigner du corps sans vie de Zaïa, mais je hurlai en m'accrochant à elle. Je ne pouvais pas laisser, je n'étais pas prête. C'est à ce moment-là que j'entendis un hurlement qui me glaça le sang. Nix tomba à genoux à côté de moi, et son regard rempli de douleur finit de m'achever.

Mon esprit claqua, et ce fut le noir complet.

Symphony

(Zara Larsson)

ZAÏA

Il y a beaucoup de choses que je regretterai dans cette vie, mais me mettre devant cette balle pour l'empêcher d'atteindre Lexie n'en fait pas partie. Et alors même que je sentais la vie me quitter petit à petit, tout ce que je pouvais voir, c'était elle, parce qu'elle était mon univers, elle était ma vie, et je savais que quoi qu'il se passe pour moi maintenant, je continuerais de veiller sur elle. Toujours.

Quand j'ai vu le motard lever le bras, une arme à la main pointée sur elle, je n'ai pas hésité une seule seconde. Mon cœur, lui, pensait à tout ce que j'allais rater avec Nix. Le trop peu de temps que nous avons vécu ensemble m'avait apporté plus de bonheur que dans toute une vie. Mais à quoi me servirait-il de vivre si mon cœur mourait ? Et c'est ce qui se serait passé si Lexie avait cessé d'exister.

Dans mon cœur, deux mondes coexistaient. Celui de Lexie, rempli d'un amour pur, innocent, comme seuls des enfants sont capables de donner. C'est un amour inconditionnel, qui jamais ne pourra se tarir. Et puis, il y a le monde de Nix, plein d'un amour fiévreux, le genre d'amour qui vous possède, vous fait croire que le monde vous appartient, tant qu'il est près de vous. Je les aime, chacun d'un amour différent, mais d'une force égale.

Ma mère disait que lorsque je serai grande, je connaîtrais un amour si fort qu'il déchirerait mon cœur en deux, pour en confier une partie à la personne que j'aimais. Ce serait alors à lui de prendre soin de cette partie de moi-même.

Ma mère avait tort.

Mon cœur s'est bien déchiré en deux, mais deux personnes ont eu cette part de moi-même, et je suis plus qu'heureuse de la leur avoir offerte. Parce que maintenant que je quittais cette terre, que je les laissais tous les deux, je

savais que grâce à cette part de moi-même qu'ils détenaient, ils arriveraient à tout surmonter, ensemble.

Je ne les abandonnais pas, je restais avec eux, ce petit bout de moi près de leurs cœurs.

À jamais.

Run

(Thriving Ivory)

LEXIE

Je me réveillai en entendant deux voix chuchoter à côté de moi.

— Je vais avoir une petite sœur ?

— Oui, mon cœur. Il faudra que tu fasses attention à elle, ce sera toi le grand frère.

— Je dois la protéger ?

— C'est ça.

— Papa, pourquoi elle se réveille pas Lissie ?

— Je ne sais pas, bébé. Je ne sais pas.

Je laissai le noir m'engloutir à nouveau.

Quelque chose de chaud entourait ma main.

— Il faut que tu te réveilles, bébé. Ça fait une éternité maintenant. Je sais que tu as mal, je sais que tu souffres, mais je suis toujours là, moi. Et j'ai besoin de toi.

Un frisson me traversa, et mon cœur se contracta en entendant la douleur dans sa voix, mais je laissai l'obscurité m'entourer une nouvelle fois.

Des gouttes d'eau coulaient sur mon front, mais j'étais bien, entourée de chaleur, serrée contre un torse ferme. Je soupirai de bien-être en reconnaissant l'odeur de celui qui me serrait dans ses bras.

Nix.

— Aujourd'hui, j'ai dû choisir une boîte pour y mettre la femme de ma vie. Parce qu'au final, c'est tout ce que c'est, une boîte. J'étais debout, devant son cercueil, à l'imaginer, coincée dans cette boîte, et je devenais fou, complètement fou. Je m'imaginai pousser le prêtre et ouvrir cette foutue boîte, pour la faire sortir de là. Je voulais la voir jaillir du cercueil, en criant « je t'ai eue ! ». J'ai passé la journée avec l'esprit embrumé d'histoires de ce genre. Et tu sais quoi ? Si elle l'avait fait, je lui aurais pardonné. Je lui aurais tout pardonné.

Il m'embrassa sur le front, et d'autres gouttes tombèrent sur son visage. Il tremblait contre moi, les sanglots le secouant.

— Je t'en supplie, Lexie, réveille-toi. J'ai besoin de toi avec moi. Je sais que tu étais une partie d'elle, tout comme elle était une partie de toi. Je sais ce que tu ressens, parce que je ressens ce manque moi aussi. S'il te plaît, réveille-toi. J'ai besoin de toi.

Pour la première fois, j'essayai, j'essayai vraiment de remonter à la surface, mais la douleur dans ma tête se fit si forte que je lâchai prise, laissant le noir m'engloutir à nouveau.

Un bip incessant commençait à me taper sur le système. Je bougeai la tête d'un centimètre sur le côté, cherchant d'où venait ce bruit strident, quand ma tête se mit à battre comme si un éléphant y jouait des claquettes. Je levai la main en gémissant, essayant de la porter jusqu'à mon front douloureux, mais quelque chose tira sur ma peau.

— Bébé ?

Je grimaçai, la voix de Shadow se répercutant contre mon crâne encore et encore. J'avais l'impression d'avoir la pire gueule du mois de l'histoire entière.

— Chuuuuut... Ça va aller. Je vais appeler une infirmière, attends.

Infirmière ? Lentement, je me forçai à ouvrir les yeux. La lumière envoya de vraies décharges électriques jusqu'à mon cerveau, et le monde resta flou quelques secondes. Mais assez vite, je réussis à voir clairement Shadow, assis sur le bord de mon lit, Tuck endormi dans ses bras. Autour de ma tête se trouvaient plusieurs appareils qui bipaient dans tous les sens, et j'avais une perfusion enfoncée dans ma main. Beurk.

Je massai distraitement le centre de ma poitrine, où une douleur lancinante semblait avoir pris place. La porte de la chambre s'ouvrit, et une jeune fille, qui devait avoir un ou deux ans de moins que moi, entra, un grand sourire aux lèvres.

— Bonjour, mademoiselle Laurent ! Je vois que vous êtes enfin réveillée ! Votre fiancé commençait vraiment à s'inquiéter, sans parler du petit bonhomme dans ses bras.

Elle appuya sur quelques boutons, vérifia les chiffres sur les appareils autour de moi, avant de me sourire à nouveau.

— Tout semble parfait, je vais appeler le docteur pour une visite rapide mais rien ne laisse entendre que vous ne pourriez pas rentrer chez vous rapidement.

La panique m’envahit à l’idée de rentrer au club. Mes mains se mirent à trembler, et la machine à côté de moi se mit à hurler. L’infirmière appuya sur un bouton avant de poser une main apaisante sur mon épaule.

— Tout va bien, Lexie. Vous êtes en sécurité.

Shadow, qui s’était levé du lit, m’observait en fronçant les sourcils. Je massai une nouvelle fois le point au centre de ma poitrine, mon souffle se calmant peu à peu.

— J’ai mal ici.

Ma voix était rauque, comme si j’avais hurlé pendant des heures. Je fermai les yeux, et les images de Zaïa assaillirent mon esprit, me coupant le souffle.

— Zaïa...

« Aujourd’hui, j’ai dû choisir une boîte pour y mettre la femme de ma vie... » Les larmes me montèrent aux yeux au souvenir de sa voix brisée.

— Nix.

Je levai les yeux sur Shadow, voulant savoir où il était, mais il secoua tristement la tête.

— Je ne sais pas du tout où il est. On cherche, mais pour l’instant, rien du tout.

Je me relevai, rejetant les couvertures et posant mes pieds nus sur le sol glacé. Je m’aperçus alors que je ne portais qu’une simple chemise blanche d’hôpital, et regardai autour de moi à la recherche de mes vêtements.

— Bébé, qu’est-ce que tu fais ? Tu ne peux pas te lever comme ça.

Il posa doucement Tuck dans un fauteuil dans un coin de la pièce avant de revenir vers moi. L’infirmière se rapprocha aussi, regardant avec inquiétude les appareils derrière moi.

— Je dois le trouver, il a besoin de moi.

— Lexie...

— Non, tu ne comprends pas, il a besoin de moi.

— ET MOI AUSSI, PUTAIN !

Je m’arrêtai net en l’entendant hurler. Les yeux écarquillés, je le regardai, essayant de se calmer, alors qu’une panique totale envahissait son regard.

— Vingt-quatre heures, Lexie, une putain de journée entière tu es restée ici, endormie, sans te réveiller. Les médecins ne savaient plus quoi dire ou faire, me répétant encore et encore que ton esprit avait subi un choc, que tu te réveillerais quand tu serais prête. J'ai cru que jamais ça n'arriverait ! J'ai cru que t'allais rester comme ça, et me laisser seul. Alors, merde ! Merde, les autres ! Je sais que ce n'est pas ce que tu veux entendre, bébé. Je sais que tu as mal, que Nix a mal. À sa place, je voudrais mourir, crois-moi. Et je ne veux jamais découvrir ce qu'il ressent, justement. Alors tu vas laisser ton cul dans ce lit jusqu'à ce qu'un médecin te dise que tu peux sortir, ou alors je te jure sur la tête de notre fille que je t'attache à ce putain de matelas !

Quand il s'arrêta enfin, respirant comme s'il venait de courir un marathon, je ne pus qu'éclater en sanglots, les bras tendus vers lui. Il me prit dans ses bras, me soulevant dans les airs, avant de s'asseoir sur le lit et de me prendre sur ses genoux.

— Tu m'aimes vraiment ?

Il essuya les larmes sur mes joues, en me regardant tendrement (comme si j'étais une folle, mais tendrement).

— Quand j'ai vu ce mec à moto, quand j'ai entendu la détonation, pendant une seconde, tu t'es raidie. Cette seconde a été un enfer pour moi. J'ai cru que... J'ai cru que...

Il secoua la tête, les lèvres serrées, et je savais très bien ce qu'il pensait mais il ne voulait pas le dire. Il avait été soulagé de voir que ce n'était pas moi qui avais pris la balle, mais je le connaissais assez pour savoir que la mort de Zaïa le touchait, même s'il n'éprouvait pas la douleur que je ressentais.

— Elle m'a sauvée, hein ?

Il hocha doucement la tête.

— Elle s'est déportée d'au moins deux mètres sur la droite au moment où le gars a levé le bras. Elle s'est interposée intentionnellement, bébé. Elle voulait que tu vives.

Je hochai la tête. Oui, je sais que c'est ce qu'elle voulait, parce que si la situation avait été inversée, si j'avais pu donner ma vie pour la sienne, je l'aurais fait sans même réfléchir. Je compris que la douleur dans ma poitrine était tout simplement pour cette part de moi qui était partie avec elle, laissant ce vide en moi. J'allais devoir apprendre à vivre avec.

— Papa ?

Je séchai rapidement mes larmes, avant de me tourner vers Tuck. À peine réveillé, le petit bout se tenait debout devant le fauteuil où son père l'avait déposé, et semblait hésiter à nous rejoindre. Je lui souris aussi sincèrement que je le pouvais avec mon cœur brisé, et lui tendis la main.

— Viens là, petit homme.

Il me sourit et me rejoignit en courant, ses pieds claquant sur le linoléum au sol. Je le soulevai et l'assis sur mes genoux, et il se blottit entre son père et moi. Shadow passa une main dans ses cheveux, les décoiffant dans tous les sens, avant de déposer un baiser au sommet de sa tête.

— Bien dormi ?

Il hocha la tête, le pouce dans sa bouche, traçant des dessins invisibles sur mon ventre avec son autre main. Il leva ses yeux sur moi, les sourcils froncés. Ainsi, il ressemblait tellement à son père qu'un petit sourire apparut sur mes lèvres.

— Tu as dormi longtemps. C'est parce que ma petite sœur pousse dans ton ventre ?

Je ne pus que sourire devant sa façon de présenter les choses, il était tellement adorable ! Je me tournai vers Shadow, le questionnant silencieusement. Quand il secoua la tête, je compris qu'il n'avait rien dit. Je cherchai mes mots quelques secondes, ne sachant pas comment expliquer à un enfant de son âge la douleur que l'on ressentait lorsque l'on perdait quelqu'un que l'on aimait. Je tapai doucement avec mon doigt à l'endroit où se trouvait son cœur.

— Tu sais, ici, tu as un cœur. C'est lui qui choisit qui tu aimes, ou non. Il y a quelques heures, ta tante Zaïa est partie dans un monde meilleur, et quand je l'ai appris, mon cœur s'est brisé en mille morceaux.

Ses petits yeux pleins d'innocence ne me quittaient pas, buvant chacun de mes mots.

— Parce que tu l'aimes ?

Mon propre cœur se réchauffa en l'entendant parler au présent. La plupart des gens ont tendance à utiliser le passé en parlant d'un être récemment disparu. Or, pour moi, l'amour est intemporel. J'aime Zaïa autant aujourd'hui que je l'aimais il y a une semaine, ou un an en arrière, et je suis persuadée

qu'il en sera de même dans un ou même cent ans. J'aimais Zaïa, j'aime Zaïa et je l'aimerai toujours.

— C'est ça, mon cœur. Je l'aime si fort que de savoir que je ne la reverrai plus...

Ma gorge se noua, les larmes me montèrent aux yeux, et je clignai frénétiquement pour les empêcher de couler, ne voulant pas l'effrayer ou l'inquiéter. Mais Tuck se contenta de se serrer contre moi, ses doigts continuant à jouer sur mon ventre.

— Ne t'inquiète pas, Lissie. Papa et moi, on t'aime, et on aura bientôt une petite sœur.

Je me mis à rire en le serrant contre moi, même si mon propre rire me parut étrange. Il était comme vide, creux. Shadow m'observait avec des yeux inquiets, et je tendis la main vers lui. J'étais différente, oui, et je ne redeviendrai sûrement jamais la même. Pas après Zaïa. Mais je restais moi, et j'allais bien. Tout irait bien.

Le médecin préféra me garder en observation une nuit de plus après avoir vu ma tension élevée. Il me conseilla beaucoup de repos mais accepta de me libérer le lendemain pour l'enterrement à la seule condition de revenir ensuite passer une visite. Il craignait que ma tension puisse être néfaste pour notre enfant.

Nous étions sur la route pour rejoindre le club quand la première crise de panique me frappa. D'abord, il s'agissait juste d'un inconfort, l'impression que ma poitrine se resserrait, ou qu'un poids lourd était posé dessus. Mes mains commencèrent à trembler, ma nuque à me picoter, et je me mis à crier sur Shadow pour qu'il arrête tout de suite la voiture, m'agitant frénétiquement, emplie d'une énergie désespérée dont je ne savais que faire. Quand je sortis de la voiture, mon souffle était court, et la nausée me submergeait. J'eus tout juste le temps de me pencher en avant pour vider mon estomac. Shadow me rejoignit, posant une main apaisante sur mon dos. J'éclatai alors en sanglots, le suppliant de ne pas me ramener là-bas. Je ne pouvais pas y aller, voir l'endroit où elle s'était vidée de son sang, l'endroit où je l'avais tenue dans mes bras, ou elle avait poussé son dernier soupir.

Finalement, il nous loua une chambre dans un hôtel pas loin du club, lui permettant de faire des allers et retours entre les deux sans être trop dépassé.

Il alla me chercher des vêtements, et je m'occupai de ma tenue pour l'enterrement grâce à une petite boutique au coin d'une rue. Je restai à divaguer dans les rayons pendant plus d'une heure, cherchant encore et encore ce que l'on devait mettre exactement pour l'enterrement d'une des personnes les plus importantes de sa vie. Par deux fois, je me retrouvai enfermée dans une cabine d'essayage, non pas pour essayer un vêtement, mais pour pleurer à l'abri des regards. Épuisée, j'avais fini par appeler Shadow, qui m'avait rejointe quelques minutes plus tard. Il s'était contenté d'attraper la première chose noire qui avait croisé son regard et s'était dirigé vers la caisse, ma main fermement enfermée dans la sienne.

Il me ramena ensuite dans notre chambre d'hôtel, me déshabilla, et m'allongea sur le lit avant de me couvrir d'une épaisse couverture toute douce. Il s'installa dans mon dos, et son bras s'enroula autour de ma taille, sa paume posée contre mon ventre nu.

— Raconte-moi une histoire sur Zaïa et toi.

Je posai ma main sur la sienne, entremêlant nos doigts, et réfléchis à une histoire que je pourrais lui raconter. Une seule me vint à l'esprit.

— Quand j'ai rencontré Zaïa, j'ai tout de suite eu un coup de foudre pour elle. Ce n'était pas amoureux, je l'ai juste aimée au premier coup d'œil. Tu sais, il y a différents bissexuels. Certains aiment juste s'amuser de temps en temps avec des partenaires des deux sexes, comme moi, et ne se voient pas du tout en couple avec quelqu'un du même sexe que le leur, d'autres ont de vraies relations avec les deux, comme Zaïa. Je l'ai connue avec des femmes et des hommes, alors que j'aimais juste m'amuser avec elle de temps en temps. En fait, c'est peut-être juste elle qui avait cet effet-là sur moi.

J'avais une telle confiance en elle, un amour inconditionnel. Il n'y a jamais eu d'étiquette sur nous. Nous étions nous, simplement.

— Quand je l'ai rencontrée, j'étais de passage en foyer, parce que mes parents d'adoption avaient quelques soucis. Ils se disputaient constamment, et surtout ma mère avait surpris son mari avec sa secrétaire. Plus cliché, tu meurs. Bref, quand je suis rentrée chez moi, qu'ils ont récupéré ma garde, je les ai suppliés de prendre Zaïa avec nous. J'avais entendu une responsable discuter, disant que les adolescents avaient trois fois moins de chances de finir par se faire adopter, et je ne voulais pas que Zaïa finisse seule au centre.

Ma mère était d'accord, et mon père aurait fait n'importe quoi pour être à nouveau dans ses bonnes grâces après s'être fait prendre. On est donc rentrés avec elle. Au début, tout allait bien, George se tenait à carreau loin de moi, et ma mère était au paradis avec Zaïa, qui a toujours été très *girly*, contrairement à moi. Elles passaient des heures toutes les deux à se faire les ongles, à parler maquillage et vêtements, quand moi je me plaignais de l'odeur de leurs foutus vernis. Mais je n'ai jamais été jalouse de l'attention qu'attirait Zaïa sur elle. Sûrement parce que pour être jalouse, il aurait déjà fallu que je veuille l'attention de mes parents, et j'étais très bien sans cela.

Et puis, un soir, ça a été la catastrophe. George est rentré du boulot d'une humeur massacrate, et tout au long du repas, il n'a pas arrêté de me regarder de travers. La moindre excuse était bonne pour me faire des reproches. J'étais tellement crispée que je n'ai rien pu avaler du repas, gardant mes lèvres bien scellées. J'ai vite appris que les mots sont tout aussi puissants qu'une arme chargée, et qu'un rien peut déclencher une guerre. Alors quand je le voyais prêt à bondir, je me renfermais, et n'ouvrais plus la bouche tant qu'il ne s'était pas calmé ou qu'il soit parti. Mais ce soir-là, il avait beaucoup à évacuer. Comme toujours après un repas, sa femme est montée dans sa chambre, elle aimait s'isoler pour lire. Zaïa et moi nous sommes occupées des corvées, puis nous avons fait comme elle et nous sommes parties nous enfermer dans notre chambre. Nous discutons à voix basse quand il est entré dans la chambre à son tour, en faisant claquer la porte contre le mur.

Il avait pour habitude de boire une bière en rentrant du travail chaque soir, et une autre après avoir mangé. Chaque soir, je devais laver le grand verre à bière qu'il aimait tant, et l'essuyer afin qu'il puisse l'utiliser à nouveau au moment de sa seconde bière, quand il se mettait devant la télé avant de s'endormir en ronflant. Quand il était entré dans la chambre ce soir-là, il avait son verre à la main, brisé sur un côté. Quand je l'avais aperçu, une telle peur m'avait envahie que mon souffle s'était coupé.

Il m'a attrapée par le bras, me montrant le verre brisé, et s'est mis à me hurler dessus, me secouant dans tous les sens. Je commençais à avoir mal au cœur quand Zaïa s'est mise debout sur le lit et a sauté sur son dos, avant de le mordre au cou. Il a poussé un tel hurlement que même sa femme, très douée pour éviter d'entendre ce qu'elle voulait, est arrivée en courant. Elle a tiré sur

Zaïa de toutes ses forces mais elle refusait de lâcher. Quand elle s'est enfin écartée, elle avait la bouche pleine de sang et lui une morsure avec la marque de ses dents. Le lendemain, elle était de retour au centre, et à cause de ça elle a été classée comme enfant à risques, réduisant ainsi ses chances à néant de se faire adopter. Mais elle ne m'en a jamais voulu pour ça, au contraire. Elle m'a dit que nous étions des sœurs de cœur, et que quel que soit l'endroit où nous nous trouverions, rien ne changerait ça, et que nous devions être là l'une pour l'autre, toujours.

Les larmes coulèrent silencieusement sur mes joues, et Shadow resserra l'étreinte de ses bras autour de moi.

— Elle me manque tellement. C'est comme s'il y avait un trou béant en moi, comme si j'avais perdu une partie de moi-même avec elle.

Shadow m'embrassa sur la tempe, me berçant doucement contre lui tandis qu'une nouvelle fois, je versais toutes les larmes de mon corps. Épuisée, je finis par m'endormir, fuyant une réalité bien trop cruelle.

*

Comme si le monde pleurait sa perte lui aussi, c'est sous la pluie que nous accompagnâmes Zaïa jusqu'au cimetière. J'étais assise dans une limousine noire, Tuck sagement installé à côté de moi, et devant nous tout un cortège de motos parées de rubans noirs de deuil nous ouvrait la route.

Plusieurs membres d'autres chapitres avaient rejoint le club quelques jours plus tôt afin d'apporter leur soutien, non seulement à Nix, mais au club tout entier. J'avais appris que la perte d'une régulière était quelque chose qui était pris très au sérieux par tous les bikers.

Nix avait choisi une simple petite cérémonie au cimetière. Sachant que Zaïa n'était pas croyante, j'avais trouvé cette solution plus simple également, mais Shadow m'avait appris que la vraie cérémonie pour Zaïa aurait lieu au club, dans la soirée. L'idée d'y retourner me donnait des haut-le-cœur, mais je devais le faire, pour elle.

Nous finîmes par nous garer devant le cimetière, et à peine arrêtés, Shadow m'ouvrit la portière et me tendit la main pour m'aider à descendre de la voiture. Il était plus que tendu, regardant de chaque côté avant de m'autoriser à sortir de là. Derrière lui, Cash et Gun étaient tout aussi en alerte, comme

s'ils s'attendaient à ce que l'on nous tombe dessus à n'importe quel moment. Le bruit d'une moto descendant la rue me ramena quelques jours plus tôt, et je m'accrochai à la chemise noire de Shadow pour ne pas m'écrouler. Quand je la vis passer sans s'arrêter, mes jambes se mirent à trembler de soulagement, et je cachai mon visage dans son cou, honteuse.

— Ce n'est rien, bébé. Tu es en sécurité, je te le promets.

Je hochai la tête, mais la vérité était que tant que Ty vivrait, je ne me sentirais en sécurité nulle part, et encore moins au club. Lorsque Shadow m'avait annoncé ce matin notre retour là-bas, j'avais fait une telle crise d'angoisse qu'il avait tout de suite prolongé la location de notre chambre. Même si je savais que ce n'était pas une solution, j'avais besoin de ce temps loin du club.

Suivant la marée de vêtements noirs, nous entrâmes dans le cimetière. Je m'attendais à un endroit sombre, noyé sous les larmes de douleur de tous ceux qui ont perdu un être cher, mais me retrouvai face à l'inverse. L'endroit semblait paisible, serein. Les longues allées de pierres tombales étaient entourées de mille et une fleurs de toutes les couleurs, fleurissant même au milieu de l'hiver. À travers la neige fondue à quelques endroits, on pouvait apercevoir le vert flamboyant du gazon. En plein été, cet endroit devait être un vrai havre de paix.

Le bras autour de ma taille, Shadow m'entraîna vers deux rangées de chaises en bois, coupées en deux par une allée où avançait lentement le cercueil de Zaïa, porté par Nix, Storm, Ace et Cash. Shadow lui-même avait proposé de prendre l'une des places, mais Nix avait refusé en lui disant que j'aurais besoin de lui, ce qui était plus que vrai.

Nous nous installâmes au premier rang, laissant la place en bout de file pour Nix. Quand il vint s'asseoir à côté de moi, je m'empressai de prendre sa main dans la mienne. Le discours du pasteur se passa comme dans un brouillard. Ses mots semblaient flotter autour de moi sans jamais arriver à m'atteindre vraiment. Jusqu'au moment où Chrissy le rejoignit, et se mit à chanter *Amazing Grace* d'une voix pure, si claire que je pouvais en ressentir les notes sur ma peau. Ma main se mit à trembler dans celle de Nix, qui resserra ses doigts autour de moi. Le cercueil commença à descendre lentement sous terre, et la voix de Chrissy se brisa sur plusieurs notes. Je regardais les

gouttes d'eau tomber sur le bois noir brillant, comme autant de larmes que nous avons tous versées. Un à un, les membres présents se rendirent autour de la tombe, laissant tomber une rose blanche sur le cercueil que l'on apercevait à peine maintenant. Shadow me mit l'une de ces fleurs entre les mains, mais je la serrais si fort que la tige se brisa en deux entre mes doigts. Sans un mot, il me la retira des mains et la remplaça par la sienne, entière. Je restai je ne sais combien de temps les yeux baissés sur cette rose, posée sur mes cuisses.

Quand je relevai la tête, il ne restait plus que Shadow, Nix et moi, tous les trois assis à la même place qu'à notre arrivée, et la nuit commençait doucement à tomber. Un éclair perfora le ciel, et je levai les yeux vers les gros nuages gris. Mon esprit était vide, tout comme mon cœur. À cet instant précis, rien ne comptait, rien n'avait de sens.

— On doit partir.

La main de Shadow apparut devant mes yeux, et même si une partie de moi voulait la repousser, lui dire que je n'irais nulle part, que ma place était ici, auprès d'elle, je me forçai à y mettre la mienne, et à me redresser. Je me tournai vers Nix pour lui tendre la main à mon tour, mais il se contenta de secouer la tête. Il n'était pas prêt.

Je n'étais pas prête non plus. Je ne le serais jamais.

Jamais prête à dire adieu.

Quand nous arrivâmes au club, tout était plongé dans le noir. Stressée plus que de raison, je sortis de la voiture en évitant soigneusement de regarder l'endroit qui hantait mes cauchemars chaque nuit. La main perdue dans celle de Shadow, je le suivis alors qu'il faisait le tour du bâtiment principal pour rejoindre le grand jardin à l'arrière. Un énorme feu de camp avait été allumé au centre, et l'on voyait les gens assis tout autour, discutant et riant. Au sommet du feu se tenait un grand drapeau noir portant le logo du club, avec le nom de Zaïa inscrit dessous, flottant dans le vent léger.

En nous voyant arriver, Cash se leva et vint me prendre dans ses bras, me glissant à l'oreille des paroles de réconfort. Il m'entraîna ensuite vers le feu, là où il était assis un peu plus tôt, et nous nous installâmes tous les deux sur le sol. Attrapant une couverture derrière lui, il l'étala sur mes genoux, protégeant mon ventre du froid. Shadow nous rejoignit une minute plus tard

avec une bière à la main, et un jus de pomme pour moi. J'ouvris ma bouteille en regardant autour de moi. Je ne connaissais pas la moitié des personnes présentes, et pourtant, toutes semblaient touchées par la tragédie que nous vivions. Même les brebis étaient présentes, pleurant doucement de l'autre côté du feu, se réconfortant les unes les autres.

— Mon meilleur souvenir avec Zaïa restera votre arrivée au club, la première fois qu'elle m'a parlé.

Ace, assis à quelques places de nous, fixait sa bière en parlant assez fort pour couvrir les voix des autres.

— La façon dont elle a tout de suite tenu tête à tout le monde, et surtout sa première phrase, comme quoi elle ne comptait pas se laisser marcher dessus par un groupe de mecs en cuir simplement parce qu'ils savaient faire vibrer un engin entre leurs cuisses, car elle-même était très douée dans ce domaine.

Il rit doucement.

— Je pensais qu'elle parlait d'une moto jusqu'à ce qu'elle me sorte son vibro en l'appelant par son petit nom.

Tout le monde se mit à rire, et chacun y alla de sa petite histoire, même les brebis. Nous passâmes plusieurs heures, dans le froid, à raconter tout un tas d'anecdotes plus folles les unes que les autres, jusqu'à ce que je sois la seule à n'avoir rien dit. Tous les regards se posèrent sur moi, attendant que je raconte une folle histoire. Après tout, j'étais celle qui la connaissait le mieux, et qui avait vécu le plus longtemps avec elle. Mais quand je pensais à Zaïa, tout ce que je voyais, c'était son corps sur le sol, sans vie. Aucune histoire amusante, juste une douleur insupportable.

— Je ne vais pas parler d'elle au passé, parce qu'elle est et sera toujours mon présent. Zaïa est en moi, elle vit à travers tous ceux qu'elle aime et qui l'aiment. J'ai des millions de moments qui pourraient vous faire rire, mais la vérité est que je n'ai pas le cœur à ça. Parce que ce soir, et pour tous les prochains jours de ma vie, mon cœur sera brisé, amputé d'une part qui lui était vitale.

Les femmes se remirent à pleurer, tandis que les hommes posaient sur moi un regard plein de compréhension et d'empathie.

— Mais je réapprendrai à vivre. Je réapprendrai à rire, à sourire, à aimer la vie. Parce que c'est tout ce qu'elle était, et que c'est tout ce qu'elle aimait, et

je veux lui rendre hommage en vivant chaque jour encore plus intensément que le précédent.

Je levai ma bouteille de jus de pomme, les yeux perdus dans les flammes dansantes.

— À Zaïa, toujours vivante, dans nos cœurs.

Tous levèrent leur verre, répétant « À Zaïa ». Je levai les yeux vers le drapeau, voyant les flammes commencer à brûler lentement le bas du tissu. Je me collai à Shadow, qui passa son bras autour de ma taille, me rapprochant autant que possible de lui, et nous restâmes ainsi, à regarder le drapeau brûler petit à petit, et le nom de Zaïa disparaître.

The Cab (Endlessly)

J'étais en mode automatique.

La journée, je restais seule avec Tuck pendant qu'il partait, et nous allions nous promener dans les parcs, visiter des musées. La nuit, je m'endormais dans les bras de mon homme, pour me réveiller deux ou trois heures plus tard, hurlant le nom de ma meilleure amie.

Nix finit par réapparaître un mois plus tard, mais tout comme moi, il était différent. Disparu l'homme rieur, joueur. Il était clairement en colère, tout le temps. Il refusait qu'une femme le touche, rejetait toutes les brebis au club. Chaque soir, Shadow me faisait un compte rendu, m'expliquant tout dans les détails. Et chaque soir je lui demandais de lui dire de passer me voir, mais il acceptait toujours sans pour autant venir.

— Bébé, il est temps de rentrer maintenant.

Je soupirai en caressant mon gros ventre. Si j'avais regretté au début de ne pas voir ma grossesse, maintenant on devait l'apercevoir depuis Mars. J'étais si grosse que je ne voyais même plus mes pieds, et Shadow adorait ça. Il riait toujours en me voyant marcher « façon pingouin » comme il aimait le dire.

— Je ne suis pas prête.

Chaque nuit, je la revoyais mourir, encore et encore. Je savais que si je ne voulais pas retourner dans ce club, c'était non seulement parce que je ne m'y sentais plus en sécurité, mais aussi parce qu'une partie de moi, toute petite, leur en voulait.

— On ne va pas passer notre vie à l'hôtel !

On frappa à la porte, et je remerciai la personne qui était là avant même de savoir qui c'était, juste pour m'éviter une discussion pénible que je n'avais aucune envie d'avoir.

— Pourquoi ? C'est plutôt pas mal ! Avec le service de chambre et le ménage !

J'ouvris la porte, et restai pétrifiée en voyant Nix devant moi.

— Parce que ta place n'est pas ici, Lexie. Zaïa a donné sa vie pour toi, et ce n'est pas pour que tu te terres dans une chambre d'hôtel miteuse. C'est pour que tu vives. Ne gâche pas son sacrifice, je ne te laisserai pas faire.

La bouche grande ouverte, j'observai ce qui avait été autrefois mon meilleur ami, et qui maintenant ressemblait à l'ombre de lui-même. Il avait beaucoup maigri, son visage était plus carré, plus sévère, et les lèvres qui, avant, souriaient en permanence étaient serrées au point qu'il n'en restait qu'une simple ligne. Je fronçai les sourcils en croisant les bras.

— Parce que tu crois que tu es mieux ? Tu ressembles à un cadavre.

Il sursauta, et je mis une main devant ma bouche, regrettant tout de suite mon choix de mots.

— Je suis désolée, je ne voulais pas...

Il passa devant moi sans rien ajouter, et attrapa les deux valises au pied du lit que Shadow avait apportées un mois plus tôt. Je ne les avais jamais défaites, me contentant d'y piocher les vêtements dont j'avais besoin et de les y remettre ensuite.

— Qu'est-ce que tu fais ? Nix, repose ça !

Il m'ignora en passant devant moi et je lui courus après dans le couloir. Je l'attrapai par le bras et tirai de toutes mes forces, l'obligeant à s'arrêter. Il se tourna vers moi, son regard plein de colère m'incendiant sur place.

— Non ! Ta place n'est pas ici, elle est avec ta famille, et j'en fais partie ! Tu es ma famille, Lexie ! Et j'ai besoin que tu sois là pour moi ! Tu me dois bien ça !

À peine les mots quittèrent ses lèvres qu'il se raidit, la bouche ouverte et les yeux écarquillés, comme s'il n'arrivait pas à croire qu'il venait de dire une chose pareille. Et à vrai dire, je n'arrivais pas à le croire non plus. Mais ses mots firent céder un barrage en moi, et je sentis la douleur me submerger, m'engloutir. C'était une bonne douleur, une de celles qui vous font sentir que tout ira bien, qu'il y aura un après, qu'il y aura un moment où, justement, cette douleur s'arrêtera.

Nix lâcha les valises qui retombèrent sur le sol, et ses yeux se remplirent de larmes. Ma gorge se noua, alors que je l'observais tomber à genoux devant moi, son visage caché dans ses mains.

— Oh mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis tellement désolé, Lexie. Je

ne pensais pas...

— Si, tu le pensais. Mais moi aussi. Je n'avais tout simplement pas la force de me l'avouer. Zaïa est morte à cause de moi.

Il secoua la tête, relevant ses yeux larmoyants sur moi.

— Non, tu te trompes. Zaïa est morte POUR toi. Il y a une grosse différence. Mais si tu ne te bats pas pour toi-même, alors son sacrifice n'aura servi à rien.

Il ramassa les valises au sol, et me tournant le dos, partit sans ajouter un mot. Je restai debout dans le couloir, à observer l'espace vide où il se trouvait encore quelques minutes plus tôt, avant de me tourner vers Shadow, appuyé contre la porte de notre chambre.

— On rentre à la maison.

Je rattrapai Nix qui était déjà sorti de l'hôtel et grimpai dans sa voiture alors qu'il mettait nos valises dans le coffre. Il s'installa au volant à la place conducteur, et soupira, les mains posées sur le volant.

— J'étais en France.

Les yeux écarquillés, je me tournai vers lui.

— Tu quoi ?

Il regardait droit devant lui, les yeux perdus dans le vague.

— Je suis monté sur ma moto, j'avais besoin de rouler. Et je ne sais comment je me suis retrouvé à l'aéroport, dans un avion en direction de la France.

J'essayai mes mains moites sur mon pantalon, nerveuse.

— Pourquoi tu serais allé là-bas ? Nix, qu'est-ce que tu as fait ?

Son regard vide de tout sentiment se posa sur moi, faisant naître des frissons le long de ma colonne vertébrale.

— J'ai fait ce que j'avais à faire pour protéger ma famille, Lexie. Ce que j'aurais dû faire il y a bien longtemps. Ce que je compte bien faire à nouveau quand ce connard de Ty se tiendra devant moi.

La gorge nouée, je secouai la tête, incapable de croire ce que je venais d'entendre.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Nix ? Qu'est-ce que tu veux ? Tout ça va mal finir.

Il détourna le regard, observant à nouveau droit devant lui sans pourtant rien

voir.

— Tout ça a déjà mal fini, Lexie.

Furieuse, je le frappai sur le bras, mais il n'eut aucune réaction.

— Tu n'as pas le droit ! Nix ! Je sais que ça fait mal, crois-moi, je le sais. Elle était tout pour moi, elle était ma maison, mon chez-moi, c'était elle ! Et je suis aussi perdue que toi aujourd'hui. Je voudrais qu'elle soit là, je donnerais n'importe quoi pour ça ! Mais elle n'est plus là, et je ne peux rien y changer.

Un sanglot me noua la gorge, et je fermai les yeux pour essayer de contrôler les émotions qui se bousculaient en moi.

— Mais tu vois, Zaïa m'a fait comprendre une chose. C'est que si elle était une partie de moi, j'étais également une partie d'elle, et elle vivra toujours en moi, à travers moi. Tout comme elle vivra toujours en toi, Nix.

J'attrapai sa main et la serrai dans la mienne, avant de la poser sur mon ventre rond.

— Tu es ma famille. Tu es NOTRE famille. On a tellement perdu déjà, je t'en supplie, Nix, je t'en prie, bats-toi pour nous. Parce que, je jure sur la tête de cet enfant à naître, que jamais je ne cesserai de me battre pour toi.

Son torse se soulevait rapidement au rythme de sa respiration hachée, et sa main gauche serrait si fort le volant que ses doigts étaient blancs. Au moment où je le sentis retirer lentement sa main, le bébé fit un mouvement dans mon ventre, bougeant juste sous sa paume. Il retira sa main comme s'il s'était brûlé et posa un regard ahuri sur mon abdomen. Je ne pus m'empêcher de rire à travers mes larmes. Au regard humide que Nix posa alors sur moi, mes larmes se mirent à couler de plus belle.

— Je ne verrai jamais son ventre s'arrondir parce que mon bébé grandit en elle.

Je posai une main sur ma poitrine, essayant de calmer cette douleur qui me déchirait en deux.

— Elle ne se serrera plus jamais contre moi le soir dans le lit. Je ne sentirai plus jamais la douceur de sa peau sous mes doigts.

Les larmes se mirent à couler sur ses joues alors que je le serrais dans mes bras, mon visage contre son épaule.

— Je ne l'entendrais plus jamais me chuchoter à l'oreille qu'elle m'aime.

Il éclata en sanglots, me faisant trembler contre lui.

— Elle ne sautera plus jamais dans mes bras quand je rentrerai à la maison le soir.

Le visage caché dans mon cou, il passa ses bras autour de ma taille, perdu dans son monde de douleur.

— C'est injuste, c'est tellement injuste.

Je caressai ses cheveux en lui chuchotant des paroles apaisantes, essayant de le soutenir, de l'aider à traverser cette douleur inhumaine qu'il ressentait. Nous restâmes ainsi plusieurs heures, Nix à l'abri dans mes bras, pleurant un futur qui lui avait été arraché injustement, au nom d'une guerre qui n'était pas la sienne.

Heavy

(Linkin Park)

SHADOW

Ace avait réuni tous les gars dans la salle que nous appelions QG. C'est dans cette salle que nous nous retrouvions pour discuter des affaires du club, même si contrairement aux autres clubs nous n'avions pas de réunion chaque semaine, mais plus une fois par mois. Pourtant, cette réunion-ci était exceptionnelle, et je savais très bien pourquoi.

À ma droite, Nix semblait ne pas pouvoir tenir en place. Si je ne l'avais pas mieux connu, j'aurais dit qu'il était en manque. Ses jambes tressautaient, ses poings s'ouvraient et se fermaient, et il ne cessait de regarder partout et nulle part. Nous avons appris un peu plus tôt que tous les cadeaux qu'avait reçus Lexie depuis plusieurs mois venaient tous de Ty, le dernier étant une gourmets pour enfant, son symbole gravé à la place du nom.

Ace s'installa à sa place, en bout de table, et il croisa les bras en observant Nix quelques secondes. Je vis l'inquiétude passer dans son regard, mais en un clignement, elle disparut.

— O.K. Point du jour : Tyler.

Son regard passa rapidement sur moi, comme s'il cherchait quelque chose, un reste de sentiment ou d'hésitation. Mais il n'y avait plus rien. Découvrir que l'attaque venait de lui n'avait pas été difficile, il avait laissé devant notre porte une photo de Lexie, ses yeux ornés de croix à l'envers, son visage dans un pentagramme inversé.

— Lexie était bien sa cible, depuis le début. Donc c'est moi qu'il visait, indirectement.

Ace secoua la tête.

— Non, je ne crois pas. Regarde ça.

Il sortit un épais dossier, éparpillant plusieurs feuilles devant moi.

— Riley, vingt et un ans, prospect chez les Viper. Angela, dix-neuf ans,

future régulière d'un mec des Absolution. Thomas, dix-huit ans, fils du président des MC Death.

Il y avait une dizaine d'autres cas, et en lisant les dossiers, je retrouvais le même point similaire à tous : d'une manière ou d'une autre, ils étaient tous liés à un club.

— Il se venge.

Ace hochait la tête. C'est une chose que Tyler n'avait jamais eue, l'occasion d'entrer dans le club. Dès le départ, mon père avait tué cette idée dans l'œuf pour lui. Il était déjà bien trop agressif, bien trop... différent.

— On s'en bat les couilles de pourquoi il fait tout ça.

Je me tournai vers Nix, qui était maintenant aussi rigide qu'une statue. Sa voix était létale, prête à frapper.

— Tout ce que je veux savoir, c'est où il est. Et je le trouverai. Je veux le voir crever lentement, je veux être assez proche pour entendre son dernier souffle, et surtout, je veux que la dernière chose qu'il voit en quittant ce putain de monde, ce soit mon visage.

Il se releva, et se pencha sur la table, son regard planté dans le mien.

— Je vais le trouver, et je vais le buter. Il est à moi.

Je m'attendais à ce moment depuis plusieurs jours déjà. Tyler étant mon frère, le club allait me laisser prendre en main la situation. Et même s'il était responsable de la mort de Zaïa, le fait qu'il soit de ma famille me donnait le droit de prendre la main.

Mais la réalité était tout autre. Cela faisait longtemps que Tyler n'était plus mon frère, s'il ne l'avait jamais été. Je voulais le voir mort pour avoir ne serait-ce que pensé à faire du mal à Lexie, mais comment sa mort se passerait m'importait peu, alors que Nix avait besoin de ça.

Je l'observai quelques secondes, ses yeux verts brillaient de douleur et de soif de vengeance. Je n'espérais qu'une chose : que la mort de ce connard ne m'enlève pas mon frère, mon vrai frère, parce que Nix l'était bien plus que Tyler ne l'avait jamais été.

— Je lâche la main.

Nix poussa un long soupir, comme s'il avait retenu son souffle en attendant ma réponse, et je posai ma main sur son épaule.

— Mais fais attention à ne pas te perdre dans cette vengeance, mon frère.

Regarde où ça l'a mené.

Ses yeux brillèrent et il hocha la tête, avant de se rasseoir, beaucoup plus calme. Ace reprit la parole, regardant chaque membre présent.

— En attendant, on est tous en confinement. Seuls les membres du club restent, donc nos brebis, mais aucun vagin itinérant. Débrouillez-vous avec nos filles.

Il se tourna vers moi.

— Tu comptes faire de Lexie une officielle ?

Je n'eus même pas besoin de réfléchir avant de hocher la tête. Bien sûr que oui. J'avais bien retenu ma leçon, et ne comptais plus passer un seul jour sans elle. Son cuir était rangé au fond de mon placard, et je savais exactement ce que je voulais pour le tatouage de mon dos.

Dans certains clubs, le président demandait à ce que le logo du club soit tatoué dans le dos des membres. Pas ici. J'avais ce tatouage sur mon biceps gauche, parce que je l'avais voulu, tout comme Ace et chacun des frères, mais jamais on ne nous avait demandé de le faire. Le club faisait partie de nous, c'était une décision que nous avions tous prise de nous-mêmes. Mais nous conservions tous notre dos pour la même chose : nos régulières.

— J'ai le cuir, et je voudrais que Nix me fasse le dessin.

Nix se tourna vers moi, et pour la première fois depuis la mort de Zaïa, une ombre de sourire apparut sur ses lèvres, tandis qu'une étincelle apparaissait dans son regard, chassant la colère.

— Ce n'est pas trop tôt, mon frère.

Il tendit le poing vers moi, et je cognai le mien contre. Pendant une seconde, j'entraperçus l'un de mes meilleurs amis, et ça me fit un bien fou. Tout ce que j'espérais, c'est qu'une fois Tyler mort, Nix pourrait enfin redevenir lui-même.

— Est-ce qu'on a des pistes ?

Gun, assis à côté de Nix, se pencha en avant pour regarder Ace. Il était notre meilleur pisteur, je l'avais vu retrouver la trace de personnes alors qu'elles avaient disparu depuis des années, en changeant de nom et tout le bordel. À trente-cinq ans, il avait passé ses plus jeunes années dans l'élite de l'armée, qui l'avaient formé à devenir un tueur parfait. Et pourtant, il restait le mec le plus gentil que je connaissais. Il passait son temps sur son PC, à jouer et à

discuter avec des inconnus jusqu'à pas d'heure, alors que les autres faisaient le tour des boîtes pour se trouver une paire de seins pour la nuit. Il n'était pas pour autant un moine, loin de là.

Ace poussa les dossiers devant lui.

— C'est tout ce qu'on a. Je te laisse pratiquer ton art.

Sans attendre, Gun se leva, les dossiers en main, et se dirigea vers un grand panneau en bois qu'il utilisait comme tableau pour ses traques. D'ici quelques heures, il serait recouvert de plusieurs fiches cartonnées remplies d'infos, reliées par des fils de différentes couleurs, dans un schéma que seul lui pourrait comprendre.

Ace ouvrait la bouche pour ajourner la réunion quand un cri retentit dans le club. Dans un seul mouvement, nous nous levâmes tous de la table, arme au poing, et arrivâmes en courant dans la salle commune. La première chose que je vis fut Lexie, à genoux sur le sol. Devant elle, à quatre pattes, se trouvait une femme blonde, dans la vingtaine, qui vomissait du sang de partout. Son corps était plein d'ecchymoses et de coupures, et du sang coulait de son nez.

— Lexie, écarte-toi !

Mais bien sûr, elle m'ignora, repoussant les cheveux blonds et sales de la jeune femme devant elle. Quand celle-ci releva les yeux, mon souffle se coupa. Je ne connaissais qu'une seule autre personne au monde avec des yeux gris comme les siens. Sa voix murmura un prénom, et les yeux écarquillés, je me tournai vers mon président.

— Asher...

Ace ne bougeait plus, figé sur place. Son torse se soulevait rapidement, comme s'il essayait de retrouver son souffle, et je ne doutais pas que c'était le cas.

Sa sœur, disparue depuis quatorze ans, se trouvait devant nous, vivante mais salement amochée.

— Leah ?

Il avait plus soupiré son prénom que murmuré. Il sursauta, comme si sa propre voix l'avait sorti de sa transe, et il se mit à courir jusqu'à elle, se laissant glisser à genoux sur le sol quand il arriva près d'elle. Il mit sa main sur son bras mais elle sursauta de douleur en s'écartant.

— Merde... Merde ! Chérie, ma puce, mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Elle éclata en sanglots, de lourds et douloureux sanglots, tout en se serrant contre Lexie. Je rangeai mon arme dans mon dos, regardant le tableau poignant devant moi. Ace, à genoux devant les deux femmes, serrées l'une contre l'autre. Son regard était l'image même du désespoir. Comme toujours, ma petite femme prit les choses en main.

— Il lui faut une douche, et un médecin.

Ace hocha la tête, et je vis le regard plein de gratitude qu'il lui lança. Elle lui donnait quelque chose à faire alors même qu'il se sentait inutile, et il lui en était reconnaissant.

Lexie se releva, Leah accrochée à elle, et passa devant moi. D'un regard, je compris qu'elle l'emmenait dans notre chambre et hochai la tête pour lui dire que j'étais d'accord. Vu comment Leah était accrochée à elle, elle ne laisserait personne d'autre l'approcher.

Il semblait que j'étais bon pour le panier ce soir. Moi, le canapé, et ma main droite. Quel programme !

Je me tournai vers Ace, et posai une main sur son épaule.

— Ça va ? Tu gères ?

Il hocha la tête, et je vis sa pomme d'Adam faire plusieurs allers-retours.

— Elle est là. Ma petite sœur est là.

Je hochai la tête, les lèvres serrées. On avait cherché Leah pendant des années, encore et encore, suivant piste après piste sans jamais rien trouver. Elle avait tout juste sept ans quand elle avait été enlevée, et nous n'avions guère qu'une dizaine d'années de plus, pas assez pour pouvoir y faire quoi que ce soit. À l'époque, nos pères avaient retourné tout l'État pour la retrouver, sans succès. Et le temps que nous puissions vraiment la chercher à notre tour, toutes les pistes dataient de plusieurs années, nous laissant dans l'inconnu. Mais ça ne nous avait pas empêchés de chercher, y passant des heures et des heures. Sans aucun résultat.

Et maintenant elle était là, dans notre club. Et pourtant, vu son état, quelque chose me disait que toute cette histoire allait vite mal tourner.

— Tu crois que...

Sa voix se brisa, et il regarda autour de lui. Tous les regards étaient rivés sur nous, et tous semblaient inconfortables, ne sachant pas comment réagir face à leur président dans un tel état d'émotion. Pour nous, Ace avait toujours été le

roc, toujours stoïque et imperturbable. Pourtant, à cet instant, il semblait prêt à s'écrouler. Je l'attirai dans son bureau en fermant la porte derrière nous, et il s'affala dans son fauteuil.

— Quatorze ans. Quatorze années... Merde !

Il balaya la surface de son bureau du bras, envoyant tout s'écraser sur le sol.

— Dieu seul sait ce qu'ils lui ont fait ! Et avec qui elle était, d'abord ? Où était-elle ?

Je secouai la tête.

— La seule personne à avoir ces réponses, c'est Leah.

Il soupira.

— Et elle est loin d'être en état de pouvoir parler.

Mais elle était entre de bonnes mains, et je savais que je pouvais compter sur ma petite exhibe pour rendre la vie de Leah meilleure. Si elle avait réussi avec moi, elle le pouvait avec n'importe qui.

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, Ace me sourit.

— Je suis content que tu te sois enfin décidé avec Lexie. C'est la femme parfaite pour toi.

Je hochai la tête, bien content moi-même d'avoir réussi à me sortir les doigts du cul à temps. J'avais été si près de la perdre complètement que rien que d'y penser des frissons glacés me traversèrent.

— Je voulais te parler d'une chose. Je voudrais faire construire une maison, un peu plus loin sur le terrain de nos parents. On a quelques mois à peine avant que le bébé se pointe, et on ne pourra pas rester ici. On a besoin d'un endroit à nous.

Ace hocha la tête, avant de se pencher et de sortir un grand plan d'un de ses tiroirs. Il le déplia sur le bureau vide. C'était un plan de notre terrain. Il était immense, recouvrant la moitié de la colline et descendant encore à l'arrière. Chaque membre fondateur du club en avait une partie, et Ace, Storm et moi avions les plus grandes parcelles. Ace pointa du doigt un grand espace qui se situait au sommet de la colline.

— Ta femme est folle des étoiles. D'ici, vous auriez une vue impressionnante. Ce bout-là est à toi.

Il pointa un carré à sa droite.

— Celui-ci est le mien, près du lac.

Son doigt glissa sur le papier, pour aller à la gauche de mon terrain.

— Et ici, c'est celui de Storm. Il m'a dit qu'il le voulait il y a plusieurs années déjà. Un truc avec les arbres, et la chasse. Même si je ne l'ai jamais vu chasser.

Il haussa les épaules et leva le regard vers moi.

— Ça te convient ?

L'endroit était parfait, et je voyais déjà une immense maison tout en bois, avec des portes vitrées de partout, pour que Lexie puisse voir les étoiles autant qu'elle le voulait.

— C'est parfait. Je contacte un expert dès demain.

Je me levai, et après un dernier signe de tête, je le laissai seul dans le bureau. Je décidai de laisser un peu de temps à Lexie et Leah, et m'installai au bar. Chrissy s'approcha en me souriant.

— C'était bien Leah, tout à l'heure ?

Lorsqu'elles étaient enfants, Leah et Chrissy étaient très proches. Quand elle avait disparu, Chrissy avait été inconsolable, pleurant après sa meilleure amie pendant des semaines. Et puis, le temps aidant, elle avait avancé, sans pour autant avoir la même joie de vivre qu'auparavant. Elle était plus renfermée, plus solitaire. Je ne l'avais jamais vue avec une amie, seulement des gars qui se disaient ses potes mais ne rêvaient que d'une chose : entrer dans sa petite culotte.

— Ouais, c'était elle.

Elle m'observa quelques secondes en clignant des yeux avant de sortir deux petits verres qu'elle remplit de whisky. Elle en descendit un en grimaçant et je ne pus m'empêcher de rire devant la tête qu'elle faisait. Je tendais la main pour attraper le second, que je pensais pour moi, quand elle tapa sur ma main et attrapa le verre, le descendant cul sec.

— Hey ! Tu pourrais partager !

Elle leva les yeux au ciel en remplissant de nouveau les deux verres avant d'en pousser un vers moi.

— Un peu de ma salive ne devrait pas te déranger, il n'y a rien que tu n'as pas goûté avant.

Je ris au souvenir de notre seul et unique baiser alors qu'elle avait tout juste dix-huit ans, et voulait faire ses premières armes sur moi. Nous avions

toujours été amis, et je la voyais plus comme une petite sœur qu'autre chose, mais quand elle m'avait mis au défi de l'embrasser, je n'avais pas reculé.

Je me retournai en entendant un petit cri derrière moi, et jurai tout bas en voyant Lexie debout à quelques pas, une main couvrant sa bouche, ses yeux écarquillés de surprise. Je me levai, prêt à expliquer que tout ça s'était passé il y a des années, quand je vis la colère remplacer la surprise.

— Espèce de... petite pute ! Est-ce qu'il y a un vagin ici qui n'aurait pas vu ta queue ? Où est-ce que c'était un défi pour toi de tremper ton biscuit partout ? Et dire que c'est moi que tu appelles une exhibitionniste !

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. Ces derniers temps, ses hormones rendaient vraiment mes journées de plus en plus dingues, et j'en adorais chaque minute. Posant ma main autour de sa nuque, je la rapprochai de moi jusqu'à ce que mes lèvres étouffent tous les jurons qui sortaient de sa bouche. Je l'embrassai jusqu'à ce que son corps se relâche entre mes bras. Quand je la sentis à nouveau détendue, je m'écartai pour lui expliquer.

— Ton vagin est le seul à avoir vu ma queue depuis un moment, bébé ! Et pour ce qui est de Chrissy, c'était juste un baiser, parce qu'elle voulait apprendre.

Elle leva les yeux au ciel.

— Bien sûr, quand quelqu'un veut apprendre un truc de sexuel, c'est vers le pro qu'il se tourne.

Je ris en l'embrassant sur le nez.

— Tu as tout compris, bébé. Tu veux que je te rappelle à quel point je suis doué avec ma langue ?

Le désir s'alluma dans ses yeux, alors que sa langue venait lécher sa lèvre inférieure. Je me sentis durcir contre mon jean, comme toujours lorsqu'elle était près de moi. Sans plus y réfléchir, je la soulevai dans mes bras, bien décidé à lui rappeler à quel point j'étais doué.

— Leah ?

Le visage caché dans mon cou, elle embrassait, léchait, mordillait, et me rendait complètement dingue.

— Dort dans notre chambre.

Je jurai avant de faire demi-tour, retournant dans la salle de réunion. Gun

était debout devant son tableau, regardant les quelques fiches qu'il avait déjà accrochées.

— Dehors.

Il se tourna vers moi en clignant des yeux, sortant de ses pensées. Il sourit en me voyant avec Lexie dans les bras, enroulée autour de moi comme un anaconda. Il laissa tomber un paquet de fiches colorées sur la table et sortit, fermant la porte derrière lui. Je posai Lexie sur la table, lui souriant d'un air carnassier.

— À nous deux, maintenant.

*

Je sortais de la salle de réunion en reboutonnant mon jean quand je percutai quelqu'un de plein fouet. J'eus tout juste le temps de tendre le bras pour empêcher Leah de tomber. Quand je vis que ma main faisait presque deux fois le tour de son poignet, je fronçai les sourcils.

— Tu as besoin de manger.

Comme s'il m'avait entendu, son estomac se mit à gargouiller. Elle rougit en posant une main dessus.

— Oui, c'est ce qui m'a réveillée. Désolée. Je venais voir Lexie pour savoir si je pouvais prendre un ou deux biscuits.

Elle baissa la tête, comme honteuse, et son attitude me choqua plus qu'elle ne me surprit. Je me penchai pour être à sa hauteur, et d'un doigt sous son menton, je relevai son visage vers moi. Elle sentait bon la pêche, la même odeur qu'avait Lexie quand elle sortait d'une douche, et ses cheveux blonds étincelaient maintenant, comme s'ils n'avaient eu besoin que d'un bon lavage pour reprendre vie. J'aurais souhaité qu'il en soit autant pour Leah elle-même. J'ancrai mon regard dans le sien, attendant d'être sûr qu'elle m'écoute avant de parler.

— Tu n'as pas à t'excuser, de rien. Tu es ici chez toi, Leah, c'est ta maison, et on est ta famille. Tu n'as pas à demander la permission pour quoi que ce soit. D'accord ?

Elle hocha la tête, et je sentis une petite main me caresser le dos. Je me tournai pour apercevoir Lexie derrière moi, me souriant tendrement. Je reportai mon attention sur Leah qui hocha la tête avant de reculer d'un pas et

de partir vers la cuisine, la tête baissée pour me cacher ses larmes. Lexie passa un bras autour de ma taille, se serrant contre moi.

— Tu es un homme formidable.

Je l’embrassai sur la tête, mes bras enroulés autour d’elle.

— Seulement depuis que tu es avec moi, bébé.

Décidé à mettre mon plan en action, je l’entraînai vers l’entrée. Après l’avoir couverte au point que seuls son nez et ses yeux étaient encore visibles, je l’embrassai sur le bout du nez et l’emmenai dehors.

— Où on va ?

Mon bras autour de ses épaules, je la serrai contre moi.

— C’est une surprise.

Nous mîmes quelques minutes à rejoindre le haut de la colline, parlant de tout et de rien. Je lui racontais quelques souvenirs que j’avais de Leah avant qu’elle soit enlevée, et elle me parla de sa vie en France, de sa mère adoptive. Le sujet de son père restait toujours flou, tout ce que je savais, c’est que c’était un vrai connard, qui passait son temps à la rabaisser, à la faire se sentir comme une merde. Je n’en revenais pas de la chance que j’avais qu’elle soit devenue cette femme pleine de vie alors qu’elle avait grandi dans le noir.

Quand nous arrivâmes en haut de la colline, la nuit commençait à tomber, et le ciel était suffisamment clair pour nous permettre d’y voir quelque chose, mais assez sombre pour apercevoir les étoiles briller légèrement. Comme je l’avais demandé à un prospect, une couverture était étendue sur le sol, un panier posé à côté. Lexie me regarda d’un air interrogateur, mais je me contentai de lui sourire avant de l’aider à s’asseoir. Je m’installai à côté d’elle, et m’allongeai, l’entraînant avec moi. Je l’entendis soupirer d’aise quand elle aperçut le ciel au-dessus de nous, et elle se blottit contre mon flanc, sa main posée sur mon torse à l’endroit de mon cœur. Je posai ma main sur la sienne, et l’embrassai sur le front.

— Tu penses quoi de cet endroit ?

Elle soupira en se blottissant un peu plus près de moi. On aurait dit un petit chaton, prêt à ronronner.

— Je pense qu’il est magnifique, presque magique. On devrait faire ça plus souvent. On est toujours sur le terrain du club ?

Je secouai la tête et nous fis rouler jusqu’à ce que je sois sur elle, bien calé

entre ses jambes en faisant attention à ne pas appuyer sur son ventre rond.

— Non, on est chez nous.

Elle fronça les sourcils en me regardant.

— C'est ici que je vais faire construire notre maison, pour nous, Tuck et notre bébé, sans parler de ceux que je compte te faire dès que celle-ci aura pointé le bout de son nez.

Je l'embrassai sur le front, les yeux, descendant sur ses joues pour finir par sa bouche.

— Il se trouve que j'adore te voir portant mon bébé en toi, et je compte le faire encore une ou deux fois, histoire de bien en profiter.

Elle sourit en me caressant le torse.

— Dis plutôt que tu adores que mes hormones en folie me transforment en vraie nymphomane !

Je ris en hochant la tête.

— Oui, ça aussi !

J'attrapai ce dont j'avais besoin dans la poche arrière de mon jean et, mes mains glissant le long de ses bras, je les lui fis lever au-dessus de sa tête. Je me baissai jusqu'à pouvoir l'embrasser tendrement, profitant du fait qu'elle soit distraite pour passer le solitaire que je lui avais acheté au doigt. Quand elle sentit le métal froid, elle s'écarta et baissa sa main devant ses yeux, qui se remplirent immédiatement de larmes.

— Lexie, ma petite exhibe. Je ne pensais pas que ma vie pouvait être meilleure que ce que j'avais, mais tu m'as appris qu'en réalité, je n'avais rien du tout. Jusqu'à ce que tu arrives. Je marchais dans le noir complet jusqu'à ce que tu m'éblouisses littéralement. J'ai passé des heures devant un écran à me toucher comme un ado en manque, en pensant que tout ce que je voulais c'était m'enfoncer dans ta petite chatte toute chaude et ne plus jamais en partir. Et même si j'avais raison sur ce point, tu as été tellement plus ! Je veux rire avec toi, je veux pleurer avec toi, je veux les disputes et les réconciliations sur l'oreiller. Je veux vivre, avec toi, toute ma vie.

En larmes, elle passa ses bras autour de mon cou et colla ses lèvres aux miennes. Son baiser avait un goût salé, le goût de ses larmes, mais je savais que c'était des larmes de joie.

— Oui. Oui, oui, oui.

Je ris et l'embrassai tendrement avant de m'écarter à nouveau. Il lui manquait une chose. Je tendis le bras vers le panier pour prendre le cuir qui s'y trouvait et le tendis devant elle. Elle porta une main à sa bouche avant de le toucher du bout des doigts. Au dos se trouvait le logo du club, avec notre nom inscrit au-dessus. Sous le logo était écrit, en lettres incurvées : *Propriété de Shadow*.

— Tu me donnes ton cuir ?

Je penchai la tête sur le côté, incapable de croire qu'elle n'avait toujours pas compris.

— Bébé, je ne te donne pas seulement mon cuir. Je te tout de moi. Je suis à toi.

Elle se jeta sur moi, me serrant fort contre elle.

— Et je suis à toi. Toute à toi.

Je l'embrassai, mes mains glissant sous les couches de vêtements pour toucher sa peau. Un sourire aux lèvres, je m'écartai.

— On va avoir beaucoup de travail ! Je compte faire une très grande maison, et il y aura beaucoup de pièces à étrenner !

Elle éclata de rire, ses bras autour de mon cou.

— Je suis peut-être ta petite exhibe, mais c'est toi le vrai nympho !

Je nous fis rouler sur la couverture jusqu'à ce qu'elle soit à cheval sur moi, et mis une claque sur ses fesses.

— Au boulot, femme ! Ton nympho est en manque !

Épilogue

LEXIE

Si j’avalais un autre morceau de chocolat, j’allais exploser.

Assise sur le canapé de la salle commune, je regardais un film avec Cash. Installé à côté de moi, il sirotait une bière, tout en envoyant son regard « Baise-moi » à Leah qui, debout derrière le comptoir, l’ignorait royalement en discutant avec Chrissy.

Ces derniers mois, Leah avait beaucoup changé. Au début, elle était restée renfermée sur elle-même, timide, même distante. Mais plus les semaines passaient, et plus je voyais cette étincelle dans son regard, la même qui se lisait dans mes yeux, celle qui disait que cette nana avait un caractère de dingue. Aujourd’hui, elle était devenue la petite princesse du club, et tous étaient prêts à ramper à ses pieds pour un peu d’attention. Elle avait repris des rondeurs exactement là où il fallait, et son sourire était à tomber. Moi-même, je la trouvais magnifique.

Cash grogna à côté de moi et je tournai la tête vers lui. Il fixait quelque chose d’un œil meurtrier, et il me fallut peu de temps pour comprendre de quoi il s’agissait. Le club accueillait un nouveau membre depuis un mois : Grim. Comme dans Grim Reaper. Et laissez-moi vous le dire : c’est un putain de dieu du sexe sur pattes. Ce mec était né pour faire mouiller les petites culottes, c’était certain. Grand, des muscles bien définis qui n’avaient rien à voir avec de la gonflette, des cheveux bruns assez longs pour s’y accrocher, et des yeux caramel à vous damner... Et je ne parle même pas de son cul. Si je n’aimais pas autant mon homme...

Je sentis un coup dans mon ventre et grimaçai. Ma fille n’était pas encore née qu’elle défendait déjà le terrain de son père !

Shadow entra, les vêtements couverts de peinture de différentes couleurs, Tuck le suivant dans une salopette en jean tout aussi sale. Notre maison était presque terminée, et il s’était démené pour ça, le pauvre, surpayant les ouvriers et ne comptant pas ses heures. Je me levai, me massant le bas du dos. Depuis le matin même, des spasmes de douleur me traversaient de temps en temps. Shadow s’approcha de moi et me prit dans ses bras.

— Salut, bébé.

Il se pencha pour m’embrasser, et le Cupcake donna un coup qu’il dut sentir contre son ventre en béton, parce qu’il s’écarta en souriant avant de s’accroupir devant moi et d’embrasser mon gros ventre rond.

— Bonjour à toi aussi, mon cœur.

Je passai une main dans ses cheveux, attendrie. Je n’aurais jamais cru que Shadow pourrait se transformer à ce point-là, et pourtant il était plus proche du gros nounours que du grizzli maintenant ! Il adorait s’allonger sur le lit, la tête posée sur mes cuisses, et il parlait de tout et de rien à mon ventre, ou plutôt à notre fille. Il regardait ma peau bouger quand elle se retournait ou donnait des coups. Quand je lui avais demandé ce qu’il trouvait de si passionnant là-dedans, il m’avait avoué que ça le calmait et que surtout, il ne voulait rien rater de la vie de sa petite fille. Il avait raté beaucoup de choses avec Tuck et le regrettait.

Je grimaçai quand un nouveau spasme apparut en bas de mon dos et massai la zone douloureuse. Les sourcils froncés, Shadow se releva.

— Ça va, bébé ?

Je soupirai, fatiguée sans même avoir rien fait.

— Juste mal au dos depuis ce matin. J’ai dû prendre une mauvaise position en dormant.

Tout à coup, je sentis quelque chose de mouillé couler entre mes jambes et écarquillai les yeux. À côté de moi, Cash se mit à rire.

— Merde, tu t’es pissée dessus !

Les deux mains posées sur mon ventre, je restais figée sur place, morte de peur. Shadow semblait dans le même état, incapable de bouger. Heureusement, Nix était assis au bar, et prit les choses en main.

— Elle ne s’est pas pissée dessus, crétin ! Elle a perdu les eaux !

Ma première contraction arriva, et je me pliai en deux en criant de douleur. Shadow sursauta, avant de poser une main apaisante sur mon dos, me massant doucement.

— Ça va aller, bébé.

Il mit un coup de poing dans l’épaule de Cash.

— Va me chercher son sac au lieu de dire des conneries ! Il est dans notre chambre, au pied du lit.

Cash partit en courant, et Shadow passa un bras autour de ma taille.

— Allez, bébé, direction l'hôpital. Tu te souviens de la méthode de respiration ?

Je commençai à respirer comme on nous l'avait appris en cours de préparation à la naissance, parce que, oui, Shadow était non seulement venu avec moi mais il avait aussi pris des notes, demandé des conseils sur les livres à lire, et avait lu l'entière liste que lui avait donnée la personne nous dispensant le cours ainsi que les autres futures mamans qui assistaient au cours et avec qui il passait des heures à discuter. Il était prêt à faire face à toutes les situations, même à m'accoucher lui-même.

Il m'installait dans la voiture quand une autre contraction me frappa. Je le vis regarder sa montre en fronçant les sourcils.

— Quoi ?

Il attachait ma ceinture de sécurité avant de regarder par-dessus son épaule vers Nix.

— Elle est à cinq minutes entre les contractions.

Nix hocha la tête et s'installa à l'arrière. Shadow fit le tour de la voiture en courant avant de s'installer au volant.

— On est à quelques minutes seulement de l'hôpital, bébé. Tiens le coup.

Nix rigola à l'arrière de la voiture.

— Serre les cuisses surtout, Shadow est peut-être prêt à t'accoucher mais je ne tiens pas à voir ça, merci.

Shadow le fusilla du regard dans le rétroviseur, et il haussa les épaules, pas coupable du tout. Malheureusement pour nous, au bout de quelques minutes seulement, un bouchon énorme nous arrêta. Shadow jura en frappant le volant tandis que je vis Nix devenir tout blanc à l'arrière. Une nouvelle contraction s'annonça, et je m'accrochai au bras de Shadow en criant de douleur.

— Merde, merde, merde ! Le premier est censé mettre des heures à arriver !

Les mains sur mon ventre, essayant de reprendre mon souffle, je le fusillai du regard.

— Ta fille ne semble pas au courant ! Pourtant, son père est plutôt lent à la détente !

Il leva les yeux au ciel.

— Bébé, franchement, je t'ai baisée, mise en cloque, demandée en mariage

et patchée, le tout en moins d'un an. Tu ne peux pas vraiment dire que je suis un mec lent.

Il regarda dans ses rétros et d'un coup, avança la voiture en travers de la route. Une moto de police s'arrêta juste à temps avant de lui rentrer dedans. Sans se formaliser, il sortit de la voiture pour s'adresser au flic.

— Ma femme est sur le point d'accoucher, et même si j'ai lu assez de trucs traumatisants pour savoir comment l'accoucher moi-même, je ne suis pas prêt à voir ça ! Je tiens à garder l'image de son vagin que je connais, pas un truc tout difforme assez grand pour y rentrer un bus, alors s'il vous plaît, aidez-nous !

Le flic l'observa quelques secondes, la bouche grande ouverte, avant de faire signe à son coéquipier sur une moto derrière lui et de parler dans la radio accrochée à sa veste. Il fit signe à Shadow de retourner dans la voiture, et quelques minutes plus tard, il avait réussi à faire bouger les autres conducteurs de façon à ce qu'une route s'ouvre devant nous. Ils nous accompagnèrent jusqu'à l'hôpital, sirène hurlante, couvrant le bruit de mes propres cris.

Une fois à l'hôpital, il arrêta la voiture devant l'entrée sans se soucier des autres et sortit en courant pour venir m'ouvrir. Il lança ses clés à Nix, et m'aida à sortir.

— Je te préviens, plus jamais ta queue ne s'approchera de mon vagin, quelle que soit sa taille !

Il m'ignora, me guidant dans la salle d'attente, et se mit à crier aux infirmières que sa femme allait pondre sa gosse sur le tapis si elles ne se bougeaient pas un peu. En quelques secondes, j'étais installée dans un fauteuil roulant et guidée vers une chambre. Shadow ne me quitta pas un instant, sa main fermement plantée dans la mienne, m'encourageant encore et encore alors que je l'insultais.

Six heures plus tard, Zaïa Sophie Trenton était née, blottie dans les bras de son papa qui versa sa petite larme quand elle ouvrit ses yeux bleus sur lui. Il la posa doucement sur ma poitrine et m'embrassa, un sourire si grand sur ses lèvres que je ne doutais pas une seconde qu'il allait se faire mener par le bout du nez par ce petit bout dans mes bras.

— Elle est parfaite. Tu es parfaite. Je suis vraiment le plus gros chanceux

vivant sur cette terre.

Je ris en le tirant vers moi, l'embrassant tendrement.

— Non, c'est nous qui sommes chanceuses de t'avoir. Je t'aime, Shadow.

Une infirmière entra, brisant notre petite bulle dans laquelle nous étions tous les trois enfermés.

— Monsieur Trenton ?

Shadow releva la tête, et je souris. J'avais appris son vrai nom seulement quelques heures plus tôt, quand le médecin l'avait appelé pour qu'il enfile la tenue réglementaire. Logan Trenton. J'aimais beaucoup ce prénom.

— Il y a beaucoup de monde dans le couloir pour vous, qui attend des nouvelles. Vous pouvez faire entrer la famille proche, mais les autres devront patienter.

Il hocha la tête avant de m'embrasser sur le front et de se diriger vers la porte qu'il entrouvrit pour appeler Nix. L'infirmière sourit en voyant qu'il ne voulait pas sortir de la chambre, même pour deux minutes.

Nix entra, les mains dans les poches de son jean, semblant incertain. Malgré les mois qui étaient passés, je n'avais pas retrouvé mon meilleur ami. Il était distant, tout le temps en colère. Quoi que je fasse, quoi que je dise, il semblait à des milliers de kilomètres de moi, inatteignable. Zaïa me manquait, chaque jour un peu plus que la veille. Il y avait encore des jours où je n'avais pas la force de sortir de mon lit, où même Shadow ne pouvait pas me toucher, parce que c'était elle qui me manquait, c'était son odeur que je voulais sentir, ses bras à elle que je voulais autour de moi. Mais j'affrontais ces moments, j'avançais avec eux. Nix, lui, ne semblait avancer que grâce à une chose : la vengeance. Et certains jours, j'avais peur de ce qui se passerait quand il arriverait à l'obtenir. Pourtant, quand son regard se posa sur ma fille, je vis la chaleur gagner ses yeux froids. Il s'approcha de quelques pas, Shadow derrière lui. Je relevai ma fille de façon à ce qu'il puisse bien la voir.

— Nix, je te présente ta filleule.

Il tendit une main vers elle, touchant sa main, et elle l'ouvrit pour attraper son index. Tout comme Shadow, Nix sembla tomber instantanément sous son charme, et l'espoir me gagna. L'espoir qu'un jour, il irait mieux.

— Comment vous l'avez appelée ?

Ma gorge se noua, parce que le prénom de ma fille allait lui faire autant de

mal que de bien, tout comme il m'en faisait à moi, chaque fois que je le prononçais.

— Zaïa. Elle a le prénom de sa marraine. Elle ne l'aura jamais avec elle, et je voulais qu'elle ait quelque chose de cette femme merveilleuse qui a rendu nos vies à tous meilleures.

Je vis le choc s'imprimer sur son visage, puis la douleur. Une douleur poignante. Sa pomme d'Adam monta et descendit à plusieurs reprises, alors que son regard ne quittait pas le bébé dans mes bras. Ses yeux se remplirent de larmes, et une coula le long de sa joue. Il secoua la tête, et je crus un instant qu'il allait me dire non, et me demander de changer de prénom.

— C'est parfait. C'est parfait. Comme elle.

J'essuyai une larme sur ma joue et lui tendis Zaïa. Il hésita une seconde avant de la prendre, et de la serrer contre son torse. Ses yeux perdus dans ceux de ma fille, il lui caressa la joue.

— Je prendrai soin de toi, je te le promets.

Je tendis la main vers Shadow, qui la serra dans la sienne. Je tournai le regard vers la fenêtre et le ciel noir rempli d'étoiles. Notre famille était au complet, enfin. Ma fille était entourée des personnes qui allaient l'aimer plus que tout, et même si sa marraine n'était pas là, près de nous, je savais que, où qu'elle soit, elle veillerait elle aussi sur notre petit trésor.

Sommaire

1. [Prologue](#)
2. [1](#)
3. [2](#)
4. [3](#)
5. [4](#)
6. [5](#)
7. [6](#)
8. [7](#)
9. [8](#)
10. [9](#)
11. [10](#)
12. [11](#)
13. [12](#)
14. [13](#)
15. [14](#)
16. [15](#)
17. [16](#)
18. [17](#)
19. [18](#)
20. [19](#)
21. [20](#)
22. [21](#)
23. [22](#)
24. [Épilogue](#)

Landmarks

1. [Cover](#)